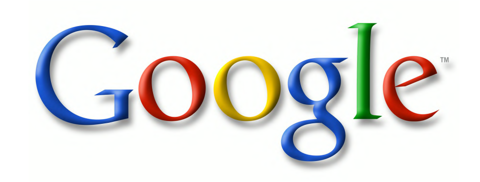



SOCIETE : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANCAIS
MDCCC LXXV









SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

ŒUVRES COMPLÈTES

D'EUSTACHE DESCHAMPS

III

Le Puy, imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

EUSTACHE DESCHAMPS

PUBLIÉES D'APRÈS LE MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR

LE MARQUIS

DE QUEUX DE SAINT-HILAIRE



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie

RUE JACOB, 56

M DCCC LXXXII

Publication proposée à la Société le 24 février 1876.

Approuvée par le Conseil le 9 mars 1876 sur le rapport d'une commission composée de MM. le baron de Ruble, Siméon Luce et A. Longnon.

Commissaire responsable :

M. Gaston Paris.



M. PAULIN PARIS

DEPUIS la publication du précédent volume, un grand deuil est venu affliger tous les amis des lettres françaises et frapper d'un coup bien cruel la Société des Anciens Textes français en général et en particulier l'éditeur des œuvres de Deschamps. M. Paulin Paris, fondateur et président d'honneur de la Société des Anciens Textes, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France, a été brusquement enlevé, le 13 février 1881, par une maladie aussi rapide qu'inattendue, aux tendres soins de sa famille, à l'affection de ses amis, à la science qu'il honorait par ses rares qualités.

Cette mort fut d'autant plus cruelle pour nous qu'elle était plus imprévue. Nous étions si accoutu-

més à voir au milieu de nous M. Paulin Paris, dont la robuste santé semblait défier les années et dont la verte et studieuse vieillesse était, tout à la fois, un exemple et un objet d'admiration, que l'idée même de voir disparaître ce grand vieillard, plus actif et plus laborieux que bien des jeunes gens, ne nous était pas venue malgré les quatre-vingts ans, dont le poids n'avait pas pu faire fléchir sa haute stature. Il travaillait sans cesse avec une ardeur juvénile, avec cet entrain que donne l'habitude d'une vie accoutumée à bien remplir ses journées, à ne laisser perdre aucune heure d'un temps qui peut toujours être utilement occupé pour la science. Il venait de terminer l'édition en deux volumes de Guillaume de Tyr, publiée par la maison Didot; il mettait la dernière main à ces études sur la vie de François Ier, études qu'il avait refaites deux fois déjà et dans lesquelles il s'était proposé de réfuter victorieusement les scandaleuses légendes que la fantaisie de quelques poètes avait attachées au nom du restaurateur des Lettres et du roi galant homme, du vainqueur de Marignan et du glorieux vaincu de Pavie, lorsqu'une maladie soudaine est venue l'enlever à ses études. On peut dire de lui qu'il est mort la plume à la main, devant la table où il achevait la collation des pièces justificatives de son dernier ouvrage, laissant ainsi le magnifique exemple d'une vie tout entière consacrée aux lettres et employée au travail.

Ce serait faire injure à nos confrères de la Société des Anciens Textes français que de croire nécessaire de leur rappeler ici les nombreux ouvrages par lesquels M. Paulin Paris a attaché indissolublement son nom à toute une branche de notre vieille littérature nationale ; savants ou simples amateurs de notre antique langage, tous connaissent les efforts qu'il a faits pour répandre et populariser les vieux poèmes et les anciennes chroniques de la France. Du reste, sur ce point, les hommages n'ont pas manqué à sa mémoire ; ses amis et ses collègues se sont empressés de lui rendre l'honneur qui lui était dû. La notice de M. Tamizey de Larroque, l'éloge de M. Wallon à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dont M. Paulin Paris, après avoir été l'un des membres les plus jeunes, était devenu le doyen ; le souvenir si ému et si touchant de M. Heinrich, doyen de la faculté des Lettres de Lyon ; les pages publiées par M. Egger dans le *Journal des Débats*, par M. Léon Gautier dans le *Monde ;* et surtout la notice consacrée à la mémoire de M. P. Paris par son fils, son digne successeur dans la science, ont rappelé au public cette belle existence.

Les nombreux et utiles travaux de M. P. Paris commencent par la publication, en 1824, d'une petite brochure intitulée « Apologie de l'Ecole romantique, » dans laquelle on trouve déjà pour nos vieilles traditions et pour les anciens trésors de notre lan-

que cet enthousiasme qui devait animer toute sa vie. Dans cette brochure de quelques pages, citant cette phrase de Mme de Staël sur le romantisme : « Cette littérature est la seule qui soit susceptible d'être perfectionnée, parce qu'ayant ses racines dans notre propre sol, elle est la seule qui puisse croître et se vivifier de nouveau, » il montre combien de sources inexplorées notre sol national renferme encore ; il rappelle les anciennes chroniques françaises, les anciens romans, il cite les chevaliers de la Table Ronde, Tristan et Iseult, Lancelot et la Dame du Lac. Le souffle du moyen âge l'avait frappé, il avait trouvé sa voie sans le savoir [1].

Cependant, tous ceux qui ont rendu hommage aux travaux de M. Paulin Paris ont rappelé les services qu'il a rendus aux lettres et ont, selon moi, omis un, dont j'ai vainement cherché la mention dans ces différentes notices et qui, pour n'être pas le plus brillant, n'en est certes pas le moins important. Je veux parler de l'intérêt qu'il sut inspirer pour les œuvres du moyen-âge, non pas seulement aux savants, mais surtout aux gens du monde, à ceux qui ont le goût plutôt que la science des choses du passé, et que rebutent parfois trop facilement les difficultés de lecture ou d'intelligence des vieux textes.

M. Paulin Paris n'était pas seulement un savant et

1. Wallon, *Notice sur M. Paulin Paris*.

un savant de premier ordre, c'était, avant tout, un homme du monde d'une distinction parfaite, un causeur charmant et un écrivain de race ; ses lettres sont de véritables chefs-d'œuvre de grâce et de fine bonhomie, et il serait fort à souhaiter que sa correspondance fût publiée un jour. Il aimait passionnément la vieille littérature française, dans laquelle il retrouvait la peinture naïve et forte des sentiments qui ont, de tout temps, fait l'honneur du nom français. Ces grandes épopées, ces chansons de geste le charmaient; il retrouvait, dans les romans de la Table ronde, dans les poèmes du cycle carlovingien, comme l'esprit et l'âme de la France. Aussi ne négligeait-il rien pour faire connaître et aimer cette littérature dont il appréciait si bien les mérites et qu'il mettait au même niveau que les littératures les plus admirées. Pour arriver à ce but, rien ne lui coûtait.

Après avoir donné des éditions savantes de nos plus anciens poèmes, du *Roman de Berte aus grans piés* (1832) qui devait former le premier volume d'une collection des *Romans des douze pairs de France;* de *Garin le Loherain* (1833); des *Grandes chroniques de France, selon qu'elles sont conservées en l'église de Saint-Denys* (1836); de la *Conquête de Constantinople* par Villehardouin (1838); de *La chanson d'Antioche* (1848) et de *Guillaume de Tyr* (1879-1880), il pensa qu'il y aurait une réelle utilité à populariser quelques-uns de ces chefs-d'œuvre de notre

moyen âge français, à les faire sortir du cercle du public savant pour les faire rentrer, si je puis ainsi parler, dans la littérature courante. Ces épopées, en effet, sont intéressantes et attachantes plus que bien des romans; M. Paulin Paris s'occupa de les raconter, de les traduire, de les abréger, pour les mettre entre les mains de tous les lecteurs de bonne volonté. C'est ainsi qu'il publia en 1861 : les *Aventures de maître Renart et d'Ysengrin, son compère, mises en nouveau langage et racontées dans un nouvel ordre,* qu'il dédia à sa petite-fille et qui sont un abrégé de ce volumineux roman de Renart dont les diverses branches appartiennent à des époques et représentent des idées bien différentes. L'œuvre entière ne pouvait être mise sous les yeux du grand public, mais un abrégé fait par un homme de si grande science avait déjà beaucoup de prix. L'ordre nouveau dans lequel étaient racontées les amusantes aventures de maître Renart avait une grande importance, même au point de vue de la science et de l'intelligeance du vieux poème. L'éditeur acheva de donner à ce récit abrégé une haute valeur en le faisant suivre de Nouvelles Recherches sur le Roman de Renart, qui, cette fois, ne s'adressaient plus à sa petite-fille.

Le succès de cette publication engagea M. Paulin Paris à faire le même travail (1862) sur la chanson de geste de *Garin le Loherain* dont il avait publié, pour la première fois, en 1833-1835 (2 vol.

in-12), le texte, que précédait d'un examen du système de M. Fauriel sur les romans carlovingiens.

Puis il étendit cette méthode de popularisation aux *Romans de la Table-Ronde*, dont il publia, en 5 volumes in-12, un abrégé mis en nouveau langage, en l'accompagnant de recherches savantes sur l'origine et le caractère de ces grandes compositions (1868-1877).

Ce n'était certes pas la première fois que ces essais de vulgarisation étaient tentés pour les œuvres de notre moyen âge. Les noms de Legrand d'Aussy, pour les fabliaux, du comte de Tressan, pour les romans de chevalerie, sont dans toutes les mémoires; on peut même dire avec vérité qu'ils ont été les premiers à faire connaître les productions du moyen âge, frappées depuis plus de trois siècles d'un injuste discrédit. Mais la méthode de M. Paulin Paris n'était pas la même que celle des vulgarisateurs du siècle dernier. Ceux-ci, dans leurs recherches et leurs publications d'anciens fabliaux ou d'anciens romans de chevalerie, cherchaient moins à faire connaître ces productions d'un autre âge qu'à piquer la curiosité des lecteurs, à leur donner des contes ou des récits conformes au goût du jour. De là vient que, dans la plupart des traductions ou plutôt de ces adaptations, on chercherait vainement le tour, le caractère, l'originalité de l'auteur ancien. Ce sont des histoires arrangés d'après les récits du moyen âge plutôt que des traductions fidèles.

M. Paulin Paris, au contraire, avait la passion du moyen âge. Sans s'exagérer la valeur de ces œuvres de notre vieille littérature, il leur trouvait une saveur, une originalité tout à fait particulières; le plaisir qu'il avait à lire dans le texte et à déchiffrer sur les manuscrits ces vieilles chroniques, ces poèmes patriotiques, ces chansons satiriques ou épiques, il voulait le faire partager à ceux des lecteurs, si nombreux autrefois, beaucoup plus rares aujourd'hui, que la difficulté d'une vieille langue, plus aisée à comprendre qu'on ne le croit généralement dès qu'on en a la clé, aurait éloignés de ces lectures. Il trouvait même mieux que cela dans ces vieilles chroniques et dans ces vieux poèmes; il y trouvait, comme il l'a dit excellemment lui-même, l'« esprit et le cœur mêmes de la nation », et il pensait avec raison qu'il pouvait ne pas être inutile de remonter le cours des âges, et de montrer tout ce qu'il y avait de naïveté, de valeur, de générosité, de grandeur et de dévouement chez nos ancêtres. Comme un amant épris, il parlait toujours de ce qu'il aimait; il en parlait dans le monde, aux petits comme aux grands enfants. Son fils nous l'a appris, dans cette charmante et courte dédicace qu'il a faite à son père de son *Histoire poétique de Charlemagne* (1865): « Mon cher père, lui dit-il, tout enfant, je connaissais Roland, Berte aux grands pieds et le bon chevalier Bayard, aussi bien que la Barbe-Bleue ou Cendrillon. Vous nous racontiez parfois quel-

ques-unes de leurs merveilleuses aventures, et l'impression de grandeur héroïque qu'en recevait notre imagination ne s'est point effacée. Plus tard, c'est dans vos entretiens, dans vos leçons et dans vos livres que ma curiosité pour ces vieux récits, longtemps vaguement entrevus, a trouvé à se satisfaire, etc. »

Cet amour pour le moyen âge, cette ardeur de vulgarisation, cette propagande active chez un homme du caractère le plus aimable, du tact le plus exquis, devait naturellement lui faire des prosélytes. On commençait par aimer le moyen âge pour lui faire plaisir, on ne tardait pas à se passionner soi-même pour cette littérature si attachante et parfois si originale. C'est de cette façon qu'il est vrai de dire que M. Paulin Paris est peut-être, de tous ceux qui se sont occupés de cette littérature, celui qui a le plus fait pour la rendre populaire, pour la faire entrer dans le cercle des études classiques, après l'avoir fait connaître et aimer des gens du monde. C'est en ce sens que M. Paulin Paris doit être considéré comme un véritable initiateur. C'est grâce à lui que, lorsqu'il y a une huitaine d'années, la Société des Anciens Textes fut fondée (et nous savons tous avec quel zèle il nous prêta son concours), il se trouva aussitôt un public assez nombreux pour s'intéresser à nos efforts et tout prêt à se joindre à nous. Aussi, n'était-ce que justice, quand notre secrétaire lui donnait sur notre liste le

premier rang et le premier numéro, que notre jeune société le choisissait pour son premier président, et que dans le temps même qu'il quittait ses fonctions annuelles elle lui décernait le titre de président honoraire.

M. Paulin Paris aurait put reconnaître, parmi les souscripteurs qui vinrent spontanément à nous et nous aidèrent à mener à bonne fin l'œuvre patriotique que nous avions entreprise, bien des gens qui lui étaient personnellement redevables de l'intérêt qu'ils portaient à nos publications.

Un des plus puissants moyens de cette propagande active que M. P. Paris faisait pour les études auxquelles il avait consacré sa vie, c'était sa chaire du Collège de France. Cette chaire de langue et littératures française au moyen âge avait été créée en 1852, et il en fut le premier titulaire. Que cette chaire ait été ou non fondée expressément pour lui, on peut dire, sans crainte d'être démenti, que par ses travaux il avait certainement contribué plus que personne à sa création, et que nul, à coup sûr, n'y avait plus de titres.

M. H. Wallon, dans sa notice sur M. P. Paris, lue à la séance annuelle de l'Académie des Inscriptions, a cité un passage de sa leçon d'ouverture ; nos lecteurs nous sauront gré de rappeler ici les paroles si expressives que voici :

« Ces études, dit-il, nous apprendront encore à

mieux aimer la France de tous les temps. Pour comprendre le génie de ses habitants, il ne faut pas se contenter d'interroger leurs fastes militaires. Il faut les suivre à travers les siècles, toujours investis, dans le domaine des lettres et des beaux-arts, d'une sorte d'initiative ; toujours chargés d'éclairer la voie de la civilisation. Notre muse nationale, sous la double forme provençale et française, est bien réellement la muse de toutes les nations modernes. Son réveil a précédé celui des Italiens et des Espagnols. L'Allemagne a tout emprunté de nos vieux poèmes et nos vieux poètes n'ont rien emprunté à l'Allemagne. Dante nous l'a dit : A la France appartiennent les premières traductions, les premiers romans, les premiers poèmes. »

Ce fut peu d'années plus tard, et au Collège de France, que j'eus l'honneur de voir pour la première fois M. P. Paris. Pendant que je faisais mon droit, un heureux hasard me fit entrer à son cours, et je ne tardai pas à me sentir gagné par cette parole aimable et facile, par ce tour de conversation aisée, si éloigné de toute pédanterie. Le professeur expliquait les fables de Marie de France; il termina sa leçon comme il avait coutume de le faire, en demandant à ses auditeurs s'ils avaient quelques observations à lui adresser, quelques demandes à lui faire, se mettant entièrement à leur disposition. Je profitai de la permis-

sion. Avec une bonne grâce parfaite, et dont je lui ai toujours gardé un vif sentiment de reconnaissance, il m'accueillit, me mit au courant de l'objet de son cours, me prêta ses notes et ses livres, me donna de précieux avis et n'eut pas de peine à conquérir à ses études préférées un adepte de plus. Plusieurs années après, je le retrouvais à notre grande Bibliothèque, alors qu'il était conservateur-adjoint des manuscrits, et, au sujet du « Livre des cent Balades », il me donna les plus utiles renseignements et les conseils les plus affectueux. C'est à ce moment, et à l'occasion de ce recueil, que M. P. Paris me parla pour la première fois d'Eustache Deschamps, dont il avait le volumineux manuscrit sur son bureau, et qu'il me proposa, en souriant, d'en entreprendre la publication. Je ne me doutais guère, à ce moment, que cette proposition, aussi gaiement repoussée qu'elle avait été faite, recevrait un jour son exécution, et que je serais chargé du rude labeur de faire connaître au public du XIX[e] siècle les 95,000 vers du trop fécond poète du XIV[e]. J'eus cependant le courage d'entreprendre la lecture de cet énorme manuscrit, dont je tirai le *Traité d'Amphitryon et de Geta,* qui fut publié, en 1870, dans le *Cabinet du Bibliophile.* On raconte que Voltaire, montrant dans un coin de sa bibliothèque les nombreux in-folios contenant les œuvres des Pères de l'Eglise, dit un jour : « Je les ai lus, mais ils me le paieront ! » Je n'eus garde de parler si irrévéren-

cieusement de Deschamps, et je fis bien, car, lorsque, quelques années plus tard, la Société des Anciens Textes fut fondée, lorsque les membres du Comité furent mis en demeure de fournir la matière des premières publications, ce fut encore M. P. Paris qui me rappela le recueil de Deschamps et qui eut la bonté de m'encourager à en entreprendre la publication. « Je le veux bien, lui dis-je, mais à une condition, c'est que vous serez mon commissaire responsable. — Je compte bien le demander au Comité, » me répondit-il. Et, en effet, lorsque la publication des œuvres de Deschamps fut agréée, M. Paris, quoique ne faisant pas partie de la commission chargée d'examiner la demande, offrit lui-même d'en être le commissaire responsable.

Cette lourde tâche, qu'il remplit toujours avec tant de bonne grâce, M. Gaston Paris l'a trouvée dans la succession de son digne père, et, avec une obligeance dont les lecteurs de Deschamps ne sauraient lui être assez reconnaissants, il a accepté de la continuer. C'est une lourde et rude tâche, en effet, que d'être le commissaire responsable d'une publication aussi étendue et aussi délicate que celle des Œuvres complètes de Deschamps, qui demande tant de connaissances variées et profondes, surtout quand le travail a été entrepris par un simple amateur auquel manque l'éducation scientifique première qui ne s'acquiert qu'avec tant de peine et que donne si complètement notre sa-

vante Ecole des Chartes. Cette fonction de commissaire responsable devient, dans ces cas-là, une véritable collaboration, et une collaboration où le rôle du commissaire est le plus important. Je suis bien aise de profiter de cette occasion pour marquer ainsi publiquement la coopération si précieuse de M. Paulin Paris, continuée par son fils. J'avais désiré que M. P. Paris signât avec moi cette édition du vieux poète ; sa modestie s'y refusa et tout ce que je pus obtenir de lui fut qu'il en acceptât la dédicace qui lui était due à tant de titres.





OBSERVATIONS

SUR UN

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE TOULOUSE

CONTENANT SEPT BALLADES D'EUSTACHE DESCHAMPS

La bibliothèque publique de Toulouse possède un manuscrit de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe qui contient, après plusieurs autres pièces, sept ballades d'Eustache Deschamps.

Ce manuscrit nous a été signalé par M. Gaston Raynaud. M. A. Molinier, qui l'a décrit dans son catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Toulouse, a bien voulu l'examiner pour nous, et M. Antoine Thomas, actuellement maître de conférences à la Faculté de Toulouse, a copié à notre intention les

sept ballades de Deschamps qu'il contient. Cette copie nous est malheureusement arrivée trop tard pour que nous ayons pu nous en servir pour les pièces qui figurent dans ce troisième volume. Nous devrons donc, comme nous l'avons déjà fait pour le manuscrit appartenant à lord Ashburnham, nous borner à relever les variantes peu nombreuses du reste, qui se trouvent dans ce manuscrit.

Voici d'abord les renseignements que M. A. Molinier nous a transmis :

Bibliothèque de Toulouse, manuscrits, n° 822 (ancien Clergé n° 16), in-folio. Recueil de poésies françaises de la fin du XIVe siècle ou du commencement du XVe, contenant :

Du folio 1 au folio 85, la traduction *De la Consolation de la Philosophie de Boèce* longtemps attribuée à Charles d'Orléans (voir, à ce sujet, un article de M. Léopold Delisle, *Inventaire des manuscrits français*, t. II, pp. 334-346);

Du folio 86 au folio 88, *les Proverbes et Dis des Sages;*

Au folio 88 : *l'Epitaphe d'Alexandre le Grand;*

Du folio 89 au folio 104 : *le Caton en français* de Lefèvre;

Enfin, du folio 105 au folio 108 : *Sept ballades* d'Eustache Deschamps.

Voir la rubrique de ce dernier article :

Folio 105 : ÇI COMMENÇENT AUCUNES BALADES MORALES FAICTES ET COMPILÉES PAR NOBLE HOMME ET PRUDENT EUSTACE MOREL, NAGUIÈRES BAILLI DE SENLIS.

Premier vers et refrain de chacune des ballades :

1 Selon la loy naturelle et divine.....
Car a chascun doit rendre sa droiture.

(Folio 120, t. III, pp. 98 et 202; car la ballade est répétée deux fois.)

2 Vous qui voulez l'ordre de chevalier....
Ainsi se doit chevalier gouverner.

(Folio 309.)

3 Hé! Dieu, quel temps et quel regne de monde....
Qu'a nul ne chaut d'enfer ne paradis.

(Folio 310.)

4 Je voy le temps Octovien.....
Dit il voir? Par ma foy, il ment.

(Folio 390.)

5 Hestor li preus, Cesar et Alixandre.....
Du temps qui est seroient merveilleux.

(Fol. 138, t. III, p. 192.)

6 On dit que le monde est mauvais.....
Qui mal fera si le compere.

(Folio 145, tome III, p. 234.)

7 De jour en jour, de sepmaine en sepmaine....
De pis avoir pour le peuple et l'église.

(Folio 53, tome II, p. 83.)

Voici les variantes des pièces déjà publiées :

1. Ballades CCCLXI et CCCCVII.

(Tome III, pp. 98 et 202.)

1 Selon la loy *naturelle* et divine
3 Qui tous temps *fu, est,* sera et ne fine [1]
6 Le feu aussi, *bestes, oisiaux,* creature
7 Et qui *tendra* de tout le jugement
9 Cilz *Dieu puissant* aux cuers piteux s'encline
11 *L'orguilleux* het, il aime le benigne.
14 La victoire selon *sainct* Escripture
20 Qui prierent Dieu *moult* devotement
26 De son *peupe* vivant devotement
28 *Couper de nuit le chief* honteusement
29 En *Bethule le* porta saigement
34 Le *soleil* fist retourner en sa ligne
35 Par degrez pour *le* destruisement.
40 *Prince*, qui veult combatre aucune gent.

5. Ballade CCCCIII.

(Tome III, p. 192.)

1 *Hestor* li preux, Cesar et Alixandre.
6 Ypolite, Thamaris l'*onnorée*,

1. Leçons du folio 140.

7 *Arthus,* Charles, Godefroy de Buillon
8 Marsopie, Menalope, *Dilon*
9 Et Sinope qui *eurent* cuers *crueux*
19 Ethiope mist a *subjection*
20 Et Babilonie ains *trecier* ses *cheveux*
21 Mais *eux voians* la persecucion
25 A *plusieurs* fois David tourna en cendre
26 De *Golias* l'orgueil qu'il ot *empris*
27 Judas, *par* la loy hebrée
28 A *Appoline* et *Antioque* ostée
29 Vie *de* corps; Josué, ce scet on
30 *Quarante* rois mist a sa diction
35 Contre Gregois *et secourre* jadis
40 Du roy *Cirus*, d'Artus *vinrent* Breton
42 Et leur pais a plain *tous* deux [1].
58 *Leur renom* fust en ce monde doubteux

6. Ballade CCCCXXVIII.

(Tome III, p. 234.)

3 Et que *bons* ne sera jamais
5 *Le* frere honnist *sa* serour
11 Questions, proces et plais [2].
15 *Manque*
17 Et quant *chascuns* sent ses mesfais
23 Amons nous tuit de *vraie* amour
25 *Princes* au jour d'uy n'a *nul* teurour
26 Fors *sus* soy, c'est parole amere
27 Charité fault, grace et *douçour*

1. Conquis *manque*.
2. Sont *manque*.

7. Ballade CCXLVIII.

(Tome II, p. 83.)

6 Courroux avoir ; et *.I.* point que j'*advise*
8 De pis avoir pour le *peuple* et l'*Esglise*
12 *Peuple s'esmeut l'Esglise* est *subornée*
14 Que *nulz* des trois ne s'aime ne [1] prise
23 Plus grant *doulour* estre pronostiquée.
25 *Princes,* qui veult que le bon temps *reviegne*
26 Ces *trois* estas en bonnes meurs *repraigne.*

(Fin du folio 108[b]. — La suite manque.)

N'ayant pas pu voir par nous-même le manuscrit qui est à la bibliothèque de Toulouse, nous ne pouvons pas conjecturer dans quel rapport il se trouve avec le manuscrit de Paris, c'est-à-dire si les sept ballades ont été copiées sur le manuscrit 840 de la Bibliothèque de Paris. Nous ne le croyons pas cependant, et les variantes que nous avons données sont assez nombreuses pour nous faire croire que ces pièces n'ont pas été copiées sur le manuscrit de Paris.

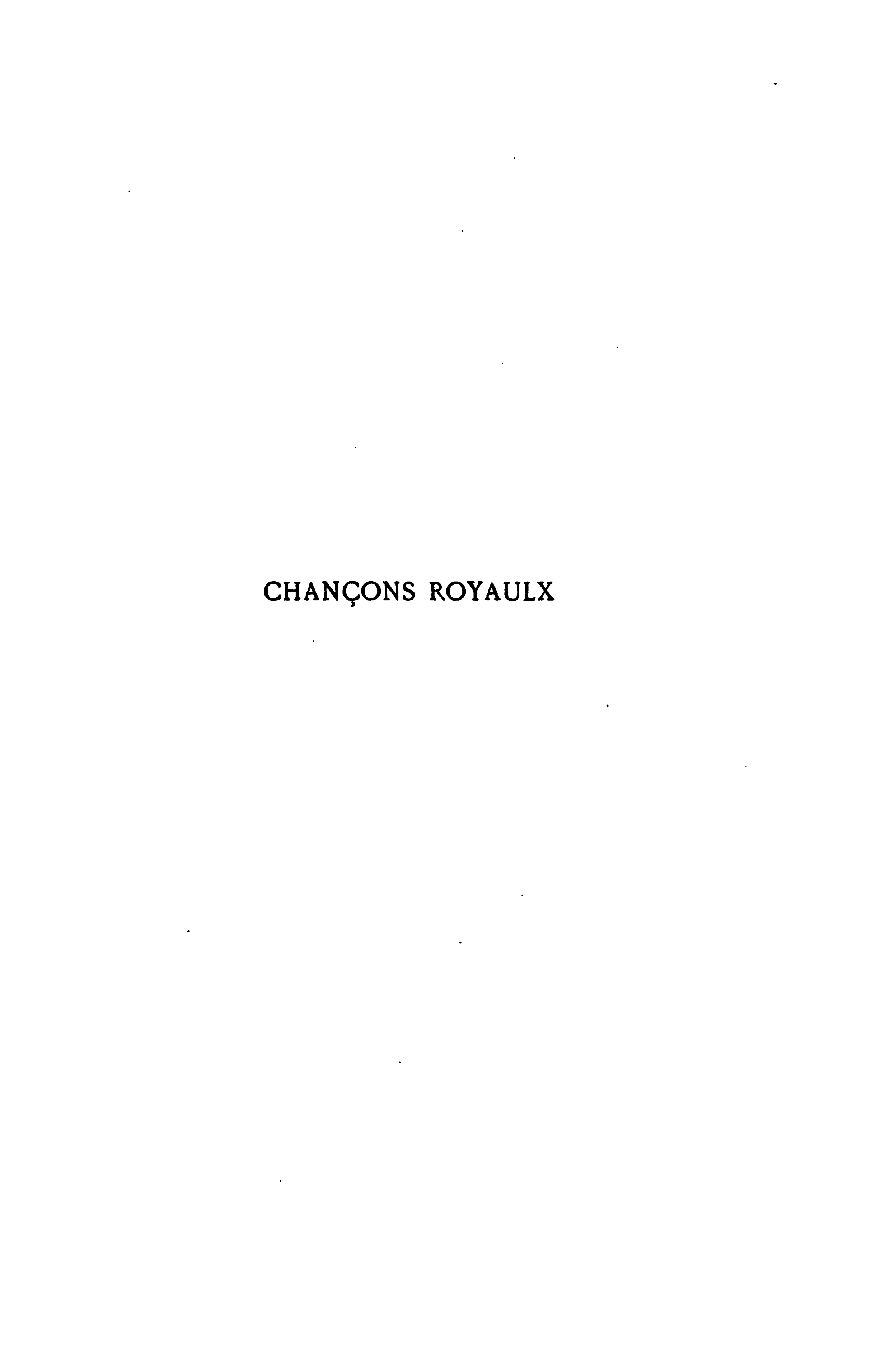
Nous nous bornerons à mentionner ici une observation de M. Thomas qui nous dit que son impression personnelle est que l'écriture du manuscrit de la bibliothèque de Toulouse est la même pour tout le volume et qu'elle se rapproche beaucoup de celle de Raoul Tainguy, le copiste du manuscrit de Des-

1. Ne *manque*.

champs de la Bibliothèque nationale. Il serait curieux que ce manuscrit de Toulouse fût de la main de Raoul Tainguy; mais, pour l'affirmer, il faudrait pouvoir comparer les deux manuscrits, ce qui est chose assez difficile.

Enfin, ce manuscrit de Toulouse est relié aux armes de Henri de la Tour, vicomte de Turenne et duc de Bouillon, mort en 1623 (voir le P. Anselme, t. IV, p. 539).





CHANÇONS ROYAULX



Chançons royaulx.

CI COMMENCENT LES CHANÇONS ROYAULX.

CCCXV *

(*Le vrai bonheur est aux champs.*)

En retournant d'une court souveraine *102 d*
Ou j'avoie longuement sejourné,
En un bosquet, dessus une fontaine,
Trouvay Robin le franc, enchapelé [a],
Chapeauls de flours avoit cilz afublé
Dessus son chief [b], et Marion sa drue. [c]
Pain et civoz [d] l'un et l'autre mangue :
A un gomer [e] puisent l'eaue parfonde.
Et en buvant dist lors Robins qui sue :
J'ay Franc Vouloir, le seigneur de ce monde.

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 29.*

a. Ayant une couronne de fleurs.— *b.* Mis sur la tête.— *c.* Amie, maîtresse. — *d.* Ail. — *e.* Vase de bois.

Hé ! Marion, que nostre vie est saine !
Et si sommes de tresbonne heure né :
Nul mal n'avons qui le corps nous mehaigne.
Dieux nous a bien en ce monde ordonné ;
Car l'air des champs nous est habandonné ;
A bois couper quant je vueil m'esvertue ;
De mes bras vif ; je ne robe ne tue ;
Seurs chante ; je m'esbas a ma fonde.
Par moy a Dieu doit grace estre rendue [1] :
J'ay Franc Vouloir, le seigneur de ce monde.

Tu puez filer chascun jour lin ou laine,
Et franchement vivre de ton filé [a],
Ou en faire gros draps de tiretaine
Pour nous vestir, se no draps sont usé.
Nous ne sommes d'omme nul habusé,
Car Envie sur nous ne mort ne rue.
De noz avoirs n'est pas grant plait en rue,
Ne pour larrons n'est droiz que me reponde [b] ;
Il me suffist de couchier en ma mue [c] :
J'ay Franc Vouloir, le seigneur de ce monde.

Juge ne craim qui me puist faire paine
Selon raison : je n'ay rien offensé.
Je t'aime fort, tu moy d'amour certaine.
Pas ne doubte que soie empoisonné.
Tirant ne craing : je ne sçay homme armé
Qui me peust oster une laitue.
Paour n'ay pas que mon estat se mue : *103 a*
Aussi frans vif comme fait une aronde.
De vivre ainsi mon cuer ne se remue ;
J'ay Franc Vouloir, le seigneur de ce monde.

1. Par moy a dieu grace doit estre rendue

a. De ce que tu as filé. — *b*. Cache. — *c*. Cabane.

Dieux! qu'a ces cours ont de dueil et de paine
Ces curiaux [a] qui dedenz sont bouté!
Je l'apperceu trop bien l'autre sepmaine,
C'un fais de bois avoie la porté.
Ilz sont tous sers: ce n'ay je pas esté.
Mangier leur vi pis que viande crue.
Ilz mourront tost; et ma vie est creue,
Car sanz excès est suffisant et ronde.
Plus aise homme n'a dessoubz ciel et nue:
J'ay Franc Vouloir, le seigneur de ce monde.

L'ENVOY

Prince, quant j'eu franc Robin escouté,
Advis me fut qu'il disoit verité:
En moy jugié sa vie belle et monde,
Veu tous les poins qu'il avoit recité.
Saige [1] est donc cilz gardans l'auctorité:
J'ay Franc Vouloir, le seigneur de ce monde.

CCCXVI

Balade.

(Au mois de mai.)

O nobles mois, peres de Zephirus,
Oncles Juno [2] et frere de Pallas,
Cousins germains la dieuesse [3] Venus,

1. Saiges. — 2. Oncles de juno. — 3. dieusse.

a. Gens de cour.

Qui tant de filz et tant[1] de filles as,
Tu es premiers qui par amours amas
Et qui au bois donnas toute verdure,
Fueilles et flours, et la terre honouras:
Amer te doit pour ce toute nature.

O tresdoulz may, a genoiz te salus,
Mon cuer te doing et tout mon corps aras,
Car en toy sont trestoutes les vertus
Amoureuses; en toy n'a que soulas;
Es autres moys disent aucuns: helas!
Par leur durté; mais toute creature *103 b*
Prant reconfort ou temps que tu donnas :
Amer te doit pour ce toute nature.

Tu faiz aler sanz froidure les nus,
Les malhetiez de l'iver respassas[a],
Et les gouteus as tu remis dessus,
Les mehaingniez[b] de jambes et de bras:
Tuit sont gari, et par tout ou tu vas
Bestes et gens pais de douce pasture[2]
Et a tousjours leesce leur donnas:
Amer te doit pour ce toute nature.

Tu resjouis vieulz, jeunes et chanus;
A ton venir t'encline[c] chascuns bas ;
Tu faiz amer granz, riches et menus,
Bestes, oiseauls sont tuit prins en tes las ;
D'eulx conjoir, de nigier[d] ne sont las,
De faire fruit chascun a sa droiture,
De hault chanter : tel pouoir leur baillas:
Amer te doit pour ce toute nature.

1. tant *manque*. — 2. pais de la douce pasture.

a. Tu as guéri ceux que l'hiver a rendus malades.— *b*. Estropiés. — *c*. Te salue. — *d*. Nicher, faire leur nid.

Par ton fait est li mondes soustenus,
Tout naist par toy, qui ainsi l'ordonnas,
Et de toy sont maint grant peuple venus;
Chascun te suit et te quiert pas pour pas [a].
A toy me rens, ne me refuse pas;
A ton saint jour me donne nourreture
De douce amour, dont tu es advocas:
Amer te doit pour ce toute nature.

L'ENVOY

Princes des moys, li plus gais, li plus drus,
Li plus jolis et li plus chiers tenus,
A qui tous roys font honeur sanz mesure,
Je te suppli que soie retenus [b];
Pouoir en as, de touz es vrais escus:
Amer te doit pour ce toute nature.

CCCXVII

Autre Balade

(*Dire et faire sont deux.*)

103 c Que vault preschier au sourt qui goute n'oit?
Que vault semer sur pierre le froument?
Que vault monstrer a cellui qui ne voit?
Que vault le lire a cellui qui n'apprant?
Que vault enter sur tron qui ne reprant?

a. Pas à pas. — *b.* Retenu à ton service.

Cilz pert son temps qui tele euvre pourchace,
Combien qu'aucuns dient communement:
C'est trop bien dit, mais querez qui le face.

Cilz qui bien scet et mal fait se deçoit
Et prandra mal a son definement;
Et aussi fait cilz qui le bien dire oit,
Quant il n'en vient a nul amendement;
Deceuz sont trop merveilleusement
Ceuls qui ainsi quierent mondaine grace;
Mieulx leur vausist querir leur sauvement.
— C'est trop bien dit, mais querez qui le face.

Que vault li homs qui autrui mal perçoit
Et ne voit pas son propre encombrement [a],
Et qui en lui pour son preu [b] ne conçoit
La parole de bon entendement?
Autant vauldroit oir venter le vent;
Car telz gens ont toudis un pié sur glace,
Qui se muent de moment en moment.
— C'est trop bien dit, mais querez qui le face.

Par le prescheur [1] entens justice et droit
Que l'en doit faire a tous generalment;
Par la pierre qui nul fruit ne reçoit
Les mauvais cuers de ce monde present,
Et par le grain le bon dit du preschant,
Et par le sourt cil qui tourne sa face,
Par l'aveugle le mal gouvernement:
C'est trop bien dit, mais querez qui le face

Par le liseur cil qui ne se congnoit,
Par le viez tronc cuer plus dur d'aymant [c],

1. prescheurs

a. Mal. — b. Profit, gain. — c. Que diamant.

Et par l'ente, douçour qu'om esperoit,
Que le bois sec destruit et va seichant.
103 d Or y pensons, las, dolereus, meschant,
Qu'a paine voy nul qui ne se mefface,
Et nous deusson tuit vivre sainctement.
— C'est trop bien dit, mais querez qui le face.

L'ENVOY

Prince, au jour d'ui est tel gouvernement
Que li menteur et li dissimulant
Ont tous les biens et du monde la grace,
Et li bon sont vil, povre et indigent,
Que l'en deust amer sur toute gent.
C'est trop bien dit, mais querez qui le face.

CCCXVIII

Autre Balade *.

(Allégorie sur les impôts excessifs.)

Une brebis, une chievre, un cheval
Qui charruoit [1] en une grant arée [a],
Et .II. grans buefs qui tirent en un val
Pierre qu'on ot d'un hault mont descavée [b],

* *Cette ballade, publiée par Tarbé, tome I, page 65, est encore trancrite au f° 135.*

1. charruoient.

a. Qui labourait à la charrue dans un vaste champ. — *b.* Tirée hors de terre.

Une vache sanz let, moult descharnée,
Un povre asne qui ses crochez portoit
S'encontrent la [1], et aux bestes disoit :
Je vien de court. Mais la est uns mestiers
Qui tond et rest [a] les bestes trop estroit.
Pour ce vous pri, gardez vous des barbiers.

Lors li chevauls dit : Trop m'ont fait de mal ;
Jusques aux os m'ont la char entamée :
Soufrir ne puis cuilliere [b] ne poitral.
Les buefs dient : Nostre pel est pelée.
La chievre dit : Je suis toute affolée.
Et la vache de son veel se plaingnoit,
Que mangié ont. Et la brebis disoit :
Panduz soit il qui fist forces [c] premiers ;
Car trois foiz l'an n'est pas de tondre droit.
Pour ce vous pri, gardez vous des barbiers.

Ou temps passé tuit li occidental
Orent long poil et grant barbe mellée.
Une foiz l'an tondoient leur bestal,
Et conquistrent mainte terre a l'espée. *104a*
Une fois l'an firent fauchier la prée :
Eulz, le bestail, la terre grasse estoit
En cel estat, et chascuns labouroit.
Aise furent lors noz peres premiers.
Autrement va, chascuns tont ce qu'il voit :
Pour ce vous pri, gardez vous des barbiers.

Et l'asne dit : Qui pert le principal
Et rest le cuir, sa rente est mal fondée :
La beste muert ; riens ne demeure ou pal [d]
Dont la terre puist lors estre admendée.

1. Sencontrerent la : *la transcription au f° 136 donne cette leçon.*

a. Rase. — *b*. Croupière. — *c*. Ciseaux. — *d*. Au poteau.

Le labour fault: plus ne convient qu'om rée[a]
Et si fault il labourer qui que soit,
Ou li barbiers de famine mourroit.
Mais joie font des peaulx les peletiers;
Dueil feroient, qui les escorcheroit:
Pour ce vous pri, gardez vous des barbiers.

La chievre adonc respondit a estal[b]:
Singes et loups ont ceste loy trouvée,
Et ces gros ours du lion curial[c]
Qui de no poil ont la gueule estoupée.
Trop souvent est nostre barbe couppée
Et nostre poil, dont nous avons plus froit.
Rere trop pres fait le cuir estre roit[d]:
Ainsi vivrons[1] envix[e] ou voulentiers.
Vive qui puet: trop sommes a destroit:
Pour ce vous pri, gardez vous des barbiers.

L'ENVOY

Noble lion, qui bien s'adviseroit
Que par raison son bestail ne tondroit,
Quant il seroit lieux et temps et mestiers.
Qui trop le tond, il se gaste et deçoit,
Et au besoing nulle rien ne reçoit[2]:
Pour ce vous pri, gardez vous des barbiers.

1. Ainsi vivons. *Au folio 136* a : Ainsi vivrons. — 2. *Au folio 136* a : rien n'en reçoit.

a. Rase. — *b*. Avec assurance. — *c*. De cour. — *d*. Raide. — *e*. Malgré nous.

CCCXIX

Autre Balade.

(Danger des richesses.)

Quel nature ont les richesces mondaines, *104 a*
Ne quel pouoir ont li prince mondain ?
Les richesces sont laides et villaines
Quant elles font un noble cuer villain.
Li grant seigneur et li plus souverain,
Quel force ont ilz, quel vie et seurté ?
Plus seurs vit povres en povreté,
Aise de cuer, sains des membres du corps,
Que roys ne fait, tristes en sa plenté;
Souffisance est un tresriches tresors.

Par richesces sont les pensées vaines,
Qui les hardis font couars tout a plain.
Cilz qui devant aloit seurs par les plaines
Pour eulx souvent [1] a le cuer foible et vain,
Et sanz elles l'ot de prouesce plain;
En tel paour l'ont richesces bouté
Que perdre craint ce qu'il a conquesté :
Ainsis est mis de son noble sens hors
Et au dessoubz de sa felicité.
Souffisance est un tresriches tresors.

Telz richesces ne sont bonnes ne saines,
Et bien y pert, car il est vray certain

1. souvent *manque.*

Qu'aux plus mauvais vont pour eulx donner paines:
Si est saiges qui en oste sa main.
Elles tuent homme d'uy a demain
En ame, en corps par leur chetiveté.
En Boece est plus a plain recité
Que convoitise est lais vices et ors
Dont ce monde est destruit et tourmenté;
Souffisance est un tresriches tresors.

Les hauls princes qui ont les granz demaines
Et leurs subgiez ne sont pas li plus sain;
Mains pensers ont et doubtes incertaines
Qui leur puelent venir par cas soudain
De leurs subgiez, et s'ilz ont cuer hautain,
En exercent toute crudelité.
104 c Quel puissance ont, comme il soit verité
C'un autre en eulx puet exercer ses tors
Semblablement, et lors sont rebouté?
Souffisance est uns tresriches tresors,

Qui jadis fist regner les gens rommaines;
Puis perdirent, quant ilz prindrent le train [1]
De convoitier par leurs vies haultaines.
L'eglise en est divisée, s'en plain [a];
Flandres aussi en est mise a l'estrain [b];
Espaingne en a changié sa royauté
Et Barnabo en fut desherité.
Prince ne puet sanz raison estre fors.
Soyons piteus, fuions iniquité:
Souffisance [2] est un tresriches tresors.

L'ENVOY

Princes, les roys fondez sur equité,

1. frain. — 2. Suffisancc.

a. Et je m'en plains. — *b*. A la paille, réduite à la misère.

Qui doubtent Dieu et aiment verité,
Gardans raison et justice a effors,
Leurs royaumes ont perpetuité,
Les autres non; cy dit l'auctorité:
Souffisance est un tresriches tresors.

CCCXX

Balade.

(Dieu seul est stable.)

Toutes choses changent leur qualitez [1],
Ne je ne sçay rien en ce monde estable;
Je voy changier seignourie aux citez;
Les royaumes en maniere semblable
Voy deperir par la coulpe dampnable
Et les pechiez des peuples et des roys.
Rien violent ne puet estre durable :
Li Souverains regne sur toutes loys.

Cilz voit les biens et les iniquitez
A son miroer prescient, pardurable;
Cilz aux tirans toult leurs felicitez
Et aux mauvais qui sont perseverable;
Cilz reserva vengence vindicable
Sur tous princes qui efforcent les drois. *104 d*
Ce mot a tous doit bien estre doubtable:
Li Souverains regne sur toutes lois.

Cilz vrais Dieux het toutes crudelitez

1 qualité

Et au puissant [1] cuer aime piteable.
De cruel [2] mort ne sera excitez
Li cuers piteus; mais chose est veritable
Que cuers felons de mort dure et penable
Mourra toudis, et puis que tu le vois,
Aies pitié, et retien ce notable :
Li Souverains regne sur toutes lois.

Richesce [3], honeurs, puissances, dignitez,
Ces autres biens, fortune [4] decevable,
Font ilz avoir plaine bonneurtez ?
Certes nenil; ce sont biens decourable
Qui font chetis, et le propos muable
De maintes gens convoiteus a la fois,
Qui perdent tout. Aions cuer veritable :
Li Souverains regne sur toutes lois.

Doubtons ce Dieu et amons ; charitez
Soit avec nous ; soyons ferme et estable ;
Considerons noz grans fragilitez,
Nostre aage brief, le hault juge espritable [5],
Les cas soudains, la fortune versable ;
Faisons raison et justice a dix dois ;
Au bien commun soions tuit entendable ;
Li Souverains regne sur toutes lois.

L'ENVOY

Princes, je voy que les adversitez,
Les vengences et les inimistiez
Vont aux pecheurs perseverans, destrois,
Laissans raison, usans de voulentez ;
Et lors sont ilz en un moment domptez :
Li Souverains regne sur toutes lois.

1. Et le puissant. — 2. cruele. — 3. Richesces. — 4. fortunez. — 5. esperitable.

CCCXXI

[Autre Balade.]

(L'homme ne fait que passer sur la terre.)

Trop me merveil de creature humaine, *105 a*
Qui toudis court et ne puet demourer
Que son desir a la mort ne la maine;
De jour en jour n'y fait que labourer.
Chascuns quiert le droit chemin
Et se haste pour abregier sa fin,
Car toute rien qui naist sur mort se fonde;
Les gens ne sont que mortel pelerin,
Tuit sommes faiz trespassans par ce monde.

Et chascuns voit que c'est chose certaine,
Si ne me fault pas grans preuves trouver,
Car quant homs naist, il crie pour la paine
Et la dolour qu'il lui fault endurer;
Et si tost qu'il a engin,
La nuit requiert et puis qu'il soit matin,
Qu'ivers s'en voist et que l'esté redunde,
Panthecouste, Nouel, la Saint Martin:
Tuit sommes faiz trespassans par ce monde.

Heritaige certain ne vray demaine
N'y puet nulz homs acquerir ne garder
Heure, moment, jours, mois, ans ne sepmaine,
Qui soit vray sien, qu'on ne lui puist oster.
Tout est a Fortune enclin
Et tout se pert par force et par hutin

Ou chascun jour................[1]
Et par la mort es choses ne divin :
Tuit sommes faiz trespassans par ce monde.

Au mieulx venir, nostre vie mondaine
A .LX. ans, pou puet oultre passer,
Dont .XX. ans sont en jeunesce soudaine;
Vint ans avons pour avoir amasser,
  Dix ans regnons enterin,
Autres .X. ans langueureux, orphenin,
Vieulx, decrepiz; mort nous met en sa fonde;
L'umeur deffault et nous chéent li crin :
105 b Tuit sommes faiz trespassans par ce monde.

Ainsis courons ceste vie incertaine
Ou nous sommes tuit fait pour trespasser
Comme l'en voit; mais vie souveraine
Doit l'ame avoir et la perpetuer.
  Or en soions tuit affin [a]
Et la querons d'amoureus cuer et fin
En delaissant l'autre ou perilz habonde,
Car, selon loy hebrée et en latin,
Tuit sommes faiz trespassans par ce monde.

L'ENVOY

Princes, chascuns doit a la fin penser:
(De son aage ne puet nulz passer bonde [b])
Faire le bien et le mal eschiver:
Tuit sommes faiz trespassans par ce monde.

1. *La fin de ce vers manque.*

a. Mettons là nos inclinations. — *b*. Borne.

CCCXXII

Balade.

(*Il vaut mieux servir Dieu que le monde.*)

De deux seigneurs, dont l'un est souverain,
Auquel des deux vault mieulx servir sa vie?
Ou au plus grant qui est de pitié plain,
Qui congnoist tout, qui donne et ne toult mie,
Qui le meffait pardonne a sa maisgnie,
Quant se repent, et les a en chierté;
Ou au moien seigneur, plain de fierté,
Qui donne et toult et qui n'a rien estable
Et qui pugnist sanz grace et sanz pité?
Perilleus est, attrayant, decevable.

Le grant seigneur tout puissant, souverain,
Le tresparfait qui toute chose lie,
Qui tout crea, qui fist d'Adam Evain,
Dont se despent toute humaine lignie,
Ciel, terre et mer, qui tout a en baillie,
A depuis prins no povre humanité
Et voult sentir nostre fragilité;
Pour le pechié d'Eve et d'Adam dampnable
Mourut en croix; le monde ot en vilté: *105 c*
Perilleux est, attrayant, decepvable.

Par sa pitié sauva le peuple humain;
Pechié remet, qui de cuer merci crie:
A saint Pere pardonna tout a plain
Ce que sa char ot trois fois renoye;

Il donne tout a cellui qui le prie
Et qui le sert de bonne voulenté;
Il a a tous paradis aprestè,
Qui le quierent par voie charitable.
Autrement fait le monde, en verité:
Perilleux est, attrayant, decepvable.

Car il dampne les gens d'ui a demain
En convoitant, en querant tricherie;
Et quant ilz ont les faulx biens en leur main,
Lors sont ilz plains d'orgueil et de folie,
Hautains de cuer, d'avarice et d'envie,
Et s'endorment en leur chetiveté;
L'aage leur vient, et l'avoir acquesté
Par cas soudain est a un coup perdable,
Et l'esperit que le monde a hurté
Perilleus est, attrayant, decepvable.

De ce monde sont appellé mondain
Ceuls qui servent du tout sa seignourie,
Com li riches qui ot Ladre [1] en desdaing;
En po de temps fut la chose partie:
Riche en enfer, Ladre en la compaignie
Saint Abraham ou angelz l'ont porté.
Au grant seigneur soit no cuer ahurté;
Servir y vueil comme au plus profitable.
Trop longuement ay le monde hanté:
Perilleus est, attraiant, decepvable.

L'ENVOY

Princes, je vueil servir de cuer certain
D'or en avant le vray Dieu piteable
105 d Et delaissier [2] ce monde faulx et vain:
Perilleux est, attraiant, decepvable.

1. le ladre. — 2. Et laissier.

CCXXIII

Balade.

(*Sur la mort.*)

Ennemie de toute creature
Et de tout ce qui puet avoir naissance,
Destruccion finable de nature,
Pourquoy te fist Dieux avoir tel puissance?
Car faveur n'as, amour ne congnoissance
A homme nul; riens ne te puet estordre [a],
Josne ne viel; tuit sont en ta balance,
Mors, qui par mors [b] veult toute vie mordre.

Chascuns te [1] het et fait laide et obscure,
Hommes, bestes, oisel, viellesce, enfance,
Poissons, serpens, les vers de pourreture,
Arbres, buissons et tout ce qui [2] fruit lance.
Ne lançaS tu Jhesucrist de ta lance,
Qui en mourant voult no vie ressourdre [c]?
Tu destruis tout en ta perseverance,
Mort, qui par mors veulz toute vie mordre.

Certe [3] il te fist assez selon droiture,
Pour congnoistre sa grant magnificence,
Quant aux hommes, et doubter l'aventure
De toy trouver, non mettre en oubliance
L'ame du corps, qui en lait l'aliance

1. se. — 2. que. — 3. Certes.

a. Echapper. — *b*. Morsure — *c*. Ressusciter.

Par toy meismes sanz faire...... [1] [a].
Et les plus grans met a t'obeissance,
Mors, qui par mors veulz toute vie mordre.

Se ce ne fust, nulz n'eust de Dieu cure,
Pour droit regnast en ce monde vengence;
Nulz n'obeist a la saincte escripture,
Ne ne congneust pitié ne atrempance.
Il y appert clerement, quant g'y pense,
Qu'encor pour toy ne se veult nul remordre
De ses pechiez, ou tu es sur leur pence,
106 a Mors, qui par mors veulz toute vie mordre.

Ton pouoir n'est fors de boe et d'ordure :
Aux hommes qui en [2] ont moult de souffrance
Bestes, oiseauls, poissons, leur nourreture,
Sont tuit subject, ce que terre balance
Tant seulement; mais vie est double en ce
Que l'ame tient vive; ne lui puez touldre
Après le corps feni en une essence,
Mors, qui par mors veulz toute vie mordre.

L'ENVOY

O princesse, laide et noire figure,
Ce monde fault : lors faurra ta pressure [b],
Et ne pourras excommunier n'assouldre,
Car tu mourras; la fault que vie dure.
Ne soies plus donc aux mondains si dure,
Mors, qui par mors [3] veuls toute vie mordre.

1. sanz faire laidure. — 2. en *manque*. — 3. mort

a. La leçon du manuscrit n'a ni sens, ni mesure, ni rime. — *b*. Oppression.

CCCXXIV

Autre Balade.

(*Il faut toujours avoir les yeux fixés sur la France.*)

Vous [1] qui voulez parmi le monde aler
Pour croistre honeur et querre renommée,
Dela les mons, ou pais d'oultre mer,
En divers lieus par chascune contrée,
Quant vous arez la terre advironnée,
Veuz les gens, eu de tous congnoissance,
Les airs, les vens et la loy ordonnée,
Tournez toudis le bec pardevers France.

Es chaus pais ne puet aise durer
Homs, ne es froiz, qui n'ait courte durée;
En Italie lui fault trop endurer
Pour ce que loy n'y est pas moderée;
Force pour droit, voulentez s'i desrée [a],
Raison n'a lieu quant regner veult puissance.
Pour ce vous lo qu'a vostre retournée
Tournez toudis le bec pardevers France.

C'est un pais tresdoulz pour demourer,
Ne froit ne chaut, ou justice est gardée; *106 b*
Chascuns le sien puet tenir et garder;
La seignourie est sur toutes amée,
Car la loy rent a chascun sa souldée,

1. Lous.

a. Y est désordonnée.

Grant et petit sont en equipolance,
Et puis qu'ainsi y ert raison trouvée,
Tournez toudis le bec pardevers France.

En tous estas pour eulx amesurer
Y voy pluseurs faire leur demourée,
Rudes et lours, qui par y converser
Changent du tout maniere reprouvée.
L'estude y est plus qu'ailleurs honourée,
Les gens y ont toute belle ordonnance,
L'air y est doulz, et quant la terre agrée,
Tournez toudis le bec pardevers France.

La vous devez pour vivre acheminer,
La est honeur et vaillance esprouvée,
La est la court du grant [1] roy qui n'a per,
De tous deduis, de richesce parée,
Et de tous biens est la terre peuplée;
La des subgiez est vraie obeissance,
Et quant peuples la nul temps ne s'effrée [a],
Tournez toudis le bec pardevers France.

L'ENVOY

Vous qui voulez en paix vivre et regner,
Estre enrrichi, avoir honeur, science,
Et noblement au monde gouverner,
Tournez toudis le bec pardevers France.

1. grant *manque*.

a. Ne se soulève, ne se trouble.

CCCXXV

Autre Balade.

(On obtient tout avec de l'argent.)

En alant jouer a Saint Poul,
Oy deux gens qui arguoient [a],
Dont l'un disoit que ceuls sont foul
Qui trop grant estat desiroient,
Et qui trop d'avoir acqueroient,
Et qui vont encor convoitant; *106 c*
L'autre dit: Pourquoy ne feroient?
Adès fine [b] il qui a argent.

— Non fait, car tout ne vault un chol [c];
Tost ont perdu ce qu'ilz avoient;
Par cas soudain perdent le col,
Car leurs richesces les ennoient;
Souvent mourir convoiteroient
Les saiges avoir pour tourment.
— Ja chi ja [d], pourquoy le lairoient?
Adès fine il qui a argent.

— Li povre chetif qui sont mol
En vostre argu [e] vous soustendroient,
Car ne puent faire leur vol
Aux richesces qu'avoir vouldroient.
— Mais cent povres panduz seroient

a. Raisonnaient, disputaient.— *b*.Trouve ce qu'il veut.— *c*. Chou. — *d*. Par conséquent. — *e*. Argument

Ains c'un riche, et mille indigent.
Prannent, hapent tuit, s'ilz m'en croient :
Adès fine il qui a argent.

Argent monte de l'us en sol [a]
Ceuls qui bas et povres estoient,
Soit par leurs sens ou par leur dol,
Et pluseurs chascun jour le voient;
A Romme, a Advignon envoient,
Mitre et croce ont s'ilz font present;
Par povreté rien n'en aroient :
Adès fine il qui a argent.

Pour ce ne valent [1] un flajol [b]
Povres saiges; rien ne pourroient
Avoir n'acquerir; leur aiol [c]
Ne firent pas ce qu'ilz vouloient.
Se mains mille mars recevoient
De fin or, d'estrangiere gent,
Pour moins la moitié fineroient;
Adès fine il qui a argent.

[ENVOY]

106 d Prince, au derrain ceuls s'acordoient
Qui orent esté arguant;
Tous deux en la fin concluoient :
Adès fine il qui a argent.

1. vault.

a. Sol, note de musique au-dessus de l'ut. — *b*. Flageolet. — *c*. Leurs aïeux.

CCCXXVI

Balade *.

Des soins que le Prince doit prendre de son armée.)

Ainsis qu'om voit geline [a] par nature
Soy dolouser [b] et garder ses poucins
Tant de huas [c] comme de la froidure,
Soubz ses eles les a enclos et sins [d]
Souventefois, et leur quiert a manger,
Afin que nulz ne chiée en grant danger ;
Doit [1] tous princes qui maine gens en guerre
Semblablement son ost avitaillier,
Et si leur doit toute seurté querre.

En temps d'esté qu'om treuve la verdure
Pour bestaille [2], pour chevaulx et roncins;
Que jours sont granz, la chalour par mesure,
Les courtes nuis et les souefs matins ;
Que la pluie ne peut gaire [3] empeschier,
Et qu'on treuve fruiz assez pour mangier
Tant es arbres comme es labours de terre,
En tel temps doit prince ses gens guier [e],
Et si leur doit toute seurté [4] querre.

Pas ne les doit mener a l'aventure,

* *Publiée par Crapelet, page* 67.

1. Donc. — 2. bestail. — 3. gaires. — 4. seureté.

a. Poule. — *b*. Se plaindre. — *c*. Des chats-huants ou des hiboux. — *d*. Entourés, enceints. — *e*. Mener à la guerre.

N'en les menant destruire ses voisins,
Ains de sçavoir doit mettre paine et cure
De l'autrui ost [1] son fait et ses affins,
Et en quel lieu les pourra dommagier.
Et s'il veult lors ville ou fort assiegier,
Soit en juillet ou aoust; car cilz erre
Qui en yver fait gens aux champs logier,
Et si leur doit toute seurté [2] querre.

Car le temps est lors plains de pourreture,
107 a Froit et boueux ; on n'a vivres ne vins,
Les nuis sont grans, chevaulx sont en l'ordure;
A retourner est lors chascuns enclins,
On ne treuve terrain [3] ou fourragier.
C'est tout retrait; ceuls des chasteauls sont fier,
Qui ont bien sceu gens et vivres acquerre.
Prince [4] a ses gens doit bien sur ce advisier;
Et si leur doit toute seurté [2] querre.

Et en son ost face garder droiture,
Et escouter tousjours sur les chemins ;
Qu'on soit armez tant comme la nuit dure;
Qu'on ait grant guet et qu'om ne soit enclins
A faire assault sanz ses engins drecier;
Qu'om ne face ses gens d'armes blecier,
Jusqu'il y ait rompu ou mur ou serre.
Ainsis princes doit ses hommes aisier,
Et si leur doit toute seurté [2] querre.

L'ENVOY

Princes, qui veult les grans fais [5] esploittier
De ses gens doit comme de soy guettier ;
Vivres et temps doit convenable enquerre [6];

1. ost *manque*. — 2. seureté. — 3. terrain *manque*. — 4. Princes. — 5. fais *manque* — 6. querre.

Et si se doit aux vaillans conseillier,
Croire leurs sens sanz ses gens exillier [1],
Et si leur doit toute seurté [2] querre.

CCCXXVII

Balade *.

(Guerre aux Anglais.)

En mon dormant vi une vision
Ou un songe, dont trop me merveilloie,
Qu'en granz forests ot un [3] jeusne lyon,
C'un lepardiau [a] de jour en jour guerroie.
Et ce lion n'entendoit toutesvoie
Fors a moutons et pourceauls estrangler:
Vaches, brebis et chievres fist trembler.
Mais ce liepart aux cerfs et sangliers groingne,
Et aux levriers voult sa guerre mener;
Bon fait toudis penser a sa besongne. *107 b*

Lors fut doubté [b] en celle region,
Car es pais [4] de ce lion s'avoie [c],
Maint fort y tint et mainte garnison,
De jour en jour son pais afoibloie [d].
Mais il n'est nul du lion qui se voie,

* *Publiée par Tarbé, I, pag. 81.*

1. exilliez. — 2. seureté. — 3. une. — 4. es granz pais.

a. Jeune léopard. — *b.* Redouté. — *c.* S'achemine. — *d.* Affaiblit.

Ne qui ose sur les marches aler
De ce liepart. Sires veult demourer
De ses forests : toute la guerre eslongne ;
Sur le lion veult vivre et sejourner ;
Bon fait toudis penser a sa besongne.

A ce lion vint adonc un mouton
En lui disant : Sire, ne vous annoye [a],
Vous foulez tous voz bestaulz. Ce voit on
Que tout vous fuit et chascun se desvoye ;
Car l'un [1] s'en va es forests de Savoye,
Et l'autre va en Ardenne habiter,
Pour ce que nulz d'eulx ne puet profiter,
Et que chascun vo regime ressoigne [b] ;
Tout se destruit, vueilliez cy advisier ;
Bon fait toudis penser a sa besongne.

Après parla uns levriers de renon
En lui disant : Prenez une autre voie ;
Tant de bestail destruire n'est pas bon,
Honeur n'y a ; tel pecude est trop coye [c].
L'aigle laissez pour [2] combatre a une oye ;
On ne vous scet en autre lieu mener ;
Chetif vous voy pour autrui [3] appaisier
Et enrrichir : et nul est qui vous doingne ;
De toutes pars voy voz lieux deserter ;
Bon fait toudis penser a sa besongne.

Adonc pensa après ceste leçon
Le lyonneau, disant qu'il avoit joie
D'avoir oy tel recordacion,
Et que temps est que son couraige avoye
107 c A ce liepart qui ainsi le maistroie :

1. len. — 2. pour *manque*. — 3. pour un autrui.

a. Ennuie. — *b*. Craint. — *c*. Tel troupeau est trop lâche.

Deux grans pas [a] tient qu'il lui vouldra oster,
Qui tous .II. sont seans dessus la mer;
Ses gens et lui de ce faire embesongne.
Des or le fault contre liepart armer:
Bon fait toudis penser a sa besongne,

L'ENVOY

Prince [1], a ce mot me convint esveillier
Pour un habay [b] que j'oy escrier,
Par nuit, en l'ost assez pres de Coulongne;
Mais je ne scé ce songe interpreter,
Fors que bien sçay, a justement parler,
Bon fait toudis penser a sa besongne.

CCCXXVIII

Balade.

(Périls de l'ambition.)

SE Ninive pour sa subvercion [c],
Que li descripst Jonas par prophecie,
Pour ses pechiez fist lamentacion,
Jherusalem aussi par Jheremie,
Babiloine dont parla Ysaye,
Que Cirus prinst, et Baltasar tua,
Roy orgueilleus qui des siens convoita

1. Princes.

a. Passages. — *b*. Cri d'alarme. — *c*. Renversement.

L'or et l'argent, dont leurs cuers trop despaise [a];
Par ce perdit cité, gent, et fina [b],
Bien doit plourer Europe, Aufrique et Aise [c].

Troie la grant fut a perdicion
Pour convoiter ce qu'elle ne deust mie;
Du monde fut grant renovacion [d].
Aux Rommains vint après la monarchie,
Par Eneas qui saisit Lombardie.
Celle cité le monde subjuga
Par treslong temps et tant comme elle ama...
Le bien commun, justice et bonne vie
Après sa mort, Romme du tout laissa,
Par convoiter son pouoir abaissa,
107 d Serve devint, chetive et a mesaise.
Puis qu'ainsi fut, qui bien y pensera,
Bien doit plourer Europe, Aufrique et Ayse [e].

Car par tout voy, sanz faire exception,
Justice et loy estre du tout perie,
Dieu non doubté, et tribulacion
Pour ce regner en chascune partie.
Le bien commun n'a ami ne amie,
Pitié n'a lieu, Verité faut pieça;
Sages prodoms ja creus ne sera;
Or et argent les cuers trouble et rapaise.
Quant par telz poins le monde perira,
Bien doit plourer Europe, Aufrique et Ayse.

Et dessus tous doit sa mutacion

a. Trouble. — *b*. Mourut. — *c*. Asie. — *d*. Renouvellement. — *e*. Il y a ici deux strophes de dix vers chacune, mêlées, réduites à treize vers et fort embrouillées. La première strophe paraît finir au vers 17, il y manquerait les trois derniers vers; le reste ne serait que la fin de la seconde strophe.

Tresfort plourer li grans regnes d'Austrie [a]
Et d'Occident pour sa destruction ;
Et l'en voit ja que chascune lignie
A enfant roy pour terre estre [1] envahie;
Et sur la fin du monde l'ordonna
Dieu estre ainsi : Antecrist regnera
Prochainement, pour ce a nul ne desplaise
Se je di voïr et ce qui advenrra :
Bien doit plourer Europe, Aufrique et Ayse.

L'ENVOY

Princes mondains [2], pour Dieu entendez ça :
Amez cellui qui vous touz jugera,
A bien garder justice et loy vous plaise.
Ainsis muer sa sentence pourra,
Ou autrement, quant tout se destruira,
Bien doit plourer Europe, Aufrique et Ayse.

CCCXXIX

Autre Balade.

(*Sur les vices du siècle.*)

DEPUIS que Dieu fist terre et firmament,
Et qu'il crea premierement le monde,
Lune et souleil qui se part d'Orient, *108a*
Setemptrion, Midi, d'Occident l'onde,

1. est. — 2. mondain.

a. Austrie est ici synonyme d'Occident.

L'eaue, le feu, l'air et la mer parfonde,
Bestes, oiseaulx et tous les [1] animaulx
Ne fut autant de pechiez et de maulx
Comme j'en voy regner et advenir
Des plus petiz et jusques aux plus haulx;
Par ce devroit tost cilz secles fenir,

Ou quel [a] ne voy nul certain jugement,
Ne verité sur quoi homme se fonde,
Dieu redoubté ne justice ensement
Pugnir les maulx ; Convoitise suronde [b],
Qui nous laidist; toute malice habonde,
Qui a destruit les vertus cardinaulx ;
Envie court ; laches sommes et maulx,
Et ne nous veult de pitié souvenir,
Des bons amer fors que les desloiaulx :
Par ce devroit tost ce secles fenir.

Et on en voit desja l'aprouchement,
Dont nous sommes assez pres de la bonde [c],
Se l'escripture et Jhesucrist ne ment :
Car nous veons partout a la reonde [d]
Guerre esmouvoir, que cité l'autre affonde [e],
Lune et souleil avoir divers signaulx,
Terre mouvoir jusques aux infernaulx [f],
Gent contre gent faire guerre et tenir,
Et roys enfans es regnes principaulx :
Par ce devroit tost ce secle fenir.

Encor voit on partout generalment
Qu'on ne congnoist qui est vaillant et monde,
Qui aime Dieu, qui parle saigement;

1. les *manque.*

a. Dans lequel.— *b.* Déborde.— *c.* Terme.— *d.* Ronde.— *e.* Détruit. —*f.* Enfers.

Qui dit le voir, il fault qu'on le confonde,
Ou qu'a engin soit gettez ou a fonde [a],
Pour exempler autrui a telz travaulx:
Ne nous n'usons fors de meurs bestiaulx
Et du vouloir sanz raison retenir. *108 b*
Pitié, amour n'avons ne que [b] pourceaulx,
Par ce devroit tost ce secle fenir.

Or advisons au derrain jugement,
Au corps mortel, de l'ame la faconde,
Et a ses maulx perpetuel tourment,
La mort aussi et la vie seconde,
Le bon renom qui aux amis redonde
De leurs parens, se des vices sont saufs,
Après leur mort les biens des ames d'aulx:
Vivre cuidons tousjours ; or fault mourir,
Et si faisons tous crimes capitaulx !
Par ce devroit tost ce secle fenir.

L'ENVOY

Prince, laissons ces vices generaulx
Et retournons aux biens especiaulx,
Que chascuns doit pour son ame acquerir;
Car, quant on laist les biens celestiaulx,
Pour ces mondains qui sont vilz, vains et faulx,
Par ce devroit tost ce monde fenir.

a. Baliste. — *b*. Non plus que.

CCCXXX

Autre Balade *.

(Vanité de la gloire.)

O convoiteus de l'avoir de ce monde,
Que tu ne puez un certain jour tenir;
Des que tu nais, la mort en toy habonde :
Voy que tu muers et te convient fenir,
Et ne scez quant, et sur le mieulx venir
N'as le terme fors que de soixante ans;
Et si lairas les richesces mourans,
Ou te lairont par fortune de guerre;
Pour quoy veulz tu estre si acquerans?
Toy mort, n'aras fors que .VII. piez de terre.

Par convoitier voy que guerre se fonde
Entre les roys pour terres acquerir;
108c Le sang humain font espandre a grant onde,
Les vaillans cuers et le peuple mourir,
Clercs et marchans, et l'Eglise perir,
Crestienté, freres participans
De foy, de loy, un baptesme prenans,
Pour le vain nom d'autrui pais acquerre;
Desiste toy, tes freres delaissans;
Toy mort, n'aras fors que .VII. piez de terre.

Tu qui es faiz a la semblance [1] ronde
Du firmament et de Dieu, puez veir

* *Cette balade est transcrite encore au folio 114. Voir ci-dessous, p. 64.*

1. lassemblance.

Que tout crea, et tout homme redunde
A s'ymaige ; pour ce dois tu cremir
De deffaire, par convoiteux desir,
Ce qu'il forma a ta forme semblans ;
Car le corps mort, les esperis tremblans
Seulent a Dieu de toy vengence querre ;
Se tu es bien ces choses remembrans,
Toy mort, n'auras fors que .vii. piez de terre,

Tu auras bien ta fosse plus parfonde,
Et grant tombel pour icelle couvrir,
Mais la convient que ton convoiter fonde,
Et de .vii. piez te fault content tenir,
Estre oublié et cendre devenir.
Ton nom pervers yert au monde manans,
Ton esperit aura divers tourmens ;
Pour ses pechiez seras mis soubz la serre
Des infernaulx ; es tu au monde grans ?
Toy mort, n'auras fors que .vii. piez de terre.

Chascuns doubter doit [1] vie et mort seconde,
Et de s'ame lui doit bien souvenir,
Qui tousjours vit, et plustost c'une aronde
Du corps mortel la convient departir.
Et lors la fault selon ses faiz merir
Ou bien ou mal, car [2] c'est drois jugemens ;
Roys, faictes paix, ne soiez guerrians
Sur vostre loy, alez paiens requerre, *108 d*
Car dire puis a chascun des tirans :
Toy mort, n'auras fors [3] que .vii. piez de terre.

L ENVOY

Prince, ou est or Oliviers et Rolans,

1. doit *manque, cf. p. 66.* — 2. car *manque, cf. p. 66.* — 3. fors *manque.*

Alixandres, Charles li conquerans,
Artus, Cesar, Edouard d'Angleterre ?
Ilz sont tous mors et si furent vaillans.
Et se tu es bien ce considerans,
Toy mort, n'auras fors que .VII. piez de terre.

CCCXXXI

Balade *.

(*Le mérite n'est pas dans le nombre.*)

RENARS estoit jadis en sa tesniere [a];
Assiegiez fut du noble lion
D'un seul costé, mais Renars, par derriere,
Fist a son ost mainte derrision ;
Mainte pierre lui lança de canon
Et maint carrel [b] lui lança d'arbalestre [1].
L'ost fist petit qui estoit grant foison :
L'exploit n'est pas a grant quantité estre.

Car Bruns li ours a tout sa grant banniere,
Tybert le chat et Grimbert le tesson [c],
Et Ysangrin [d] qui sist sur la bruiere,
Ne firent rien fors veoir le dongon ;
Trait n'orent il [2] ne engin qui fust bon

* *Publiée par Tarbé tom. I, p. 77.*

1. arbaleste. — 2. il *manque*.

a. Tanière. — *b*. Dard, trait. — *c*. Blaireau. — *d*. Le loup.

N'abillement pour assaillir cel estre [a],
Et Renars fist toudis sa garnison ;
L'exploit n'est pas a grant quantité estre.

Grant temps sont la veans a la barriere,
Cuidans veoir des fossez la façon :
Mais en veant leur vint de la carriere
De Maupertuis maint trait dur et felon.
La fut navré Briquemer [b] et Moron,
Et maint bestail qui depuis ne pot pestre
Mort et occis ; et en conclusion,
L'exploit n'est pas a grant quantité estre. *109 a*

Le siege estant, vint une pluie fiere,
Qui l'ost moilla entour et environ [c] ;
Si firent lors les aucuns mate chiere [d].
L'un a l'autre disoient : Que fait on ?
— Je ne le sçay, dit le sanglier Jefon,
Ne je ne sçay dont tel conseil puet nestre,
De venir ci tant bestail [1] de renon :
L'exploit n'est pas a grant [2] quantité estre.

Le singe dist : Nul n'enquiert la maniere
De faire assault a loup n'a heriçon ;
Ceuls qui scevent se traient pour ce arriere,
Je ne [3] croy bien que pour ce traction [e] ;
Mais je lo bien que nous nous pourveon
Pour assaillir : car Renars est le mestre
A decepvoir. Pour Dieu, or y penson ;
L'exploit n'est pas a grant quantité estre.

1. tant de bestail de renon. — 2. a si grant. — 3. ne *manque*.

a. Demeure, fort. — *b*. Le cerf. — *c*. Autour, tant de loin que de près. — *d*. Visage consterné. — *e*. Nous traitions, nous agissions.

L'ENVOY

Prince, qui siet devant fort ou maison
Exploictier doit en temps et en saison
Pour assaillir, et son siege repestre,
Et que d'engins ait bonne garnison :
A pou de gens ara lors sa raison ;
L'exploit n'est pas en grant quantité estre.

CCCXXXII

Autre Balade.

(*Il faut être clément après la victoire.*)

SELON raison et la saincte escripture,
Homme piteux ne muert de cruel mort,
Mais li crueux; puis sa desconfiture,
Et contre droit est trescruelment mort ;
Car qui murdrist puis victoire, il a tort :
A son dessus [a] ait de pitié memoire.
Tout homme armé doit estre par effort
Crueulx devant, piteux après victoire.

Quar nous sommes tous d'umaine nature,
109 b Faiz et creez d'une forme et d'un port.
Se guerre avons et la desconfiture
Chiet sur autrui, qui tout tue, il se tort [b]
De l'amour Dieu, quant il voit sanz ressort

a. Quand il a le dessus. — b. Se détourne.

Que du conflict a l'onnour et la gloire,
Espargnier doit, soit vertueus et fort,
Crueulx devant, piteus après victoire.

Qui autrement le fait selon droitture
A Dieu desplaist s'a cruauté s'amort[1] [a],
Et au derrain par semblable adventure
Ou par pieur [b] est occis sanz deport;
Mais li piteus plaist a Dieu et son sort :
Bonne fin.a, ce devons nous tuit croire;
Or soit chascuns en ce cas, je l'acort,
Crueulx devant, piteux après victoire.

De ce avons nous en la Bible figure
De Jonathas, homme plain de confort,
Et de Judas Machabée qui dure
Bataille orent, desconfiture au fort
Des Philistins qui la furent desort [c] ;
Judas chaça [d] puis la bataille voire,
Mais la voix Dieu lui cria : Esta fort [e],
Crueulx devant, piteus après victoire !

Ne se faindra ton glaive tant qu'il dure
De tous tuer tes freres? Pitez dort.
Au derrenier par ta cruel injure
Seras destruit. Lors Judas se remort
De son pechié, a Dieu fist son acort.
Plus ne chaça : par ceste vraie histoire
Doit tout princes estre, sanz desconfort,
Crueux devant, piteux après victoire.

L'ENVOY

Prince, en la guerre aiez tousjours recort[2] :

1. sa mort. — 2. recort *manque*.

a. S'attache — *b*. Pire. — *c*. Détruits. — *d*. Poursuivit. — *e*. Arrête-toi net.

En commencier ferez forment dessure [a],
Et ne vueillez vostre perte mescroire [b] ;
109 c Mais au dessus ne soit vo pité fure [c].
Soiez toudis, afin qu'on n'en murmure,
Crueux devant, piteus après victoire.

CCCXXXIII

Balade.

(*Désavantages de la vieillesse.*)

Ou jeune aage le sang est chaut et tendre
Pour retenir toute chose et sçavoir,
Et en tel temps les ars mondains aprandre,
Dotrine, sens et force recevoir,
Grace d'engin et appertise avoir,
Car tous les ars aprant homs en jeunesce :
Tout li siet bien ; le contraire est, pour voir,
D'omme qui vient en aage de viellesce.

Qui vouldroit bien a ces choses entendre,
Separez sont comme blanc est du noir,
Et comme vin de l'eaue, a droit comprandre ;
L'un a froidour, l'autre a chalour, s'espoir [d]
Que le meilleur pour vivre main et soir
Est que chascun l'un l'autre en estat lesse
Vivre a par soy, pour oster le doloir
D'omme qui vient en aage de viellesce.

a. Dessus. — *b*. Douter. — *c*. Absente ? — *d*. Et je crois.

L'un est joieux, a tout deduit veut tendre,
Dancer, chanter, saillir et esmouvoir
Tous ses paraulx a toute chose emprandre,
Sanz regarder folie ne sçavoir,
Armes, amours suir sanz percevoir
La fin de ce qui aucunement blesse,
Les vieulx moquer; autrement puet paroir
D'omme qui vient en aage de viellesce.

Son sang est froit et long ou il veult tendre,
Meurs et rassis et de foible pouoir;
Le temps passé loe, et si veult reprandre
Le temps present, et envix [a] puet veoir
Rire ou jouer; d'espargnier a vouloir;
Son sens est grans, mais il tost se courresse [b].
La nature est, qui le scet concepvoir, *109 d*
D'omme qui vient en aage de viellesce.

Si doit chascuns en patience prendre
Le temps qu'il a jeune et viel sanz doloir :
Car le viel ot le premier, puis descendre
L'a convenu et ou second manoir;
Le jeune fault ou premier remanoir
Par certain temps, puis trouvera l'adresse [c]
Soudainement, s'il vit comme vray hoir,
D'omme qui vient en aage de viellesse.

L'ENVOY

Princes, jeunes veult joie recevoir,
Et li vieulx homs a meureté s'adresse;
Telz est ses temps, ce n'est que li devoir
D'omme qui vient en aage de viellesse.

a. Contre cœur. — *b*. Se courrouce.— *c*. La direction, la voie.



CCCXXXIV

Autre Balade.

(Contre les Flamands.)

De tous les maulx qui puent advenir
En ce monde soit la terre maudite,
Sanz fruit ne flour ne semence venir,
Sanz avoir loy, si que nulz n'y habite,
Et a tous soit la gent du lieu despite;
Comme Caym soient fuians maudis,
Pour leurs meffais, li faulx Flamant traitre,
Gand en Flandres et tout le faulx pais;

Qui ont voulu contre droit se tenir [1]
Par leur orgueil, s'en aient leur merite;
Leur vray seigneur n'ont voulu obeir,
Leur souverain n'ont prisié une mite [a].
Ville n'aient, fortresse [2] ne garite [b],
Destruis soient de tous peuples destruis;
A ce coup soit de touz poins entredite [c]
Gand en Flandres et tout le faulx pais.

Trois fois les a le roy fait esbahir :
110 a A Rosebech fut leurs gent desconfite;
Ains l'an après vint son siege tenir
Devant Bonbourch [d]; du tiers ne sont pas quicte.
Devant le Dam mist moult de gent eslite

1. contre leur droit seigneur. — 2. forteresse.
a. C'est-à-dire rien. — *b.* Guérite. — *c.* Interdite. — *d.* Bourbourg.

Et l'assiega, et furent assaillis.
A tousjours mais soit ceste fois afflicte
Gand en Flandres et tout le faulx pais.

Le roy jamais n'y doye revenir,
Ne moy aussi, a qui riens ne profite;
G'y [1] pers les oeulx, ne je n'y puis dormir
Pour les canons; j'ay leur meschance escripte;
Leur wacarme a troublé mon esperite.
Je loge aux champs, je suis touz refroidis;
Je gis armé, ainsis me remerite [a]
Gand en Flandres et tout le faulx pais.

Loger [b] me fault et des branches cueillir :
Des mareschaulx n'ay pas place a eslite;
Le fourrage loing des loges querir
Convient souvent; mieulx vault vie d'ermite ;
Mauvaise eaue ay, je couche sur l'esclite [c],
War [d] derriere crient paiges [e] toudis ;
Pain ne vin n'ay : les plaies ait d'Egipte
Gand en Flandres et tout le faulx pais.

L'ENVOY

Prince [2], a ce coup leur faictes quatre ou quicte [f],
Sanz retourner tant qu'ilz soient chetis ;
Si que jamais par deça ne me quite [3]
Gand en Flandres et tout le faulx pais.

1. Cy — 2. Princes — 3. guide.

a. Récompense. — *b*. Construire une hutte en feuillage. — *c*. Paille. — *d*. Mot flamand pour : prenez garde. — *e*. Valets d'armée. — *f*. Pour quitte ou double.

CCCXXXV

Autre Balade.

(*David, symbole du Christ.*)

SAMUEL fist jadis de Saul roy
Sur Israel et l'ennoint [a] et sacra,
Dieu commandant, mais mal garda la loy;
Car contre Dieu en pluseurs poins erra;
L'esperit Dieu de lui se dessevra [b],
110 b Et en son corps ot plaie dolereuse
De l'ennemi, dont David le sena [c]
Par le doulz son de la harpe joieuse.

Encor li fut David de plus grant foy,
Qui Goulias le geant surmonta;
Par Samuel l'ennoint sur Saul roy
Dieux en recoy, mais pour lors ne regna;
Adonc Saul qui de ce se doubta,
L'en hay fort de haine envieuse,
Non obstant ce [1] que son mal appaisa
Par le doulz son de la harpe joieuse.

Par roy Saul enten ce monde et voy;
Par Samuel Dieu qui touz nous crea;
Par Israel Adam lasche de foy,
Et Eve aussi qui trestouz nous dampna;
Et par David qui le jaiant [d] tua

1. ce *manque*.

a. L'oignit.— *b*. Sépara.— *c*. Guérit.— *d*. Géant.

Le filz de Dieu qui en la glorieuse
Marie par Gabriel [1] s'aombra [a]
Par le doulz son de la harpe joieuse.

Par le jaiant nostre ennemi congnoy,
Qui le monde, c'est Saul, tourmenta
Par le pechié qu'ilz commirent tuit troy :
Eve et Adam et serpent qui tempta.
D'Eva, *ave :* ce nom nous [2] reppara
Et fist cesser la serpent venimeuse,
Quant Gabriel ce noble mot harpa
Par le doulz son de la harpe joieuse.

Adonc hay Saul cel aignel coy, [b]
David fil Dieu, qui d'enfer nous getta;
Car li mondes li fist lors moult d'annoy [c],
Et de regner dessus lui se doubta ;
Par mainte foiz, pour mourir, le chaça.
Mais, en mourant, destruit no mort doubteuse
Le doulz David, quant il nous restora
Par le doulz son de la harpe joieuse.

[ENVOY]

Princes, David nostre roy figura *110 c*
Et nous rendit vie par mort piteuse,
Quant Jhesucrist, filz de Dieu, nous sauva
Par le doulz son de la harpe joieuse.

1. Par gabriel marie. — 2. nous *manque.*

a. Du latin *adumbrare.* — *b.* Paisible. — *c.* Ennui, peine.

CCCXXXVI

Balade.

(*Misère du pauvre peuple.*)

L'AUTRIER si com je m'en venoie
De Busancy, de Setenay,
Oy pluseurs gens en ma voie,
Et sitost que Meuse passay,
Uns paisans dist : Je ne sçay
Comment on se pourra chevir.
Je voy chevaulx prandre et ravir,
Moutons et aumaille [a] tuer,
Par gens qui nous en font fuir ;
Ja piet [b] n'en puist il retourner.

L'autre dist : Ce seroit grant joye ;
Tout mettent le monde en esmay,
Tasse n'est, bourse ne courroye
Qu'ilz ne visitent, bien le sçay ;
Cheval, poulain ne jument n'ay,
Huis a brisier, coffre a ouvrir,
Ne drap linge ou l'en puist gesir,
Ne bonne robe a emporter ;
Et si m'a l'un voulu ferir :
Ja piet n'en puist il retourner.

Quel part vont il? Qui les convoie [c] ?
Qui sont ilz ? — Je le te diray.

a. Gros bétail. — b. Un seul pied. — c. Conduit.

C'est des gens au roy Rabajoye,
Autrement ne les nommeray;
Ilz vont en Guerles, maint hahay
Feront crier, maint mal souffrir
Au duc cui il puist mescheir,
Quant tel roy osa deffier :
La vont pour la bataille offrir.
— Ja piet n'en puist il retourner. *110 d*

— Pourquoy? — Car il est bien qu'on voie,
Ne vertu : las my ! que feray?
Pitié dort et raison larmoie,
Convoitise est en son essay,
Justice fault: le labour vray
Voy chascun jour prandre et cueillir,
Sanz paier poz, paelles tollir ;
Fourraige appellent desrober ;
Devant leur ost font tout fuir;
Ja piet [1] n'en puist il retourner.

Mais la chose qui plus m'anoye,
Est celle que je vous diray,
Que tuit ont de ce faire joye
Et se font vaillant en tel glay.
Le temps passé autrement ay
Veu guerrier sanz rien perir.
Puet estre Dieux veult tout pugnir,
Si fait les pecheurs assembler
Tous ensemble pour eulx merir;
Ja piet n'en puist il retourner.

L'ENVOY

Princes, vueillez si advertir :

1. pie.

Bien paier, justice tenir,
Et voz gens d'armes contenter,
Tant que Dieux vous puist secourir,
Et que ce mot face fenir:
Ja piet n'en puist il retourner.

CCCXXXVII

Autre Balade *.

(Perfidie des Anglais.)

N'A pas long temps que m'en aloye
En pelerinaige a Boulongne.
Femmes trouvay enmi ma voye,
Dont l'une filloit sa coulongne [a]:
Et l'autre, qui estoit yvrongne,
111 a Disoit : Nous sommes bien trompé,
Aux Anglois n'avons paix n'alongne [b];
Encor n'ont pas brebiz souppé.

— Pourquoy? se demanda Maroye.
— Pour ce qu'adès nous font essongne [c] :
C'est le gieu de boute en courroie [d],
Mais tous temps font ilz leur besongne,
Car, en Guyenne et en Gascongne,
Ont ja maint fort chastel happé:

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 95.*

a. Quenouille. — *b.* Suspension d'armes. — *c.* Trouble, empêchement. — *d.* Escamotage.

En traittant font toudis vergongne.
Encor n'ont pas brebiz souppé.

— Or me di : est il nul qui voye
Ne qui perçoive leur entrongne [a] ?
— Je croy que non : que vous diroye ?
Il me semble qu'om les ressongne [b]
En Espaigne et en Castalongne,
Et en France ou ilz ont grapé [c] ;
Escoce et Galles le tesmoingne ;
Encor n'ont pas brebis souppé.

Par la mere Dieu, je vourroie
Que paix fust, sanz plus vestir brongne [d] :
Pour gens d'armes plus ne fuiroye ;
Ne m'ont laissié une escalongne [e] ;
Mais l'en dit que ceuls de Bourgongne
Viennent. Tout sera atrappé :
Qui a rien bon si le repongne [f] ;
Encor n'ont pas brebis souppé.

Ne demourra bestail ne proye,
Blef ne vin ; qui vouldra se songne [g] ;
Poucin, chapon, geline n'oye,
Ne cheval d'abbé ne de moigne,
Se le roy ses os y admaine,
Par Calays serons occuppé ;
Se siege y est, que Dieux le doingne [h] !
Encor n'ont pas brebiz souppé.

a. Finesse, mauvaise foi, tromperie. — *b*. Craint. — *c*. Pillé. — *d*. Cuirasse. — *e*. Echalotte. — *f*. Cache, serre. — *g*. Se précautionne, prenne garde. — *h*. Ainsi soit-il.

[ENVOY]

111 b — Helouys [1], ce seroit grant joye :
S'ainsis estoit, tout y mettroye,
Mais que Calays fut atrappé ;
N'est nul desirer ne le doye,
Mais çains est de trop fort courroye [a] ;
Encor n'ont pas brebis souppé.

CCCXXXVIII

Balade.

(*Qualités que doit avoir un roi.*)

Depuis que Dieux, par sa grace divine,
En succedant met homme en royauté
Mondainement, il doit estre benigne,
Misericors, doulz et plain de pité
A toutes gens, a leur simplicité,
Et doit souverainement
Justice amer et la faire ensement ;
Car justice est li vrais sieges des roys,
Et qui les fait regner, non autrement,
Preux et vaillans, doulz, larges et courtois.

Premier a Dieu son cuer et corps encline,
Recongnoissant de lui sa dignité,

1. Helouye.

a. Mais Calais a une ceinture trop forte.

Serve, doubte, aimt de pensée enterine
Et a lui seul ait son affinité.
Aux membres Dieu soit plains d'umilité,
Son peuple aime bonnement,
Et son pais garde diligemment.
Et se guerre a, garnisse ses destrois [a];
Maintiengne soy par les bons saigement,
Preux et vaillans, doulz, larges et courtois.

De verité nul temps ne se decline,
Et qu'en lui soit parfaicte charité;
Fuie du tout avarice et rapine
Qui esmeuvent gens a crudelité
Et font perdre royaume et herité.
A ceuls qui, communement,
Tiennent ces deux donne roys largement; *III c*
Face garder en sa terre les drois,
Vive du sien : tenuz yert vraiement
Preux et vaillans, doulz, larges et courtois.

Vueillent tuit roys tenir ceste dotrine,
De leurs nobles acquerir l'amisté;
Roys qui guerre a par ceuls la determine;
Si [1] soit constant, ait les bons en chierté [b],
Et aux mauvais soit sires en fierté
Et en grant pugnissement,
Et aux vaincus soit piteablement;
Aimt les vertus et des vices soit frois [c];
Ainsi sera, selon mon jugement,
Preux et vaillans, doulz, larges et courtois.

Alixandres tint ceste discipline,
Hector li fors, Cesar, en verité,

1. Si *manque*.

a. Défilés. — *b*. Amitié. — *c*. Ennemi, éloigné.

David, Judas Machabée le digne,
Et Josué qui tant ot de bonté,
Sarrasin, juif; de la crestienté
Artus fist semblablement,
Charlemaines tresvertueusement,
Et oultre mer li bons ducs Godefroys;
Pour ce sont ilz nommez finablement
Preux et vaillans, doulz, larges et courtoys.

L'ENVOY

Princes et roys de bon entendement,
Qui avez prins vostre couronnement,
Faictes lire ma chançon pluseurs foys;
Se bien y a, faites le [1] doucement,
Et lors serez en vo gouvernement
Preux et vaillant, doulz, larges et courtois.

CCCXXXIX

Autre Balade.

(Il ne règne aujourd'hui que des fous.)

111 d L'AUTRE jour vi un charruier [a]
Bien pres du pont de Charenton
Charruiant [b]; lez lui un bergier,
Et, d'autre part, un vigneron,
Et après vint un bocheron [c].

1. lay.

a. Laboureur à la charrue.— *b*. Menant la charrue.— *c*. Bûcheron.

Lors se mistrent en un tropel [a],
Et la saige femme Ysabel
Vint la disant par piteux mos :
L'en m'a fort batu le cervel ;
Il ne regne au jour d'ui que fols.

Trop voy nature amenuisier :
Enfant ne sont fors qu'avorton ;
Quant on les porte baptizer,
A eulx regarder le peut on.
— Par ma foy, dist le bergeron,
Taurastre [b] naissent li aignel ;
Les brebis ont rongneuse pel,
Maigres sont et n'ont que les os.
Rien aler ne voy bien ne bel ;
Il ne regne au jour d'ui que fols.

Adonques parla l'ahannier [c],
Disans : Chascun jour labouron,
Mais la semence du grenier
Ne li germe n'est nul temps bon.
Car du froument naist li chardon,
Et le pavot croist du conseel [d] ;
La caupetrape naist ou preel,
Et l'ortie est li fruis plus gros ;
De mauplant [e] fait chascun troussel [f] :
Il ne regne au jour d'ui que fols.

— Vous dictes voir, dist le vignier [g] ;
Aux vignes bien l'apercevon ;
Le bon plant ne fait que changier :
Gouays [h] devient le morillon [i],

a. En troupe. — *b*. Mot inconnu. — *c*. Le laboureur. — *d*. Espèce de grain de seigle. — *e*. Mauvaise herbe, mauvais plant. — *f*. Botte. — *g*. Vigneron. — *h*. *i*. Espèces de plants de vigne.

Non pas par deffault de façon,
112 a Mais pour le cours du temps isnel
Qui se tourne comme l'annel [a]
Tousjours en mal; s'est li vins mols [b];
Tel temps ne fut depuis Abel;
Il ne regne au jour d'ui que fols.

Lors dist cilz qui va boschoier [1] [c] :
Entre nous tuit merveille avon,
Car, quant l'en coupe un cornillier,
Un yf, un chesne, un arbre bon [2],
Es fourests en lieu d'eulx trouvon
Cilz foulz naissans; n'y est pourcel,
Chievre, congnie ne coustel,
Qui en puist asserber [d] les bos ;
Partout croissent li grant moncel;
Il ne regne au jour d'ui que folz.

L'ENVOY

Prince, li saige ont grant mestier
A ces cinq pour eulx enseignier
Le bon plant et les bons estos [e] :
Au paistre [f], vigneron, chartier [3],
Boquillon et femme premier [g];
Il ne regne au jour d'ui que fols.

1. beschoier. — 2. ou un arbre bon. — 3. vigneron et charretier.

a Anneau. — *b*. Faible. — *c*. Bucheron. — *d*. Extirper, arracher. — *e*. Tige, arbre. — *f*. Pâtre. — *g*. Premièrement.

CCCXL

Balade.

(Il faut être bien fou pour se remarier.)

Un chien, un chat, un lievre et un conin,
Un esprevier, un oisel de riviere,
Et les poissons refusent [a] a l'engin;
Quant prins y sont en aucune maniere,
S'ilz eschapent, ilz se traient arriere,
D'y rembatre [b] n'ont nulle fois envie;
Toudis pensent a leur prinse premiere;
Dont est cilz fouls qui deux fois se marie.

Qu'a la premiere a moult paine et hutin
D'ostel querir, de querre chamberiere;
Il y fault lart, blef, charbon, buche et vin, *112 b*
Liz, couvertoirs, linges, draps, robe entiere,
Poz de metail, chauderon et chaudiere,
Femme servir toute nuit anuitie,
Ouir ses mos, souffrir sa dure chiere;
Dont est cilz foulz qui deux foiz se marie.

De ses dolours ne puet venir a fin :
Le chertier [1] brait, le bouvier, la bergiere;
Il couche tart, il se lieve matin,
Petis enfans lui crient au derriere;
Maigres devient, sa femme lui est fiere.

1. Cherretier.

a. Résistent. — *b*. Revenir.

Quant elle muert, s'il renchiet [a], c'est folie,
Car jamais jour il n'ara joye entiere;
Dont est cils foulz qui deux fois se marie.

Jamais ne deust entrer en ce chemin,
Ne charruier [b] en si parfonde ourniere;
Car de cent un n'y voy pas pelerin
Qui n'y laisse bourdon et alouyere [c],
Escharpe [d] et tout jusques au cymitiere :
C'est un tourment qui abrege la vie;
Li plus jolis s'en met sur la litiere;
Dont est cilz foulz qui deux foiz se marie.

Mais seulz homs est trop plus que beste enclin
A son maleur et sa fin derreniere,
Quant il ne fuit de la serpent le crin [e]
Dont soufert a la poison droituriere.
Humble se faint, de copcion [f] legiere,
Au commencier, certes [1] n'en doubtez mie;
Mais elle point quant prins a s'estrayere [g];
Dont est cilz foulz qui deux foiz se marie.

L'ENVOY

Prince, autant vault d'aler noier en Rin
Que rencheoir [h] en tel forsenerie,
Ou truander [i] au four et au moulin ;
Dont est cilz foulz qui deux fois se marie.

1. certes *manque.*

a. Retombe. — *b*. Labourer. — *c*. Aumonière. — *d*. Gibecière de pélerin — *e*. Le poil. — *f*. Coction, digestion. — *g*. Pique quand elle a pris son essor. — *h*. Retomber. — *i*. Mendier.

CCCXLI

Balade *.

(Contre les exactions des grands seigneurs.)

En une grant fourest et lée 112 c
N'a gaires que je cheminoie,
Ou j'ay mainte beste trouvée,
Mais en un grant parc regardoye.
Ours, lyons et liepars veoye,
Loups et renars qui vont disant
Au povre bestail qui s'effroye :
Sa de l'argent, ça de l'argent !

La brebis s'est agenoillée,
Qui a respondu comme coye :
J'ay esté .IIII. fois plumée
Cest an ci, point n'ay de monnoye.
Le buef et la vaiche se ploye ;
La se complaingnoit la jument ;
Mais on leur respont toute voye :
Sa de l'argent, ça de l'argent !

Ou fut tel paroule trouvée
De bestes trop me merveilloie.
La chievre dist lors : Ceste année
Nous fera moult petit de joye ;
La moisson ou je m'attendoye
Se destruit par ne sçay quel gent.

* *Publiée par Crapelet, page 198*

Merci, pour Dieu, et [1] va ta voye.
— Sa de l'argent, sa de l'argent !

La truie qui fut desesperée,
Dist : Il fault que truande [a] soye,
Et mes cochons ; je n'ay derrée [b]
Pour faire argent. — Ven de ta soye,
Dist li loups, car ou que je soye,
Le bestail fault estre indigent.
Jamais pitié de toy n'aroye :
Sa de l'argent, sa de l'argent !

Quant celle raison fut finée,
Dont forment esbahis estoye,
Vint a moy une blanche fée,
112 d Qui au droit chemin me ravoye,
En disant : Se Dieux me doint joye,
Ces [2] bestes vont a court souvent,
S'ont ce mot retenu sanz joye :
Sa de l'argent, sa de l'argent !

L'ENVOY

Prince, moult est auctorisée
Et court par tout communement
Ceste paroule acoustumée :
Sa de l'argent, sa de l'argent !

1. et *manque*. — 2. Sers.

a. Mendiante. — *b*. Denrée.

CCCXLII

Autre Balade.

(*Chacun juge selon son sentiment.*)

Ou temps jadis, selon les fictions
Des poetes, que les bestes parloient,
Et les oiseaulx, vaches, brebis, moutons,
Cerfs et sangliers, maintefoiz s'assembloient,
Asnes, chevauls, et entreulx ordonnoient
Qui bon seroit pour leur nourissement,
Diversement de leurs vivres jugoient;
Chascun juge selon son sentement.

Car les connins, les lievres, leurs faons [a],
Herbe, lasson [b], cholz et grain requeroient;
Et les asnes demandoient chardons,
Et les brebis la montaigne vouloient,
Vaiches les prez ; les chevaulx demandoient
Avoine et foing, ratelier, logement,
Paille et estrain [c]; cers les tailliz prenoient :
Chascun juge selon son sentement.

Mais les sangliers veulent les fors buissons,
Les glans des boys, bas lieux ou veruilloient [d];
Et les renars, gelines et chapons,
Et les chievres bois et ronses broutoient ;
Les loups la char, com larrons, ravissoient.
Lyons, lyeppars firent semblablement.

a. Petit de tout quadrupède. — *b*. Espèce de plante. — *c*. Fourrage. — *d*. Peut-être : *vermilloient*.

113 a Ainsis entreulx divers vivres prenoient;
Chascuns juge selon son sentement.

Ostours, gerfaulx, sacres, laniers, faucons
Vouldrent les cuers des oiseaulx qu'ilz chaçoient;
Oes, malars [a], cercelles et hairons,
Sur les estancs et ruisseaulx se vivoient;
Gelines, coqs [1], o les gens habitoient,
Pour avoir pain, orge, avoine et froument,
Leurs natures les diversifioient;
Chascuns juge selon son sentement.

Ainsis est il, se bien garde y prenons,
En l'aage humain et des gens quelz qu'ilz soient,
Tant au secle comme es religions,
Leurs pensées a divers ars s'arroient [b].
Pas ne jugent pluseurs si comme ilz doient,
Ne selon droit, mais naturelement
Selon leurs cuers qui ainsi les desvoient;
Chascun juge selon son sentement.

L'ENVOY

Princes, li sens naturelz est tresbons,
Et li acquis vault merveilleusement;
Qui a les deux, il est tressaiges homs;
Chascuns juge selon son sentement.

1. cogs.

a. Canards sauvages. — *b*. S'ordonnent, se rangent.

CCCXLIII

Balade*.

(Les anciens valaient mieux que nous.)

IL semble a ceuls de cest aage present
Qu'il ait en eulx plus honeur et vaillance,
Sens et advis et bon gouvernement,
Bonté, beauté, seignourie et puissance,
Subtilité, parfaitte congnoissance,
Qu'il n'ot oncques en noz predecesseurs,
Es anciens, qui, par leurs grans labeurs,
Les royaumes et les terres conquirent,
Et grans citez fonderent les pluseurs;
Ja ne feront les presens ce qu'ilz firent. *113 b*

Avons nous riens fors que leur remanent ?
Certes, nennil. La dotrine et science
Nous vient d'iceulx tresanciennement,
L'onnour, le bien, la bonne conscience;
Ne je ne voy ne sçay d'experience
Un seul qui ait fondé cité ne tours,
Regne conquis, fors que plus grans atours [a]
Courent par tout que noz peres ne virent;
Habis orent ne trop grans ne trop cours;
Ja ne feront les presens ce qu'ilz firent.

On en treuve qui sont assez parlant

* *Publiée par Crapelet, page 69*

a. Parures.

De ce dont pas bien n'ont la congnoissance,
Et vont entreulx les anciens blasmant;
Mais c'est foleur et grant oultrecuidance,
Car leurs faiz sont petiz fors qu'en loquence.
A conquerir est foible leur valours,
Encor perdent leurs terres les meillours [1],
Que li prodomme ancien leur acquirent,
Qu'ilz ne scevent garder, c'est grans dolours;
Ja ne feront les presens ce qu'ilz firent.

Alixandre conquist tout Orient,
Et le monde subjuga des s'enfance;
Roumains après, puis son trespassement,
Le monde orent a leur obeissance.
Charles le grant le royaume de France
Tint et acrut, Espaingne a grans sueurs
Conquist aussi, fut chief des empereurs.
Les crestiens fort de lui se sentirent,
Et pour ce sont les anciens greignours;
Ja ne feront les presens ce qu'ilz firent.

Larges furent, hardi, fort et puissant,
Saige et subtil, non de grant apparance,
De simple habit, et non mescongnoissant,
Le bien commun orent en remembrance;
113 c Et les vertus en toute reverence
Furent o eulx sanz querir mauvais tours;
Car foulz deliz ne regnoit a leurs cours,
N'orgueil aussi, par ce riens ne perdirent.
Entendez bien ça, se vous n'estes sours :
Ja ne feront les presens ce qu'ilz firent.

L'ENVOY

Prince, foul est qui parole [2] a rebours

1. meilleurs. — 2. parle.

Des anciens, des quelz nous vient l'onours [1],
Et les terres que par leurs corps soubzmirent,
Et nous sommes avers, chetis et lours.
Donc, qui bien voit et perçoit ces coulours,
Ja ne feront les presens ce qu'ilz firent.

CCCXLIV

Autre Balade *.

(De la paix avec les Anglais.)

ANTRE Beau Raym [a] et le parc de Hedin [b],
Ou moys d'aoust qu'om soye [c] les fromens,
M'en aloye jouer par un matin.
Si vi bergiers et bergieres aux champs,
Qui tenoient la leurs parliers [d] moult grans;
Tant que Bochiers dist a Margot la Broingne
Que l'en aloit au traictié a Bouloingne,
Et que François et Anglois feront paix.
Elle respont: Foy que doy ma queloingne [e],
Paix n'arez ja s'ilz ne rendent Calays.

Lors vint avant Berthelot du jardin,
Qui respondit: La paix suis desirans,
Car je n'ose desçouchier [f] le matin

* *Publiée par Crapelet, p. 71.*

1. loneurs.

a. Beaurain, village de la Flandre française, près de Hesdin. — *b*. Ville forte de l'Artois. — *c*. Coupe. — *d*. Entretien, discours. — *e*. Quenouille. — *f*. Se lever.

Pour les Anglois qui nous sont destruisans ;
113 d Mais dire oy, il a passé dix ans,
Qu'a leur dessoubz [a] quierent toudis aloingne [b]
Pour mettre sus leur fait et leur besoingne,
Et puis courent le regne a grans eslays [c];
Maint l'ont veu, et pour ce je tesmoingne :
Paix n'arez ja s'ilz ne rendent Calays.

Après parla, par grant courroux, Robin
A Berthelot et lui dist : Tu te mens,
Car les François et les [1] Anglois enfin
Veulent la paix, il en est des or temps;
Trop a duré la guerre et li contens,
Ne je ne voy nul qui ne la ressoingne [d].
— Certes, tout ce ne vault une escaloingne [e],
Ce lui respont Henris li contrefais;
Encor faulra chascun porter [2] sa broingne [f] :
Paix n'arez ja s'ilz ne rendent Calays.

Car, l'autre jour, oy maistre Martin,
Qui racontoit : le roy est mendre d'ans ;
Et qu'il estoit une loy en latin
Qui deffendoit rien vendre des enfans.
En Guyenne sont .IIm. et cinq cens
Villes, chasteauls qu'Englès veulent qu'on doingne
Et grant tas d'or, et que le roy esloingne
De roy en duc l'ommaige qui est fais.
Qui fera ce? respon, sote caroingne.
Paix n'arez ja s'ilz ne rendent Calays.

Guichars li bruns, qui fut nez a Seclin [g],
Dist que cilz faiz est doubteux et pesans,
Voire, et qu'Englès y pensent mal engin [h],

1. Les *manque*. — 2. porter *manque*.

a. Désavantage.— *b*. Délai.— *c*. Élans.— *d*. Craigne.— *e*. Échalotte. — *f*. Cuirasse. — *g*. Seclin, petite ville près de Lille.— *h*. Fraude.

De retenir ce port qui est constans [a].
Se ce ne fust, bien le fussent rendans;
Mais ilz pensent barat [b], guerre et alloingne
Faire au derrain [c] : ne le duc de Bourgoingne
Et de Berry ne feroient jamais
Tel paix a eulx ; qui voulra me pardoingne [1] :
Paix n'arez ja s'ilz ne rendent Calays. 114 a

L'ENVOY

Princes, la fut Bertrisons et Hersans
Et Alizons, qui moult orent de sens,
Et jugierent, quant li parlers fut fais,
Que telle paix seroit orde et meschans,
Et conclurent aux bergiers eulx disans :
Paix n'arez ja s'ilz ne rendent Calays.

CCCXLV

Autre Balade *.

(Vanité de la gloire.)

O convoiteux de l'avoir de ce monde,
Que tu ne puez un certain jour tenir ;
Des que tu nais, la mort en toy habonde :

* *Cette Balade, transcrite aux folios 108 b, c, d, se retrouve page 33 du présent volume, publiée sous le n° cccxxx.*

1. si me pardoingne.

a. Solide, ou précieux. — b. Tromperie. — c. A la fin.

Voy que tu muers et te convient fenir,
Or ne scez quant, et sur le mieulx venir
N'as le terme fors que de .LX. ans;
Et si lairas les richesces mourans,
Ou te lairont par fortune de guerre;
Pour quoy veulz tu estre si acquerans?
Toy mort, n'aras fors que .VII. piez de terre.

Par convoitier voy que guerre se fonde
Entre les roys pour terres acquerir;
Le sang humain font espandre a grant onde,
Les vaillans cuers et le peuple mourir,
Clers et marchans, et l'Eglise perir,
Crestienté, freres participans
De foy, de loy, un baptesme prenans,
Pour le vain nom d'autrui pais acquerre;
Desiste toy, tes freres delaissans:
Toy mort, n'aras fors [1] que .VII. piez de terre.

114 b Tu qui es faiz a la semblance [2] ronde
Du firmament et de Dieu, puez veir
Que tout crea, et tout homme redonde
A s'ymage; pour ce doiz tu cremir
De deffaire, par convoiteux desir,
Ce qu'il forma a ta forme semblans;
Car les corps mors, les esperis tremblans
Seulent a Dieu de toy vengence querre;
Se tu es bien ces choses ramenbrans,
Toy mort, n'aras fors [1] que .VII. piez de terre.

Tu aras bien ta fosse plus parfonde,
Et grant tombel pour ycelle couvrir,
Mais la convient que ton convoiter fonde,
Et des .VII. piez te fault content tenir,

1. fors *manque*.— 2. lassemblance.

Estre oublié et cendre devenir.
Le nom pervers est au monde manans,
Ton esperit aura divers tourmens;
Pour tes pechiez seras mis soubz la serre[1]
Des infernaulx; es tu au monde grans ?
Toy mort, n'aras fors[2] que .VII. piez de terre.

Chascuns doubter doit vie et mort seconde,
Et de s'ame lui doit bien souvenir,
Qui tousjours vit, et plustost c'une aronde
Du corps mortel la convient departir.
Et lors la faut[3] selon ses faiz merir
Ou bien ou mal, car c'est droiz jugemens;
Roys, faictes paix, ne soiez guerrians
Sur vostre loy alez payens conquerre,
Car dire puis a chascun des tirans :
Toy mort, n'aras fors que .VII. piez de terre.

L'ENVOY

Prince, et ou est Oliviers et Rolans,
Alixandre, Charles li conquerans,
Artus, Cesar, Edouart d'Angleterre? *114 c*
Ilz sont touz mors, et si furent vaillans.
Et se tu es bien ce considerans,
Toy mort, n'aras fors[2] que .VII. piez de terre.

1. lasaerre. — 2. fors *manque*. — 3. fait

CCCXLVI

Autre Balade *.

(Révolte de Montpellier, 1379.)

Jours de pitié est li sains Vendredis,
Ou quel Dieux fist nostre redempcion,
Que nulz pecheurs ne doit estre escondis [a],
Vraiz repentans, ayans contriction,
Recongnoissans ses pechiez,
Crians merci, en humble cuer fichiez ;
Ainz doit avoir, car ta loy s'i acorde,
Remission, grace et misericorde.

Ly las peuples qui tant avoit mesprins,
L'an mil .ccc. de l'Incarnacion
A Montpellier .lxix. et dix,
Ou ilz firent cruele occision
Des gens du roy qui est chiefs
Au duc d'Anjou qui, pour estre vengiez,
Venoit illec, crioient, ou coul la corde,
Remission, grace et misericorde.

En ce saint jour ou Dieu fut crucifis [b],
Vint li clergiez a grant procession ;
Le cardinal d'Albane et les subgis [c],
L'Estude [d] aussi en grant affliction.

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 37.*

a. Renvoyé, refusé. — *b*. Crucifié. — *c*. Sujets. — *d*. Université de Montpellier.

Treshumblement, a criz et yeulz moilliez,
Les consules [a] despouilliez,
Femmes crians : Fay au peuple et acorde
Remission, grace et misericorde.

Par la rue passa la fleur de lis,
Ou il avoit grant lamentacion,
A mil hommes de gens d'armes eslis ; *114 d*
Arbalestiers y avoit grant foison.
Li peuples crioit nuz piez :
Princes, pour Dieu, noz meffaiz sont trop griefs ;
Oste rigueur, appelle a no concorde
Remission, grace et misericorde.

Des portes ont les clefs en ses mains mis,
De leurs armes firent ostancion [b],
Les gouverneurs furent des lors desmis [c] ;
De la cloque qui fist la mocion [d]
Fut li bateaulx [e] destachiez,
Et au prince par la ville bailliez,
En suppliant d'eulx faire, se recorde,
Remission, grace et misericorde.

De Montpellier fut li peuples contris,
Qui attendoit dure pugnicion.
Leurs pechiez ont humblement regehis [f],
Et Dieux leur a faicte remission.
Or sont reconciliez
Par son sergent, qui s'est humiliez,
Qui ayme paix, et a fait de discorde
Remission, grace et misericorde.

a. Magistrats de la ville de Montpellier. — *b.* Montre. — *c.* Destitués, supprimés. — *d.* Émeute. — *e.* Battant de cloche. — *f.* Avoués.

CCCXLVII

Autre Balade *.

(*La bataille de Rosebecque. 27 novembre 1382.*)

Le jeudi jour .xx et VII [1]. de novembre,
L'an .M.CCC. IIII^{xx}. et puis deux,
Ot des François le droit chief et maint membre,
Charles le roy, qui tant fut courageux,
En Flandres noble compaigne [2]
A Rosebech, en une haulte plaine,
Ou Artevelle fut a touz ses Flamens,
115 a Quarante mil, la vit on mainte enseigne,
Qui desconfis furent en pou de temps.

Regner vouloit le peuple foible et tendre [a];
A leur conte furent fel et crueux,
Quant son pais ne lui vouloient rendre,
Dont hors l'ont mis les villains oultrageux.
Le roy y porta s'enseingne
A .XIIII. ans, la fait qu'en sang se taingne
Son oriflambe [b] encontre ceuls de Gans;
A l'assembler d'eulx rougist la montaigne,
Qui desconfiz furent en pou de temps.

Berry, Bourgoingne y fut, dont je me membre, [c]
Bourbon, Marche en Flandres, Bloys et Euvreux,
Saint Poul, Coucy, l'admiral avec eulx,
.... [3]

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 60.*

1. XXVIIe. — 2. compaignie. — 3. vers passé.

a. Débile, impuissant. — *b*. Oriflamme. — *c*. Souviens.

Sancerre et ceulx de Bretaingne,
Longueville, Picardie et Champaigne,
Sannié, Beauvez, Dampmartin, les Normans;
.xxv^m. Flamens sont mors a paine,
Qui desconfis furent en po de temps.

La Conversant et Ribedien, puis prandre
Conte Daulphin et Percien entreulx,
Delabreth, puis a Harecourt descendre,
Tonnerre y fut, Brayne, Grantpré, touz ceulx
Et maint autre chevetaine
Avec le roy, Laval. Chascun se paine
De lui servir, Chalon et autres gens,
Sempy, Torsy, chascun Flamens mehaingne [a].
Qui desconfiz furent en pou de temps.

Je ne puis pas en cinq vers [b] tout comprandre,
Ne denommer les haulx cuers vertueux,
Auxquelz on doit gloire et victoire rendre.
J'escrips les chiefs pour le renom d'iceulx :
Mais tant vueil je bien qu'om taingne [c]
Que le lion d'argent sur roge graine,
Les mareschaulx, ceulx qui furent chassans,
Ont plus d'armes fait sur la gent villaine, *115 b*
Qui desconfiz furent en pou de temps.

L'ENVOY

Princes vaillans, bien pert a l'entreprandre,
Que leur orgueil avez tost fait descendre,
Voz ennemis combatuz sur les champs,
Yppre, Bruges, Courtray et Gand fait rendre.
Ne prisiez plus les Flamens ne que cendre,
Qui desconfiz furent en pou de temps.

a. Maltraite. — *b.* Strophes. — *c* Qu'on tienne.

CCCXLVIII

Autre Balade.

(*Un honnête homme doit toujours dire la vérité.*)

Aucuns dient que je suis trop hardis,
Et que je parle un pou trop largement
En reprouvant les vices par mes dis
Et ceuls qui font les maulx villainement.
Mais leur grace sauve [a] certainement
Verité faiz en general sçavoir,
Sanz nul nommer fors que generalment,
Que nulz prodoms ne doit taire le voir [b].

L'en pugnissoit les maufaicteurs jadis
Et rendoit l'en partout vray jugement,
Et Veritez qui vint de paradis
Blasmoit chascun qui ouvroit laidement.
Par ce vivoit le monde honnestement;
Mais nul ne fait fors l'autre decevoir,
Mentir, flater, dont je dy vrayement
Que nulz prodoms ne doit taire le voir.

Par pechié voy les grans acouardiz [c],
Et les saiges gouverner sotement,
Riches avers [d], larges atruandiz,
Nobles villains, jeune gouvernement
115 c Avoir aux vieulx et jeunes ensement
D'eulx presumer, car trop cuident valoir;

a. Sauf leur respect.— b. Vérité.— c. Devenus lâches.— d. Avares.

Se j'en parle, c'est pour enseignement.
Que nulz prodoms ne doit taire le voir.

Les mauvès sont blasmez par leurs mesdis
En l'escripture et ou viel testament.
Et pour leurs maulx les dampnent touz edis
Que l'en souloit garder estroictement.
Mais au jour d'ui Verité taist et ment
Ce monde cy, qui ne quiert que l'avoir;
Coupable en est qui telz maulx ne reprant:
Que nulz prodoms ne doit taire le voir.

Les bons n'orent pas les cuers efadis [a]
Dont le renom vert pardurablement,
Qui conquirent terres, villes, pais [1],
Juif, Sarrazin, et crestienne gent,
Qui aux vertus furent si diligent
Que des vices ne voulurent nulz avoir,
Blasmons les maulx, a d'or et a d'argent!
Que nulz prodoms ne doit taire le voir.

L'ENVOY

Princes, je traiz [b] en hault bardiement [2],
Sanz nul ferir s'entechié [3] [c] ne se sent
Et que sur lui laist mon carrel cheoir.
Dont il se puet garder legierement
Par le fuir, et dy, en concluant,
Que nulz preudoms ne doit taire le voir.

1. villes et pais. — 2. legierement. — 3. entechies.

a. Amollis. — b. Je lance mes flèches. — c. Vicieux.

CCCXLIX

Autre Balade.

(Confirmation de la noblesse par Dieu.)

115 d COMBIEN qu'il soit vray en commun langaige
Que tuit sommes d'Eve et d'Adam yssus,
Toutesvoies le peuple en seignourage
Demanda roy au hault roy de lassus,
Pour estre chief en ce monde sa jus;
Et Dieu, veans sa fole entencion,
Par Samuel fist declaracion
Du droit du roy et de sa grant haultesce,
Qu'avoir voult lors, et c'est l'inicion [a]
Comment Dieux a confermée noblesce.

Saul eslut, le meilleur et plus saige
Du peuple adonc de Benjamin venus;
Les espaules fut plus hault de corsaige,
Du peuple aussi et li meudres tenus.
.... [b]
Samuel l'oint de royal unction,
De ce roy vint aux rois succession,
Contes et ducs, chevaliers, gentillesce [c],
Dont je feray ci declaracion

a. Commencement. — *b.* Cette strophe est incomplète d'un vers qui manque après le vers 15. Dans le manuscrit, elle a le nombre de vers voulu, parce que le copiste a écrit par erreur, à la place du vers 11, le premier vers de la dernière strophe :

Plus dignes sont ceuls de ce noble herage.

— *c.* Noblesse.

Comment Dieux a confermée noblesce.

« Voz filz mettra le roy en son servage,
Prandra le leur et donrra a ses drus [a],
Et voz filles en son concubinaige
Pourra tenir. » La se sont consentus.
Un chevalier entre mil fut eslus,
Tout le meilleur par grant discrettion;
Sur Israel la generacion
Saul regna, qui puis fut pecheresse;
Si pouez veoir par ceste nascion
Comment Dieux a confermée noblesce.

Or est tout cler que ce noble linaige
Par le monde est en mains lieux espandus :
Seignourir doit et par son vasselaige
Vices hair et entendre aux vertus.
Par eulx soient les peuples deffendus, *116 a*
Et a eulx soit peuple en subjection.
Ainsis en fist Dieux confirmacion,
Eulx requerans, c'est ce qui trop les blesce,
Quant ilz sentent, par telle election,
Comment Dieux a confermée noblesce.

Plus dignes sont ceuls de ce noble herage [b],
Par les raisons que j'ay touchié dessus,
Que ne sont ceuls qui sont du serf parage ;
Et il appert, car li doulz roys Jhesus
En lieu roial fut enclos et repeus;
En la Vierge prinst incarnacion
Humainement pour no redemption;
Du roy David vint la doulce fortresce [1]
Dont il nasquit: c'est la conclusion

1. forteresse.

a. favoris. — *b*. Héritage.

Comment Dieux a confermée noblesce.

L'ENVOY

Prince, il n'est nul, tant ait grant heritaige
Ne povreté, qui ne vueille en couraige
Noble estre faiz et qui n'ait grant liesce
D'y advenir, et par ce monstreray je
Qu'ilz ont raison et tresgrant advantaige [1],
Comment Dieux a confermée noblesce.

CCCL

Autre Balade *.

(Contre le carême.)

Sus! alarme! ce dist le Mardi Gras
Au Charnage [a] : nous serons assaillis!
Caresme vient; que ferons nous, helas?
Ce mercredi sera sur le pays,
Dont je voy ja moult de gens esbahis
116 b Et qui delaissent beufs, vaiches et moutons,
Veaulx et aigneaulx, connins, perdriz, chapons,
Cerfs et chevreaulx, pors, bieurre, oeufs et frommaige,
Oes, malars, faisans, grues et paons.
Maudit soit il, et benoit soit Charnage.

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 192.*

1. et grant avantage.

a. Temps où l'on mange de la viande.

Caresme met les povres gens au bas,
Jeuner les fait et estre mal servis,
Et les contraint par griefs labours de bras :
Aux et oingnons, huile de chenevis,
Noix moysies, pommes et pain faitis,
Leur met devant, herbes, choulz et porgons [a],
Tourteaulx en pot d'orge et de secourgons [b],
Matin lever pour aler en l'ouvraige.
Merveille n'est se tel tirant doubtons.
Maudit soit il, et benoit soit Charnaige.

Artillerie a dedenz ses cabas,
Harens puanz, poissons de mer pourris,
Purée et poys et feves en un tas,
Pommes cuites, orge mondé et ris.
Dieux ! qu'il a fait de mal aux moines gris
Et aux Chartreux, maintes religions !
Toudis leur fait june et afflictions,
Et a pluseurs tenir povre mesnaige,
Le ventre emfler souvent par ses poissons.
Maudit soit il, et benoit soit Charnaige.

Aux bien peuz fait avoir ventres plas,
Il vuide ceuls que j'avoie raemplis,
Souppe a huile leur donne et l'avenas [c],
Corde leur çaint, trop leur est ennemis.
.VI. sepmaines sera ses sieges mis.
Ainsis le fait : en Mars est sa saisons
Une foiz l'an ; contre lui nous tenons
Vigreusement [1] : May le mettra en caige,
Pasques aussi, nous trois le destruirons.
Maudiz soit il, et benoit soit Charnaige.

1. Vigueureusement.

a. Poireaux. — *b*. Espèce de blé. — *c*. Farine d'avoine.

Dieux! qu'il sera le grant sabmedi mas [a], *116 c*
Povres, tristes, honteus et desconfis,
Huez com leux, car le dimanche es plas
Yert Charnaige avec ses bons amis ;
Harens seront, figues, raisins [1] honnis;
Porrée au lart, pastez, la ne faillons,
Connins, cabriz, oes, tartres et flaons.
Caresme prins tendrons en no servaige ;
Eschac et mat a ce jour lui dirons :
Maudis soit il, et benois soit Charnaige.

L'ENVOY

Princes, ce temps paciamment souffrons,
Prenons en gré pois, harens, courtillaige [b];
Caresme est brief, nous le desconfirons.
Maudis soit il, et benoit soit Charnaige.

CCCLI

Autre Balade.

(Allégorie sur Babylone.)

La grant cité et li fleuves confus
Ganges ou maint convoiteus avarices,
Ou Balthasar fut prins du roy Cyrus,
Enseveliz de tous les mortelz vices
Pour lesquelz il fut destruis,

1. figues et raisins.

a. Abattu. — b. Légumes, produit du jardin.

Et sa cité, sont retournez, ce truis,
En grant orgueil et en elacion,
Car par ce monde assez comparer puis
Babiloine, qui vault confusion.

Par le fleuve est [1] li peuples entendus
Qui tousjours court a touz mondains delices;
Par Balthazar les princes de ça jus
Qui s'endorment es tresors inpropices,
Mais diviser fist depuis
Ganges Cyrus et par .IIIe. conduis *116 d*
Lors amenrir son inundacion,
Et prinst adonc, quant li fleuves fut vuis,
Babiloine, qui vault confusion.

Qui est Cyrus? C'est li Dieux de lassus,
Qui ce fleuve divise en .III. justices:
Faulte de biens, mort et guerre met sus,
Qui destruiront les gens et leurs malices.
Lors les prandra, faulx, orgueilleus et nices,
En leurs vielz pechiez recuis,
Les jugera; es tenebres du puis
Du grant Enfer yert leur dampnacion.
La trouveront et de jours et de nuis
Babiloine, qui vault confusion.

A Nynive, roys, princes, contes, ducs,
Aiez regart, car Dieux est moult propices,
Dont li peuples doit estre confondus
Pour son orgueil et pour ses malefices.
Jonas en estoit instruis,
Par lequel Dieu disoit : Pour voz ennuis
Serez noiez et en perdicion;
.XL. jours après trouverez l'uis
Babiloine, qui vault confusion.

1. li fleuves est.

CCCLII

Autre Balade.

(Sur le caréme.)

QUARANTE [1] jours de consolacion
Nous a donné l'Eglise militant
Pour l'ame avoir sa recreacion
Et pour le corps devenir penitant
De ses pechiez confès et repentant.
En la bonne quarentaine
Ou rachater voult Dieux la vie humaine
Par sa pitié, en offrant son saint corps,
117 a Pour touz pecheurs la peneuse [a] sepmaine,
Car en ce temps Dieux est misericors.

Par Eve fut nostre dampnacion
Et par Adam du fruit Dieu deveant;
Lors ot enfer nostre obligacion;
Dieu mescrurent et crurent le serpent;
Mais Vray Amour nostre humanité prant
Et en humble chastellaine
Par Gabriel sa venue certaine
Fist adnoncer; lors crut li sains tresors
En Marie qui est de grace plaine,
Car en ce temps Dieux est misericors.

Par Eve fut nostre perdicion,
Par Marie nostre recouvrement;

1. A .xl. jours.

a. De la pénitence.

Par le serpent fut la sedicion,
Par Gabriel le croire obeissant.
Pour le mal fait morut Dieu cruelment :
Lors destruit la mort villaine,
Car, en mourant, fist nostre vie saine:
Resuscitans nous tira d'Enfer hors
Et nous mena en gloire souveraine,
Car en ce temps Dieux est misericors.

Li doulz Jhesus fist no redempcion
Et nous sauva par certain convenant.
Que de baptesme ayons lavacion,
Que nous soyons a croire diligent,
Que nous l'amons quant s'amour nous descent
De la divine fontaine
De sa pitié et de sa grace plaine
Dont li ruisseaulx resuscite les mors;
Gardons sa loy, sentons en nous sa paine,
Car en ce temps Dieux est misericors.

Il nous appelle a satisfacion,
Le meffait quicte a cil qui se repent,
En Caresme nous fait remission,
Les braz tenduz en la croix nous attent, *117 b*
A touz pecheurs son grant pardon estent.
Pitiez lui perce la vaine,
Dont nostre Amour d'eaue et de sang se saingne
Pour nous purgier, car il est vie et mors;
Mercy crions tant qu'o lui nous enmaine,
Car en ce temps Dieu est misericors.

L'envoy

Princes, li temps de no purgacion
Corporelment et pour salvacion,
Est Caresme, selon mon jugement,

Ou chascun doit jeuner devotement
Et amender son operacion [a].

CCCLIII

Autre Balade *.

(Qualités d'un bon capitaine.)

Aux champs, aux champs! Yssez de vo maison,
Vous qui devez avoir honeur et querre;
Vez ci Apvril et la douce saison
Que l'en se doit ordonner pour la guerre,
Et que l'en doit son ennemi requerre,
Et la frontiere tenir
Tant qu'il ne puist en voz marches venir.
Li temps est doulz pour dormir en la plaine,
L'erbette vient pour chevaulx soustenir.
Ainsi se doit gouverner capitaine.

Car le temps est atrempez par raison,
Ne chaut ne froit; doucement charioz erre [b]
Qui doit mener engins et garnison
Pour les chasteaulx son ennemi conquerre.
De ses amis doit un chascun pourquerre,
Des que l'iver voit fenir,
Ses aliez en amour maintenir,

* *Publiée par Crapelet, p. 76.*

a. Il doit manquer ici au moins deux vers pour amener le refrain de la ballade. — *b.* Marche.

Et de ses gens faire grosse compaigne, 117 d
Et souldoiers payer et retenir:
Ainsi se doit gouverner capitaine.

Arbalestiers doit avoir a foison
Avecques soy [1], se par assault acquerre
Veult un chastel, ville ou forte maison:
Mineurs avoir, et doit souvent enquerre
De l'ennemi, quel part il vient ou terre [a],
    Pour son fait rompre et perir:
Et bons chevaulx doit avoir pour courir
Et descouvrir plat pais ou montaigne.
A son dessus doit combatre et ferir:
Ainsi se doit gouverner capitaine.

En vostre ost n'ait nulle division,
Soient voz cuers fermez a une serre [b],
Briefs en consaulx et en conclusion;
Avisez [2] bien le pais et la terre;
Croiez les bons: qui ce ne fait il erre.
    Faictes justice tenir,
Et de tout l'ost et [3] amer et cremir.
Soiez humble, vertueus a la paine,
Et li premiers pour les coups departir:
Ainsi se doit gouverner capitaine.

Faites le gaing venir tout en un son [c];
Autrui profit ne vous chaille d'acquerre [4],
Car ce seroit honte et confusion:
Soit tout commun; car cilz qui trop fort serre
Ne puet ouvrir; pour ce son bien enserre
    Et le fait anientir [d].
Pour convoiter puet uns homs tout honnir,

1. soy *manque*. — 2. Avise. — 3. et *manque*. — 4. dacquerir.

a. Ou se cache. — *b*. serrure. — *c*. En un tas. — *d*. Anéantir.

Et tout gaingner quant Largesce le maine;
D'Alixandre doit a touz souvenir:
Ainsi se doit gouverner capitaine.

L'ENVOY

117 d Princes, li homs qui veult gens seignourir,
Le sien garder et l'autrui conquerir,
Doit estre bons et que lascheté craingne,
Les bons amer, honourer et chierir,
Largesce avoir et tout temps poursuir:
Ainsi se doit gouverner capitaine.

CCCLIV

Autre Balade.

(Prière à saint Jean l'Évangéliste.)

JEUNES justes en tes euvres parfais,
Odorans fleur de la virginité,
Homs merveilleus a descripre les fais
Du vray filz Dieu et de sa deité,
Nourris ou pis de sa divinité,
Nulz sains ne puet a ta haultesce ataindre;
Estables [a] cuers qui tant as profité,
Soiez pour nous au jour que l'en doit craindre.

Jhesus li doulz, pour noz pechiez deffais,
Si te monstra grant signe d'amisté;
Tu es tesmoing de son sainctisme lays [b],

a. Ferme. — b. Legs.

A sa mort fus [1], et pour ta dignité
Euz en garde la flour d'umilité,
La chandelle qui ne [2] pourroit estaindre.
Tesmoinage portas de verité :
Soiez pour nous au jour que l'en doit craindre.

La mort de Dieu vous fut mort pour jamais,
Quant vous veistes sa grant asperité ;
Lors de la mort vous fut li glaives fais
Qui deux vierges ferit par le costé;
Pour ce, a la mort, vous fut le mors osté
Qui corps mortelz fait par son mors [a] destraindre ;
En ame et corps fustes ou ciel porté :
Soiez pour nous au jour que l'en doit craindre.

Corps virginaulx ne doit estre punais [3] :
En Ephesum fus de Dieu incité; *118 a*
En un tombel te virent clers et lays
Ou tu entras, mais la vint tel clarté
Que nulz ne sceut des gens de la cité
Ou ton saint corps pot demourer ne maindre,
Fors que Dieu l'a en eternalité ;
Soies pour nous au jour que l'en doit craindre.

L'ENVOY

Glorieus sains, je sanz difficulté
Tieng que tu as touz les sains surmonté,
Et que sur tous soit ta puissance graindre [b];
Or te suppli en saincte charité,
Deffen mon corps de mal, d'iniquité;
Soies pour nous au jour que l'en doit craindre.

1. fut. — 2. ne *manque*. — 3. ne doit estre virginaulx.

a. Par sa morsure. — *b*. Plus grande.

CCCLV

Autre Balade.

(Il faut chercher partout la vérité.)

HELAS! bien doy mon temps plaindre et gemir,
Et regreter mon labour et ma vie,
Qui oncques jour ne cessay de querir
Ce que trouver n'ay peu et ne puis mie,
Et si l'ay quis a Romme, en Lombardie,
En l'empire d'Alemaingne,
En Arragon, en Navarre, en Espaingne,
De jour en jour ne le faiz que cerchier;
Qui la sçaura, pour Dieu, si la m'ensaingne:
C'est Verité, que l'en doit avoir chier.

On la m'a fait en la court poursuir
En Avignon, mais elle estoit partie;
La n'en poy je nulle nouvelle oir.
Après la quis en Prusse et en Russie,
En maint pais et en mainte abbaye,
En Angleterre, en Behaingne,
118 b En Languedoc, en Guyenne, en Champaingne;
Mais en querrant me dist un charruier [a]:
Que querez vous? Vous perdez vostre paine.
— C'est Verité, que l'on doit avoir chier.

— Je ne finay onques de terre ouvrir,
Car l'en disoit qu'elle y estoit tapie,

a. Laboureur.

Pour lui trover, mais je puis bien fouir [a],
Car pour certain elle s'en est partie,
Et sçay de vray qu'elle est en ciel ravie.
De sa responce me saingne [b].
N'aiez paour, il n'est nul qui la praingne [1],
Dist le villain, elle vault [c] hault logier ;
Je voy trop pou qui tel chose entrepraigne [2],
C'est Verité, que l'on doit avoir chier.

Adonc se va le varlet estourmir [d],
Qui les chevaulx chaçoit de s'escourgie [e]:
En moy disant : Tu la deusses suir
En France droit ou elle est endormie;
S'elle n'y est, quiers la en Picardie,
De l'esveiller te souviengne,
Car son dormir tout le monde mehaingne [f].
Si qu'il convient tout honour trebuchier :
Mentir, flater fault que la dame estaingne;
C'est Verité, que l'en doit avoir chier.

Or suis si las ne me puis soustenir
Sanz la trouver, dont je souspir et crie;
Et ne la voy de nulle part venir,
Ne n'ay espoir que nulz jamais la die.
Helas! vezci piteuse maladie,
Dont le povre cuer me saingne.
Plus ne querray, au vray Dieu en conviengne [g]!
Car sanz lui voy tout perdre et periller ;
Or n'a nul port : qui est ce qu'est [3] brehaingne [h] ?
C'est Verité, que l'en doit avoir chier.

1. prangne. — 2. entreprangne. — 3. qui est ce qui est.

a. Creuser. — b. Je fais le signe de la croix, d'étonnement. — c. Voulut. — d. Remettre en mouvement. — e. Fouet. — f. Met à mal. — g. Que Dieu s'en occupe. — h. Stérile.



[L'ENVOY]

118 e Prince, au jour d'ui voy tout anientir [a],
Le voir [b] cesser et regner le mentir,
Et tous vices de pluseurs approuchier;
Si ne vueil plus celle en terre querir
Qui avec Dieu se veult en ciel tenir;
C'est Verité, que l'en doit avoir chier.

CCCLVI

Autre Balade.

(*Avantages de la science pour les princes.*)

Sur tous tresors que princes puet avoir,
Après l'amour de son peuple et des siens,
C'est d'aprandre les livres et sçavoir,
Et de veoir les faiz des anciens;
Car la voit il et les maulx et les biens,
De cieuls qui ont esté preu, foul ou saige,
Homes failliz et bons victoriens [c];
Ainsi sur tous puet avoir avantaige.

Et doit adonc les vertus parcevoir,
Et les vices hair sur toutes riens,
A Dieu servir doit son cuer esmouvoir,
Estre larges de ses biens terriens;
Voy qui tu es et conçois dont tu viens;

a. Anéantir. — *b*. Vrai. — *c*. Habitués à la victoire.

Aime les bons et fuy gens de folaige :
Qui ces poins fait, ce dit Justiniens,
Ainsis sur touz puet avoir avantaige.

Science vault mieulx que ne fait avoir [a],
Car tu en puez aidier toy et les tiens;
Par Salemon le puez appercevoir :
Tholomée, roy des Egypciens,
Fut nobles clers et astronomiens [b];
Ne pour ce n'ot en lui moins vasselaige [1] [c],
Car roys qui scet et est hystoriens [d]
Ainsis sur touz puet avoir advantaige.

Alixandre, qui tant ot de pouoir, *118 d*
Qui le monde soubmist en ses liens,
D'Aristote voult lettres concevoir,
Tant qu'il fut clercs et rethoriciens.
Charlemaines, li fort roys crestiens,
Sçavoit latin, grec et autre langaige,
Dont mieulx valut; princes qui est sciens [e]
Ainsi sur touz puet avoir avantaige.

Les roys doivent humblement recevoir
Dotrine en eulx de leurs gramariens,
Afin que nulz ne les puist decevoir,
Comme firent Atheniensiens.
Philosophes furent roys des paiens :
Roys [2] qui ne scet est comme oisel en caige ;
Mais quant il est clers ou bons arciens [f],
Ainsis sur tous puet avoir avantaige.

1. Moins de vasselaige. — 2. Et roys.

a. Richesse. — *b*. Astronome. — *c*. Valeur. — *d*. Qui sait l'histoire. — *e*. Savant. — *f*. Versé dans les arts libéraux.

L'ENVOY

Prince, je dy et me semble estre [1] voir
Que roys qui scet se puet faire valoir
Et soy garder d'avarice et d'oultrage,
Mieulx que cellui qui ne veult riens sçavoir ;
Car, puisqu'il scet et a noble vouloir,
Ainsi sur tous puet avoir avantaige.

CCCLVII

Autre Balade *.

(Proclamation d'un tournoi à Paris.)

Tuit chevalier et escuier estrange,
Et tous autres qui tendez a renon,
Oez, oez l'oneur et la louenge,
Et des armes grantdisime pardon [a] ;
C'est de par le chevalier
A l'aigle d'or, lui .xxxe. a destrier,
D'uns paremens [b], joustans en sa compaigne,
Et delivrans tous ceuls de leur mestier,
119 a A l'endemain du jour de Magdelaine.

A la noble cité, ainsis l'enten ge,
Qui de Paris porte le propre nom,
Royne y aura parée comme un ange,

* *Publiée par Crapelet, p. 74.*

1. est.

a. Très-grande fête. — *b*. Ayant le même costume.

.xxx. dames d'uns habiz et facon :
D'Isle Celée nuncier
Vous fait son nom, le dimanche dancier
Et le lundi jouster a bonne estraine
Tant de lances c'om voudra emploier.
Au lendemain du jour de Magdelaine.

Le mieulx joustant dehors sanz faire change
Aura pour pris chapel d'or bel et bon,
Et de dedenz dyamant en losange,
Dont la roine fera present et don :
Et si auront estrangier,
Quinzaine avant et .xv. a repairier,
Bon sauf conduit, hors traison villaine :
Ainsi le fait l'aigle d'or publier,
Au lendemain du jour de Magdelaine.

Après ce jour tuit escuier se range,
Car le mardi autres joustes aron [a]
D'un escuier, lui .xxxe. en sa range [b],
D'uns paremens seront li compaignon
Pour les rans faire et drecier ;
Et damoiselle au gent corps et legier,
Soy .xxxe. d'uns habiz et demaine [c],
Pour les joustans veoir et adviser,
Au lendemain du jour de Magdelaine.

Le mieulx joustant dehors n'aura pas lange [d],
Mais d'argent fin chapel a son bandon [e],
Et de dedenz fermail d'or sanz meschange [f]
La damoiselle leur donrra, ce dit on.
L'aigle [1] donra a mangier

1. Laigle dor donra.

a. Aurons derechef. — b. Série. — c. Contenance. — d. Habit de laine. — e. A son libre arbitre. — f. Mauvais change.



Lundi au soir et vouldra festoier.
Le noble roy de France aura court plaine
119 b Mardi au soir ; la feste a fait crier
Au lendemain de jour de Magdelaine.

L'ENVOY

Princes, qui veult les grans fais esploitier
A telz festes se doit lors conseillier
Aux chevaliers; lors est temps qu'on empraingne
Grosses choses qui a a guerrier ;
Pour ce, vueillez sur ces poins advisier,
Au lendemain du jour de Madelaine.

CCCLVIII

Autre Balade.

(*Dieu se plaint de l'ingratitude des hommes.*)

Tout me doubte, sert, obeist et craint
En ce monde, fors seule creature.
L'air, la terre, eaue et feu ne se faint
De moy servir, chascun a sa droiture :
L'air fait le jour pour labour et pasture,
Et pour repos va la noire nuit querre ;
L'eaue decourt pour douce nourreture,
Mais contre moy seulz homs estrive et erre [a].

Tousjours art feux qui nulle foiz n'estaint,
Et le souleil donne sa clarté pure,

a. Lutte et se conduit.

Qui touz les fruis a meureté contraint,
Que la terre doit germer par nature.
Elle me sert ; les .IIII. temps n'ont cure
De moy troubler ; chascuns ensuit son erre,
Et leur subgiet [a] sanz pechié ne laidure,
Mais contre moy seulz homs estrive et erre.

Printemps l'erbette a yssir hors contraint,
Esté les fleurs, fueille et toute verdure ;
Ly oyselet sont a niger abstraint [b],
Et a louer mon nom qui tousjours dure :
Bestes leurs faons et non pas par ardure
De delecter, fors pour espece [1] acquerre ; *119 c*
A chandelles me sert la nuit obscure,
Mais contre moy seulz homs estrive et erre.

De douce eaue et de mer poisson maint,
Li chetif ver viennent de pourreture,
Multiplient, ne chose ne remaint
Sanz obeir a leur propre faicture ;
Autompne queult [c] fruiz de douce pasture,
Que corps humain doit pour vivre requerre ;
Yvers purge les champs par sa froidure,
Mais contre moy seulz homs estrive et erre.

Soubzmis luy ay et soubz ses piez empaint [d]
Toute chose, tant soit clere ne sure ;
Je ne l'ay pas de fainte coulour paint,
Ains l'ay formé à ma propre figure,
Et rachaté par mort amere et dure,
Et nulz, fors lui, ne me fait grief ne guerre ;
De lui me plaing : rien ne m'a fait injure,
Mais contre moy seulz homs estrive et erre.

1. especes.

a. Et ceux qui leur sont soumis. — *b*. Adonnés à nicher. — *c*. Recueille. — *d*. Mis, jeté.

L'ENVOY

Homs, pense a toy ; suis ma saincte escripture.
Homs, contre moy plus ne te desnature ;
Homs, pour bien mal que jugeras n'enserre [1] ;
Homs, obeis ; mon saint nom ne parjure ;
Laisse pechié ; beste son bien procure,
Mais contre moy seulz homs estrive et erre.

CCCLIX

Autre Balade *.

(Il faut reprendre Calais aux Anglais.)

Entre Guynes, Sangates et Callays,
Soubz une saulz [a] assez pres du marcage [b],
De pastoureaulx estoit la un grant plays [c],
119 d Qui paissoient leurs brebiz en l'erbaige ;
Dont l'un disoit que c'estoit grant dommaige
Qu'il convenoit laissier le pasturer
Pour les treves qui devoient cesser.
Lors dist Brehiers : J'en diray ma hesmée [d].
Ailleurs nous fault nostre bestail mener :
Nous n'arons paix aux Anglois de l'année.

Adonc parla Bertrans li contrefais,

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 70.*

1. ne menserre.

a. Un saule.— *b*. Marais.— *c*. Entretien, discours.— *d*. Ratelée.

Qui aux autres departoit un frommaige :
Je tien, fait il, que treve [1] arons ou paix,
Car au traittié sont venu pluseur saige.
Thierri respont : Ilz perdent leur langaige,
Car ilz ne font fors l'un l'autre assoter [a] :
Et si oy l'autre jour recorder
A un pastour de l'anglesche contrée
Que se Calais puet ainsi demourer,
Nous n'arons paix aux Anglois de l'année.

Encor me dist cilz pastoureauls après
Que trop envix [b] lairoient ce passaige,
Et qu'en traittant ils [2] pourchacent adès
Vivres et gens et autre cariage [c],
Et queroient ainsi leur advantaige,
Et faisoient leurs chasteaulx reparer,
Et que treves ne doivent plus durer.
Car en aoust doit venir leur armée ;
Dont, s'ilz puent leur vouloir achever,
Nous n'arons paix aux Anglois de l'année.

Et Gontier dist, qui siet sur le maroys [d] :
A Calois fu l'autrier en tapinage [e],
Ou je vendi de foing un pesant fays ;
Mais raconter oy a un message
Qu'om trouveroit po gens d'armes ne page
Que l'en peust deça faire passer,
Et que François, qui ne les feist casser,
Eussent bien celle ville assiegée ;
Mais neantmoins s'elle leur puet durer, *120 a*
Nous n'aurons paix aux Anglois de l'année.

1. Treves. — 2. Ils *manque*.

a. Duper. — *b*. De mauvais gré. — *c*. Provisions. — *d*. Marais. — *e*. Cachette.

Dont a conclut sires Lothars li sès [a]
Que se le roy veult faire bon visaige,
Et mettre sus gens contre les Anglès,
Et assieger Calais et le rivaige,
Que tout sera briefment a son usaige,
Et que de ce ne se doit pas doubter [1];
Lors ne pourront par deça repasser,
Se telle plume leur est de l'ele ostée.
Mais s'ainsi est qu'il ne puist conquester [2],
Nous n'aurons paix aux Anglois de l'année.

L'ENVOY

Princes, je di, a tout considerer,
Que l'en devroit a ce siege tirer,
Car lors seroit Picardie acquittée [b].
Mais qui laira la chose demourer
En nonchaloir et sanz y labourer,
Nous n'aurons paix aux Anglois de l'année.

1. adoubter. — 2. quil ne la puist conquester.

a. Sec, maigre. — b. Assurée, délivrée d'inquiétudes.

CCCLX

Autre Balade.

(Contre les guerres entre gens de même religion.)

Puisque Dieux voult que Raison gouvernast
Et Justice feist la pugnicion,
Je voulsisse que la guerre cessast
Entre les gens d'une religion,
De la crestienne foy,
Et que chascuns fust pugnis par la loy
Qui mefferoit ou feroit fole emprise.
Autrement va, car par tout regner voy,
Contre Raison, Orgueil et Convoitise.

S'Orgueil ne fust qui ainsi s'eslevast
Pour possider grant dominacion,
Convoitise l'autrui ne convoitast, *120 b*
Guerre ne fust ne tribulacion.
Mais communement perçoy
Que qui plus a plus veult faire d'anoy,
Et guerrier Dieu, le monde et l'Eglise,
Sur les quelz .III. chevauchent a desroy,
Contre Raison, Orgueil et Convoitise.

Et se aucuns fust qui me contraignast [a],
En opposant que ce tient a Raison,
Que les mauvés juger ne ressoingnast [b]
Et Justice feist l'execution,

a. Contredît. — *b*. Craignît.

Li convoiteux fussent coy,
Li orgueilleus venissent a supploy [a],
Puis qu'en ces .II. n'eust cremour [b] ne faintise,
Paix nous venist et cessassent cil doy [c],
Contre Raison, Orgueil et Convoitise ;

J'opposasse, se voulentez n'ouvrast
Et en l'omme franche discrecion,
Que Justice et Raison nous gardast;
Mais la cause de no dampnacion
Ou de nous sauver, ce croy,
Est Frans Vouloirs qui nous fait cest effroy
Et qui, raison ne rigueur, riens ne prise,
Mais pour ravir amaine avecques [1] soy,
Contre Raison, Orgueil et Convoitise.

Or fust bien temps que chascuns s'advisast
Qu'a son proesme [d] ne feist sedicion,
Mais, selon Dieu, de vray amour s'amast
Et de guerre ne fust plus mocion [e] ;
Car Dieu, le souverain roy,
Au jugement dira : Touz vous congnoy.
La rendra il [2] a chascun son juise [f];
Au derrain jour seront [3] en petit ploy [g],
Contre Raison, Orgueil et Convoitise.

[L'ENVOY]

120 c Prince, je croy que se Raison regnast,
Pitiez aussi et Amour gouvernast
Tant au monde comme en religion,
Que nous n'eussions ja persecution
Ne guerre aussi et que Dieux nous amast [h].

1. avec. — 2. il *manque*. — 3. sont.

a. Soumission. — *b*. Crainte. — *c*. Ces deux. — *d*. Prochain. — *e*. Emotion. — *f*. Jugement. — *g*. Pli pour état, situation. — *h*. Cet envoi est incomplet.

CCCLXI

Autre Balade *.

(Sur la justice de Dieu.)

Selon la loy naturele [1] et divine,
Il est un Dieu et sanz commencement,
Qui tous temps est, fut, sera et ne fine,
Et qui jamais n'ara finissement;
Qui tout crea : ciel, terre, eaue ensement [a],
Le feu aussi, beste, oiseau [2], creature;
Et qui rendra de tout le jugement,
Car a chascun doit rendre sa droiture [b].

Cilz Dieux puissans aux cuers piteux s'encline,
Qui de sa loy font le commandement;
L'orgueilleus het, il aime le benigne;
L'un exauce, l'autre met a tourment;
En sa main est, se Verité ne ment,
La victoire, selon saincte escripture,
De ceuls qui font guerre mondainement,
Car a chascun doit rendre sa droiture.

Ceste raison se preuve et determine,
Tant du nouvel com [3] du viel Testament,
Par Josué, par Judith la tresdigne,
Qui prierent Dieu tresdevotement,

* *Cette balade est transcrite encore au folio 140.*

1. nouvelle. — 2. bestes oiseaulx. — 3. comme.

a. Egalement. — *b*. Ce à quoi il a droit.

Leur peuple aussi, pour oster le tourment
Des ennemis et la guerre tresdure
Qui leur sourdoit ; Dieu vit leur sentement,
Car a chascun doit rendre sa droiture.

Et quant il sceut l'umilité benigne
De son peuple vivant devotement,
Par Judith fist Holoferne l'indigne
120 d Coupper le chief de nuit honteusement ;
En Bethulie la porta saigement.
Quant l'ost le sceut, si fuit a desmesure ;
Dieux les venga, qui juge justement,
Car a chascun doit rendre sa droiture.

A Josué fist il, en brief termine,
.xxii. roys destruire, et vraiement
Le souleil fist retourner en sa ligne
Par .x. degrez pour leur destruisement.
Qui aime Dieu, il vaint communement
Ses ennemis ; mais des mauvais n'a cure,
Ains les confont et vaint en un moment,
Car a chascun doit rendre sa droiture.

L'ENVOY

Princes, qui veult combatre aucune gent
Doit amer Dieu, de pechié ne s'obscure ;
Qu'il ait bon droit et soit Dieu deprient,
Car a chascun doit rendre sa droiture.

CCCLXII

Balade *.

(Sur Bertrand du Guesclin.)

S'Alixandre, le puissant roy paien,
Julles Cesar, Hector et leurs effors,
David, Josué, Judas Machabeyen,
Artus, Charles et Godefroy li fors,
Qui tant d'armes firent tuit de leurs corps
Que preux sont par tout tenuz,
Estoient tuit au monde revenuz,
Pour faire bien, pris, honeur et vaillance
Seroit entr'eulx bien amez et venuz
B.[1] du Guesclin, connestable de France.

Car, a son temps et par son bon moien,
Du royaume mena les Anglès hors ;
Espaingne en fin conquesta et li sien,
Enz ou pais combatit deux foiz lors.
L'une fut prins et, quant il fut ressors
Et de sa prinson yssus,
Se ralia et remist ses genz sus, 121 a
Le roy Pietre desconfist par puissance,
Henry fist roy et regner par vertus
B. du Guesclin, connestable de France.

Canole adonc, Granson et Albien
Vindrent courir en France, lui dehors,

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 44.*

1. Bertran du guesclin.

Tout gastoient; mais, quant il le sceust bien,
Après ala de France li confors [a].
Li bons Bertrans les a tous prins ou mors [b]
Et leurs chasteaulx combatus,
Qu'ilz tenoient, prins et abatus;
Aux Normans fist des Anglois delivrance;
Celle saison les rent mas et confus
B. du Guesclin, connestable de France.

Encor n'est ce de tous ces fais cy rien:
Que pot il prendre en Guienne de fors
Bien emparez [c] de pierre et de merrien,
Et quelz assaulx livroit il par defors !
Rien ne duroit, mais telz fu ses depors [d]
Que toudis en prenoit plus;
Il fist estre vaillans les malostrus;
Son cry donnoit aux ennemis doubtance;
Poitou conquist et nous mist au dessus
B. du Guesclin, connestable de France.

Onques telz fais ne firent Troien;
Royaumes a conquis, villes et pors;
En Arragon fu vaillant crestien;
Les montaignes passa de Piez de Pors;
De batailles soixante est ses tresors,
Rencontres ot plus que nulz,
En gaige [e] s'est vaillamment maintenus
Et combatus jusques a droite oultrance [f].
A cinquante ans a tous ses fais conclus
B. du Guesclin, connestable de France.

a. La consolation, le soutien. — *b*. Tués. — *c*. Munis. — *d*. Sa conduite. — *e*. En combat singulier, livré après le gage donné. — *f*. Jusqu'à ce que l'un des adversaires fût loyalement vaincu.

121 b L'ENVOY

Princes, je dy que chevaliers esluz,
Qui en pou d'ans a fait tant de vertus [a]
Pour son seigneur et a son pays, bien
Doit o [b] les preux lieu avoir ancien
Et estre amez de tous et chier tenus [c].

CCCLXIII

Autre Balade.

(Prière à la Vierge Marie.)

De tressaint lieu et de royal lignée,
Pour les humains getter d'adversité,
Vierge treshumble, avant sainte que née,
Voult le filz Dieu, par sa doulce pité,
Pour ton amour, pour nostre humilité,
Descendre en toy et prendre char humaine
Pour racheter la douloureuse paine
Qu'Eve et Adam mistrent ça en arriere
Sur tous leurs fils par la faute [1] villaine,
Et pour ce es tu de tous biens tresoriere.

Du Saint Esprit [2] fu ta char obumbrée [d],

1. paine. — 2. esperit.

a. Miracles, belles actions. — *b.* Avec. — *c.* Il semble qu'il manque à cet envoi un ou deux vers pour ramener le refrain de la ballade. — *d.* Du latin *obumbrare*.

Quant Gabriel t'ot *Ave* recité
En Nazareth ; oncques n'en fus cassée,
Ainz euz tousjours pure virginité ;
En toy tapy toute sa deité
Pour no rachat la vertu souveraine.
Tu respondis : *Fiat*, d'umble voix saine.
Lors com soleil passe par la voirriere [a],
Sanz lesion entra en ton demaine,
121 c Et pour ce es tu de tous biens tresoriere.

De toy yssi, lumiere enluminée,
Le doulz Jhesus, quant .ix. mois l'euz porté,
Vierge devant et vierge en la portée,
Et vierge après que tu l'euz enfanté.
En Bethleem nasqui en povreté,
Avec les buefs s'umanité demaine ;
La fu Orgueil en orguilleuse vaine
Si fort ferus qu'il trebuscha arriere,
Et fu destruis la peneuse sepmaine,
Et pour ce es tu de tous biens tresoriere.

En la croix fu sa sainte char penée
Par faulx Juifs pour prescher verité ;
La par sa mort nous fu vie donnée,
Car en mourant nous a tous racheté.
Par le saint sanc qui vint de son costé
Fu nostre mort destruite premeraine,
Dieu apaisé, d'Enfer fraint la quintaine [b],
Quant trois jours ot dormi en sa lumiere,
Ressuscitans par sa puissance plaine,
Et pour ce es tu de tous biens tresoriere.

D'enfer getta par sa mort suscitée
Tous ceulx qu'Adam y avoit endebté,

a. Fenêtre. — *b.* Trophée d'armes qu'on renversait avec la lance.

Adam mesmes et Eve en a gettée,
Patriarches, prophetes a plenté,
Et les mena en joyeuse clarté.
Par Eve fut no mors dure et soudaine,
Mais par *Ave* [1] vint la clere fontaine
Qui nous conduit en la joye pleniere.
Marie as nom, estoille tresmontaine,
Et pour ce es tu de tous biens tresoriere.

L'ENVOY

Doulce vierge, humble et benigne clamée, *121 d*
Qui pour pecheurs es o Dieu couronnée,
Pour tous pecheurs vueilles faire priere
A ton chier filz, que leur ame dampnée
Ne soit en fin; tu en es obligée,
Et pour ce es tu de tous biens tresoriere.

CCCLXIV

Balade.

(*Toute vérité n'est pas bonne à dire.*)

[FABLE]

REGNART qui scet du bas voler [a]
En yver trop grant fain avoit,
Mais viande ne pot trouver,

1. Eve.

a. Le bas vol : variété de la chasse à l'oiseau ; métaphore.

Dont a bien pou qu'il ne mouroit.
Sur la singesse qui gisoit
Va Regnars li malicieux,
Et dit que moult sont gracieux
Ses enfans. Lors prist elle a rire,
Et ot mengier delicieux :
Tuit voir ne sont pas bel a dire.

Quant saoulz fu, lors prist a troter,
Et Ysangrin [a] venir le voit,
Qui de fain ne pouoit aler,
Et demande dont il venoit.
Certes, fist il, je viens tout droit
De bien aise [b] disner tous seulz
Sur [c] la singesse, qui a deux
Singes treslaiz ; alez y, sire,
De mentir ne soiez honteux :
Tuit voir ne sont pas bel a dire.

Lors dist : Me voulez vous moquer ?
Qui saige est ja ne mentiroit ;
O la singesse vois disner.
Et quant la dame l'aperçoit,
122 a De ses enfans lui demandoit :
Si dist qu'ains ne vy si hideux.
Sur lui queurent celles et seulx,
Mordent et font tant de martire
Qu'a paine s'eschappa d'entre eulx :
Tuit voir ne sont pas bel a dire.

Adonc se prist a cheminer
Ysangrins qui bleciez estoit,
Et Regnars lui vint demander

a. Le loup.— *b*. Bien à l'aise.— *c*. Aux dépens de.

Quel [1] viande mengié avoit.
Helas ! on n'y mengue ne boit,
Dist Ysangrins, li povres leux.
J'ay parlé des maugracieux
Sanz mentir : s'en ont eu tel yre
Qu'arraché m'ont cuir et cheveulx :
Tuit voir ne sont pas bel a dire.

Compere, on ne vous puet monstrer
Au jour d'uy nulle rien qui soit;
Le voir fait bon dissimuler,
Folz est qui son amy ne croit,
L'en n'use pas par tout de droit.
Le dire voir est moult doubteux,
Mentir n'est pas si perilleux
A la coustume de l'empire ;
Par voir dire estes familleux [a] :
Tuit voir ne sont pas bel a dire.

L'ENVOY.

Princes, a tout considerer,
Dire voir fait moult a doubter,
Puis qu'avoir et corps en empire [b].
Pour ce, qui veult vivre et regner, 122 b
Souffrir fault, mentir et flater :
Tout voir ne sont pas bel a dire.

1. Quelle.

a. Famélique. — *b.* Va de mal en pis.

CCCLXV

Autre Balade.

(Le monde approche d'une phase nouvelle.)
[1381]

SELON raison, il n'est nulle science
Qu'il ne conviengne a [1] experimenter
Mais en tous cas a lieu experiance,
Et je le puis clerement demonstrer :
Qu'uns clers nouviaulx n'oseroit entamer
Plait pour autrui jusque il ait bien l'usaige,
Et uns homs lays l'ose bien demener :
A l'omme [2] expert creez, ce dit le saige.

Depuis qu'Adam fist l'innobedience
Dont Dieux le voult de paradis getter,
Yssi de lui peuple en grant habondance
Qui XIIII. c. ans pot lors durer;
Mais pour leur mal les fist Dieux definer,
Sauvé [3] Noel, son arche et son parage ;
Le monde adonc convint [4] renouveller.
A l'omme [2] expert creez, ce dit le saige.

A Abraham plain de grant pacience
Se voult li cours de ce monde muer
En l'aage tiers, par telle continence
Sans semblables qu'avez oy nommer,
Et a tel nombre voult adonc remuer.
Le temps après qui ensuit ce voiage

1. a *manque.* — 2. omme *manque.* — 3. Sauf. — 4. commit.

Babyloine voult depuis transmuer.
A l'omme [1] expert creez, ce dit le saige.

Jusques a Crist dura celle puissance,
Quatorze cens ans pot l'aage regner,
Mais tout le cours mua a sa naissance 122 c
Qu'a celle fin fault le monde immuer [2].
Treize cens ans .IIII. [xx]. .I. nomper,
Avons de Crist jusque [3] a ce temps sauvage,
Qui en muant voult son cours preparer :
A l'omme [1] expert creez, ce dit le saige.

Par cinq fois est venu la consequence [a]
De ce monde en tel point ruyner :
Dix et [4] neuf ans nous tiennent en balance [b],
Si puis assez par consequent prouver,
Ce nombre emply ou VII[e] miller,
Que le monde muera son estage [c].
Experiment m'en aprent a parler :
A l'omme [1] expert creez, se dit le saige [5].

L'ENVOY

Princes, Dieux a tout en sa prescience
Et puet muer par nostre obedience
L'estat du temps et nostre fol courage [a];
Mais petit voy qui a bien faire pense.
Le monde est viel qui a sa fin s'avance :
A l'omme [1] expert creez, ce dit le saige.

1. omme *manque*. — 2. immer. — 3. jusques a. — 4. et *manque*. — 5. lu saige.

a. La suite. — *b*. Perplexité. — *c*. État.



CCCLXVI

Autre Balade.

(Il n'y a rien de stable dans le monde.)

De jour en jour va en diminuant
De ce monde la revolucion,
Et les estas vont en continuant
De mal en pis a leur destruccion.
Les elemens causent confusion,
Nature en soy trop fort se diminue,
122 d Tout se destruit; en la conclusion
Riens estable ne say dessoubz la nue.

Au commencier fu tout en Orient,
La clergie, la dominacion;
Puis descendi et vint en Occident,
Ou moult a eu de consolacion.
Après leur bien vient grant mutacion,
La chose yra dont elle estoit venue;
Brief se fera grant renovacion :
Riens estable ne sçay dessoubz la nue.

Son tour a fait le cercle en descendant,
Qui a couru par mainte region,
Or s'en reva monter en bastendant [a]
Tant par midy com par septentrion;
La se traira toute la mocion
Au premier lieu qui long temps l'a tenue,

[a]. Obliquant.

Ou ja pieça fait preparacion :
Riens estable ne say dessoubz la nue.

Les Grieux[a] furent jadis fort et puissant,
Alixandre en fait ostension;
Et les Hebrieux, Machabée vaillant;
Puis aux Rommains vint la possession
D'armes sure[b], et a leur dicion
Tout sousmistrent le monde en leur venue,
Qui a present sont a perdicion :
Riens[1] estable ne say dessoubz la nue.

Aux Gaulx[c] après vint vaillance en present,
Tesmoing Charles, Godeffroy de Bullion;
Puis s'en ala de soy faire un present
A ceulx de Bruth[d] en l'ille d'Albion.
En retournant quiert autre nacion,
Honneur s'enfuit, le cours du temps se mue.
Jugez sur ce qu'a mon opinion
Riens estable ne sçay dessoubz la nue.

L'ENVOY 123 a

Princes, trop va nature en defaillant;
Il n'est petit[e] fors que chetive gent,
Et la terre est de povre revenue;
Le monde est viel, ne veult qu'or et argent;
Signe est mortel[f], tout se va corrompant :
Riens[1] estable ne sçay dessoubz la nue.

1. Rien.

a. Grecs. — b. Au dessus.— c. Gaulois.— d. Anglais.— e. Presque. — f. C'est signe qu'il va périr.

CCCLXVII

Autre Balade.

(Il faut faire le bien.)

Sept fois le jour chiet le juste en peché,
Selon le dit de l'escripture sainte [a];
Que fera donc le pecheur enteché [b]
Si mortelment de mortel playe mainte,
Qui est a tout vice enclin,
Perceverreux [c] sanz regarder la fin ?
Se pitié n'est, grace et misericorde,
Mercy crians, repentans de cuer fin,
Dampnez sera, et raison s'i accorde.

Chascun de nous a Franc Vouloir fiché
Dedens son cuer, si devons avoir crainte
De faire mal qui nous est reprouché;
Paour de Dieu soit en noz cuers empraínte;
Soyons saige pellerin :
A main dextre prenons le droit chemin,
A senestre laisson la vil voye orde ;
Car qui la suit, selon le droit divin,
123 b Dampnez sera, et raison s'i accorde.

Bien et mal est a chascun balancé,
Dont Franc Vouloir tient la queue et l'estrainte [d]:
Du quel qu'il veult puet prendre le marché,

a. Le copiste a répété ce vers par erreur. — *b.* Atteint. — *c.* Persévérant. — *d.* La queue et le fléau d'une balance.

Merite a bien et le mal a complainte;
Le monde est le faulx jardin
Ou nous cueillons le perilleux roisin [a]
Dont l'ennemi nous atrape a sa corde [b];
Qui bien ne fait et laisse ce hutin [c]
Dampnez sera, et raison s'i accorde.

L'escripture le nous a prononcié
Par le ladre [d] et le riche o sa plainte:
Au monde fu li riches soushaucié [e],
Le ladre non, brief fu la chose tainte [f];
Eulx trespassez fu affin [g]
Riches d'enfer et ladre fu voisin
Saint Abraham en gloire. Or te recorde
Que qui mal fait sanz grace en la parfin
Dampnez sera, et raison s'i accorde.

Aussi nous a l'escripture anoncié
Qu'ame ne soit de desespoir [1] emprainte:
Sept fois de jour le juste est redrecié [2],
Et le pecheur, quant sanz pensée fainte
Pleure et congnoist son destin,
Dieux est piteux au soir et au matin,
A pardonner nul temps ne le descorde [h];
Mercy crions : qui mal fera cy fin
Dampnez sera, et raison s'y accorde.

L'ENVOY

Princes, le bien est tousjours avancié,
Et le mal est en paine trebuchié,

1. despoir. — 2. est le juste redrecie.

a. Raisin. — b. Au piège.— c. Tumulte. — d. Lazare.— e. Elevé. — f. Changée. — g. Allié, c'est-à-dire habitant. — h. Dispose mal.

123 c Le bien monte, le mal descent sanz orde [a];
Faisons donc bien, si serons soushaucié.
Qui mal fera, se Dieu n'en a pitié,
Dampnez sera, et raison s'i accorde.

CCCLXVIII

Autre Balade *.

(*Vanité des grandeurs humaines.*)

Qu'est devenu David et Salemon,
Mathussalé, Josué, Machabée,
Olofernes, Alixandre et Sanson,
Julles Cesar et Hector et Pompée?
Ou est Crises [b] a tout sa renommée,
Artus li roys, Godeffroy, Charlemaine,
Daires li grans, Hercules, Tholomée?
Ilz sont tous mors, ce monde est chose vaine.

Qu'est devenuz Denys, le roy felon,
Job le courtois, Thobie et leur lignée [1],
Aristote, Ypocras et Platon,
Judich, Hester, bonne Penelopée,

* *Cette ballade se trouve dans le recueil manuscrit de lord Ashburnham, fol. 13 verso, n° 57.*

1. donnee.

Variantes du ms. Ashburnham : vers 1. David et *Salmon.* — 2. *Matusale.* — 3. *Oloferne*z, Alixandre et *Samson.* — 4. *Jules* Cesar, Hector et Pompee. — 5. Ou est *Ulixes et* tout sa renommee.— 6. Artus *le roy.*— 7. Daires *le grant,* Hercules, *Tolomee.* — 9. Qu'est *devenu Herode* le roy felon. — 10. *Tobie* et leur *lignee.* — 12. *Judith, Hester, Brutus,* Penelopee.

a. Ordre. — *b.* Crésus.

Royne Dydo, Pallas, Juno, Medée,
Guenievre, Yseult et la tresbelle Helaine,
Palamides, Tristan a tout s'espée?
Ilz sont tous mors, ce monde est chose vaine.

Ou est alez Lancelot au cuer bon
Et Theseus qui la mer a cerchée,
Dyomedes? Qu'est devenu Jason
Qui en Colcos prist la toison dorée,
Et Romulus qui a Romme fondée,
Roy Salhaldin qui tant pouoit de paine,
Bon Sarrazin, et toute leur armée?
Ilz sont tuit mort, ce monde est chose vaine.

Ou est cellui qui conquist Arragon?
Ou est Clovis et le roy Merovée? *123 d*
Ou est cellui qui fonda Avignon,
Qui fist Paris ou elle est située,
Reins et Rouen? Leur fin est tremuée;
Nulz homs ne puet avoir vie certaine
Pour sens qu'il ait ne finance amassée;
Ilz sont tuit mors, ce monde est chose vaine.

Bienfait s'en va o l'ame, et le renom
Si demourra exemple a la lignée;
Li dessus dit n'orent autre guerdon [1],
Ne li present n'aront autre souldée
Au mieulx venir; pour ce est trop fol qui bée

1. guerredon.

Vers 14. *Genevievre aussi la tres noble* Helaine.— 15. *Palamedes.*— 17. Ou est *ale.*— 18. *Ne* Theseus qui la mer *ot* cerchee.— 19. *Dyogenez.*— 20. Qui en *Colchos.*— 21. Et Romulus qui *ot* Romme fondee. — 22. *Et* Salhadin qui tant *prenoit* de paine. — 23. Bon Sarrazin *a* toute leur armee. — 24. Ilz sont *tous mors, c'est chose trop certaine.* — 27. Ou est *celui.* — 28. Qui *fit* Paris.— 29. *Rains.*— 32. Ilz sont *tous* mors, *c'est chose trop certaine.*— 33. *on claime* et le renom. — 34. *S'y* demourra. — 35. *Les* dessus dit. — 36. Ne *les presens n'auront.*— 37. Au *mielx venir* pour ce est fol qui bee.

A faire rien qui soit chose villaine.
Remembrons nous de la gent cy nommée :
Ilz sont tuit mort, ce monde est chose vaine.

L'ENVOY

Prince [1], au jour d'uy est foleur si montée,
Oultrecuidance, avarice l'enflée,
Que presque tuit en [2] ont la panse plaine,
Tant qu'a mourir n'ont nulle foiz pensée.
Or faisons bien, celle gent est finée ;
Ilz sont tuit mort, ce monde est chose vaine.

CCCLXIX

Autre Balade *.

(Contre les vices des cardinaux.)

JEHANS, Pierres, Pols, Phelippe et Thomas,
Andrieu, Jaques, Barthelemieu, Symons,
Judes et Luc avecques Mathias
Furent de Dieu les puissans champions
Qui coururent par toutes regions,

* *Cette ballade, publiée par Tarbé, tome I, p. 180, se trouve dans le recueil de lord Ashburnham folio 15, n° 66.*

1. Princes. — 2. nen ont

Vers 38. *De* faire *riens.*— 40. Ilz sont *tous mors.*— 41. *foleur sy* montee.— 43. Que *puisque tuit en* ont la *pance* plaine.— 44. *Et a* mourir.— 46. Ilz sont *tous mors.*

Variantes du ms. Ashburnham : v. 1. *Jehan*, *Pierre*, *Pol*, *Philippe* et Thomas. — 2. Andrieu, Jaques, *Berthelemi*, *Cymon* — 3. *Judas*.

Sonnans leurs doulces [1] busines [a] *124 a*
Es trois langues ebrieux, grecques, latines,
Qu'ilz conquirent par paynes et travaulx [2]
A la loy Dieu par leurs exemples dignes.
Au jour d'uy font ainsi les cardinaulx ?

En Ephesum ot Jehan de grans debas
Ou pour Dieu but venimeuses poisons ;
Ens ou tonnel fu son [3] vierge corps las,
En l'uile ardant, es perilleux boullons ;
Ne copperent a Romme les felons
Pierre le chief qui, benignes,
Reçupt la mort, et Pols, pour ses doctrines,
En reprenant les princes des dieux faulx
Et de l'erreur des creances indignes ?
Au jour d'uy font ainsi les cardinaulx ?

Phelippes fu en Sithe bon prelas ;
En Inde fu Thomas noble maçons,
Biau palais fist; Berthelemieu, helas !
Fu escorchiez ; de saint Andrieu lisons
Qu'en croix mouru; decapitacions
Fu a Jaques es marines [b]
De Compostelle et des marches voisines.
Judes et Luc souffrirent moult de maulx ;
Mathieu, Symons eurent poingnans espines.
Au jour d'uy font ainsi les cardinaulx ?

1. douze — 2. et par travaulx. — 3. ses vierges

Vers 6. *Sonans* leurs *doulces buysines.*— 7. *En* .III. langues.— 8. *Qui* conquirent par *paines* et *travaux*. — 10. Au jour d'uy font *ainsy* les cardinaux. — 11. En *Ephesin* ot *Jehan* grans debas.— 13. Ens ou tonnel fu *son vierge* corps las.— 14. En *huille* ardant, *en* perilleux *boillons.*— 15. *Et comparent* a *Rome* les *fellons.*— 16. Pierre le chief qui *tant estoit* benignes.— 17. *Receust* la mort et *Pol.*— 19. *De leur erreur* de creances indignes.— 21. *Philippe* fu en *Sethe bons* prelas.— 22. En *Indi*. — 23. *Beau* palais *fit*, *Berthelemi* helas.— 24. Fu *escorchie,* de saint *Andry* lisons.— 26. Fu a Jaques *en ces* marines. — 27 De Compostelle et *de* marches voisines.— 28. *Judas* et Luc.— 29. *poignant*.

a. Trompettes. — *b*. Rivages de la mer.

De Jhesucrist furent les advocas
Et de la Foy furent chasteaulx et pons [a],
Et prescherent verité en tous cas;
De l'Eglise furent les drois patrons;
Ilz en furent mors, occis et deromps [b]
    Par leurs bonnes disciplines;
Mourans de fain, sanz tolte [c] et sanz rapines,
Alerent nuz, dessirez et deschaulx [d],
En guerissant [1] tous malades par signes.
124 b Au jour d'uy font ainsi les cardinaulx?

Gezy n'aloit ne Magus [e] un seul pas,
Car en ce temps ne regnerent leurs noms;
Les apostres ne le souffrirent pas;
L'Eglise estoit alors donnée aux bons
Sanz pris d'argent; mais pour Dieu regardons
    Les estas, les grans cuisines,
Les grans destriers, robes, manteaulx, ermines,
Les escuiers, la tourbe des chevaulx
Qui sont a court et les divers couvines [f];
Au jour d'uy font ainsi les cardinaulx.

L'ENVOY

Princes, je tien que ces douze barons
Furent cause des biens que nous avons,

1. guerissent

Vers 31. De *Jehsus Crist*. — 32. Et de la *loy* furent chasteaulx et *pas*. — 35. *desrons*. — 36. Par leurs *belles et bonnes* disciplines. — 37. Mourans de *faim* sanz *toltes* et rapines. — 38. *Aloient nus*. — 39. En *garissant*. — 41. *Jehsus* n'aloit ne *marchoit* un seul pas. — 43. Les *appostres*. — 44. L'Eglise estoit *lors*. — 45. *Sans pris* d'argent, *maiz* pour Dieu *regardans*. — 46. Les *grans maisons* et les cuisines. — 47. Les grans *estas*, robes, *vairs* et *hermines*. — 49. et les divers *commis*. — 51. Princes, je tiens que ces .XII. *baras*.

a. Défense. — *b*. Rompus. — *c*. Spoliation. — *d*. Déchirés et déchaussés. — *e*. Giézi et Simon le Magicien. — *f*. Arrangements.

Et par pechié sommes cause de maulx
Que chascun jour tuit et toutes souffrons.
Crions mercy, mauvaise oeuvre laissons :
Au jour d'uy font ainsi les cardinaulx ?

CCCLXX

Autre Balade *.

(Tout va au rebours du bon sens.)

Demandez vous quelle chiere [a] je fais ?
Telle com j'ay au cuer le sentement ;
Triste, pensis, douloureux en mes fais,
Dolent de cuer, sanz nul esbatement,
N'avoir ne puis fors douleur et tourment ;
Chascun le puet veoir a ma maniere,
Quant j'apperçoy par tout communement
Que trestout va ce que devant derriere.

Nulz preudoms n'est meriz [c] pour ses bien fais, *124 c*
Ne li saiges avancez, s'il ne ment ;
On het les vieulx et moqu'on desormais,

* *Dans le recueil de lord Ashburnham, folio 9, n° 26.*

Vers 53. Et par pechie sommes *comme* des maulx. — 54. *tous.* — 55. *Haro crians mercy, malrage envie faisons.*

Variantes du ms. Ashburnham : v. 1. Telle *que* j'ay. — 3. *Tristes*, pensis, *dolereux* en mes faiz. — 5. N'avoir ne puis *sanz* douleur et tourment. — 7. Quant j'aperçoy *trestout* communement. — 10. Ne *le sages avancies*, s'il ne ment. — On het les *vielx*.

a. Figure. — *b.* Récompensé.

Et les jeunes ont le gouvernement;
Bons clers n'ont riens ; jadis fu autrement.
Orgueil, Mesdist font regner leur banniere [1],
Tant que l'en voit partout generalment
Que trestout va ce que devant derriere.

Des grans seigneurs et des princes me tays,
Car ilz font tout et bien et saigement;
Je voy Honneur regner en leur palays
Et ne veulent avoir que bonne gent.
La departent leur or et leur argent
Aux vaillans cuers, aux bons font bonne chiere;
Mais telz m'orroit qui diroit : « Il se ment,
« Que trestout va ce que devant derriere. »

Pour dire voir n'aray riens d'eulx jamais,
Car on le het trop merveilleusement;
On deust pugnir et chacier les mauvais
Et faire aux bons honneur joieusement;
Chascun venist lors a amendement,
Se Justice regnast en sa chaiere [a];
Mais le contraire appert tresclerement,
Que trestout va ce que devant derriere.

Pour ce conclus que qui veult vivre en paix,
Qu'il serve Dieu et port pacianment [2]
Sa povreté, oublie ses torfais [b],
Vive du sien bel et courtoisement

1. leur maniere. — 2. paciaument.

Vers 12. Les jeunes ont *tout* le gouvernement. — 14. *Ceulx qui mesdient* font regner leur *banniere*. — 24. *Maiz tels m'orront* qui *diront* il se ment. — 25. Pour dire *vray*, *n'auray* riens d'*eux jamaiz*. — 27. On deust pugnir et *chatier* les *mauvaiz*. — 29. Chascun *vecust*. — 30. en sa *chaere*. — 31. Maiz le contraire appert *tout* clerement. — 32. Que trestout va. *La fin du vers manque.* — 34. Qu'il serve Dieu et port *patiemment*. — 35. Sa povrete, oublie ses *tors* faiz.

a. Tribunal. — *b*. Torts.

Par son labeur, et fuye, en retournant,
L'estat de court, qu'Envie ne le quiere;
Faire le vueil, car je voy vrayement
Que trestout va ce que devant derriere.

L'ENVOY

Princes, mieulx vault, se Salemon ne ment, *124d*
Un mors [a] de pain qui est pris liement
Qu'une grant court de [1] viande planiere [b]
Ou tristesce est et envie souvent;
Car en telz lieux dy, et vous ay convent [2],
Que trestout va ce que devant derriere.

CCCLXXI

Autre Balade *.

(Le monde se refuse aux plus sages avis.)

Or vient li temps, selon la prophecie,
Que les grans maulx se doivent apparoir,
Et que muer doit mainte seigneurie;
Du reciter ay bien fait mon devoir;

* *Dans le recueil de lord Ashburnham, folio 13 verso, n° 58.*

1. dune viande. — 2. couvent.

Vers 37. Par son *labour*. — 38. *De court l'estat que envie* ne le quiere. — 41. Princes, *mielx* vault, se Salemon *entens*.— 43. d'une viande *plainiere*. — — 45. Car en *telx* lieux dy et vous *ay convant*. — 46. Que trestout va. *La fin du vers manque ainsi qu'aux vers 32 et 40.*

a. Morceau. — *b*. Abondante en mets.

Mais il n'est nul qui vueille oir le voir,
Ne resister a sa male fortune.
Chascun s'endort, sans son fait pourveoir [1] :
Deffault d'avis est chose trop commune.

En plusieurs lieux doit plorer Germanie ;
Acquitaine doit discorde mouvoir ;
L'ille aux geans doit passer la navie [a]
Et monstrera son derrenier pouoir.
Villes et genz se doivent esmouvoir
En pluseurs lieux, chascun contre chascune.
Mais l'en met tout ce fait a nonchaloir :
Deffault d'avis est chose trop commune.

O Sebille de parfont sens garnie,
Et Joachim homme plain de savoir,
Metheode, Daniel, Ezechie,
125 a Bien nous faites no misere savoir.
Li saige sot cuident tout decevoir,
Mais leurs consaulx a l'esclipce de lune,
Quant ne scevent leur salut concevoir :
Deffault d'avis est chose trop commune.

Esveille toy, tu es trop endormie ;
Qui trop s'endort, bien en puet pis valoir.
Aiez honneur et vaillance a amie,

1. et sens fait percevoir.

Variantes du ms. Ashburnham : v. 6. *De* resister a *la* male fortune. — 7. Chascun s'endort *sans son fait pourveoir*. — 9. En *pluseurs* lieux doit *plourer* Germanie. — 11. *L'isle* aux *joyans* doit passer *sa* navie. — 12. Et montrera son *derrain* pouoir. — 15. *Maiz* l'en met tout ce fait *en* nonchaloir. — 17. *O* Sebille, de *profonds* sens garnie. — 18. Et Joachim, *homs* plain de *grant* savoir. — 19. *Methode*. — 20. Bien noz faictes *nos miseres* savoir. — 21. *Ly saiges sont cuidans* tout decevoir. — 22. Maiz *leur conseil* a *esclipse* de lune. — 26. Qui trop s'endort, en peut *bien pis* valoir. — 27. *Ayes* honneur et vaillance en *baillie*.

a. Les Anglais doivent repasser la mer.

Opposite contre sa mocion
Et les regars ; mais l'en contreste en ce
Par Franc Vouloir, selon m'opinion.

L'influence est lors sur terre gettée,
De froit ou chaut, des fruis groz ou menus,
De moiste ou sec, de deffaulte de blée [a],
De foison vin, d'estre les biens perdus,
De guerre ou paix, d'estre genz confondus [1],
De mort d'enfans, de bestail habondance:
A quoy chascun, par bonne pourveance,
Puet eschever sa tribulacion,
Com Joseph fist en Egipte (or y pense),
Par Franc Vouloir, selon m'opinion.

No nature est de legier enclinée
A ensuir les signes de lassus;
Mais li saige, ce nous dit Tholomée,
Les estoilles seigneurit [b] de ça jus.
Resister puet, et est noble vertus, *125 c*
A leur effect, et n'en faites doubtance ;
Car puis qu'il a d'elles la congnoissance,
Il puet fuir leur male entencion,
Et convertir en bien leur mauveuillance [2]
Par Franc Vouloir, selon m'oppinion.

S'ainsi n'estoit, no loy seroit faussée,
Maulx impugniz et bienfait seroit nulz ;

1. ou enfondus. — 2. ma veuillance.

Vers 19. Et les regars, *maiz on* contreste en ce. — 24. *Foison de biens*, d'estre *des* biens perdus. — 25. De guerre ou paix, d'estre *desconfondus*. — 27. — A quoy chascun *a* bonne pourveance. — 31 *Nostre* nature est d'*elle* legier enclinee. — 33. *Mais les saiges* ce nous dit *Ptholemee*. — 34. *Les autres bien feignoist* de ca jus. — 35. et *c'est* noble vertus. — 36. A leur *effort*. — 38. Il peut *fouir leur* male entencion. — 39. Et *peut en bien* leur mal vueillance. — 41. S'*ainsy* n'estoit, *vo* loy seroit *faulsee*. — 42. Maulx *impugnis, biens fais seroient* nulz.

a. Disette de blé. — *b*. Domine.

Et Dieu rendra a chascun sa souldée :
Dont n'est nulz homs [1] par leur pouoir tenus.
Que par Vouloir nul n'est si malostrus
Qui bien et mal n'ait en une balance,
Du quel qu'il veult puet prendre a sa plaisance.
C'est des deux mors l'adjudication,
D'ame et de corps, et la droicte sentence
Par Franc Vouloir, selon m'oppinion.

L'ENVOY

Prince, je tien qu'il n'est chose donnée
Des corps du ciel, que creature née
Ne puist fuir par sa provision,
Puis qu'il congnoist quelle est sa [2] destinée
(Ceste chose a Ypocras bien prouvée),
Par Franc Vouloir, selon m'oppinion.

1. homs *manque*. — 2. leur destinée

Vers 44. Donc n'est nulz par leur pouoir tenus. — 46. *Que* bien et ma . — 47. puet *manque*.— 48. C'est *dez* deux mors la *diminucion*. — 49. D'ame et de corps *est* la droitte sentence. — 51. *Princes*. — 52. Des *cours*. — 53. Ne *puisse faire* par sa provision. — 54. Puis qu'il congnoist quelle est *sa* destinee. — 55. Ceste chose a Ypocras prouvee.

CCCLXXIII

BALADE *.

D'ORGUEIL.

Cuer orguilleux veult trop estre honoré
Et si ne veult a nullui faire honnour [1].
Tout est bien fait quanqu'il a empensé [a]; *125 d*
Ce qu'autrui fait lui semble deshonnour;
Chascun laidit et veult estre seignour.
Autre orguilleux het de mortel envie
Et ne daigne grant estat ne menour.
Voycy d'Orgueil la maniere et la vie.

Voulentiers est de riches draps paré,
Grans en maintien et hautain en atour;
Seulz en ses fais, des autres separé,
Afin qu'il puist mieulx monstrer sa grandour.
Le chief pigné, chappiau [b] d'or ou de flour,
Et le miroir ses oeuvres magnifie;

* *Dans le recueil de lord Ashburnham, folio 14, nº 59.*

1. honneur.

Variantes du ms. Ashburnham : v. 1. Cuer *orgueilleux* veult trop estre *honnoure.*— 2. Et *sy* ne veult a *nully* faire *honneur.* — 3. Tout est bien fait quanqu'il a *en pense.*— 4. Ce qu'*autry* fait *ly* semble *deshonneur.*— 5. Chascun *la dist* et veult estre *seigneur.* — 6. *orgueilleux.*— 7. Et ne daigne grant *moien* ne *mener.* — 8. *Veez* cy d'orgueil la maniere et *l'envie.* — 10. *Grant* en maintien et haultain en *amour.*— 11. *Seul.* — 13. *chapeau.* — 14. Et le *mirouer ses oreilles manie.*

a. Pensé, imaginé. — *b.* Couronne.

En soy ventant cuide estre le meillour.
Vecy d'Orgueil la maniere et la vie.

Pour son peché est par tout regardé,
A soy ne scet n'a autre avoir amour;
C'est uns drois [1] fiens [a] couvert de drap doré,
Ors et puans, dont chascun a orrour ;
Hay de Dieu, au monde rent puour;
N'en ses fais n'a que pure couardie,
Sanz emprendre prouesce ne valour.
Vecy d'Orgueil [2] la maniere et la vie.

Par son fait [3] sont li povre homme foulé.
Gloutonnie fait avec lui demour [b],
Pechié de char, Convoitise avuglé
A tout son cuer; Peresce chascun jour
Est avec lui; Omicides sejour
Fait dedens soy [c] avec leur compaignie;
N'avoir ne puet fors d'autrui bien doulour.
Vecy d'Orgueil la maniere et la vie.

Pas ne se prent a homme renommé;
Il ne tient pas son honneur en destour [d],
A court se tient et fait bien l'omme armé;
Mais il n'est pas le meilleur en estour ;

1. drois *manque*.— 2. Vecy lorgueil.—3. Par ce sont.

Vers 15. En soy *vantant, cuidant* estre le meillour. — 16. *Veez* cy d'orgueil la maniere et l'*envie*. — 17. *Par* son *pechie*.— 19. C'est un droit *siens* couvert de drap *broude*.— 20. *Ort* et *prenant donc* chascun a *horrour*.— 21. *Hays* de Dieu. — 22. *En* ses faiz n'a. — 23. *Sens et prudence*, prouesse *de* valour. — 24. *Veez* cy d'orgueil la maniére et l'*envie*. — 25. Par *son fait* sont ly povre homme *foulle*.— 26. Gloutonnie fait *avecques ly demouroir*. — 27. Pechie de *chair, d'avarice* avugle. — 28. *paresce*, chascun jour. — 29. Est *avecques luy homicide ce jour*.— 30. Fait dedens soy *avecques luy* compaignie.— 31. N'avoir ne puet fors d'*autry* bien *douloir*. — 32. *Veez cy* d'orgueil la maniére et l'*envie*.— 34. Il ne tient pas son *hostel* en *destour*. — 36. *Maiz* il n'est pas le *meillour* en *l'*estour.

a. Fumier. — *b*. Demeure. — *c*. Lui. — *d*. Cachette.

A soy partir soet maintes foiz un tour *126 a*
Qu'uns noble cuer faire ne vouldroit mie,
Et quiert honteux un treshonteux retour.
Vecy d'Orgueil la maniere et la vie.

L'ENVOY

Prince, orguilleux est par tout diffamé,
De Dieu hay, petit au monde amé;
Après sa mort en vault pis sa lignie [1].
En lieu de lui, prenons Humilité;
Se tu liz bien ce que j'ay recité,
Vecy d'Orgueil la maniere et la vie.

CCCLXXIV

Autre Balade *.

(Des trois causes de la chûte des royaumes)

Par trois choses se fait mutacion
Des royaumes et de la seigneurie,
De gent en gent, en autre nacion;
L'une si est quant Justice est perie :

1. lignee.

* *Dans le recueil de lord Ashburnham, folio 14, n° 60.*

Vers 38. *Que uns humble homs* faire ne vouldroit *nul*. — 39. *Acquiert homs tel.* — 40. *Veez* cy d'orgueil la maniere et l'*envie*. — 43. Apres sa mort en vault pis sa *lignie*. — 44. En lieu de *ly prends* humilite. — 46. *Veez* cy d'orgueil la maniere et l'*envie*.

Variantes du ms. Ashburnham : v. 1. *Troiz* choses *sont qui font* mutacion. — 2. *Dissimuler, fuir en tricherie.* — 3. ou autre nacion. — 4. Des *royaulmes* et de la *seignourie*.

La seconde quant châscun s'injurie [1],
Et la tierce par convoiteux debas,
Dissimulez et fains en tricherie;
Par ces troiz poins vient tout pays au bas.

Justice tient la dominacion,
Terre et subgez, et de droit seigneurie
En joye, en paix, en quietacion [a],
Par faire droit a chascune partie;
Mais quant elle est par faveur departie
Et voulenté injuste en pluseurs cas,
126 b Plaine de dol, d'injure et de folie,
Par ces trois poins vient tout pays au bas.

Injurier par fole entencion
Vient par orgueil, et saige s'umilie;
Par tel foulour vient tribulacion
Et par barat qui l'un l'autre conchie [b].
Par ces poins est mainte terre envaye
Et lors la font cheoir en autrui las
De gent en gent pour ce qu'elle est haye.
Par ces troiz poins vient tout pays au bas.

Et de ses trois fait declaracion
Li saiges roys que l'escripture escrie;
Grece en perdi sa consolacion,

1. singneurie.

Vers 5. L'une sy est quant justice est perie. — 6. *La seconde* quant chascun *s'y enivre*. — 7. Et la tierce par convoiteux *baras*. — 8. Par ces troiz poins vient tout *pais* au bas. — 9. Justice tient la *duancion*. — 10. *Terres, armes*, et de droit *seignourie*. — 11. En joye, en paix, en *quietancion*. — 12. *De* faire droit.— 13. *Maiz*.— 14. Et voulente *enste* en pluseurs cas.—15. Plaine de *deuil*. de *dure* et de folie. — *La strophe troisième se trouve placée après la cinquième*. — 19. Par tel *folour*. — 21. Par ces *.III. poins* est mainte terre envahie. — 22. Qui lors la *fait cheir* en *autry las*. — 25. De ces *.III. choses* fait déclaracion.— 26. *Le saige qui* l'escripture *estudie*.

a. Quiétude. — *b*. Trompe.

Babiloine chengea sa monarchie,
Et Troye en fu de tous poins desperie,
Romme la grant et Ninive, helas!
Iherusalem, Tourtouse et Ermenie :
Par ces trois poins vient tous pays au bas.

Cartage en fu mise a destruccion,
Acre perdu, grant part de la Surie,
Depuis la mort Godefroy de Buillon :
Mais pluseurs gens ne s'i regardent mie;
Congnoissance est trop fort ensevelie.
Espaigne en fu en peril d'estre cas [a];
Du temps present tout se pert, sur ma vie :
Par ces trois poins vient tout pays au bas.

L'ENVOY

Princes, qui veult avoir dominion
Doit ses subgez nourrir en union,
Pugnir les maulx, eschever les debas,
Estre courtois, fuir decepcion : *126 c*
S'autrement fait, il pert sa region.
Par ces trois poins vient tout pays au bas.

Vers 28. Sa *manque.* — 29. Et Troye est de ce tous poins *perie.* — 31. Iherusalem, *Courtouse* et *Hermenie.* — 33. Acre en *perdi* grant *point* de la *Surye.* — 35. Depuis la mort Godefroy de *Billon.* — 36. Mais plusieurs gens ne s'y regardent mie. — 41. *Prince*, qui veult avoir *domination.* — 43 et 44 *sont intervertis.* — 44. Pugnir les maulx, *eschiver* les debas.

a. Cassée, ruinée, périe.

CCCLXXV

Autre Balade.

(Tristesse du temps présent.)

Aage de pleur, d'angoisse et de tourment,
Tristes sur tous, plains de douleur amere,
En vie brief, fondé sur fondement
D'avarice qui est de tous maulx mere,
Est cet aage douloureux,
Près de sa fin en guerre convoiteux,
Sanz joye, plain des sept vices mortelz,
Vuis des vertus, hautains des orguilleux,
Ou un chascun languist desconfortez.

Malice y est dès le commencement,
Enfance n'a ne jeunesce matiere,
Car l'un deçoit l'autre couvertement,
Pere le fils et le germain [a] son frere;
Huy est le temps perilleux,
D'envie plain, d'acquerir angoisseux
Les furtis biens qui tost sont avortez
Et trespassent soubdainement entre eulx,
Ou un chascun languit desconfortez.

L'aage doré estoit bien autrement
Ou l'en vivoit longuement sans misere,
En vraye amour et trespacianment,
Des fruis des champs et de belle yaue clere.

a. Frère.

L'un fu de l'autre amoureux,
Et nous sommes ingrat et hayneux,
Tant que l'un n'est de l'autre deportez [a],
Mais nous tuons pour les biens temporeulx,
Ou un chascun languit desconfortez. *126 d*

C'est ce qui fait de guerre mouvement,
C'est ce pour quoy chascun son fait compere ;
Dieux n'est cremis [b] ne doubtez nullement ;
Se l'un tont près, l'autre veult le cuir rere [c] ;
Il n'est vray cuer ne piteux,
Pour un aignel regne soixante leux.
Nulz preudoms n'est en ce monde portez,
Mais l'or y est fort, puissant, vertueux,
Ou un chascun languist desconfortez.

J'eusse plus chier que anciennement
Nostre ancesseur eussent esté compere [d]
De ces doulours qui sont presentement,
Ou que noz hoirs qui seront ça arriere
Eussent ces biens languereux
Dont nous sommes chetifs et souffreteux
Et en peril d'estre tous desertez
D'ame et de corps pour ces biens douloureux,
Ou un chascun languit desconfortez.

L'ENVOY

Prince, je tien que cest aage est doubteux
Et qu'en peril sont tuit celles et ceulx
Que Fortune a au jour d'uy apportez
En telz perilz, en telz pechez mortieux,
Et en telz biens faulx, vains et merveilleux,
Ou un chascun languit desconfortez.

a. Ménagé. — *b*. Craint. — *c*. Si l'un tond de près, l'autre veut raser le cuir. — *d*. Participans.



CCCLXXVI

Autre Balade.

(Il faut épargner les vaincus.)

QUANT nobles cuers a afere a pareil[1]
Et a puissant de sa condicion,
127 a Contre lui doit monstrer son appareil
Et du mal fait prendre pugnicion;
Car lors garde il son honneur
Et lors monstre sa force et sa valeur,
Quant il assault en sa prosperité
Son ennemi et l'espargne en douleur,
Car vaincus est homs en adversité.

Moult d'ennemis sont venus par orgueil,
Dont je ne vueil cy faire mencion,
Qui de bas lieu venoient en escueil[a],
Oultrecuidez et plus fier que lyon,
Tant que c'estoit grant erreur;
Et encor est de veoir leur orreur,
Dont ilz cheent en grant chetiveté;
Desconfit sont quant ilz perdent le leur,
Car vaincus est homs en adversité.

Le cuer noble croit toudiz bon conseil,
Car il n'a pas queue d'escorpion;
Il ne point pas ceulx qui sont en sommeil,
Ne pas ne veult ferir en trahison,

1. appareil.

a. En élévation.

Ne demonstrer sa fureur
Au douloureux qui n'a nulle vigueur,
Qui de richesce est cheu en povreté;
Laissier le doit sanz toucher a nul fuer,
Car vaincus est homs en adversité.

Mais des povres au iour d'uy me merveil
Qui se mettent en telle elacion [a],
Que d'orgueil sont sur tous [1] li non pareil,
Dont de pluseurs ont l'indignacion;
Ainsi monstrent leur foleur
Et descendent en tristesce et en pleur,
Qui les remet en leur chetiveté;
A telles genz ne se preignent seigneur,
Car vaincus est homs en adversité.

Et pour ce a tous, grans et petis, conseil *127 b*
Qu'umbles soient en dominacion
Et de faire bien soient en esveil [2],
Car par orgueil vient tribulacion.
Fortune a tost getté feur [3] [b].
De l'arbre hault les fueilles et la fleur;
Mais pou grieve l'arbre d'umilité.
Ne vous vengez ja de l'omme en tristeur,
Car vaincus est homme en adversité.

L'ENVOY

Prince du puy [c], a tous maintenir vueil
Que cilz mondes fu perdus par orgueil,
Et recouvrez par humble humilité.
Soions humbles donques, je le conseil,
Et au chetif ne faisons appareil,
Car vaincus est homs en adversité.

1 tuit. — 2. bien si soient en esveil. — 3. furcur

a. Arrogance. — *b*. Dehors. — *c*. Concours poétique.

CCCLXXVII

Autre Balade.

(Chacun doit rester à sa place.)

JAMAIS sire [a] ne se face subget,
Mais ses subgez tiengne en subgeccion,
Car il ne puet avoir si dur object
Com de ses serfs mettre en elacion,
Car lors ont ilz queue d'escorpion,
Mors [1] [b] de serpent a langue venimeuse,
Voix de torel, courage de lyon;
Serf eslever [2] est chose perilleuse.

127 c Sage n'est pas qui de serf seigneur fait;
Car serf seigneur n'a pas discrecion,
Mais en orgueil considere son fait,
Ingrat devient. Ne donnerent poison
Li serf franchy par mortel trahison
A Alixandre? chose fu merveilleuse.
N'ont fait les serfs mainte rebellion?
Serf eslever [3] est chose perilleuse.

Estre trop doulx son serf eslieve et met
Sires souvent en sa destruccion.
Pour ce est trop fols sire qui s'entremet
Fors que d'avoir la dominacion
....

1. mort. — 2. Cerf esleve. — 3. esleve.

a. Seigneur. — *b*. Morsure.

Moiennement, par voie rigoureuse
Se mestier est, selon m'opinion :
Serf eslever est chose perilleuse.

L'Escripture trois ordres nous retret
Necessaires en toute region :
Chevalier, prestre et labourreur qui foet [a].
L'un nous deffent, l'autre fait oroison,
Labourreur fait les biens dont nous vivon
Croistre et venir ; deffense [illegible] [b]
Aux chevaliers est ; pour ce vous dison :
Serf [1] eslever est chose perilleuse.

Roys chevaliers, peuple a seigneurs atret,
Et Dieux en fist la confirmacion
A leur clameur ; pour ce peuple meffet,
Qui vers son roy [2] fait murmuracion.
Et li prince a petit de raison
Qui se soubzmet a tel gent maleureuse.
Garde son droit, c'est ma conclusion :
Serf [1] eslever est chose perilleuse.

L'ENVOY

Princes, ces trois dont je fais mencion : 127 d
Chevalier, clerc et labouracion [c],
Deussent estre un en oeuvre vertueuse ;
Mais les menus font la commocion
Par eulx monstrer trop grant affeccion :
Serf [1] eslever est chose perilleuse.

1. Cerf. — 2. Serf.

a. Laboure, fouit la terre. — b. Obligatoire, afférente. — c. Etat de laboureurs.

CCCLXXVIII

Autre Balade.

(Danger des dissensions pour les Etats.)

Troye la grant, Babiloine, Ylion,
Et Nynive la grant, Romme gastée,
Furent jadis en grant dominion [a],
Qui au jour d'uy n'ont pays ne contrée,
Fors trop petit, avec la renommée
De leur pouoir qui, par deffault d'avis,
Fu tout destruit par mauvaise pensée,
Par le regne des maleureux chetis.

Orgueil les mist a grief perdicion,
Convoitise a leur fin determinée,
Pechié de char, dissimulacion,
Hayne entre eulz, envie la dervée [b],
Le bien commun que chascun d'eulz devée [c],
Tant qu'ilz furent de tous lieux envais,
Mors, subjuguez, et leur gloire finée
Par le regne des maleureux chetis.

Mais par deffault d'amour et d'union,
De pou pugnir, de mal paier souldée,
Est conceue mainte rebellion,
128 a Par justice qui en rien n'est gardée,
Par genz tenir plus qu'a raison n'agrée,
Et de despendre folement, ce m'est vis,

a. Puissance. — *b*. Folle. — *c*. Défend.

Les bons n'ont riens; mauvais ont la donnée [a]
Par le regne des maleureux chetis.

Car le commun est en elacion,
Qui sanz raison se mue [1] a la volée,
Et ainsi vient la grant destruccion,
Quant terre s'est au seigneur revelée [b].
Adonc entre eulz convient fere meilée,
Entretuer ceulx qui sont d'un pays;
Mal est adonc la chose a fin menée
Par le regne des maleureux chetis.

L'ENVOY

Princes, je tien, et pour conclusion,
Que les citez qui font commocion
Au souverain meuvent trop grans perils;
Pour ce leur lo qu'en grant devocion
Crient mercy, ou trestuit periron
Par le regne des maleureux chetis.

1. mae

a. Les dons. — b. Révoltée.

CCCLXXIX

Autre Balade *

(Révolte des Maillotins à Paris, 1er mars 1381.)

L'an mil .ccc. ung avec quatre vins,
Le premier jour du doubteux [a] mois de mars,
Leva grant vent de paillars et coquins,
Qui a Paris couru de toutes pars.
Es halles fu leur douloureux essars [b];
Le Chastellet [1] despoullerent adonc
Des prisonniers; lors me dist uns coquars :
128 b Fuiez, fuiez pour les maillès de plonc.

Esbahy fu : de la au Boys m'en vins;
Ne demourasse a Paris pour cent mars.
Mais, Dieu mercy, chevaulx et harnoiz prins,
Et m'en fouy comme lievre couars.
La veissiez les genz du roy espars,
Qui fuioient au travers et au lonc,
Pour yssir hors; lors crioient les gars :
Fuiez, fuiez pour les maillès de plonc.

Prelas, nobles [2], conseil par les mastins
Laissent Paris, fuient comme renars,
L'un par Saine, l'autre a autres chemins.

* *Publiée dans la Bibliothèque de l'École des Chartes, année 1844, p. 368 ; publiée également par Tarbé, tome I, p. 56.*

1. Les Chastellet. — 2. noble.

a. Pendant lequel le temps est variable.— *b*. Exploits.

Telz fu gouteux qui sault comme lipars [a] :
Chaude yaue craint cilz qui a esté ars;
Il fault ploier contre force le jonc [b],
Et quant temps yert, c'om die a telz paillars :
Fuiez, fuiez pour les maillès de plonc.

Au derrenier sera male leurs fins.
Sur ces poins ait le prince ses regars,
Et que faveur ne amitié, n'or fins,
Contre s'onneur ne soit escus [c] ne dars
Aux maleureux ; fors tant qu'a males hars [1]
Soient pendus ou taillez sur le tronc [d],
Pour l'exemple monstrez a telz musars :
Fuiez, fuiez pour les maillès de plonc.

Car pis ont fait que ne font Sarrazins :
Saint Germain ont assailli les sotars,
Destruis les biens et gourmendez [e] les vins,
Maisons fraictes [f], mortes ygnoscens chars [g],
Cloz les [2] portaulx, et retenus les chars
L'oncle du roi de Bourgongne. Et selonc
Ce que je voy, a dire me depars :
Fuiez, fuiez pour les maillès de plonc.

L'ENVOY

Prince, je suis a vous descripre enclins *128 c*
Que long temps fu Justice sanz affins [h],
Que tout ala de travers et belonc [i]
En la cité ou vostre nom fu prins ;
Pugnissiez ceulz disans, qui ont mesprins :
Fuiez, fuiez pour les maillès de plonc.

1. male hars. — 2. leurs.

a. Leopard. — *b*. Proverbes.— *c*. Défense, protection. — *d*. Décapités sur le billot. — *e*. Bu avec gourmandise. — *f*. Démolies. — *g*. Chairs, pour personnes innocentes.— *h*. Parent, allié.— *i*. Oblique.

CCCLXXX

Autre Balade.

(On ne fait plus ce que faisaient les Romains.)

Les trois maisons que firent li Rommain,
Au commencier de leur grant seigneurie,
Furent faictes de vray cuer et certain
Pour honnorer bonne chevalerie,
Armes suir et la bachelerie [a],
Afin que tous feussent preux en leurs fais
Et qu'ilz feussent mis ou livre de vie;
Ainsi fist on, mais on ne le fait mais.

L'ostel premier maison de vertu claim [b],
Ou li puissant avoient chiere lie,
Qui par vertus en maint pays lointain
Orent souffert travail, paine et hachie [c].
De cel hostel leur conqueste assouvie [d],
Leur fu convis [e] en l'ostel d'onneur fais,
Car sanz vertu n'y aprochassent mie;
Ainsi fist on, mais on ne le fait mais.

Le tiers hostel estoit de repos plain,
Quant la barbe leur devenoit florie [f];
En guerredon et comme souverain,
Leur estoit la leur paine remerie [g]
De leurs travaulx, en tout ou en partie;

a. Simple chevalerie. — b. J'appelle. — c. Tourment, fatigue. — d. Achevée. — e. Invitation. — f. Blanche. — g. Récompensée.

Et cilz lieux fu nommez Temple de Paix, *128 d*
Ou l'en vivoit sanz mal et sanz envie;
Ainsi fist on, mais on ne le fait mais.

Es trois maisons n'entrast ja cuer villain,
Lasches, couars, ne homs plain de boidie [a],
Se des vertus n'eust des armes reclain [b],
Esté tiron [c], ou conquerre baillie;
De la faisoit en honneur sa saillie,
Et ne cessast de traveiller jamais,
Au temple aloit, sa vaillance acomplie;
Ainsi fist on, mais on ne le fait mais.

Dont il avient que telz a le cuer vain
Et qui ne vault une pomme pourrie,
Que l'en fait chief devant bon capitain,
S'en est souvent la contrée perie;
Les bons s'en font lasches aucune fie [d]
Quant ilz voient honnorer les mauvais;
Or y pensez, mes sires, je vous prie;
Ainsi fist on, mais on ne le fait mais.

L'ENVOY

Princes, seigneurs venus de grant lignie
Doivent des bons aimer la compaignie,
Les honnorer, remerir [e] leurs biens fais,
Et des chetifs ne facent leur mesgnie [f];
Ces trois maisons un chascun d'eulz n'oublie;
Ainsi fist on, mais on ne le fait mais.

a. Fourberie. — *b*. Renom. — *c*. Apprenti du métier des armes, du latin *tiro*. Tout ce passage paraît altéré et est peu intelligible. — *d*. Fois. — *e*. Récompenser. — *f*. Compagnie.

CCCLXXXI

Autre Balade.

(Vérité parle.)

129 a J'ay cinquante ans esté sanz audience,
Que je n'ay eu espace de parler
A l'Eglise, dont je faiz conscience,
Car ilz ont fait mes disciples tuer,
. . . .
Pour dire voir, par l'orgueil d'un chascun,
Tant me héent avec le bien commun,
Qu'au monde n'a n'en ceste mortel vie
Qu'avarice, luxure et son ort flun [a],
Desloyauté, trahison et envie.

Symon Magus use de sa science,
Gézy lui fait l'Eglise gouverner ;
Nul povre clerc, pour sa grant suffisance [1],
Ne pourroit pas benefice impetrer ;
Aux cardinaulx fault promettre ou donner,
Qui veult avoir Reins, Soissons ou Verdun.
Pierres et Pols, qui bien furent tout un,
N'avoient pas telle loy establie ;
Au jour d'uy font le siege en Esrum [b]
Desloyaulté, trahison et envie.

Les grans princes n'ont en eulz attrempance,
Mais par orgueil veulent tout surmonter,
Ravir le bien du peuple et la substance

1. pour sa science.

a. Fleuve. — *b*. Ce vers est faux ; le passage paraît altéré et résiste aux tentatives de correction.

Sanz le commun ne l'Eglise garder.
Leurs grans estas font leurs terres gaster
Par les consaulx de l'autre, et puis de l'un.
Charles le grant conquist a l'acier brun
Ce que plusieurs perdent par couardise :
Petit en sçay qui n'aient, fors aucun.
Desloyauté, trahison et envie.

Tout le peuple vit [1] en desordenance
Sanz craindre Dieu, ne sanz prince doubter ;
Hautains de cuer, oultrageux en puissance,
Faulx en ses fais, et ne veult labourer ;
En son orgueil veult trop perseverer.
Ce que Dieu het a saoul et a jeun [a].
Romme en pery, aussi fist Meleun ;
Par orgueil est mainte terre perie. *129 b*
Or laissons donc ce perilleux leun [b],
Desloyaulté, trahison et envie.

Avise toy, car preste est la sentence,
Que Dieu les doit pour leurs maulx condempner ;
Verité suy : or aient repentence
Et ne laissent leurs esperiz dampner.
Aux premiers droiz veulent tuit retourner,
Facent le bien, pechié est mal egrun [c].
Dieu feroit bien a la priere d'un
Juste loyal grace, n'en doubtez mie.
Reboutent donc l'ort buvrage de prun [d],
Desloyauté, trahison et envie.

L'ENVOY

Prince, long temps ay esté sanz loquence
Par tout le mond, sanz nulle difference,

1. est.

a. Continuellement. — b. Légume, mets. — c. Fruit aigre. — d. Prunelle.

Ou les mauvais m'ont sanz raison haye,
En Arragon, en Espaigne et en France,
Ou regner voy, defaillant ma presence,
Desloyaulté, trahison et envie.

CCCLXXXII

Autre Balade.

(Il faut se corriger par l'expérience d'autrui.)

Roys Pharaon qui le peuple charga
En Egypte par ses subvencions,
Que Moyses a ce temps descharga,
D'Israel fu leurs generacions,
Envoia Dieux dix persecutions
A Pharaon et a toute sa gent,
Mais neantmoins fu dur come uns lyons :
On dit que fol ne doubte jusqu'il prent [a].

Ces plaies vit, et chascun les doubta,
129 c A Moyse fist supplicacions
De les oster, dit qu'il s'amendera
Et au peuple fera remissions.
Dieu lui osta, mais plus d'affliccions
Faisoit après au peuple et de tourment,
Dont, au derrain, fu sa destruccions :
On dit que fol ne doubte jusqu'il prent.

a. Ne craint jusqu'à ce qu'il reçoive (des coups).

Car le peuple d'Israel s'en ala
Parmi la mer, et leurs cognacions [a],
Qu'a sa verge Moyses devisa.
Sanz eulz moullier fu leur transaccions [b],
Mais après eulz envoya Pharaons
Egipciens pour leur destruisement,
Qui se bouterent es inundacions :
On dit que fol ne doubte jusqu'il prent.

Lors furent ilz mors et noyez ila [c];
La mer se clost, et pour ce l'appellons
La Rouge mer que leur sanc demoura;
La fu faicte tresgrant occisions,
La vit le roy ses miseracions [d]
Et Ysrael passer a sauvement;
De ses meffais ot les pugnicions :
On dit que fol ne doubte jusqu'il prent.

A memoire cest histoire prendra
Cuers endurcis es maulx oppinions;
Se saiges est, il s'en corrigera.
Bon fait doubter males evencions [e],
Quant on a veu signes et mocions
Et c'om les voit naistre tresclerement
De jour en jour; es maulx ne nous fions :
On dit que fol ne doubte jusqu'il prent.

L'ENVOY

Prince, male est perseveracions; *129 d*
Par autrui fait chastier [f] nous devons,
Et qui le fait, il oeuvre saigement;
Mais se de fait et voulenté ouvrons

a. Parentés. — *b*. Passage, transport. — *c*. Là. — *d*. Misères. — *e*. Aventures. — *f*. Corriger.

Contre raison, en grant peril vivons :
On dit que fol ne doubte jusqu'il prent.

CCCLXXXIII

Autre Balade.

(Il est dangereux de manquer de sens.

Noyron, Cresus ne Julius Cesar,
Alixandres [1] et Hector et Pompée,
Daires li grans, Tarquinus, Baltazar,
Dont li plusieurs orent grand renommée,
Ne sceurent [2] pas de puissance ordenée
Bien [3] resister a leur fin merveilleuse;
De leur fin est la vie tresmuée [a] :
Deffault d'avis est chose perilleuse.

Noyron crueulx sa mere ouvrir en char
Fist; par lui fu sa suer deshonnorée;
Les feux bouter a Romme fist lors, car
Plus desloyaux ne ceingny onc [4] espée;
Mais en la fin de mort desesperée
Son corps occist, crueux, de mort crueuse.
Au gibet fu la char Cresus levée :
Deffault d'avis est chose perilleuse.

Et Julius ou Capitole par

1. Alixandre — 2. Ne sceveut. — 3. Bien *manque*. — 4. oncques.

a. Changée.

Les senateurs fu sa vie finée;
Alixandres [1] empoisonné fu, mar [a]
Ala: Hector, la teste desarmée,
D'Achilles fu occis; et Tholomée
La teste prist par maniere doubteuse
De Pompée, Cesar fut presentée:
Deffault d'avis est chose perilleuse.

Mestier eust eu du senz Eleazar
Daires, de qui fu la terre gastée 130 a
D'Alixandre qui conquist jusqu'a Far,
Tant que vie n'est Daire demourée.
Tarquinus, roy de Romme renommée,
Fu exilliez par sa vie orguiileuse.
A Baltazar fu Babiloyne ostée:
Deffault d'avis est chose perilleuse.

Cyrus le prist. Or, dist Albumasar,
Mainte chose est a homme destinée;
Mais d'accort suy avec Salmanasar
Que Franc Vouloir, arbitre de pensée,
Puet sur les cours [b] par raison ascenée [c]
Seigneurier [2] par vertu vertueuse,
Car par non sens est mainte mort livrée:
Deffault d'avis est chose perilleuse.

L'ENVOY

Princes, je tien que la mort recitée
De ces seigneurs fu vie mal usée,
Qui telle fin leur donna maleureuse,
Et que non sens, negligence causée,
En destruit moult et pour a concleuse [d]·
Deffault d'avis est chose perilleuse.

1. Alixandre. — 2. Seigneurir.

a. Mal. — *b*. Les cours des astres. — *c*. Assurée. — *d*. *(Sic.)*

CCCLXXXIV

Autre Balade.

(Il est mauvais que le peuple gouverne.)

Se li mauvais feussent a droit pugny,
Et li bon feussent amé et soustenu,
Et li seigneur en leur vaillance uny,
Religieux en sainté [1] maintenu,
Ja ne nous fut tant de maulx avenu ;
Tout alast bien, or voy tout bestourner [a]
130 b Par le deffault de justice et vertu :
Male chose est que de peuple regner.

Les mauvais sont honnorez et chery,
Et li bon sont pour maleureux tenu,
Et li seigneur par menteurs sont honny,
Religieux seculiers devenu,
Et gouverner veult le peuple menu,
Du quel l'orgueil Dieu ne puet endurer.
Prince en tel cas souffrant est malostru [b] :
Male chose est que de peuple regner.

Roy voult avoir, et Dieu l'a consenty ;
Le droit du roy a Samuel rendu
De mot a mot : serf sera envers ly,
Et le peuple l'a d'un accort voulu ;
Le leur prendra de son droit absolu
Et leurs enfans pour son [2] charroy mener,

1. en sainte eglise. — 2. leur.

a. Aller de travers. — b. Malheur au prince qui supporte cela.

Toudis les ait subgis soubz son escu :
Male chose est que de peuple regner.

Et quant d'eulz est leur seigneur obey,
Et humblement en tous cas secouru,
Amer les doit. Ne soient envahy,
Riens d'eulz ne soit adonc pris ne tolu,
Mais, en tous cas, gardé et deffendu.
Lors fait le bien commun a preferer,
Autrement non ; j'ay pieça entendu :
Male chose est que de peuple regner.

Peuple sanz chief n'a raison ne mercy,
Fors voulenté, si sont tost confondu ;
En un moment est leur propos feny,
En un moment ont levé un grant hu [a].
Si fault avoir seigneur vif et agu [b]
Qui leur folour puist tantost rebouter
Et corrigier leur vouloir dissolu :
Male chose est que de peuple regner.

L'ENVOY

Prince, qui veult estre bien seigneurry [c] *130 c*
Ait verité et prouesce autressy [d],
Justice avec, sanz l'autruy convoiter,
Et soit crueux contre son ennemy;
Ayme les bons et soit des siens servy :
Male chose est que de peuple regner.

a. Huée. — b. Subtil. — c. Maſtre. — d. Pareillement.

CCCLXXXV

Autre Balade.

(Paris implore la clémence du roi.)

RACHEL, venez a mes douloureux plaings;
Pleur de David, qu'il fist pour Asalon,
Faites mes yeux de toutes lermes plains;
Plorez sur moy, vous, filles de Syon,
Car aprouchier voy ma destruccion
Pour mes pechiez, dont mes deulx se recorde.
O Ninive, voy ma perdicion!
Sire, fay moy grace et misericorde.

Mes pechiez sont horribles et villains;
J'ay plus meffait que ceulz de Gabaon.
Contre mon roy ay ordies [a] mes mains
Et par orgueil commis rebellion;
Je me repens pour ma confusion,
Crians mercy, vil pecheresse et orde,
Des yeux, du cuer, par vraye entencion;
Sire, fay moy grace et misericorde.

Ne vueilles pas que mes noms soit estains:
De Troye vint, la noble region;
Paris sera en autre couleur tains,
Se pitié n'est, comme fu Babilon;
Lasse! et jadis fu de si grant renom,
130 d Cité d'onneur, de paix et de concorde,

a. Souillées.

Qui n'atent mais que sa [1] subversion :
Sire, fay moy grace et misericorde.

Maleureuse pecheresse me clains [a],
De mes pechiez te fais confession
Com Lucifer eslevee [2] ou pou moins,
Digne d'estre Choré et Abiron,
Que la terre englouty environ
Pour leur meffait et leur dure discorde;
J'ay tes loix mors et rompu ta prison :
Sire, fay moy grace et misericorde.

Vaincs par pitié les maleureux atains
Qui soubmis sont a ta subjection.
Car aux vaincus doit sire souverains
Piteusement faire grace et pardon.
Las ! cruaulte est trop perilleux don ;
Charite vaint, et saint Pol s'i accorde ;
De ta cite ne destruis le renom.
Sire, fay moy grace et misericorde.

L'ENVOY

Prince piteux, en grant affliction
De cuer, de corps et de contriction,
Crie mercy, digne d'avoir la corde.
Pardonne moy ton indignacion,
Ou je mourray en tribulacion ;
Sire, fay moy grace et misericorde.

1. sa manque. — 2. eslevez.

a. Je m'avoue.

CCCLXXXVI

Autre Balade.

(On ne voit pas ce qui nous menace.)

Je voy la fin de ce monde aprouchier,
Selon le dit de la sainte Escripture,
131 a Et l'un peuple contre l'autre drecier,
Rebellion faire contre droiture ;
Pestilence regner [1] contre nature,
En terre, en air, en lune et en souleil,
Pour les pechiez de mainte creature,
Et ne voit nul ce qui lui pent a l'ueil.

L'une cité fait l'autre trebuschier,
Le pere au fils combat et desnature,
Raison deffault, nul n'a justice chier,
Amour n'a lieu, chascun ment et parjure;
A son seigneur fait le subget injure;
Dieux n'est doubtez ; avarice et orgueil
Regnent si fort que c'est male avanture,
Et ne voit nulz ce qui lui pent a l'ueil.

Nulz ne veult or [2] verité atouchier
Ne charité, fors pechié et ordure;
Clerc se deffont, laboureur, chevalier,
Ces trois estas excedent leur mesure ;
Nulz n'est amez, fors tant comme l'or dure.
Povres loyaulx n'a riens, dont je me dueil;

1. signer. — 2. or *manque*.

Pour ce s'en va tout a desconfiture,
Et ne voit nulz ce qui lui pent a l'ueil.

Je voy maison sur maison trebuschier,
Terre mouvoir et de gent grant pressure [a],
Guerre partout, royaumes essillier,
Monde faillir par feu et par arsure [b],
Sanz nulle paix, ne quant mais quant murmure [c].
De voulenté dit chascun : Ainsi vueil,
Sanz Dieu amer, sanz veoir la fin dure,
Et ne voit nulz ce qui lui pent a l'ueil.

Dont je puis bien conclurre sanz pechier
Par ces signes que l'Euvangile[1] escure [d],
Que le monde veult sa fin adrescier
Pour no vie qui est male et obscure.
Crions mercy tant que Dieu de nous cure 131 b
Ait et pitié, car trop fort me merveil
Qu'il sueffre tant de noz maulx la porture [e],
Et[2] ne voit nulz ce qui lui pent a l'ueil.

L'ENVOY

Prince, je tien, a proprement jugier,
Que ce monde veult sa fin abregier,
Selon les diz des sains que veoir sueil,
Car la terre fait ses fruis a dangier [f],
L'aage est petis, l'un veult l'autre mengier,
Et ne voit nulz ce qui lui pent a l'ueil.

1. Euvangeliste. — 2. Et si ne voit.

a. Oppression. — b. Incendie. — c. Vers altéré. — d. Explique. — e. Le fardeau. — f. Peine.

CCCLXXXVII

Autre Balade.

(Songe de Deschamps relatif à la France.)

N'a pas long temps que grant sommeil avoie
Par trop veiller, qui m'est grief chose et dure;
Si m'endormi assez prés d'une voie,
Mais en dormant trouvay une avanture :
Ce fu un corps, comme de creature,
Qui armez fu richement ;
Gembes avoit, ventre, bras ensement,
Et un long col, mais la gist a meschief,
Et donnoit voix en disant proprement :
Riens ne me fault, mais que j'aye bon chief.

Esbahy fu, car illecques veoie
Corps sanz teste de si grant estature
Que sa biauté descripre ne pourroye
Ne sa grandeur, ne sa fourme si pure,
Qui, comme mort, gisoit sur la verdure.
Il avoit or et argent
131 c Environ lui, maint peuple, mainte gent,
Riche pays, mais a eulz fu trop grief
De ce qu'il brait et crie horriblement :
Riens ne me fault, mais que j'aye bon chief.

En sus de lui une vieille [1] esgardoie
Qui en son front portoit ceste escripture :
Lascheté suy, qui les chetifs desvoie
Et qui perdre leur fais terre et droiture.

1. ville.

J'en ay la mis un a desconfiture,
Son chief couvert d'avarice et d'ordure ;
    Finer le fault tempreement [a] :
Je n'ay paour fors que d'Entendement
Et de Raison ; n'en puis venir a chief.
Adonc crioit : Sequeurs moy, Hardement [b] :
Riens ne me fault, mais que j'aye bon chief.

Lors vy venir, ainsi que je pensoie
Qu'estre pouoit de tel corps sanz figure,
Une dame simple, plaisant et quoye [c] ;
Raison estoit qui dit : C'est grant laidure,
A vous, Honneur, a Vertu, a Nature,
    Qui estoient en present,
Que ce corps n'ait [1] son asscuvissement [d].
Lors dit le corps, com l'oy de rechief,
Qui la estoit en paine et en tourment :
Riens ne me fault, mais que j'aye bon chief.

Nature dit adonc : Fait lui avoie [2].
De Lascheté osta la couverture ;
Lors se leva, et chascun se resjoye,
Et Vertu sault qui prent son fait en cure.
Honneur adonc sa besongne procure,
    Et dist : Fais hardiement :
Par Laschetė as perdu longuement,
Dès or te fault estre vaillant et brief.
Et il respont : Je feray vo comment ;
Riens ne me fault, mais que j'aye bon chief. 131 d

L'ENVOY

Prince, vray est que, quant je m'esveilloie,
Je vy ce corps par lequel figuroie

1. eust. — 2. avoire.

a. Bientôt. — b. Courage — c. Paisible. — d. Achèvement.

France qui a long temps souffert meschief,
Qui se plaingnoit et regretoit Montjoye [a],
Disant : J'aray encor soulas et joye ;
Riens ne me fault, mais que j'aye bon chief.

CCCLXXXVIII

Balade.

(*Autre songe de Deschamps sur l'inertie du Roi.*)

En mon dormant fu n'a gaires ravis
En un regne [b] gracieux, bel et tendre,
Ou il avoit tresgracieux pays :
Or me sembloit que devenoit le mendre [c].
En chevauchant en un pré vy descendre
Une dame qui se nommoit Nature,
Qui laidangoit fort une creature
Qui corps avoit bel et grant ; lors dit : Suer,
Je ne puis rien, c'est ma desconfiture ;
J'ay terre et corps, mais je n'ay point de cuer.

Adonc lui dit : Tresmaleureux chetifs,
Je t'ay bien fait et fourmé chascun membre,
Piez, jambes, mains, ventre, cuisses et pis,
Bras et genouls, col et chief ; or te membre
Que tu as sens pour congnoistre et aprendre
Bien et honneur, mais du faire n'as cure ;

a. Le roi. — b. Royaume. — c. Moindre.

Souefz delis et mole nourreture
Te geteront de ton royaume fuer;
M'entens tu bien? Lors respont par ardure :
J'ay terre et corps, mais je n'ay point de cuer. *132 a*

Pourquoy es tu lasches et desconfis?
Grans et gros vers [a] pour ta terre defendre.
Maudite soit l'eure que je te fis!
Au mol pasteur va li loups brebis prendre.
Sanz coup ferir ne se doit prince rendre.
Euvre les yeux de ta pensée obscure,
Prens de tes genz la defense et la cure,
Esveille toy, trop me fais de doulzer,
Et ne dy plus, car c'est trop grand laidure :
J'ay terre et corps, mais je n'ay point de cuer.

Tu es de gens et de terre garnis,
Tu ne dois riens fors a victoire tendre;
Ceulx t'ayderont contre tes ennemis:
Mais tout premier dois les grans fais emprendre,
Aler par tout, comme fist Alixandre,
Donner du tien, sanz compte et sanz mesure,
Les bons tenir et amer sanz droiture,
Faire du bien, non pas tolir le luer [b];
S'autrement fais, dire puis comme ordure :
J'ay terre et corps, mais je n'ay point de cuer,

Lors me sembla que cilz fu esbahis
Que Nature savoit ainsi reprendre
Et maudisoit ceulz dont il fu nourris,
Qui ont son cuer plus amoli que cendre.
Nature dit : Chace hors sur le prendre [d]
Les cuers faintis qui t'ont fait tel morsure;
Je te fis cuer, or le remet desseure [c];

a. Tu es. — b. Le bien d'autrui. — d. Dès que tu les prendras. — c. Dessus.

Use souvent de vaillance la fleur ;
Vaillans seras sanz dire a desmesure :
J'ay terre et corps, mais je n'ay point de cuer.

L'ENVOY

132 b Prince, a ce mot fu du tout desdormis[a],
Et ce debat en mon memoire mis,
Si ne savoye que penser a nul fuer[b];
Mais en pensant m'estoit assez advis
Que dire puet maint hault homs qui est vis :
J'ay terre et corps, mais je n'ay point de cuer.

CCCLXXXIX

Autre Balade.

(Révolte contre le comte de Flandre.)

Le lyon noir, orguilleux et felon,
Qui son bestail vouloit tout devorer,
Sanz espargner buef, vache ne mouton,
Brebis, aignel, cerf, biche ne senglier,
Qu'il ne feist destruire et estranglier,
Lui ont requis loy, coustume et usaige,

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 58.*

a. Eveillé. — *b.* D'aucune façon.

Qu'il a voulu de tous poins refuser;
Pour ce chacié l'ont hors de son boscage.

Il avoit d'eulz son escript a son bon [a],
Oultre vouloit leur cuir rere et peller.
Les loups avoit attrais a son pannon [b],
Pour le surplus a sa force appliquer.
Mais par un parc a voulu repliquer
Le bestiail [1], qui en son maistre estage
A le lyon fait quatir [c] et mucer :
Pour ce chacié l'ont hors de son boscage.

A bataille ont porte leur gonfanon,
Le lyon fait en son recept [d] bouter,
Entré dedens o lui (voulsist ou non),
Prins et pillié, et fait les loups torper [e],
Querir par tout pour son corps attraper;
Mais la brebis le sauva du village;
Par son orgueil l'en a faillu aler :
Pour ce chacié l'ont hors de son boscage.

Entre eulx ont fait un seigneur d'un gagnon [f],
Qui fait les pars et les palus garder : *132 c*
Et sont plus seur que [2] le jus d'un ongnon [g].
A ce doit bien orguilleux regarder.
Dieux abesse les grans sanz retarder,
Et les petis hausse en humble courage.
On le poet bien par ce lyon prouver :
Pour ce chacié l'ont hors de son boscage.

Orgueil jadis fist [3] perir Absalon,
Et Lucifer de paradis getter,
Saul mourir, decapiter Noiron.

1. Le bestail. — 2. Et sont plusieurs qu. — 3. Orgueil fist jadis.

a. Bon plaisir. — b. Pennon. — c. Tapir. — d. Sa retraite. — e. S'enfuir. — f. Chien. — g. Jeu de mots entre seur et sur.

Alixandre le roy empoisonner.
Estre humble doit, qui veult sire regner[1],
Prendre son droit, sanz faire aux siens oultrage;
Autrement a le Noyr voulu ouvrer :
Pour ce chacié l'ont hors de son boscage.

L'ENVOY

Prince, beste royal est le lyon,
Dont il est pou. Doit avoir vision
De seigneurir son bestail, s'il est sage[2],
Moiennement, sanz trop d'exaccion.
Autrement fist; c'est sa perdicion:
Pour ce chacié l'ont hors de son boscage.

CCCXC

Autre Balade.

(Sur la Justice.)

O Justice, de trop foible merrien[a]
Es au jour d'uy, de ton Dieu te souviengne,
Car tu ne fais en ce monde mais rien,
Ne nul n'y sçay qui t'aint ne qui te craingne.
Mauvais ne voy qui contre droit n'enprengne;
Le plus puissant ravist, murdrist et tue;

1. emprisonner. — 2. saige.

a. Matière.

Sanz pugnir nul est destruite t'enseigne; *132 d*
Helas ! Justice, et qu'es tu devenue?

Pour ce te puis comparer assez bien
A la toile et au fil de l'yraigne :
Les mouchetes prent la par son engien
Et les destruit; mais, s'il est qu'il aviengne
Que mouche gros parmi la toile prengne,
La derompt tout, l'yraigne est reponnue [a];
Ja ne doubtez qu'a fort mouche se prengne.
Helas ! Justice, et qu'es tu devenue?

Ainsi est il, chetive, or le retien,
Car la toile les povres genz mehangne [b]
Pour petit cas; mais li desloyal chien,
Dont l'un ravit, l'autre tue ou meshangne,
Passent parmi, et n'est qui les retiengne,
Car tu t'en fuis toudis a leur venue.
Tes noms fauldra, se Dieu ne le ramaigne;
Helas ! Justice, et qu'es tu devenue ?

Firent ainsi nostre pere ancien ?
N'est ce pas drois que raison te reprengne
Et Dieux aussi d'ainsi perdre le sien,
Quant tu ne fais ce que la loy enseigne?
Par ton deffault vient, c'est chose certaine,
Que destruite est toute la gent menue,
Car aux puissans ne fais torment ne paine;
Helas ! Justice, et qu'es tu devenue?

Tout deust estre lié par ton lien,
Car de pugnir es dame souveraine,
Et lors feussent en paix li terrien.
Or es cause de la douleur mondaine,

a. S'est cachée. — b. Estropie.

Avise toy, pour tes pechez te seigne [a];
Fais que soies justiciere tenue,
Que la fureur de Dieu ne te surpraigne;
Helas! Justice, et qu'es tu devenue?

133 a L'ENVOY

Prince, après Dieu n'est plus souverain bien
Que de justice et amer son prochien,
Mais qu'elle feust droitement maintenue;
Pour ce doivent crier li crestien,
Li grec aussi, li juif et li paien :
Helas! Justice, et qu'es tu devenue?

CCCXCI

Autre Balade.

(*En toutes choses il faut regarder la fin.*)

Qui faire veult aucun fort edifice,
Neuf choses fault a son ediffier :
Pierre, sablon, terre, chaux pour l'office,
Yaue, merrien [b], saison, chevance, ouvrier;
Et si prengne bien garde au commencier
Qu'il ne faille a son propos,
Car, en ce cas, seroit tenus pour fols;
Et pour ce un ver [c] dit le saige en latin

a. Signe-toi. — *b*. Bois. — *c*. Vers.

Qui se conclud en disant par telz mos :
Fay saigement et regarde la fin.

Qui commence sanz parfaire est un vice
Qui fait d'omme le sens repudier;
Honte le suit, on le tient pour un nice [a];
Pour ce doit bien un chascun obvier
A ce peril et lui bien conseillier;
De loing doit veoir ses cops
A ce que nul ne lui tourne le dos ;
A voulenté ne doit nul estre enclin
Contre raison; pour ce te dy et los :
Fay saigement et regarde la fin.

Aussi se doit bien garder d'avarice
Prince qui veult autrui gent guerroier ; *133 b*
Veon comment son propos acomplisse,
Et lui convient .ıx. piez [b] estudier :
Vivres lui fault, argent pour s'aidier,
Genz qui ne soient pas mols,
Larges en dons, de mensonges forclos [c],
Perseverer tousjours et sanz hutin [d];
Soiez humains, n'ayez ja hostel clos;
Fay saigement et regarde la fin.

S'aucun fait mal, garde c'om le punisse;
Tu dois ton corps en honneur traveillier,
Estre attrempez, que chascun t'obeisse,
Venerables, et ton bien ralier,
Ne perseverer en repos.
Soiez vers Dieu, a ses povres devos,
Et a pité a ton dessus [e] enclin;

a. Un sot.— *b*. Points.— *c*. Exempt.— *d*. Querelles.— *e*. Quand tu as l'avantage.

Ayme les bons et escheve les fols,
Fay saigement et regarde la fin.

S'autrement fais, tu trouverras eclipce [a]
Qui te fera ton oeuvre tresbuschier,
Car fondement qui est fondé sur clipce [b]
Ne puet souffrir ne pierre ne mortier,
Qu'il ne conviengne cheoir et despecier;
Mais, se le principe [1] est gros
Et bien fondé de charbon et d'estos [c],
L'ouvrage est lors seur et enterin;
Pour ce conclus en ce que je propos :
Fay saigement et regarde la fin.

L'ENVOY

Princes, cilz doit son fait bien adrescier
Qui entreprent d'armes aucun mestier
Ou ouvrage qui ne voit [d] a declin,
133 c Car il a prou [2] a faire au commencier;
Pour ce conclus et dy pour avisier :
Fay saigement et regarde la fin.

1. princè. — 2. pou.

a. Eclipse. — *b*. Eclisse. — *c*. Pièces de bois. — *d*. N'aille.

CCCXCII

Autre Balade.

(Remerciement pour un reliquaire donné par la duchesse d'Orléans.)

Se je savoie autant com Salemon
Ou Jheremie de divine escripture,
Et comme fist Aristote ou Platon
Qui sceurent moult des secrez de nature,
Ne pourroie nullement concevoir
De mercier ne faire mon devoir,
Vous, ma Dame, du riche saintuaire[a]
Qu'il vous a pleu a ma personne faire,
Et si ne suy digne du recevoir.

Pourveu m'avez de tresprecieux don
Fait en fin or a povre creature,
Car dedens a joyaulx de grant renom,
C'est de la croix ou le Dieu de nature
Pendi pour nous en son royaume avoir,
Du test saint Jehan le Baptiste pour voir,
De saint Mathieu, apostre debonnaire,
Le grant Anthoine, Magdalene qui plaire
Voult au vray Dieu par son digne vouloir.

Et comment puis je a lui rendre guerdon,
N'oser veoir celle sainte figure
Du tronc du fust ou Dieu près du larron

a. Reliquaire.

Mouru a tort de mort layde et obscure?
Digne n'en suy et n'en ay le pouoir;
Mais ce me fait trop fort le cuer douloir
Quant je le voy en mon reliquiaire
Crucifié a douleur et a haire [a];
Ce me doit moult a pité esmouvoir.

133 d Roy glorieux, qui pour nostre pardon
Voulz ton saint corps mectre a la [1] sepulture,
Et qui paias d'Adam la raençon,
Et d'Eve aussi et de leur porteure [b],
Que leurs pechiez fist en enfer cheoir,
Et au tiers jour les alas pour veoir,
Ressuscitans pour eulz d'enfer retraire,
Pitié le fist par toy au ciel retraire :
Vueillons nous y, s'il te plaist, pourveoir.

Je te supply, de vray cuer et de bon,
Et aux vrays sains que tu aies en cure
La duchesce qui d'Orleans a nom,
Qui m'a donné si riche pourtraicture,
Qui tant m'a fait de s'amour apparoir;
En tous ses fais te vueilles comparoir,
Vrays et piteux soiez en son affaire;
Ma maistresse est, en la fin te puist plaire,
Si qu'elle puist ton regne percevoir.

L'ENVOY

Princes, s'oncques ma Dame debonnaire
Ne m'avoit fait nul autre prouffit traire
Que les joyaulx qui tant peuent valoir,
Si sont a lui tenu moy et my hoir
A tousjours mais son service parfaire.

1. la *manque*.

a. Martyre. — *b*. Leurs enfants.

CCCXCIII

Autre Balade *.

(Voyage de Charles VI en Vermendois.)

Seure chose est a prince de savoir
De son pais la marche et les destrois,
Ceulx qui l'ayment et de corps et d'avoir,
Pour congnoistre qui est li plus adroiz 134 a
De ses pays et plus noble frontiere,
Ou il a genz plus noble et plus entiere,
En tout honneur et bon gouvernement,
Pour lui servir plus honnorablement,
En tous estas et par bonne maniere.

Le roy le puet assez apparcevoir
Par son puissant pays de Vermendois;
Car a Coucy [1] en a fait son devoir
Le bon seigneur, et ailleurs pluseurs fois.
Ne nulz ne vit plus belle heronniere [a]
Qu'a Saint Aubin, ne d'oiseaux de riviere
Venir deduis ne plus gracieusement.
Vers Foulambray ot maint faucon volant,
Et maint heron pris dessus la praiere [b].

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 135.*

1. Coircy.

a. Lieu où l'on élève des hérons. — *b*. Prairie.

Et avec ce, qui veult dire le voir,
A Saint Gombain fu bien aise li roys
De vir [a] le lieu. La pot bien percevoir
Que le pays est planteureux de bois;
La lui firent les dames bonne chiere.
Et l'andemain vit devant sa litiere
Biches et cerfs prendre joyeusement:
En pays nul n'a tel esbatement,
Ne nulz chasteaulx de plus forte matiere.

A Novion pot plaisant lieu veoir,
Et au souleil cler resplendir les toys,
Et le prince richement recevoir:
Qui fu illec trouver pot le hault doys [b].
De tous poissons ot illec cours pleiniere [c].
Le gentil roy y vint a la priere
Jehan Le Mercier, qui le vit grandement :
La ot bons vins et moult bel parement
En son chastel fait de tresbonne [1] piere.

A Saint Lambert vint veoir le manoir,
Emmy l'estang, li doulx prince courtoys;
134 b La lui fist on grans poissons apparoir;
Cerfs et biches y vindrent a son choys
De la forest. Puis se retrait arriere,
Au chastel noble et place de [2] Costiere.
Par Le Fere fist son departement,
Acompaigné toudis de noble gent.
Qui veult deduit, en ces marches le quiere.

L'ENVOY

Prince, je tien que du pays françoiz,
Pour tout deduit et tout esbatement,

1. bonne. — 2. a costiere.

a. Voir. — *b*. Table couverte d'un dais. — *c*. Assemblée.

Pour genz d'onneur et de gouvernement,
N'est tel pays comme le Vermendois.

CCCXCIV

Autre Balade *.

(Requête aux rois de France et d'Angleterre pour avoir la paix.)

Aux roys des Gaulx [a] et de l'Isle aux Jayans [b]
Font humblement leur supplicacion
L'Eglise, Dieu, les nobles, les marchans,
Qui tant ont eu de tribulacion
Par cinquante ans et par l'occasion
De voz guerres meues par convoitise,
Que destruis sont noble, peuple et l'Eglise,
Citez, chasteaulx, villes, terres, palays,
Que par vous deux, a vo nouvelle emprise,
A voz subgez soit donné bonne paix.

L'un sur l'autre ne soit trop aquerans
Pour terre avoir ni pour dominion [c];

* *Dans le recueil de lord Ashburnham, folio 14 verso, n° 63.*

Variantes du ms. Ashburnham : v. 1. *Au roy de Gaule* et de l'isle aux *Joyans.* — 5. *Pour l'avarice* et *pour* l'occasion. — 6. De voz guerres *menees pour* convoitise. — 7. Que destruis sont *nobles,* peuple et l'eglise. — 8. *Cites, chasteaux,* villes, terres, *palaiz.* — 9. Que *pour* vous deux *et* vo nouvelle emprise. — 12. Pour terre avoit n'est duancion.

a. Gaulois. — *b.* Angleterre. — *c.* Domination.

Ayez les cuers humbles, piteux et frans;
Voz royaumes mettez en union
Et ne souffrez que tel destruccion
En voz regnes soit par convoiter [1] mise,
134 c Qu'ou temps passé par voz peres promise
Fu; ce seroit pechié horrible et lays;
S'a Dieu voulez plaire et faire servise,
A voz subgez soit donné bonne paix,

Qui a vous ont esté obeissans,
Corps et ames mis a perdicion
Pour assouvir voz .II. cuers convoitans
De terre avoir et de possession.
Voz ancesseurs en ceste affliccion
Sont trespassez, et de leur entreprise
N'ont que .VII. piez de la terre conquise
Pour leur tombel : plus n'en aront jamais;
Se bien pensez a ce que je devise,
A voz subgiez soit donné bonne paix.

Las! qui verroit puis cinquante deux ans
Le peuple mort, la grant occision
Des chevaliers, des femmes, des enfans,
Les cris, les pleurs, la lamentacion,
Les lieux destruis, sainte religion
Par les tyrans corrompue et sousmise,
Prendre et piller tout jusqu'a la chemise,
Les feux bouter partout a grans eslais [a],

1. convoitise.

Vers 14. Voz *deux regnes* mettez en union. — 15 Et ne souffres que *telle* destruccion. — 16. En vos regnes soit *pour convoitier* mise. — 18. *Faulte* seroit pechie *orribles et laiz*. — 19. *Se* a Dieu *voules* plaire et faire *service*. — 21. *Qu'a vous*. — 22. Corps et ames mis a *destruccion* — 25. en *telle* afficion. — 26. Sont *despassez*, et *en* leur entreprise. — 28. plus n'en *auront jamez*. — 29. Se bien *entends*. — 32. *Du* peuple mort la grant *confusion*. — 34 Les *cris*. — 37. *jusques* a la chemise. — 38. A grans *esrais*.

a. Elans.

Pité aroit d'oir ceste devise :
A voz subgez soit donné bonne paix,

Qui jusqu'a cy sont fuitiz et plorans
Et dont troublée est mainte region,
Voz .II. regnes en povreté manans,
Voz esperis pris de dampnacion
Se vous n'avez une devocion
De repentir, et qu'a chascun souffise
Son droit royal ; soit l'amour de Dieu prise;
Ne guerriez l'un l'autre desormais,
Sur Sarrazins soit vo guerre remise;
A voz subgez soit donné bonne paix.

L'ENVOY *134 d*

Jeunes princes, gouvernez gouvernans,
Ne soiez pas ceste guerre menans;
Remettez sus noblesce, clers et lays,
Et de pitié soit chascun souvenans;
Et pour avoir vers Dieu merites grans,
A voz subgez soit donné bonne paix.

Vers 39. Pitie *seroit*. — 40. soit *donnee* bonne paix. — 41. Qui *jusques* sont faitis et plorans. — 44. Vos esperis pris de dampnacion. — 46. De *repeter*, et *que* a chascun souffise. — 47. Son droit royal *fait a chascun* de Dieu prise. — 48. Ne *guerroiez*. — 49. Sur Sarrazins *sont vostre* guerre mise. — 50. soit *donnee* bonne paix. — L'Envoy manque.

CCCXCV

Autre Balade.

(*Réponse des rois de France et d'Angleterre.*)

Les roys des Gaulx et de la grant Bretaigne
Aux menistres de Dieu, roy souverain,
A tous nobles et au peuple, souviengne
D'eulz amender en ce siecle mondain.
Nous avons veu vostre requeste a plain
Et les meschiefs que vous avez souffers
Pour noz guerres dont vous estes desers,
Et noz pais que tous destruis voions;
Dont de pitié sont noz .ii. cuers ouvers,
Et pour ce a tous bonne paix octroyons.

Laquelle fu jadis ferme et certaine :
Tant c'om ne prist le nom de Dieu en vain,
C'om le doubta, religion fu saine,
Qu'amour regna et que de main en main
Du bien commun estoit chascun appers;
Mais par orgueil vint puis un temps divers,
Par non craindre ce que craindre devons :
C'est nostre Dieu, soions a lui ahers,
Et pour ce a tous bonne paix octroyons.

Convoitise qui est racine et vaine
De trestous maulx et orgueil pour certain,
135 a Envie aussi qui maintes genz mehaigne,
Dissimuler, trahison soir et main,
Qui destrempe de l'yaue son [1] levain

1. un.

Qui a esté de faintise couvers:
Entre les genz est li pos descouvers,
Qui a troublé le peuple et les barons;
En repentant soions a Dieu offers,
Et pour ce a tous bonne paix octroyons.

Trop ont eu de richesce mondaine
Nostre ancesseur et leur peuple hautain;
Eulz engressiez ont pris la voye vaine,
Ilz ont eu povreté en desdain,
A tous pechiez avoient leur reclain,
Discorde adonc par punir les fist sers;
Guerre leur vint au long et au travers;
De leur essil [a] l'aigre grappe buvons,
Dont pluseurs sont mors et occis envers,
Et pour ce a tous bonne paix octroyons.

Par tel convent nul vers Dieu ne mespreigne,
Mais le servons de cuer loyal et sain
Doresnavant [1], et que chascun refraigne
Le convoiter et hair son prouchain,
Et que de nul n'ysse [b] aucun [2] mot villain,
N'aux povres Dieu ne soit nulz homs ahers [c],
Religion tiegnent moyne [3] et convers;
Selon la loy de Jhesuchrist vivons,
Soient pugnis par raison les pervers,
Et pour ce a tous bonne paix octroyons.

L'ENVOY

Prince, nobles, prestres [4], peuple, de fain
Avez mouru [d], nous sentons vostre clain.
Moult de meschiez aussi souffers avons.

1. ancien. — 2. Doresenavant. — 3. moynes. — 4. prestres *manque*.

a. Vinaigre, verjus. — *b*. Ne sorte. — *c*. Attaqué, acharné. — *d*. Êtes morts.

135 b Retournez tous au salut premerain,
Aymez vous tuit comme frere germain,
Et pour ce a tous bonne paix octroyons.

CCCXCVI

Autre Balade *.

(*Envie et ses vassaux s'enfuient devant Droit et Justice.*)

Venez avant, Convoitise et Tristesce,
Faintise, Orgueil, Dissimulacion,
Roberie, Voulenté larronnesse,
Menterie, Faulx Semblant, Trahison ;
Envie suy ; nous perdons no saison,
Qui par long temps avons tout gouverné.
Se guerre [1] fault, mal sommes [2] atourné ;
Destruis seront tous ceulz de nostre lice
A qui le monde estoit habandonné [3].
Je ne crains rien, fors que Droit et Justice.

Faintise a dit : Il fault c'om se delaisse
Jusqu'a un temps pour doubte de raison.
Orgueil s'emfle et rougist de destresce,
Dissimuler tint ceste region.

* *Dans le recueil de lord Ashburnham, folio 12, n° 48.*

1. Seigneurie. — 2. fusmes. — 3. habandonnee.

Variantes du mss. Ashburnham : v. 4. *trayson.* — 7. *Se guerre* fault, *nous sommes* atourne. — 11. Faintise a dit *qu'il* faut *qu'on* se delaisse.— 13. Orgueil *s'enffle* et *rogist* — 14. Dissimuler tint ceste *religion.*

Roberie [a] plora moult grant foison,
Disant : Lasse ! j'ay grant piece regné,
Le plat pays estoit tout pour moy né,
A voulenté estoit chascun propice,
Mais un temps vient aux vertus destiné :
Je ne crains riens, fors que Droit et Justice.

Menterie, tu fus gouverneresse
De maint palais et de mainte maison.
Dist Faulx Semblant : J'emblay mainte fortresse [1]
Et par trahir fis [2] mainte mesprison.
Et je, Envie [3], fis mourir en prison
Maint cuer loyal, sanz estre condempné ;
Par moy furent li preudomme plané [b]
D'avoir estat, gouvernement, office,
Dont ce monde est durement demené ; *135 c*
Je ne crains rien, fors que Droit et Justice.

J'ay longuement esté royne et deesse
De tous tourmens, de tribulacion,
Et vous m'avez soustenu en haultesce
Et les vertus mis a destruccion.
Maiz puis que paix est et vraye union [4]
Entre les roys, or est ce temps finé;
Je voy chascun aux vertus encliné
Pour effacer et destruire tout vice;

1. forteresce.— 2. fu. — 3. Et femme. — 4. *Vers passé.*

Vers 16. j'ay grant piece *rogue*.— 18. A *ma* voulente *n'obeissoit fol et nice*. — 19. *Maiz* un temps vient aux *vescus dessire*. — 24. Et *pour* trayr *fis* mainte *trayson*. — 25. Et *je envie* fis *morir* en prison. — 27. Par moy furent *maint preudomme* plane.— 28. D'avoir gouvernement n'office.— 29. Dont ce monde est *du venir* demene. — 32. De tous tourmens *et tribulacion*. — 34. *destrussion*. — 35. *Maiz puis que paix est et vraye union*. — 37. Pour *effacier* et *destourner* tout vice.

a. Vol. — *b*. Depouillés.

J'ay grant paour tuit ne soion dampné;
Je ne crains rien, fors que Droit et Justice.

Car aprouchier voy Honneur et Largesce,
Humilité, Pité, Compassion,
Amour de Dieu, Congnoissance qui blesce
Tout nostre estat; je voy affeccion
Du bien commun, et par eleccion
Sont li preudomme et li [1] saige ordené,
Et a telz genz sont li estat donné
Presentement, si fault no foy perisse:
Fuions nous ent, n'y ait plus mot sonné;
Je ne crains riens, fors que Droit et Justice.

L'ENVOY

Prince qui est plain de haulte noblesce
Soit vertueux, car de la vient prouesce,
Et les vices sousmete [2] et seigneurisse;
Ayme les bons et les pecheurs delesse,
Car dire puet toute fole jeunesce:
Je ne crain rien, fors que Droit et Justice.

1. li *manque*.— 2. sousmetent.

Vers 39. J'ay grant paour *que tu soies* dampne. — 40. Je ne crains riens (*La fin du vers manque*). — 46. Sont *ly prodomme* et *ly* saige *ordonne*. — 52. Soit vertueux, car de la *vie et* prouesce. — 53. Et les vices *soubzmette* et *seignourisse*. — 54. *Aime* les bons et les pecheurs *delaisse*. — 55. Car dire peut toute fole *premisse*.

CCCXCVII

Balade moult morale *.

(Allégorie sur les impôts excessifs.)

Une brebis, une chievre, un cheval
Qui charruoit[1] en une grant arée, *135 d*
Et deux grans buefs qui tirent en un val
Pierre c'om ot d'un hault mont descavée,
Une vache sanz lait, moult descharnée,
Un povre asne qui ses crochès portoit
S'encontrent la, et aux bestes disoit :
Je viens de court. Mais la est un mestiers
Qui tond et ret les bestes trop estroit.
Pour ce vous pry, gardez vous des barbiers.

Lors li chevaulx dit : Trop m'ont fait de mal ;
Jusques aux os m'ont la char entamée :
Souffrir ne puis cuilliere ne poitral.
Les buefs dient : Nostre pel est pellée.
La chievre dit : Je suy toute affolée.
Et la vache de son veel se plaingnoit,
Que mengié ont. Et la brebis disoit :
Pendu soit il qui fist forcés premiers ;
Car trois foiz l'an n'est pas de tondre droit.
Pour ce vous pry, gardez vous des barbiers.

* *Cette ballade, publiée par Tarbé, tome I, page 65, se trouve déjà transcrite au feuillet 103, col. 4 du ms. — Elle a été imprimée dans ce troisième volume aux pages 7, 8 et 9 ; nous la donnons ici telle qu'elle est transcrite de nouveau dans les feuillets 135* d *et 136* a.

1. charruoient.

Ou temps passé tuit li occidental
Orent long poil et grant barbe mellée.
Une foiz l'an tondoient leur bestal,
Et conquistrent mainte terre a l'espée.
Une fois l'an firent fauchier la prée[1] :
Eulz, le bestal, la terre grasse estoit
En cel estat, et chascun labouroit.
Ayses furent lors[2] noz peres premiers[3].
Autrement va, chascun tond ce qu'il voit :
Pour ce vous pry, gardez vous des barbiers.

Et l'asne dit : Qui pert le principal
Et rest le cuir, sa rente[4] est mal fondée :
La beste[5] muert ; rien ne demeure ou pal
Dont la terre puist lors estre amendée.
Le labour fault : plus ne convient c'om rée
Et si fault il labourer qui que soit,
Ou li barbiers de famine mourroit.
136 a Mais joye font des peaulx les pelletiers ;
Dueil feroient, qui les escorcheroit :
Pour ce vous pry, gardez vous des barbiers.

La chievre donc respondi a estal :
Singes et loups ont ceste loy trouvée,
Et ces gros ours du lyon curial
Qui de no poil ont la gueule estouppée.
Trop souvent est nostre barbe couppée[6]
Et nostre poil, dont nous avons plus froit.
Rere trop pres fait le cuir estre roit :
Ainsi vivrons envis ou voulentiers.
Vive qui puet : trop sommes a destroit :
Pour ce vous pry, gardez vous des barbiers.

1. *Les deux vers 24 et 25 manquent.* — 2. les.— 3. jadis. — 4. sa terre. — 5. a erre meurt.— 6. *Vers passé.*

L'ENVOY

Noble lyon, qui bien s'aviseroit
Que par raison son bestail ne tondroit,
Quant il seroit temps et lieu et mestiers.
Qui trop le tond, il se gaste et deçoit,
Et au besoing nulle rien n'en reçoit :
Pour ce vous pry, gardez vous des barbiers.

CCCXCVIII

Balade.

(*Il faut vivre sobrement.*)

Bouche, les piez fort de toy nous plaignons,
Qui par excès nous donnes trop de paine;
Pour assouvir ton ventre ne cessons
De traveillier : sera ta panse plaine
Jamais nul jour? de vivre te souviengne
Selon raison, tant de mès ne demande;
Nous en paions plus que nul chiere amende,
De tout ton corps avons l'agrevement [a].
Mourir nous fais, se ton cuer ne s'amende,
Par le deffault de vivre sobrement [1].

Autres bouches en pluseurs lieux savons

1. soblement.

a. Charge.

Dont la vie est par sobrieté saine,
Et leurs membres, fors, vigeureux, voions
Vivre long temps et qui ont grant alainne.
136 b Nature ceulz jusqu'a leur aage maine
Sanz piez grever ; mais ton aage s'avance,
Car riens ne vault fors emplire ta panse,
Dont tes membres sont grevé durement
Et près de mort, que gloutonnie avance
Par le deffault de vivre sobrement.

Mains, avisez les griefz que nous souffrons;
De noz douleurs estes cause certaine :
A la bouche baillez aulx et ongnons,
Viandes et vins trop plus qu'il ne conviengne.
Le ventre fault chascun de nous soustiengne;
Son chief pesant trop nous fait de grevance;
Restraignez la, baillez lui abstinence,
Ou ventre et vous mourrés soudainement,
Et nous aussi, en tel perseverence,
Par le deffault de vivre sobrement.

Les piez dient aux mains : Et que ferons?
Car la bouche trop malement nous maine :
Tousjours requiert ; se son vouloir faisons
Mourir nous fault; s'il est c'om la refraigne
Elle sera plus felle qu'une yraigne;
Le ventre et lui aront grant desplaisance
Se refrains sont : par leur fole cuidance
Ne mengeront, s'ilz n'en ont largement ;
Lors mourront tuit voire d'une sentence
Par le deffault de vivre sobrement

La bouche a dit : Creez vous piez et talons?
Pereceux sont, d'eulz est chose villaine;
Laissiez ester, bien servir les ferons.
Les mains dient : Vous estes souveraine,

Mais vous n'arez a mengier de [1] sepmaine
Qu'ainsi qu'il fault pour vostre soustenance,
Sanz exceder et par droite ordenance,
Car tuit mourrons par vo gourmandement [a];
Pas ne voulons ensuir ceste dance
Par le deffault de vivre sobrement. *136 c*

L'ENVOY

Prince, vray est, et n'en faites doubtance,
Que piez et mains par la desordenance
De la bouche meurent communement;
Pour ce fait bon mengier par attrempance,
Sanz exceder ne mourir en s'enfance
Par le deffault de vivre sobrement.

CCCXCIX

Balade.

(La mort égale pour tous.)

Force de corps, qu'est devenu Sanson?
Ou est Auglas, le bon praticien?
Ou est le corps du sage Salemon [2]
Ne d'Ypocras, le bon phisicien?

1. des. — 2. Du sens de salemon.

a. Gourmandise.

Ou est Platon, le grant naturien[a],
Ne Orpheus o[1] sa doulce musique?
Tholomeus o son arismetique[b],
Ne Dedalus qui fist le bel ouvrage?
Ilz sont tous mors, si fu leur mort inique[c];
Tuit y mourront, et li fol et li saige.

Qu'est devenus Denys, le roy felon?
Alixandre, Salhadin, roy paien,
Albumasar? Mort sont, fors que leur nom.
Mathussalé, qui tant fu ancien,
Virgille aussi, grant astronomien,
Julles Cesar et sa guerre punique,
Auffricanus Scipio, qui Auffrique
Pour les Rommains conquist par son bernage[d]?
Redigez[e] sont ceulz en cendre publique;
Tuit y mourront, et li fol et li saige.

Ou est Artus, Godeffroy de Buillon,
Judith, Hester, Penelope, Arrien,
Semiramis, le poissant roy Charlon,
136 d George, Denys, Christofle, Julien,
Pierres et Pols, maint autre crestien,
Et les martirs? La mort a tous s'applique;
Nulz advocas pour quelconque replique
Ne scet plaidier sanz passer ce passage,
Ne chevalier tant ait ermine frique[f];
Tuit y mourront, et li fol et li saige.

Puisqu'ainsi est, et que n'y avison?
Laisse chascun le mal, face le bien.
A ces princes cy dessus nous miron

1. a.

a. Naturaliste. — *b*. Ptolémée avec son arithmétique. — *c*. Pour sinistre, tragique. — *d*. Sa prouesse. — *e*. Réduits. — *f*. Fringante.

Et aux autres qui n'emporterent rien
A leurs trespas fors leurs biens fais, retien,
Pour l'ame d'eulz ; leur renom auttentique
N'est qu'a leurs hoirs [1] d'exemple une partie,
D'eulz ressembler en sens, en vasselage ;
Ce monde est vain, decourant, erratique [a] ;
Tuit y mourront, et li fol et li sage.

Mais j'en voy pou qui en deviengne bon
Et qui n'ait chier l'autrui avec le sien ;
De convoitise ont banniere et panon
Maint gouverneur de peuple terrien ;
Las ! homs mortelz, de tel vice te abstien,
En gouvernant par le droit polletique [b] ;
Ce que Dieu dit regarde en Levitique,
Si ne feras jamais pechié n'oultrage.
Preste est la mort pour toy bailler la brique [c] ;
Tuit y mourront, et li fol et li saige.

L'ENVOY

Princes mondains, citez, terres, donjon,
Biauté de corps, force, sens, riche don,
Joliveté, ne vostre hault parage,
Ne vous vauldront que mort de son baston
Ne vous fiere soit a bas ou hault ton [d];
Tuit y mourront, et li fol et li saige.

1. roys.

a. Passager. — *b*. Politique. — *c*. T'attraper. — *d*. De quelque manière que ce soit.

CCCC

Balade.

(*La fin du monde est proche.*)

137 a Je suis certain de la mutacion
Des royaumes et de la seigneurie
En pluseurs lieux, par la descripcion
De Jhesucrist, Salemon, Jheremie;
Par nostre loy qui d'amer nous escrie
De cuer, d'ame, Dieu, son proesme com soy;
En ces .ii. poins pent toute nostre loy,
Li .xii. articles, les dix commandemens;
Mais au rebours un chascun faire voy,
Pour ce du mont vient li fenissemens.

Le bien commun va a perdicion ;
La loy deffault et l'estude est perie;
Les biens de Dieu sont en vendicion;
Les meurs muent de la chevalerie;
L'or se depart, tout estat se varie ;
Justice fault, humilité et foy;
Convers, baras, regnent en court de roy;
Particuliers sont partout toutes gens;
Religieus, seculiers apperçoy :
Pour ce du mont vient li fenissemens.

Je voy Orgueil et toute elacion
En povreté, avarice qui crie

Pour tout ravir, c'est la destruction
Qu'orent Rommains, c'est la cause en partie
Qui fait muer royaume et monarchie,
De gent en gent, par pechié et desroy,
Et fait gaster finance poy a poy,
Les gens pugnir qui sont perseverens
En leurs pechiez, dont bien conclure doy :
Pour ce du mont vient li fenissemens.

Par ces poins vint la transmigracion
De la cité ou Dieu prist mort et vie;
Jherusalem perdit sa region,
Babiloine subjuga leur folie.
Par leurs pechiez le regne d'Assirie
Leur fut ostez ; Alixandre, ce croy, *137 b*
Par son orgueil Daire mist a supploy [a],
Perse conquist. C'est de Dieu jugemens,
Quant nul ne craint lui, et n'a bon arroy :
Pour ce du mont vient li fenissemens.

Approuchier voy la grant pugnicion
Soudainement d'un chascun qui folie;
Venir leur voy une inclinacion,
Sanz cause avoir, qui a la mort les lie;
Ne raison n'est qui sur ce soit [1] oye.
Fortune veult chascun mettre en ce ploy
Et les mauvais paier d'autel aloy,
Car, puisque nul n'est sur ce repentens,
Tout perira, et ce pas ne mescroy :
Pour ce du mont vient li fenissemens.

L'ENVOY

Prince, je voy perseveracion

1. puist estre.

a. Assujettissement.

De mal en mal et sanz correpcion [a],
De jour en jour, des petiz aux plus grans,
Sanz repentir ne bonne intencion,
Dont je conclus ceste conclusion :
Pour ce du mont vient li fenissemens.

CCCCI

Autre Balade *.

(*Les chevaliers ont honte d'étudier.*)

Pour ce que nulz, s'il n'estoit liberal [b],
N'osoit aprandre les .vii. ars liberaulx
Le temps passé, tuit li prince royal
Et tous nobles [1], quant leur sang estoit chaux,
Aprenoient les vertuz cardinaulx,
Hebrieu et grec, latin, phillosophie,
En jeune temps. Et puis chevalerie
A leur vint ans, quant fors furent et vers,
Leur donnoit on. Ainsi ne fait l'en mie ;
Car chevaliers ont honte d'estre clers [c].

137 c Mais ce n'ot pas David, le roy loyal,
Ne Salemon, Alixandres ne Claux [d],

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 127.*

1. Et tous les nobles.

a. Correction, réprimande. — *b.* Libre. — *c.* Savants. — *d.* L'empereur Claude.

Julles Cesar, au ceptre imperial,
Tholomeus, pluseurs nobles vassaulx,
Charles li grans, qui tant firent d'assaulx
Et conquirent du mont la monarchie
Par leur traveil, par sens et par clergie,
Dont ilz furent es armes plus expers.
Autrement va : Noblesce en ploure et crie;
Car chevaliers ont honte d'estre clercs.

Foibles, josnes les montent a cheval,
Dont aux membres aviennent pluseurs maulx,
Puis gourmandent et a mont et a val,
En destruisant leurs forces principaulx.
Deliz de char, faire faiz de ribaux,
Leur aprant on et deshonneste vie,
Jouer aux dez, orgueil et glotonnie.
Et la science ont aprinse les sers,
Qui ont depuis acquis leur seignourie;
Car chevaliers ont honte d'estre clers.

Mais depuis ce qu'ilz ont, en general,
Eu en despit ces ars especiaulx,
Science en eulx, tuit li occidental
Ont moult perdu de terre et de feaulx
Que princes clers conquirent par travaulx;
Et leurs enfans l'ont perdu par folie;
Si lo qu'a sens chascun d'eulx se ralie,
Et le commun soit a ouvrer appers
Les ars mondains, ou noblesse varie;
Car chevaliers ont honte d'estre clers.

Clergie fut en l'age juvenal
Des nobles gens et des princes royaulx,
Chevalerie. Et en un corps egal
Ces deux suir vit l'en toudis entre aulx.
Telz ars sçavoir n'osoit lors nul de ceaulx



137 d Qui ne fust nez de liberal lignie.
Ceuls ouvroient de leur charpenterie,
Et d'autres ars es champs et en desers,
Qui a present ont la meilleur partie,
Car chevaliers ont honte d'estre clers.

L'ENVOY

Prince, pour Dieu, humblement vous supplie
Que gentillesce [a] a science estudie
Comme autrefoiz. Ne lui soit nulz divers,
Et les vertuz revendront en partie.
Si non je voy noblesce deperie ;
Car chevaliers ont honte d'estre clers.

CCCCII

Balade.

(*Sur le peuple. — Allégorie.*)

Je vi jadis que j'oy un grant vivier
Empres lequel avoit une foursiere [b]
Qui me faisoit mon estanc poissonnier.
Et le peuploit en temps de [1] ça arriere
De grant poisson et par bonne maniere,
Car trois meres en cel fourcier avoit

1. de *manque*.

a. Noblesse. — *b*. Un réservoir.

Qui de peupler [1] mon estanc gouvernoit
Par leur moien, qui maint bien m'ont rendu;
Mais ce fourcier est devenu trop froit,
Dont mon estanc est de tous poins perdu.

Plus n'y puelent carpes fructifier,
Car entour a trop de male bruiere [a],
Loutres aussi qui ne font que peschier,
Et les herons vont devant et derriere;
Les cosmarans [b], nul n'est d'eulx qui ne quiere
Poissons pour lui, et pas ne s'en perçoit
Le grant poisson qui en l'estanc se joit,
Qui des oiseaulx s'est assez deffendu;
Mais le meschief pas encore ne voit,
Dont mon estanc est de tous poins perdu.

Car il vivoit de ce peuple au premier
Dont la pesson [c] devoit avoir treschiere, *138 a*
Tant qu'il y ot garde et bon garennier
Qui deffendoit des oiseaulx la riviere;
Loutre n'y vint, ne avant ne arriere,
Car le loutrier [d] a ses chiens les chaçoit,
Et le peuple laiens se nourrissoit,
Qui de present est mort et confondu.
Ce sont les poins, fouls est qui ne le croit,
Dont mon estanc est de tous poins perdu.

Or convendra ces luz [e] amaigroier [f],
Car plus n'aront pasture qui affiere [g],
Et le plus fort le plus foible mangier ;
Hairons feront adonc dolente chiere :

1 Qui de peuple.

a. D'herbe infructueuse. — *b*. Cormorans. — *c*. Nourriture. — *d*. Qui chasse es loutres. — *e*. Brochets. — . Maigrir.— *g*. Convienne.

Le pueple mort, les fauldra mettre en biere,
La loutre après mourra de faim par droit;
Les cosmarans seront a grant destroit,
Et tout sera par leur coulpe advenu;
Chascuns saiges assez par ce congnoit,
Dont mon estang est de tous poins perdu.

ALEGORIE

Les .iii. meres pour peuple edifier [1],
Qui mortes sont, est Franchise premiere;
Raison aussi pour tout fructifier,
Et Justice est auques [a] la derreniere;
Et la fourse [b] est du peuple la matiere,
Que l'en destruit par les tenir trop roit;
Li grans poissons, li princes se deçoit,
Li noble oisel en seront malostru;
Regne et vivier monstrent par cest esploit
Dont mon estanc est de tous poins perdu.

L'ENVOY

Princes, pour Dieu, qui ci s'adviseroit,
Ce bon foursier et peuple resourdroit,
Et les meres qu'avez ci entendu,
Et cel estanc, ce regne en peupleroit
138b Et les oiseauls et bestes chaceroit
Dont mon estanc est de tous poins perdu.

1. pour le peuple edifier.

a. Encore.— *b*. Le petit poisson servant à empoissonner les grands étangs.

CCCCIII

Autre Balade.

(Si les héros revenaient sur la terre, ils seraient étonnés).

S'Ector [1] li preux, Cesar et Alixandre,
Deiphile, Tantha, Semiramis,
David, Judas Machabée, qui tendre
A subjuguer vouldrent leurs ennemis;
Josué, Panthasilée,
Ypolite, Thamaris l'onnourée,
Artus, Charles, Godefroy de Buillon,
Marsopie, Menalope, dit l'on,
Et Synope, qui orent cuers crueulx,
Revenoient tuit en leur region,
Du temps qui est seroient merveilleux [a].

Si fist par lui Hector mourir et rendre
.xix. roys deffendant son pais;
France conquist, Angleterre sceut prendre
Cesar; par luy fut Pompée fuitis;
Alixandre avironnée
A du monde la terre et conquestée;
Semiramis midi, septemtrion,
Ethiope mist a sugettion,
Et Babiloine, ains trecer ses cheveulx;
Mais eulx, veans la persecucion
Du temps qui est, seroient merveilleux.

1. Hector.

a. Etonnés.

Deyphile fist ardoir et emprandre
Thebes la grant; Tantha Rommains soubmis
A pluseurs fois; David tourna en cendre
De Goulias l'orgueil qu'il ot emprins;
    Judas, pour la loy hebrée,
A Apoloyne et Anthioque ostée
Vie des corps; Josué, ce scet on,
.XL. roys mist a sa dittion [a]
Et .VII. encor. Mais se preues et preux
138 c Pouoient vir la tribulacion
Du temps qui est, seroient merveilleux.

Au roy Priant Panthasilée entendre
Contre Gregois voult et servir jadis [1],
Et Ypolite osa bien entreprandre
Contre Herculès et Theseus hardis,
    Ceuls soubmist sa renommée;
Et Thamaris la force a subjuguée
Du roy Cyrus; d'Artus vindrent Breton;
Sesne, Espaingnol furent du roy Charlon
Et leurs pais a plain conquis touz deux;
Mais eulx vivans aroient marrison,
Du temps qui est seroient merveilleux.

Duc Godefroy de touz n'est pas le mendre,
Jherusalem conquist et le pais
Marsopie; n'ot pas le cuer trop tendre
Europe, fut Ephesum par lui prins;
    Synope royne clamée
Fut a ce temps, de Femenye née [b]
Menalope, subjuguerent maint bon;
Mais qui verroit le mal, la traison,
Les faussetez et les gens convoiteux,

1. voult et secourit jadis.

a. Domination. — *b*. Du pays des Amazones.

Qui au monde regnent et leur renon,
Du temps qui est seroient merveilleux.

L'ENVOY

Princes, se ceuls qui orent si grant nom
N'eussent tendu a ce qui estoit bon,
Leurs renoms fust en ce monde doubteux;
Or ont bien fait et pour ce les loon;
Mais se tout vir pouoient par raison,
Du temps qui est seroient merveilleux.

CCCCIV

Balade *.

(Contre les modes du temps).

OVIDES, qui bien figura *138 d*
Des bestes la proprieté,
Et par fiction en [1] parla
Ramenans a moralité
L'orgueil, l'ordure et vanité
Des meurs aux hommes bestiaulx,
Qui faint les dieux celestiaulx,
Ne fut si saiges que ceuls sont

1. en *manque*.

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 139.*

Qui en bestes et en oiseaulx
Leur propre nature deffont.

Car maint, qui bien garde y prandra,
Sont singe, tant sont escourté [a],
Et tant de taiches sur eulx a,
Comme panthere loqueté [b]
Sont, et de pluseurs draps brodé;
De leurs manches font chalemiaux [c]
Et se souillent comme pourceaux
Es laides ordures du mont;
Helas! que ne s'avisent ceaulx?
Leur propre nature deffont.

Adam ne Noé ne chaussa,
Ne noz peres d'antiquité
Telz solers [d] comme on trouvera,
Qui une aulne ont de bec anté,
De denz de balaine enhanté [e];
S'en reculent com creviciaulx [f],
Leur cul monstrent et leurs museaulx [g]
Cueuvrent, qui a descouvrir font;
Et par ainsis ces gens nouveaulx
Leur propre nature deffont.

Au chien ou envie s'en va
Puelent bien estre comparé,
Au lion qu'orgueil surmonta,
Dont maint d'iceulx sont surmonté:
Apparant estre hault monté,
139 a Veulent bien cuider estre beaux
Par dehors, mais dedenz en eaulx
Bonnes vertus ne s'apparront;

a. Court vêtus. — *b*. Tachetée. — *c*. Chalumeaux. — *d*. Souliers. — *e*. Emmanché. — *f*. Ecrevisses. — *g*. Visage.

Grans queues portent comme veaulx :
Leur propre nature deffont.

Chascuns d'eulx par nuit veillera;
Aux suettes [a] sont comparé,
Car par jour l'en les trouvera
En lit jusqu'a midi sonné ;
A touz gieux sont habandonné
Et a vivre de gloz morseaulx,
A convoitier l'or a monceaulx
Et moquer ceuls qui bien feront.
Mais a faire ainsi leurs reveaulx [b]
Leur propre nature deffont.

L'ENVOY

Princes, ce qu'ay [1] ci recité
Seroit bien de neccessité
De laissier a val et a mont;
Car ceuls qui font tel niceté [c]
Ont plus bestes que homme esté;
Leur propre nature deffont.

1. ce que j'ay ci.

a. Chouettes. — b. Fantaisies. — c. Folie, sottise.

CCCCV

Autre Balade *.

(Danger des trèves entre ennemis.)

[FABLE POLITIQUE.]

Il ot jadis, selon la fiction,
Guerre mortel, perilleuse et doubtable,
Qui trop dura et fist d'afliction,
Entre Bernart, l'arceprestre invocable [a],
Et Briquemer, le cerf non deffensable [b],
Qui gasterent l'un de l'autre pais.
Pastures, bois, faons sont envahis;
139 b Les feux boutez; pluseurs mors en bataille;
Tant que chascun d'eulx en fut esbahis:
Treves ont prins entr'eulx, vaille que vaille.

Lors Briquemer, josnes d'entencion [c],
Non regardans la fortune versable [d],
Puissans de corps, court par sa region
Et en maint parc fait chose decourable [e],
Bestes saillir, hurter, courre, et muable
Le cours du temps; par jour sont endormis,
Et par nuit sont aux gieux et dances mis.
A nonne [f] sont couchans sur leur couraille [g]:

* *Publiée par Tarbé, tome II, p. 9.*

a. Révérend. — *b*. Qui ne se défend pas. — *c*. Jeune d'esprit. — *d*. Chancelante. — *e*. Préjudiciable. — *f*. Midi. — *g*. Ventre.

Leurs corps gastent, jambes, cornes et pis:
Treves ont prins entr'eulx, vaille que vaille.

Mais de la paix n'est nulle mention,
Et si s'en vont maint cerf la mer nouable [a],
Hors des palus de la subjection
De Briquemer, qui est chose doubtable,
Sanz li pourvir [b]. Et l'asne est en s'estable
Qui espargne buefs, vaches et brebis,
Ses pastures, aliez et subgis,
En deffendant que nulz hors d'iceulx n'aille:
Malice y quiert l'un d'iceuls ennemis :
Treves ont prins entr'eulx, vaille que vaille.

Or s'assemblent pour la conclusion
De celle paix loups, renars entendable [c] :
Tybers li chas, pour la possession
De damp Bernart; pour Briquemer parlable [d]
Sont les chevriaulx, ours et [1] levriers courable [e2],
Mais en traictant ne puelent estre amis ;
Tybers li chas, qui aguette toudis,
Sent que le cerf n'a c'un po grain et paille,
Les treves ront et prant une souris :
Treves ont prins entr'eulx, vaille que vaille.

Mais ces treves sont en decepcion *139 c*
Pour Briquemer : ains le terme finable
Loups et sangliers et l'asne en union
En ses forests font dam inreparable,
Car despourveu l'ont sousprins a sa table
Et ont gasté pastures et herbis [f].

1. les chevriaulx, les ours et levriers. — v. 35 *bis*. Qui par coliers sont tuit d'or reluisable. *Vers en trop*.

a. Navigable. — *b*. Pourvoir. — *c*. Rusé, fin. — *d*. Avocat, agent. — *e*. Qui courent. — *f*. Herbages.

Qui treves a soit tousjours ententis
De soy garnir et pour faire bataille,
Car de ces deux estoit li communs dis :
Treves ont prins entr'eulx, vaille que vaille.

L'ENVOY

Prince [1], avisez que ne soiez laidis :
En oyseuse, en gieux ne en delis,
Se paix n'avez, d'entendre ne vous chaille ;
Treves ne sont fors la mort des chetis ;
Garnissez vous, cilz mos soit entredis [a] :
Treves ont prins entr'eulx, vaille que vaille.

CCCCVI

Autre Balade.

(*Causes de la grandeur et de la décadence de Rome.*)

Se Romme qui le monde subjuga
Par .VI. moyens, et tint la monarchie :
Par liberté dont banniere leva,
Par unité au bien commun unie,
Par justice, par vertu, par clergie
Et par honneur, si que sanz fiction
Pugnit les maulx, et retribucion

1. Princes

a. Interdit.

Donna aux bons, non triumphe et victoire,
Regna long temps en grace et en memoire,
Merveille n'est; mais puis fut a province
Ramenée par orgueil et vaine gloire:
Avisent ci empereur, roy et prince.

Par franchise que chascuns desira
Et unité acrut sa seignourie; *139 d*
Le bien commun que chascun d'elle ama
Plus que le sien, vertu, chevalerie,
Le sens des vieulx, honeur, phillosophie,
Justice et loy fist Romme en union,
En seignourie, en dominacion,
Vivre et regner, selon la vraie histoire.
Tant com ces poins vouldrent garder et croire
Rommains, n'est homs qui les morde ne pince;
Or sont destruit par mauvais acessoire :
Advisent cy empereur, roy et prince.

Car quant guerre punique leur cessa,
Le grant repos leur tourna a folie ;
Orgueil, envie, haine les bleça,
Plaiz et procès et leur haulte lignie ;
L'estude lors fut par eulx envahie,
Qui s'en ala en leur destruction;
Katelina [1] fist la conjuroison [a]
Dont maint Rommain mourut, c'est chose voire;
Particuliers pour leur fait possessoire
Furent adonc : l'un mort, l'autre repince,
Tant que leur fin est au jour d'uy notoire.
Avisent ci empereur, roy et prince.

Justice, honeur, vertu dissimula;

1. Katherine.

a. Conjuration.

Le bien commun n'ot ami ne amie,
Car foul plaisir le chetif esleva,
Le cuer vaillant et le prodomme oublie;
Par traison fut la cité honnie
Et destruite mainte noble maison;
Les provinces pour tel division
Et leurs subgiez furent contraditoire,
En revelant contre leur auditoire
Se firent frans. Foulz est qui telz cholz mince [a]
Dont les Rommains [1] ont perdu leur pretoire :
Avisent cy empereur, roy et prince.

S'un petit lieu, que Romme conquesta,
140 a Qui n'est ou point du cadrant c'une mie [b]
En son regart, perit par ces poins la,
Bien doit doubter royaume qui varie,
Qui ne craimt Dieu, qui ne suit bonne vie.
Qui voit les poins dont j'ay fait mencion
Croistre et regner en sa perdicion
Sur son pais pas ne devroit mescroire [c]
D'avoir autel [d] en cas plus illusoire
Comme Romme ot; mais foulz ne doubte ou crince [e]
Jusqu'il pert tout par trop estre inmemoire :
Avisent ci empereur, roy et prince.

L'ENVOY

Contes et ducs et cités [2], qui ara
Gouvernement, tiengnent bien a la pince
Les .VI. bons poins desquelz Romme regna ;
Et quant ainsis par les laissier fina,
Avisent cy empereur, roy et prince.

1. roumains. — 2. cité.

a. Qui hache de tels choux. — *b*. Qui n'est qu'un point sur le globe en comparaison de Rome. — *c*. Douter. — *d*. Pareil. — *e*. Frissonne.

CCCCVII

Autre Balade *.

(*Sur la justice de Dieu.*)

SELON la loy naturele et divine,
Il est un Dieu et sanz commencement,
Qui tous temps fut, est [1], sera et ne fine,
Et qui jamais n'ara fenissement;
Qui tout crea : ciel, terre, eaue ensement [a],
Le feu aussi, beste, oiseau [2], creature;
Et qui tendra de tout le jugement,
Car a chascun doit rendre sa droiture [b].

Cilz Dieux puissans aux cuers piteus s'encline,
Qui de sa loy font le commandement;
L'orgueilleus het, il ayme le benigne;
L'un exauce, l'autre met a tourment;
En sa main est, se Verité ne ment, *140 b*
La victoire, selon saincte escripture,
De ceuls qui font guerre mondainement,
Car a chascun doit rendre sa droiture.

Ceste raison se preuve et determine [3],
Tant du nouvel com [4] du viel Testament,
Par Josué, par Judith la tresdigne,

* *Cette Ballade, transcrite aux folios 120* c *et* d, *se retrouve à la page 98 du présent volume, sous le n° CCCLXI.*

1. et sera et ne fine. — 2. oiseaulx. — 3. et se determine. — 4. comme.

a. Egalement. — *b*. Ce à quoi il a droit.

Qui prierent Dieu tresdevotement,
Leur peuple aussi, pour oster le tourment
Des ennemis et la guerre tresdure
Qui leur sourdoit; Dieu vit leur sentement,
Car a chascun doit rendre sa droiture.

Et quant il sceut l'umilité benigne
De son peuple vivant devotement,
Par Judith fist Oloferne l'indigne
Copper le chief de nuit honteusement,
En Bethulie la porta saigement.
Quant l'ost le sceut, si fuit a desmesure;
Dieu les venga, qui juge justement,
Car a chascun doit rendre sa droiture.

A Josué fist il, en brief termine,
.xxii. roys destruire, et vrayement
Le souleil fist retourner en sa lingne
Par .x. degrez pour leur destruisement.
Qui aime Dieu, il vaint communement
Ses ennemis; mais des mauvais n'a cure,
Ains les confont et vaint en un moment,
Car a chascun doit rendre sa droiture.

L'ENVOY

Prince, qui veult combatre aucune gent
Doit amer Dieu, de pechié ne s'obscure;
Qu'il ait bon droit et soit Dieu deprient,
Car a chascun doit rendre sa droiture.

CCCCVIII

Balade *.

Comment les saiges anciens ne instituoient ou ordonnoient aucun homme en office ou dignité se il n'estoit prodomme et souffisant d'icelles exercer.

L'en a veu, n'a pas encor long temps,
Qu'office aucun n'estoit a nul donné
Se il n'estoit prodoms et souffisens
Et sanz son sceu requis et ordonné,
Et pour ce estoit le monde gouverné
Souffisament, sanz convoitier, sanz vice;
Mais au jour d'ui voy maint homme encliné
Pourvir [a] aux gens et non pas a l'office.

En moult d'estas viennent pour ce contens
Et pour le trop, car nulle auctorité
Ne doit estre donnée au non saichant,
Ne nul ne doit ja [1] estre institué
En estat nul s'il n'est bien esprouvé
Et sanz son sceu ; car on tenoit pour nice
Le requerant et, pour le temps passé,
Pourvir aux gens et non pas a l'office.

Pour ce petiz sont les gouvernemens
Et les estas sont auques decliné,

* *Publiée par Crapelet, page 78.*

1. ja *manque.*

a. Pourvoir.

Quant on y met povres chetives gens,
Qui s'i boutent pour riche estre clamé;
Petit leur chaut se ilz sont diffamé,
Puis qu'ilz ont or ou fourrée pelice;
Le bien commun est ainsi rebouté :
Pourvir aux gens et non pas a l'office.

S'en sont amez les bons et les vaillans
Dont les estas fussent fort honouré,
Et ainsi sont les vertus deffaillans
Jusques a ce que Dieux y ait ouvré;
Mais se briefment n'est le temps recouvré
Des bons avoir, je craim tout ne perisse :
....
Pourvir aux gens et non pas a l'office.

140 d L'ENVOY

Prince, pour Dieu, soient li saige amé
Et li vaillant gouvernent vostre lice,
Tant que ce mot soit de tous poins plané [a] :
Pourvir aux gens et non pas a l'office.

b. Effacé.



BALADES AMOUREUSES



Balades amoureuses.

CCCCIX

141 a AUTRE BALADE AMOUREUSE

COMMENT L'AMANT RESPONT A SA DAME PAR AMOURS QUE POUR MESDIT, BARAT, NE JANGLERIE, IL NE CESSERA DE LA CRAINDRE ET AMER CHASCUN JOUR.

JA pour mesdit, barat ne janglerie,
Qui chascun jour ne finent de jangler [a]
Et pourchacier d'Amour la departie,
Ne cesserai [1] de vous craindre et amer
De plus en plus, chiere dame sanz per,
A qui je doing cuer et corps, quanque j'ay;
Or ne vueillés, pour leur folour parler,
Moy deguerpir ; tous temps vous aymeray ;

Car vous estes mon confort et ma vie,
Mon bien, m'onneur, sanz autre demander,

1. Ne cessera

a. Médire.

Bonne et belle, jeune, gente et jolie,
Qui me pouez en tous cas commander
Vo doulx plaisir, et je vueil labourer
A vous servir, et toudis le feray ;
Mais ne vueillés, par mauvais raporter,
Moy deguerpir ; tous temps vous aymeray.

Or ne vueillés, flour de pitié garnie,
De loyal cuer qui ne saroit fausser,
Ne[1] pour autrui ne pour mauvaise envie,
Entrelaissier le doulx perseverer
D'amer celui qui vous veult honnorer :
C'est mon las cuer que tout donné vous ay ;
Ne vueillés donc, par nul felon penser,
Moy deguerpir ; tous temps vous aymeray,

CCCCX

Autre Balade amoureuse.

(*Reproches à une dame.*)

Or sçay je bien que vous ne m'aymez pas, *141 b*
Et je le puis monstrer tresclerement.
Pourquoy ? Pour ce que je voy, en tous cas,
Vous departir de moy soubdainement
Et sejourner un pou trop longuement,
Dont vous avez trop fort vers moy failly,

1. Que.

Avec celle qui vous het et vous ly [a];

Qui fait vous a et fera maints debas
Et qui vous tient tresperilleusement
En ses destrois, en ses perilleux las [1],
Mais ja pour ce n'aymera loyaulment,
Ne ne sera en vo commandement;
Si me merveil [2] de vous tenir ainsi
Avec celle qui vous het et vous ly.

Car avec lui n'arez ja nul soulas,
Bon en seroit vostre departement.
Dittes moy donc, dame, que c'est, helas!
Une marche est qui vous het durement,
Vous la heez, et m'avez simplement
Pour demourer ja par trois fois guerpy
Avec celle qui vous het et vous ly.

CCCCXI

Balade amoureuse.

(*Tristesse au départ, joie au retour d'une dame.*)

Quant me souvient de vostre grant bonté,
De vo gent corps, de vostre belle vie,
De vostre sens, de vostre humilité,
Qui tout passez en honneur, je deffine [b]

1. pas. — 2. merveille.

a. Avec celle qui vous hait et que vous haïssez. — *b*. Je péris.

Quant ne vous voy, mais toudiz multiplie
. . . .
Pour ce mon cuer fu, a vo departie,
Triste au depart et joieux au retour; *141 c*

Tristes en tant[1] que j'oy toute durté
De mon depart et grant melencolie,
Quant je laissay vous, dame de purté,
Qui de tous biens estes si assouvie[a]
Que mesdisant, orgueil, despit n'envie
Ne saroient sur vous faire clamour
Ne dire mal ; ce me fist, en partie,
Triste au depart et joyeux au retour.

Joyeux me fait le retour, car Pité
Me donne espoir de vous que je supplie,
En esperant veoir vostre biauté,
Et lors Mercy me fera compaignie.
Or vous supply que ne m'oubliez mie,
Car vous m'avez mené au lit de plour,
Qui fait m'avez et ferés, quoy c'om die,
Triste au depart et joyeux au retour.

L'ENVOY

Dame, mes cuers au vostre s'umilie;
Souviengne vous de moy, tresdoulce flour,
Qui m'avez fait, et par mainte nuytie,
Triste au depart et joyeux au retour.

1. tout.

a. Remplie.

CCCCXII

Balade.

(Souhaits de nouvel an.)

Pour mon desir plus fort renouveller
Qui chascun jour en moy se renouvelle,
Vous vueil mon corps et ma vie ordener
141 d A ce bon jour, ma dame bonne et belle.
Recevez lay [a] ceste année nouvelle,
Et se le don n'est fait nouvellement
Par doulz octroy, vauldra mieulx ma querelle
A ce bon jour de renouvellement.

Je ne vous say d'autre chose estrener;
Mais au jour d'uy dame ne damoiselle
Ne me pourroit sanz vous confort donner,
Qui de doulçour estes la vraye estoille.
Tant suy ferus d'amoureuse estincelle
Que ja guerir n'en pourray nullement
Se vo pitié ma doulour ne rapelle
A ce bon jour de renouvellement.

Or me vueillés, chiere dame, appeller,
Ainsi qu'Amour son vray amant appelle,
Amy parfait, qui ne saroit aler
Hors du chemin de sa doulce santelle [b],
Car de paour tout le cuer me sautelle
Se de vous n'ay grace et allegement.

a. Le. — *b*. Diminutif de sentier.

Grace requier, soit donc pité en elle
A ce bon jour de renouvellement.

L'ENVOY

Tresdoulce flour, humble com coulombelle
Et plus ferme que n'est le dyament,
Recevez moy, loial com turterelle,
A ce bon jour de renouvellement.

CCCCXIII

Autre Balade.

(On a plus de mal en amours qu'en armes.)

PLUS a de mal en armes qu'en amours[1] *142 a*
Et plus de griefz, ce soustient Tymonville[a];
C'om est armé et de nuit et de jours,
Au froit, au vent, gisans hors de la ville,
On est moullez quant il pleut et gresille,
Et si fait on le guet en cest estat,
Et plusieurs foiz maint homme s'i combat
Et est navrez d'espées ou guisarmes[b],
On muert de fain. C'est dit d'un[2] homme mat[c]:
Plus a de griefs en amours que en armes.

1. armours. — 2. dum.

a. Sans doute Tignonville. — b. Espèce de hache. — c. Sot.

Qu'a ce mestier se sousmettent plusours
De leur vouloir, et si ont fait cent mille,
Tant pour avoir com pour querir honnours,
Si n'en sont pas leurs meschiefz si penille [a],
Quant leur vouloir est a ce faire habile
Sanz contrainte, qui franc arbitre bat;
Mais Amours fiert et d'estoc et de plat
Maint dolent cuer qui pleure a chaudes larmes [1]
Oultre son gré ; si dy comme advocat :
Plus a de griefz en amours que en armes.

Car Doulx Regart trait et perce le corps
Jusques au cuer, et par voie subtille
Bel Acueil fiert ; par decoste a rebours
Desir assault et Biau Maintien s'abille [b] ;
Et Dangier [c] vient pour deffendre la fille;
Honte et Paour mennent la grant debat,
Espoir s'enfuit ; est ce cy grant combat [2] ?
Certes nennil, c'est un piteux wacarmes,
Quant on n'en puet avoir seur estat :
Plus a de griefz en amours que en armes.

142 b L'ENVOY

Princes royaulx, qui congnoissiez les tours
Des amoureux, des guerrés, des estours [d],
Leur grant pouoir, leur attrait et leurs charmes,
Considerez de chascun les clamours ;
Lors jugerez, se vous n'estes trop sours :
Plus a de griefz en amours que en armes.

1. lermes. — 2. debat.

a. Pénibles. — *b*. Se prépare. — *c*. Refus d'amour. — *d*. Combats.

CCCCXIV

Autre Balade.

(Plaintes sur une dame.)

Oncques nulz homs n'ot d'amours plus de paine
Que je sueffre pour amer loyalment,
Ne tant n'ayma sa dame souveraine
Comme je l'aym de cuer parfaitement.
Toudis la sers, mais je ne say comment
Elle a vers moy si merveilleuse guise :
Quant plus me voit ma dame et moins me prise.

De l'onnorer et du servir me payne
De cuer, de corps, de tout mon pensement,
N'autre n'aour [a]; com deesce mondaine
Vueil obeir a son commandement,
N'a nul autre n'ay mon entendement ;
Mais je ne say qui en tel ploy [b] l'a mise :
Quant plus me voit ma dame et moins me prise. *142 c*

Dont de douleur le cuer me frist [c] et saigne,
Car plus la voy et plus ay de tourment,
Quant j'aperçoy que veoir ne me daigne
Fors que decoste [d] et trop estrangement ;
Je muir de dueil, car je voy clerement
Que contre moy vente le vent de bise :
Quant plus me voy ma dame et moins me prise.

a. Ne prie, n'adore. — *b.* En telle disposition. — *c.* Frissonne.— *d.* De travers.

L'ENVOY

Prince, je vif trop douloureusement.
Ou [1] peut avoir ceste maniere aprise
Celle que j'aym si amoureusement?
Quant plus me voit ma dame et moins me prise.

CCCCXV

Autre Balade.

(Regrets d'être éloigné de sa dame au premier Mai.)

Je ne doy pas au jour d'uy cueillir may,
Vestir le vert, n'aler sur la verdure.
Pourquoy? Pour ce que nulle joye n'ay,
Quant loing me voy de la doulce figure
Qui ne scet pas les griefz maulx que j'endure,
Et com je l'aym de tresloyal amour;
Joye me fuit, qui m'est chose moult dure:
Sur l'arbre sec vueil faire mon demour;

Car je n'ose dire, dont je m'esmay,
A ma dame ma douleur qui trop dure,
142 d Ne les pensers qu'a son tresdoulx corps ay,
Car de mourir seroye en aventure

1. On.

Si le desdaing la faisoit estre dure:
De ma vie n'aroye nul retour;
Pour ce languy et suy en aventure:
Sur l'arbre sec vueil faire mon demour.

La tout mon temps ma demeure feray,
Puisque je n'ay ma doulce nourriture;
De noir et gris toudis vestu seray,
N'autre qu'elle ne m'ara ja en cure;
La gemiray la biauté de nature,
Contre ma mort feray un chant de plour
Com le signe [a], pour ma desconfiture:
Sur l'arbre sec vueil faire mon demour.

CCCCXVI

Autre Balade.

(Plaintes d'amour sur lui-même.)

A quelle heure fu nez le corps de my,
Qui ay aymé tout le temps de ma vie
Tresloyalment, mais oncques nom d'amy
Ne pos avoir? n'encor ne sueffre mie
Celle que j'aym que je l'appelle amie,
Et autres voy qui font de divers tours,
Qui sont amez. Est ce chose jugie,
C'oncques ne poy avoir grace d'Amours?

a. Cygne.

Et si l'ay je puis .xiiii. ans servy
De cuer, de corps, comme serf qui supplie,
En esperant de ma dame mercy,
Sanz mal penser et sanz dire folie,
Et encor fais, mais point ne s'amolie
143 a Pour ce son cuer, mon fait va a rebours ;
Je fus conceups en dolente nuytie,
C'onques ne poy avoir grace d'Amours !

De jour en jour ses tresdoulx biens escry,
En pluseurs cas y ay mis m'estudie ;
En mes livres monstré l'onneur de ly,
De qui souloit venir chevalerie,
Et vient encor, mais trop fort se varie,
Puisqu'aux bons cuers ne veult faire secours ;
Pour ce a bien pou que l'amer ne renye,
C'oncques ne poy avoir grace d'Amours.

L'envoy [1]

Prince, je suy d'amer en escargie [a],
Triste, pensis, dolens, muyaux et sours ;
Mourir me fault de ceste maladie
C'oncques ne poy avoir grace d'Amours.

1. Autre Balade.

a. Mépris.

CCCCXVII

Balade.

(Éloge de la beauté d'une dame.)

Belle, blanche, blonde, bonne, agreable,
Jeune et gente, de tous biens aournée,
Saige en voz fais, treshumble et honnorable,
De chascun est vo maniere loée,
Vostre bon nom va en mainte contrée,
Pour vo grant bien vous desire tout[1] homme
Veoir souvent, jugans par renommée
Telle dame estre empereis[2] de Romme.

Car vous avez la maniere acointable, *143 b*
Doulce et plaisant, qui pas ne se desrée,
A genz d'onneur la parole amiable,
Et aux moyens maniere entremellée ;
Riens ne faictes qui aux povres n'agrée,
Vostre humble voult[a] les orguilleux consomme[b] ;
Tous souhaident, tant estes bien amée,
Telle dame estre empereis de Romme.

Mais vo pitié est plus que piteable,
Et vo bonté est plus que bieneurée,
Et vo biauté plus que biauté louable,
Quant grace avez si parfaicte et si lée[c]
Que chascun dit c'onq meilleur ne fu née

1 tant. — 2. emperis.

a. Visage. — *b*. Confond. — *c*. Large.

Depuis le temps qu'Eve mort [a] en la pomme ;
Pour ce de tous est sentènce donnée
Telle dame estre empereis de Romme.

L'envoy

Prince, moult doit Nature estre honnorée
Qui celle fist que tout li mont renomme ;
Non de fleur a, et pour ce est desirée
Telle dame estre empereis de Romme.

CCCCXVIII

Autre Balade.

(Plaintes d'une séparation.)

Desir, plaisir et souvenir
Et amour qui de moy ne part
Me font souspirer et fremir
Et me resveillent main et tart,
Quant je pense par moy a part
143 c Et voy que je ne puis ......[1]
Veoir vostre tresdoulz regart ;
C'est ce qui me fait endurer

Tant de mal et de desplaisir
Qu'a pou que le cuer ne me part

1. avoir.

a. Mordit.

De douleur ; mais Honneur venir
Me fait Paour, se Dieu me gart
Qui me dist : Endure ce dart;
Bonne amour se doit trop celer,
Qui enfin joye aux bons depart :
C'est ce qui me fait endurer.

Et quant par ce ne vous puis vir,
Dont mon povre cuer frit et art [a],
Vueille vous de moy souvenir,
Car j'ay espoir, et main et tart,
Que mal temps, tonnoirre n'espart [b]
Ne peuent longuement durer.
Joye arons après ce depart :
C'est ce qui me fait endurer.

CCCCXIX

Autre Balade.

(Éloge du mois de Mai.)

Sur tous les mois, qui sont .xii. nommez,
Qui trois et trois font les .iiii. saisons,
Dont li temps est et li ans renommez,
Soit li doulx May honnorez, c'est raisons,
Qui reverdist prez, arbres et buissons,
Jardins et boys, et fait les fleurs venir.

a. Frissonne et brûle. — *b*. Foudre ni éclair.

Au dieu d'amours ce jour sacrifions,
A tous amans en doit bien souvenir !

Cilz premiers jours de May doit estre amez :
Vestus de vert, amoureux, le querons
143 d En ces biaux boys ; soit [1] de nous honnorez :
Cuer et penser, et li bien lui offrons
Pour noz amours, humblement lui prions
Que chascun face en droit soy retenir
A ce saint jour ou mercy esperons :
A tous amans en doit bien souvenir ;

Car a ce jour doit estre acoustumez
De recevoir complaintes et chançons ;
Que les durs cuers soient en doulx muez,
Et que pitez vueille secourre aux bons.
Dangier, Desdaing et Reffus li felons
Soient chassez sans jamais revenir ;
De noz amours se tel octroy avons,
A tous amans en devroit souvenir.

L'ENVOY

Prince des mois et [2] sur tous couronnez,
De vrays amans octroyez le desir ;
S'ainsi faittes que faire le devez,
A tous amans en doit bien souvenir.

1. sont. — 2. est.

CCCCXX

Autre Balade.

(Élégie au mois de Mai, sur la perte de sa dame.)

En lieu de may que pluseurs vont cueillir
Ce premier jour de ce May gracieux,
Et a Amours cuer et penser offrir,
Me fault aler cercher lieux tenebreux
Et es desers plaindre et gemir tous seulx,
Querir le sec [a] comme la turterelle,
Puis qu'elle pert son doulx par [b] amoureux,
Quant j'ay perdu ma dame bonne et belle *144 a*

Par faulx rapport qui m'a voulu trahir
Et sanz raison me rent souspeçonneux [c].
Hé ! mesdisans, que je vous doy hair,
Le croire tost et tous les envieux
Qui ce m'ont fait ! puissent perdre les yeux
Si vraiement que j'ay juste querelle
De mener dueil et d'estre douloureux,
Quant j'ay perdu ma dame bonne et belle !

Pour ce ne doy ne vueil joye sentir,
N'aler en lieu ou nulz homs soit joyeux,
Ainçoiz pour vert me vueil de noir vestir;
A tousjours mais feray mes plaings piteux,
Et es desers demourray comme uns leux

a. Le bois sec. — b. Quand elle a perdu son compagnon. — c. Suspect.

Doresnavant [1], se pitié ne m'apelle ;
La fineray tristes et langoureux,
Quant j'ay perdu ma dame bonne et belle.

L'ENVOY

Prince d'Amours, je ne fais que languir;
De jour en jour mon dueil se renouvelle ;
Ou desert vois pour ce d'amours mourir
Quant j'ay perdu ma dame bonne et belle.

CCCCXXI

Autre Balade.

(*Prière à un ami d'intercéder auprès d'une dame.*)

Se la bonté, la vaillance et l'onnour,
Le bien, le senz et nom que vous avez
Ne me secourt par pité et doulçour
144 b Et n'est pour moy au lieu que vous savez,
Estre ne puis de mes maulx confortez ;
Mais, s'il vous plaist, a honneur seray mis :
Or me soiez vray sires et amis ;

Car ma vie est, mon desir, mon labour,
En celle ou plus que nulle autre pouez,
Qui de bonté, de sens estes la flour,

1. Doresenavant.

Et, qui plus est, vous lui appartenez;
Si vouldroie de telle heure estre nez
Que par vous feust mon cuer au sien unis :
Or me soiés vray sires et amis;

Car, par ma foy, je ne quier autre amour
Pour vivre en paix, estre bien assenez
Pour vous servir, et estre nuit et jour
En vo commant; et ainsi honnorez
Seroie fort, se j'estoie clamez
Vostre parent; pour ce humblement vous dis :
Or me soiez vray sires et amis.

CCCCXXII

Autre Balade.

(*Sur lui-même.*)

Servans d'Amours ay tout mon temps esté,
Chantans, danssans, joustans jusques a cy,
Liez et joyeux, gay, jolis, conforté,
Tout m'aloit bien, car j'ay eu nom d'amy;
Riens ne me fault, fors que j'ay doubte en my
Qu'il ne faille mon corps perdre la vie
Se Loyaulté me veult estre ennemie.

Mais j'ay espoir, puisque j'ay bien amé
Et loyalment a ma dame servy,
Qu'Amour jamais, raison, doulce pité

Ne soufferroit que je feusse trahy;
144 c Povre guerdon [a] me seroit remery
De bien amer, si ne m'en loueray mie,
Se Loyauté me veult estre ennemie.

J'aroie trop en vain mon temps usé;
Pour ce a ce coup saray s'il est ainsi.
Mieulx me vauldroit je n'eusse onc esté né,
Car s'ainsi est, Amours du tout reny,
Joye, deduit, le bon temps que je vy;
Tristesce aray et Amour villenie,
Se Loyauté me veult estre ennemie.

CCCCXXIII

Balade.

(*Lamentations sur la perte d'une dame.*)

Fontayne suy dont le ruissiau de plour
A ma vie Mort dolente arousée,
Qui tollu m'a la plus belle et meillour
Qui oncques feust et jamais sera née,
Jeune et gentil, la mieulx endoctrinnée
En trestous cas que l'en peust trouver,
Plaisant a tous et de chascun amée :
Pour ce la vueil a tousjours mais plorer.

a. Récompense.

Convertir vueil ma leesce en tristour,
De vert en noir yert ma coulour muée,
Et mes repos seront en grief labour,
Mes souvenirs en vie desperée [1].
O les plorans sera ma destinée,
Et la me fault mon chetif temps user,
Quant j'ay perdu m'amour et ma pensée :
Pour ce la vueil a tousjours mais plorer.

J'arouseray [2] desormais en destour
De mes larmes la chetive contrée
Des dolens cuers qui perdent leur amour,
Comme j'ay fait par toy, faulse prouvée,
Tant que, moy mort, mon ame ait recouvrée *144 d*
Celle qui fait ma vie enlangourer [a]
Par son grant bien et sa grant renommée :
Pour ce la vueil a tousjours mais plorer.

CCCCXXIV

Autre Balade.

(Regrets de quitter sa dame.)

Bon fait savoir la maison de leesce
Ou toute honneur et toute joie maint
Par la doulçour de ma dame, deesce
Qui de biauté embelist tout l'ensaint [b] ;

1. desesperee. — 2. Sarouseray.

a. Languir. — *b*. Toute l'enceinte.

C'est Paradis. Lors n'est sainte ne saint
Qui me feist estre gay ne joyeux
Quant departir me fault de voz doulx yeux.

De tel maison fait bon suir l'adresce;
Estre n'y puis, dont mon las cuer se plaint,
Pour mesdisans ; ce n'est pas par peresce ;
Or y seront au jour d'uy mainte et maint
Joye menans, et je feray mon plaint,
Comme celui qui bien n'a, ce scet Dieux,
Quant departir me fault de voz doulx yeux.

Mais s'il plaisoit a ma doulce maistresse
Que de moy feust le souvenir empaint
En son doulx cuer a ce jour de noblesce [a],
Mon grief penser seroit auques destaint [b],
Car son grant bien toute ma langour vaint ;
Mais trop souvent suy merencolieux
Quant departir me fault de voz doulx yeux.

CCCCXXV

Balade.

(Sur le mal d'aimer.)

145 a SECOURREZ moy ! — De quoy ? — Des maulx d'amer.
— Et quelz sont il ? — Ilz passent toute rage,
Ilz sont ardans, ilz font coulour muer,

a. Le premier jour de l'an ou de mai. — *b.* Effacé.

Ilz font un fol estre d'un homme saige,
Ilz font trembler et paier le musaige [a],
Aler, venir, penser et pou dormir,
Cent fois le jour tourmenter le couraige.
— Dont sont ce maulx que nul ne puet guerir.

— Si fait. — Comment? — Par doulx confort d'amer.
— De qui? — De vous, tresbelle et doulce ymaige [b].
— Par quel moyen? — De baisier, d'acoler
Et de souffrir au doulx pelerinaige
Offrir celui qui s'i veue [c] et enraige
Quant il ne puet d'amours a chief venir.
— C'est trop avant et requis a oultrage.
— Dont sont ce [1] maulx que nul ne puet guerir.

— Chascun requiert ce qui le puet sauver.
— C'est voir, dame, et pour ce vous priai [2] je.
— Ne souffist il de toy espoir donner
Tant seulement? — Non, c'est pou d'avantaige :
Touchier le lieu d'amours et le voiage
Par doulx espoir puet ma langour fenir.
— Languir te fault. — Helas! pour ce diray je :
Dont sont ce [1] maulx que nul ne puet guerir.

L'ENVOY

Princes d'Amours, faites les maulx muer.
— De qui? — D'Amours, qui doit amant merir,
Ou je diray tout au desesperer :
Dont sont ce [1] maulx que nul ne puet guerir.

1. ces. — 2. prie je.

a. Croquer le marmot. — *b.* Figure, visage. — *c.* S'y voue.

CCCCXXVI

Autre Balade.

(Une dame parle.)

145 b Tant m'ont prié et requise d'amours
Maint jouvencel et homme de parage,
En poursuiant et de nuit et de jours,
Sanz ce qu'oir voulsisse leur langaige,
Que gardée me suy de leur oultrage
Jusques a cy que j'ay esté surprise
De l'un d'iceulx au bout d'un jardinage;
Par les courtieux [a] fu Anthioche prise.

Il me happa par derrier, a rebours;
Sanz lui veoir m'embla mon pucelage,
Et entra ens par derrier les faulx bours,
Car par devant n'eust ja pris le village;
Guaite y avoit bonne, vaillant et saige
Pour rebouter sa mauvaise entreprise;
Honnie suy, lasse! Pour ce diray je :
Par les courtieux fu Anthioche prise.

Si ay je esté ; mais trop me fist de tours
Cilz qui me prist : yert repeux en l'erbage ;
Pour la chaleur je mis jus mes atours
Et me cuiday baigner sur un rivage,
Quant il sailly tous seulz en tapinage [b]
Et par derrier me prist par ma chemise;

a. Courtils, jardins. — b. En secret.

Je cheus adens [c]; la me fist moult de rage :
Par les courtieux fu Anthioche prise.

L'ENVOY

Prince, il n'est tour de si fort maçonnage
Qui par derrier ne puist bien estre assise [b];
Si n'yray plus seulete au courtillage [c] :
Par les courtieux fu Anthbioche prise.

CCCCXXVII

Autre Balade.

(*Personne ne peut être assuré du lendemain.*)

Se richesces feissent homme durer *145 c*
Et sens feist qu'il ne peust mourir,
Force, biauté, vie perpetuer
Et grace aussi en un estat tenir,
On deust bien telz choses acquerir.
Mais chascun scet et voit tout de certain
Que jeune et vielx, biaux et fort, fault fenir,
Car homme n'est qui ait point de demain.

Le corps ne puet au monde demourer
Qu'a certain temps ne le faille pourrir;

a. La face contre terre. — *b*. Assiégée, prise. — *c*. Jardin.

Corrompable est, si le fault retourner,
Corrupcion et cendre devenir.
De ce devroit a chascun souvenir,
Faire le bien, estre de pité plain,
Laissier le mal, bon renom poursuir,
Car homme n'est qui ait point de demain.

Crisès [a] est mort qui tant pot amasser,
Et Salomon n'a peu sens detenir :
Sanson Fortin [b] a fait la mort finer
Et Absalon le tresbel deperir,
Alixandre le grant roy enfouir ;
Et puisque tous devons suir [c] leur train,
Ne nous chaille fors de l'ame servir,
Car homme n'est qui ait point de demain.

L'ENVOY

Prince, bon fait Dieu cremir et loer,
Lui obeir et amer son prochain
Sanz faire mal et sanz trop convoiter,
Car homme n'est qui ait point de demain.

a. Crésus. — *b*. Le fort. — *c*. Suivre.

CCCCXXVIII

Balade.

(*Toute faute est punie.*)

On dit que le monde est mauvais *145 d*
Et qu'il empire chascun jour
Et que bon ne sera jamais
Et que nulz ne quiert plus honnour;
Li freres honnist la serour [a]
Et le fils deçoit bien son pere,
Et le grant destruit le menour :
Qui mal fera si le compere [b].

On ne voit que guerre sanz paix,
Toute joye est tournée en plour;
Questions sont [1], procès et plais
Et la terre est de grief labour.
Droit fault, justice va au tour [c]
Des mauvais, et d'iceulz se pere [d]
Sanz pugnir, c'est grant deshonnour :
Qui mal fera si le compere.

Et quant chascun sent ses meffais
Que ne delaisse il sa folour?
Par nous est li mondes si fais
Non pas par lui, c'est grant horrour.
Or corrigeons [2] donc nostre errour

sont *manque*. — 2. corrigons.

Sœur. — *b*. Paye. — *c*. Se plie à la guise. — *d*. S'associe.

Qui appert evident et clere;
Amons nous tuit de vray amour :
Qui mal fera si le compere.

L'ENVOY

Prince, au jour d'uy n'a nulz tenrour [a]
Fors sur soy, c'est parole amere;
Charité fault, grace et doulçour :
Qui mal fera si le compere.

CCCCXXIX

Balade *.

(*Caractère et portrait de l'auteur.*)

146 a J'AY le cuer bon [1], mais le corps ne vault rien;
Argent me fault, mais trouver ne le puis;
J'ay les jambes de trop foible merrien,
Gresle du corps, des bras trop menu suis;
J'ay voulenté, mais de force suy vuis;
Je parle gros, mais pou vail ens ne hors.
Merveilles fais partout ou je me truis :
Il ne me fault que finance et bon corps [2].

Quant j'ay de quoy, je boy et mengu bien,

* *Cette ballade, déjà transcrite au folio 39* a, *a été imprimée au tome I, page 312, sous le n° CLXXVIII.*

1. J'ay bon cuer. — 2. Vers passé.

a. Pitié.

Ja ne seray de fort jangler destruis;
Voulentiers vois, mais j'ay petit du mien :
Par journoier seroie tost destruis;
J'en tue un cent et les gette en un puis,
Par mon parler en sont .IIIIe. mors;
Je me combat et de jours et de nuis :
Il ne me fault que finance et bon corps.

Je ne desir fors que saint Julien,
Et son hostel, dont bon fait trouver l'uys;
De saint George pas grant compte ne tien,
De sa guerre n'est mie grans deduis.
Si suy je bien en ses armées duis;
De genz tuez y ay un millier mors.
Si grant feusse, je feisse trop d'annuis :
Il ne me fault que finance et bon corps.

CCCCXXX

Autre Balade.

(*Conseils d'amour.*)

C'EST grant pité de terre grasse et bonne,
Quant on la laist a riés [1] ou a savart [a];
Car la bonté d'elle trestout bien donne
Et fait fenir, mais s'on labeure tart
Le fruit ne puet avoir si bon regart [b] *146 b*

1. tiegz.

a. Réis et savart signifient à peu près lande en friche. — *b*. Apparence.

Pour la terre, quant elle est desortée [a],
Comme celle qui en bon temps s'espart [b] :
Ainsi est il de vous, doulce rousée;

Car vous portez de jeunesce couronne,
Bonne et belle, qui d'onneur savez l'art;
Si me merveille quant je ne [1] voy personne
Ou vous vueillez avoir aucune part;
Demourrez vous toudis en tel essart [c]
Sanz laissier hoir dont soiez renommée ?
L'arbre brehain [d] par secheresse on [2] art :
Ainsi est il de vous, doulce rousée.

Or vueillés donc, si com Jeunesce ordonne,
Que par honneur vous ayez le depart
Du doulx labour qui a bien s'abandonne
Pour faire fruit, et que le temps se gart
De reffuser le doulx amoureux art
Par lequel vous et toute dame est née;
Plusieurs l'ont fait, folie leur depart [e] :
Ainsi est il de vous, doulce rousée.

1. ne *manque*. — 2. on *manque*.

a. Inculte. — *b*. Se fend, se laboure. — *c*. Désert. — *d*. Stérile. — *e*. Je leur assigne la qualité de folles.

CCCCXXXI

Balade.

(Désir de voir une dame.)

Je ne desir avoir or ne richesce,
Seigneurie, terre ne royaulté,
Puissance, sens, renommée, prouesce,
Force de corps, ne nulle dignité,
Grace des genz, lignage ne biauté,
Ne riens qui soit en ceste mortel vie,
Fors que sanz plus vir a ma voulenté
La fleur des fleurs, c'est ma dame et m'amie :

Car elle a tous, comme fleur de jeunesce,
Les biens mondains, grace et humilité,
Honnour, doulçour, souveraine largesce, *146 c*
Toutes vertus avec toute bonté.
Honte, Paour, ont si son cuer dompté
Qu'en son penser n'entra oncques folie;
Mais de tous biens a toutes surmonté
La fleur des fleurs, c'est ma dame et m'amie.

Or est si loing que jour n'ay de leesce,
Ne tous mes biens ne sont que povreté
Quant ne la voy, c'est ce qui trop me blesce
Et qui me fait vivre en adversité.
Pour ce supply a Grace et a Pité,
Que, pour tous biens, je puisse a chiere lie
Veoir briefment, ou je suy deserté,
La fleur des fleurs, c'est ma dame et m'amie.

L'envoy

Prince d'Amours, dieuesse [1] d'amité,
A nuz genoulz, jointes mains, vous supplie
Que brief voye, par vostre affinité,
La fleur des fleurs, c'est ma dame et m'amie.

CCCCXXXII

Autre Balade.

(*La dame fait l'éloge de son ami.*)

Se tous les corps [2] de tous les trespassez
Et de tous ceulz qui sont presentement
Et qui seront, estoient en santez
Et vivoient jusques au jugement,
L'onneur, leur senz, prouesce et hardement,
Et tous leurs fais seroient pou chery
Ne comparez, a mon entendement, *146 d*
Aux grans vertus de mon loyal amy.

A Salomon puet estre comparez
Pour son savoir ; de biauté ensement
A Absalon ; et de force parez
Au roy Hector et Sanson proprement ;
A Seneques de meurs, d'enseignement ;
Et a Paris, qui bien d'amours joy ;

1. dieusse. — 2. biens

Mais d'eulz trestous est nul le parlement
Aux grans vertus de mon loyal amy.

Filz est de roy, et s'est [1] roy courronnez,
En tous ses fais se porte vaillamment;
Noble corps a, par tout est redoubtez.
Ses ennemis requiert crueusement;
Il ayme Dieu, justice et povre gent;
De son peuple est fort amé et chery.
Nulz ne se puet comparer deuement [2]
Aux grans vertus de mon loyal amy.

L'envoy

Prince, pou fu d'Olivier et Rolant
Ne des .ix. preux au regart de cestuy;
Il n'a pareil dessoubz le firmament
Aux grans vertus de mon loyal amy.

CCCCXXXIII

Autre Balade.

(Requête d'amour à une dame.)

Dame, tant ay de vous oy [3] parler,
De voz grans biens et de vo renommée,
Que je ne puis sanz vostre amour durer

1. cest roy. — 2. deument. — 3. oir.

147 a Ne bien avoir; mais chascune journée
De plus en plus croist m'amour en pensée,
Car de mon cuer ne se pert souvenir.
M'aymerez vous, tresbelle et bieneurée?
Responnez moy sur ce vostre plaisir [a].

Mon cuer vous doing, mon corps vous veult loer,
N'autre de vous n'yert ja [1] de lui amée;
A vous se veult non a autre voer
Pour vous servir tant com j'aray durée;
Craindre, obeir, et d'amour si celée
Que nulz, fors vous, ne le pourra veir,
Et en tout bien; chiere dame honnórée,
Responnez moy sur ce vostre plaisir;

Et vueillés bien ces poins considerer
Tant que pitié soit pour moy en vous née
Qui, par grace, me face octroy donner
Du nom d'amy, humble fleur desirée,
Ou autrement de mort enlangourée [b]
Pour vostre amour me convendra mourir
En grant doulour; telle yert ma destinée :
Responnez moy sur ce vostre plaisir.

L'envoy

Dame que j'aym, n'autre ne puis amer,
Pour un octroy par honneur requerir
Ne me laissiez par vo deffault finer.
Responnez moy sur ce vostre plaisir.

1. ja *manque*.

a. Répondez-moi votre intention à ce sujet. — *b*. Languissante.

CCCCXXXIV

Autre Balade.

(*Réponse de la dame.*)

Vous me priez si amoureusement, *147 b*
Par si doulx moz, par si belle maniere,
De si bon cuer et si treshumblement,
Que l'en doit bien oir vostre priere,
Et se voz dis au cuer et a la chiere
Sont semblables, laquel chose ne sçay,
Car en doulx mos a souvent chose fiere,
Je vous respons que je m'aviseray ;

Car dame doit octroier lentement
Et doit s'amour et s'onnour tenir chiere;
Ne pas ne doit croire legierement
Ce c'om lui dit, ains doit faire barriere
D'oreille a sourt [a] et soy tirer arriere
Du doulx parler, ou le venin veu ay
Souventes foiz ; s'il est qui me requiere,
Je vous respons que je m'aviseray.

Que dist Jazon et promist loyalment
A Medée, de s'amour tresoriere ?
Qu'il l'aymeroit; et puis, desloyalment,
La delaissa quant s'amour ot premiere
Pour autre amer; nul tel vice ne quiere;
Dame ne doit soy mettre en tel essay,

a. De sourde oreille.

Et pour ce aussi que n'en suy usagiere [a],
Je vous respons que je m'aviseray.

L'ENVOY

Amant, amant, mieulx vaurroit estre en biere
Toutes dames, car bien dire oy [1] l'ay,
Que croire tost; afin c'om ne me fiere,
Je vous respons que je m'aviseray.

CCCCXXXV

Balade.

(*Prière d'amour à une dame.*)

147 c TRISTESCE fuit et joye me depart
En doulx espoir vostre doulx mandement
Qui s'esjoit; par sa douceur a part
Mon las de cuer qui attent longuement
A vous veoir, et vous savez comment
Je vous desir, non autre creature;
Si me vueillés allegier temprement,
Ou autrement suy a desconfiture.

Car vous estes toudis en mon regart
Comme cellui qui vous voit proprement

1. oy ay.

a. Coutumière.

Des yeux du cuer, mais trop me vient a tart
Le grant desir de vostre aprouchement;
Or me vueillés donner allegement
De vous veoir, s'aray ma nourriture
Et plus de bien que n'ot oncques amant,
Ou autrement suy a desconfiture.

Je n'ay penser a autre, main [1] ne tart,
Depuis [2] que j'aym si amoureusement;
Et vous aussi qui estes de ma part,
Si com je tien, faictes prochainement
Que noz deux cuers soient joint tellement,
Par nous veoir, que ma durté tresdure
Se puist muer en bien joyeusement,
Ou autrement suy a desconfiture.

CCCCCXXVVI

Autre Balade.

(Portrait d'une dame.)

Doulce com miel, blanche com fleur de lis,
Coulourée comme rose vermeille,
Gente de corps, gracieuse de vis,
Qui en bonté n'avez vostre pareille,
Humble en regart, un chascun s'esmerveille
Qui vous congnoist de vostre grant bïauté *147 d*

1. Et maint. — 2. Et puis

Et des vertus a quoy vostre cuer veille,
Dame d'onneur, de grace et de pité.

Voz parlers sont saiges et bien assis,
Et Loyaulté en tous cas vous conseille;
Grace vous suit, chascun vous est amis,
Qu'a toute honneur encline vostre oreille ;
De vo doulçour est une grant merveille
Qui tous attrait, par son humilité,
Les cuers des genz, sanz ce que nul s'en dueille,
Dame d'onnour, de grace et de pité.

Mais voz renoms queurt par tous [1] les pays,
Qui de tous biens les cuers arouse et mueille [2],
Ne nulz ne puet estre en rien esbahys
Qui hardement par vo nom ne recueille,
Et, s'il vous voit, que grace ne l'acueille
Par voz regars, qui tant ont prouffité
Qu'ilz ont parfait maint bon, vueille ou ne vueille,
Dame d'onneur, de grace et de pité.

L'envoy

Prince, qui a tel dame, a vostre avis,
La doit il bien tenir en grant chierté?
Oil, par Dieu! C'est tout mon paradis,
Dame d'onneur, de grace et de pité.

1. par tout les. — 2. moille.

CCCCXXXVII

Autre Balade.

(*Dons du premier jour de l'an.*)

Tant est cilz jours au jour d'uy solennez *148 a*
Et tant y prent chascun pour ses amours
De biens, d'onneurs, de graces, de bontez,
De louenges, de piteuses clamours,
Pour estrener ces precieuses flours
Et ces dames, que je ne say ou prendre,
Pour bien louer celle ou est mes demours,
Ce que je doy pour mes estrenes rendre.

Mais neantmoins soit son corps estrenez,
A ce bon jour, des parfaites doulçours
Que desirent tous cuers qui sont amez,
Et en tous cas soit loué ses atours;
Honneur lui soit toudis chastiaux et tours
Si que de mal ne la puist nulz reprendre,
Et Dieux m'envoit, par son piteux secours,
Ce que je doy pour mes estrenes rendre.

Helas! qu'est ce? C'est mes cuers destinez
Pour lui servir, qui est siens a tousjours
N'oncques ne fu autre puis qu'il fu nez
Ne ne sera; c'est toudis ses sejours.
La finera en lermes et en plours,
Com vray martir, se pitez ne fait tendre,
Par doulx octroy, qu'elle prengne le cours [a]

a. Sans délai.

Ce que je doy pour mes estrenes rendre.

L'ENVOY

Tresdoulce amour, ma dame, ymaginez
Mon povre cuer, a ce vueillés entendre ;
148 b Plus riche don n'ay ; pour Dieu recevez
Ce que je doy pour mes estrenes rendre.

CCCCXXXVIII

Autre Balade.

(Tristesse de la séparation d'avec une dame.)

TANT est ferus doulx penser en mon cuer
Que nullement ne s'en puet departir
Quand loing me voy de ma dame d'onneur;
Mais quant je doy reposer et dormir,
En songe voy celle que je desir,
Qui toudis a mon cuer en sa baillie [a];
Et lors suy je hors de melencolie
Et ay tel bien que dire nel pourroie.
Mais s'il avient que je ne dorme mie,
Mon corps languist, quelque part que je soie.

Car sur la mer playne de tenebreur [b]
Me fault manoir et ne m'ose partir

a. Protection, juridiction. — b. Obscurité, brouillards.

Ou l'air est gros, et la sont my seigneur,
Qui au traittié me font estre martir ;
Quant je veille, ma joye fault perir
Qui en douleur est trop ensevelie
Pour le depart [a] de ma dame jolie ;
Donc revenir a mon songe vourroie,
Car se le jour n'est mué en nuitie
Mon corps languist, quelque part que je soie.

C'est ce qui fait amatir [b] ma couleur,
Plaindre mon temps, ma joye aneantir,
Et regreter vostre tresgrand douceur,
Vostre grant bien et beauté en desir.
Las ! doulx penser me fait souvent gesir
Plus que le droit, pour avoir en partie *148 c*
Ce doulx songe que nul temps ne m'oublie,
Ains tient mon cuer en tresparfaite joye ;
Quant je ne l'ay, pis ay que perdre vie :
Mon corps languist, quelque part que je soie.

L'ENVOY

Prince, pour Dieu faites a ma clameur
Ou guerre ou paix, car prest bien tost [1] seroie
Pour retourner ou, par nostre Seigneur,
Mon corps languist, quelque part que je soie.

1. bien tost *manque*.

a. Séparation, éloignement, absence. — *b*. Devenir mate, pâle.

CCCCXXXIX

Autre Balade.

(*Sur lui-même, à une dame.*)

JOYE, delit, leesse, esbatement,
Chanter, dancer, ne nulle rien que j'oye,
Ne me peuent resjoir nullement
Ne faire bien, quelque part que je soie,
Sanz vous, dame, ne jamais bien n'aroie,
Se ce n'estoit quant doulx penser me vient
Et souvenir, ne vivre ne vouldroie
Fors quant je harpe et de vous me souvient.

Lors me membre du doulx contenement,
Du gentil corps de vous, tresbelle et quoye [a],
De voz doulx yeux, du viaire [b] plaisant,
Du doulx parler qui ma douleur resjoie,
De voz grans biens que dire ne saroie,
Dont loing de vous trop languir me convient
Tant que mon cuer souvent en pleur se noie,
148 d Fors quant je harpe et de vous me souvient.

Si vous suppli, belle et bonne, humblement
Que pitez soit toudis en vostre voie
Pour moy, qui aym si amoureusement
Vostre doulx nom, que vis m'est que je voie
Vostre gent corps tousjours, si ne pourroie
Sanz vous durer pour l'amour qui me tient;

a. Tranquille. — b. Visage.

S'espoir n'estoit, de tous poins languiroie,
Fors quant je harpe et de vous me souvient.

CCCCXL

Autre Balade.

(Demande d'amour à une dame.)

Sy me fait une [1] et en thiès [a] pais,
Par son regart toute joye descendre ;
Par ses doulx yeux est mes cuers envais,
Et si fort trais qu'il ne se puet defendre ;
Sanz coup ferir le fault mourir ou rendre,
En vray espoir d'esperer guerison ;
Se la belle veult sa cure entreprendre,
Oncques amant n'ot si doulce prison.

Mais trop sera li dolens esbahis,
Se par pitié ne veult a bien entendre
La doulce flour, li mondains paradis,
Li gentils corps, la jeune belle et tendre,
Qui de ses biens pourroit guerir, du mendre,
Tous langoureux par sa doulce raison ;
S'il lui plaisoit a mon salut entendre,
Oncques amant n'ot si doulce prison.

1. une *manque*.

a. Allemand, flamand.

Or lui supply qu'en doulce prison mis
Soit cilz qui veult bien sa mercy attendre,
Et ne soit pas traité comme ennemis,
C'est mon las cuer ou elle a fait descendre
. . . .
149 a Tant c'onques mais ne fu si fort pris hom.
Grace requier : si tel grace puis prendre,
Oncques amant n'ot se doulce prison,

CCCCXLI

Balade amoureuse.

Comment l'amant, a un jour de Penthecouste ou moys de May, trouva s'amie par amours cueillant roses en un jolis jardin.

Le droit jour d'une Penthecouste,
En ce gracieux moys de May,
Celle ou j'ay m'esperance toute
En un jolis vergier trouvay
Cueillant roses, puis lui priay :
Baisiez moy. Si dit : Voulentiers.
Aise fu ; adonc la baisay
Par amours, entre les rosiers.

Adonc n'ot ne paour ne doubte,
Mais de s'amour me confortay ;
Espoir fu des lors de ma route,
Ains meilleur jardin ne trouvay.
De la me vient le bien que j'ay,

L'octroy et li doulx desiriers
Que j'oy, comme je l'acolay,
Par amours, entre les rosiers.

Cilz doulx baisier oste et reboute
Plus de griefz que dire ne say
De moy ; adoucie est trestoute
Ma douleur; en joye vivray.
Le jour et l'eure benistray
Dont me vint li tresdoulx baisiers,
Quant ma dame lors encontray
Par amours, entre les rosiers. *149 b*

L'ENVOY

Prince, ma dame a point trouvay
Ce jour, et bien m'estoit mestiers;
De bonne heure la saluay,
Par amours, entre les rosiers.

CCCCXLII

Autre Balade amoureuse.

(*Dialogue sur l'amour.*)

Qu'est ce d'amours? — Aymes, tu le saras.
— J'ayme.— Tu scez donques que c'est d'amer?
— Certes, c'est voir. — S'il te plaist le diras.
— C'est doulx desir converti en amer.

C'est souvenir qui m'a mis en la mer,
Le doulz plaisir qui pensers me depart
Par les biaux yeux dont je me doy clamer,
Et tout me vient par un tresdoulz regart.

— Je te voy pris ; or me dis que feras :
Puet ton desir a ta dame parler ?
— Certes nennil. — Chetif, tu languiras;
Voy quelle amour ou tu n'oses aler,
Et qui te fait si parfont avaler
Ou soubtil feu qui tout destruit et art.
Que respons tu ? — Je languis, c'est tout cler,
Et tout me vient par un tresdoulx regart.

Conseille moy. — Ne sçay que tu feras.
—Oil.—Je vueil....—Et quoy ?—Toy commander :
149 c Retray ton cuer ; par ce guerir pourras.
— Impossible est. — Donques te fault hanter
Ta dame fort et lui dire ou mander
Ce que tu sens pour elle, main et tart.
— Je le feray ; trop me fait tourmenter,
Et tout me vient par un tresdoulx regart.

L'ENVOY

Prince, bien say, plus ne vueil demander
Que c'est d'amour ; j'en ay dolente part.
— Le scez tu bien ? — Oil, ne puis durer,
Et tout me vient par un tresdoulx regart.

———

CCCCXLIII

Autre Balade.

(*Recommandations à une dame au moment de son départ.*)

Tant me fait mal de vous la departie
Que mon penser ne puet de vous partir,
Pour vo grant bien, chiere suer et amie;
Mon cuer avez pour vo depart martir
Quant ne vous voy. Vueille vous souvenir
Aussi de nous et de nostre aliance,
Et en tout bien vous vueillés maintenir,
Et gardez bien ou vous arez fiance.

Car au jour d'uy est tant de tricherie
Que l'en ne doit son penser descouvrir
A homme nul, non pas a sa nourrie [a];
Car ou bien est veult l'en le mal querir.
Tousjours se doit saige dame couvrir *149 d*
Et pou parler, garder sa conscience;
Or vous plaise sur ces poins advertir [b],
Et gardez bien ou vous arez fiance.

Mais quant a moy doubter ne devez mie,
Car vostre honneur comme le mien desir;
De vostre estat me mandez, je vous prie,
Souventes foiz, si me ferez plaisir;
Et je du mien vous referay sentir

a. Pas même à celle qu'on a élevée. — b. Faire attention.

Si qu'en nous deux ne se fiere [a] oubliance ;
D'escripre a moy prenez vostre loisir,
Et gardez bien ou vous arez fiance.

L'ENVOY

Treschiere suer, trop plaing vo departir
Qui m'a au cuer navré sanz deffiance [b] ;
De voz doulx mos me vueillés repartir,
Et gardez bien ou vous arez fiance.

CCCCXLIV

Autre Balade *.

(Avis du tournoi donné à Saint-Denys par le roi Charles VI.)

[MAI 1389.]

ARMES, amours, deduit, joye et plaisance,
Espoir, desir, souvenir, hardement,
Jeunesce aussi, maniere et contenance,
Humble regart trait amoureusement,
Genz corps joliz, parez tresrichement ;
Avisez bien cette saison nouvelle,
Ce jour de May, ceste grant feste et [1] belle

* *Publiée par Crapelet, page 80.*

1. feste est belle.

a. Se mette. — *b.* Sans m'avoir défié.

Qui par le roy se fait a Saint Denys; *150 a*
A bien jouster gardez vostre querelle
Et vous serez honnorez et cheris.

Car la sera la grant biauté de France,
Vint chevaliers, vint dames ensement
Qui les mettront armez par ordenance
Sur la place, toutes d'un parement,
Le premier jour; et puis secondement
Vint escuiers, chascun sa damoiselle,
D'uns paremens, joye se renouvelle;
Et la feront les heraulx pluseurs cris
Aux bien joustans; tenez fort vostre selle,
Et vous serez honnorez et cheris.

Or y perra qui bien ferra de lance
Et qui sera de beau gouvernement
Pour acquerir d'Amour la bienvueillance,
Et qui durra ou harnois longuement:
Cilz ara los; doulz regart proprement
Le monstrera; Amour, qui ne chancelle,
L'enflambera d'amoureuse estincelle.
Honneur donrra aux mieulx faisans les pris.
Avisez tous ceste doulce nouvelle,
Et vous serez honnorez et cheris.

L'ENVOY

Servans d'Amours, regardez doulcement
Aux eschaffaux anges de paradis [a],
Lors jousterés fort et joyeusement,
Et vous serez honnorez et cheris.

a. Beautés angéliques.

CCCCXLV

Balade.

(Promesses à une dame.)

150 b TRESDOULCE dame ou sont tuit my desir,
Tuit my penser et toute m'esperance,
Mon bien mondain, mon singulier plaisir ;
Ma deesse ou j'ay ferme creance,
Vo balade m'a fait moult de plaisance ;
Mais du depart n'est il ne sera rien,
Et, se Dieu plaist [a], vous le saverez [b] bien.

Sur toutes autres a veoir vous desir,
Mon cuer avez, et ne faictes doubtance
Que de vous veir prendray tost le loisir ;
Si ne devez avoir desesperance :
Onc ne vous fis ne feray decevance,
Car ma dame souveraine vous tien :
Et, se Dieu plaist, vous le saverez bien.

Or vous vueillés liement maintenir
Et delaissier yre, dueil et grevance
Et desconfort qui fait chascun fenir ;
Joye prenez, plaisir et souvenance ;
Tout vostre suy, je le vous convenance [c],
Sanz departir, autre part n'y retien :
Et, se Dieux plaist, vous le saverez bien.

a. S'il plait à Dieu. — *b*. Saurez. — *c*. Promets.

CCCCXLVI

Autre Balade.

(*Excuses à une dame pour en avoir regardé une autre.*)

Comment pourroit avoir mon cuer leesce
Si je mespris en regart nullement,
Par le cuider ma dame et ma deesse [1],
Qui ne scet pas mon certain mouvement,
Dont le regart fu fait estrangement ?
Avoir nel puis, mais tous temps garder vueil
S'onneur, sa paix, tresamoureusement,
Cent mille foiz assez plus que ne sueil.

Car Bien Celer et Amour qui me blesce *150 c*
M'ont fait gecter les yeux senestrement [a],
Afin que nulz ne puist choisir [b] l'adresce
De celle a qui suy homme ligement ;
Or la reçupt desagreablement,
Moy cuidant faulx, dont j'ay courroux et dueil ;
Payne senti et douloureux tourment
Cent mille foiz assez plus que ne sueil.

Pour ce suppli a Pité qu'el m'adresce
Devers ma dame, et que piteusement
Lui plaise oster la tristeur qui me blesce,
Qui riens n'ay fait qu'a honneur vraiement ;
Son doulx pardon requier benignement ;

1. leesce.

a. A gauche. — *b*. Voir, apercevoir.

S'a lui eschiet, et pugnisse bien l'ueil;
Si en vivray du cuer plus liement
Cent mille foiz assez plus que ne sueil.

CCCCXLVII

Balade *.

(A dame Péronne, après la mort de Machault.)

Après Machaut qui tant vous a amé
Et qui estoit la fleur de toutes flours,
Noble poete et faiseur renommé,
Plus qu'Ovide vray remede d'amours,
Qui m'a nourry et fait maintes douçours,
Veuillés, lui mort, pour l'onneur de celui,
Que je soie vostre loyal ami.

Tous instrumens l'ont complaint et plouré :
Musique a fait son obseque et ses plours,
Et Orpheus a le corps enterré
Qui, pour sa mort, est emmutys [a] et sours ;

* *Cette ballade se retrouve dans le recueil de lord Ashburnham, n° 81, folio 17 verso; elle a été publiée par Crapelet, page 81.— M. Paulin Paris l'a publiée également dans son édition du* Voir Dit, *de G. de Machaut, pour la Société des Bibliophiles français.*

Variantes du ms. Ashburnham : v. 3. *Noblesce porte.* — 5. *doulcours.* — 6. *Vueilliés ly* mort, pour *l'amour d'icellui.* — 8. Tous *estourdis* l'ont complaint et *ploré.* — 11. Qui pour sa mort *en* est *dolent* et sours.

a. Devenu muet.

Ses tresdoulx chans sont muez en doulours.
Autel[a] de moy, s'ainsi n'est quant a my
Que je soie vostre loyal ami.

Eustace suis par droit nom appellé. *150 d*
Hé! Peronne, qui estes mes recours,
Qui en tous cas bien faictes a mon gré,
Je vous pry que vous me faictes secours :
En recevant mes piteuses clamours
Me recreez, s'il vous plaira ainsi
Que je soie vostre loyal ami.

CCCCXLVIII

Autre Balade[*].

(*Supplication d'amour à une dame.*)

Prins m'a Amour et si soudainement
Que je ne sçay si je dors ou je veille,
De la biauté, du doulx contenement,
Du gentil corps de vous qui n'a pareille[1][b];
Et si m'ont mis telle chose en l'oreille

[*] *Cette ballade est encore transcrite plus loin, au folio 157* d.

Vers 12. sont *amez* en *doulcour*. — 15. Eustace *suy* par droit *non* appellé. — 17. Qui en tous cas *ites bien* a mon gré.— 18. Je vous *supply* que me faittes secours.— 20. Me *rescoivez*.

1. qui mapareille.

a. Autant, pareillement. — *b.* Leçon du folio 157 *d.*

Voz doulx parlers et vostre humble regart,
C'onques mais homs ne fu a son depart
Ainsi, dame, d'amour [1] [a] enamourez :
Si vous suppli que vous me secourez ;

Car chascun jour ay en un seul moment
Mille pensers a vous, qui me resveille,
Dont ravis suy tresamoureusement.
Mais, en pensant, Paour trop me traveille
D'avoir reffus, et se Pitié sommeille
Je suy perdus. Or pry Dieu qu'il m'en gart
Et que Pitié vueille estre de ma part,
Ou je seray tristes et esplourez :
Si vous suppli que vous me secourez.

Voz serfs devien et vos homs ligement,
A vous servir cuer et corps appareille ;
De noz deux cuers desir l'assemblement
En tout honneur, et [2] ce n'est pas merveille :
Contrains y suis, dame, vueille ou ne vueille ;
151 a Amours m'a pris en jouant par son art,
Car nuit et jour, main et soir [3], tempre [b] et tart,
Est mon las cuer de vous enlangourez [c] :
Si vous suppli que vous me secourez.

1. Ainsi dame davoir. — 2. en. — 3. et main tempre et tart.

a. Leçon du folio 157 *d*. — *b*. De bonne heure. — *c*. Languissant.

CCCCXLIX

Balade.

(Remerciements à une dame qui lui avait envoyé un rondeau.)

Je vous [1] gracy [a] et mercy humblement,
Tresdoulce dame, tant com je puis et sçay,
Du doulx respons fait amoureusement,
Et du rondel tresamoureux que j'ay,
Qui me nourrist et me gette d'esmay,
Et qui me fait vivre en telle esperance
Que de moy n'est plus amoureux en France.

Car je me voy assené haultement,
En corps gentil, fresche, plaisant et gay,
De biau maintien, de gent contenement,
Ferme, secré, humble, loyal et vray,
Dont je vous jur qu'en tous cas vous seray
Bon et loyaulx; de ce n'aiez doubtance,
Car de moy n'est plus amoureux en France.

Or ne vueillés faulx rappors nullement
Croire de moy, car je ne fausseray
Vers vous m'amour, mais si desloyalment
Regne au jour d'uy Envie que je n'ay
Autre paour; et pour ce soufferray
Tant qu'au dessus vendray par ma souffrance,
Car de moy n'est plus amoureux en France.

1. vous *manque*.

a. Rends grâces.

CCCCL

Autre Balade.

(*Sur lui-même et ses amours.*)

De tous amans suis le plus fortunez [a]
Et qui moins ay eu d'amoureuse vie,
Combien que j'aye, depuis que je suy nez
Et que j'oy sens, amé sanz villenie; *151 b*
Mais je ne poy oncques trouver partie [b]
Ou mes cuers puist joieusement partir [c].
Qui de ce monde mon corps departira,
Puis qu'a [1] ma dame mon cuer ne partira ?

En amours suis durement estrenez,
Quant je ne puis trouver dame et amie;
Et pluseurs voy, dont je suis forcenez,
Qui en brief temps a ce ne faillent mie;
Il a long temps qu'ay mis mon [2] estudie
En un seul lieu dont ne puis departir,
Si que de moy la mort ne partira,
Puis qu'a ma dame mon cuer ne partira.

Dont vient ce droit, que li uns est amez
Soudainement, et q'un petit ne prie,
Et l'autres [3] est en amours regettez
Qui ayme fort, qui bien sert, qui supplie?
C'est fol plaisir et grace qui folie

1. Puis quadez madame. — 2. en. — 3. Et l'autre

a. Malheureux. — b. Partage. — c. Avoir part.

Ygnoramment, quant ne scet remerir;
Pour ce est[1] Amour, dame, qui doit merir,
Sanz lesquelx deux tout mon fait perira,
Puis qu'a ma dame mon cuer ne partira.

CCCCLI

Autre Balade.

(*Souhaits de Deschamps.*)

Se je peusse avoir par souhaidier,
Je souhaidasse dame jeune et jolie,
Qui bien m'aymast de vray cuer et entier
Et qui toudis me feust loyal amie;
Et que je peusse en un certain lieu prendre
Tousjours cent solz, tant n'en seusse despendre[a];
Et se ces poins et autres .II. avoie,
Jour de ma vie plus ne souhaideroie.

L'un des deux poins, que j'eusse coursier *151 c*
Si tost alant que plus tost ne feust mie,
Et bon roucin trotant, fort et legier,
Et trois levriers tous d'une compaignie,
Si bien taillez qu'il n'y eust que reprendre,
Et qu'en tous lieux feissent lievre rendre;
Et je vous jur que s'avoir les pouoie,
Jour de ma vie plus ne souhaideroie,

1. et.

a. Quoi que je pusse dépenser.

Fors tant que ce durast sanz empirier [1]
En son estat, tant com j'aroie vie,
Et que nulz homs ne peust convoitier
Sur mes souhais, n'estre surpris d'envie;
Lors me verriez gaye vie entreprendre,
Estre joliz et amer sanz mesprendre,
Chanter, dancer; et puis que tel seroie,
Jour de ma vie plus ne souhaideroie.

CCCCLII

Autre Balade.

(Sur les dames de Saint-Omer.)

Vous qui voulez les armes frequenter,
Dames, amours et en noble frontiere,
Il vous convient venir a Saint Omer;
La vous feront les dames bonne chiere :
Qui veult honneur en ses marches le quiere,
Car d'elles tout bien decourt [a];
Mariete voit veoir de la Court,
Et Griele sa tresdoulce compaigne;
Lors hardement ara, s'il n'est trop lourt,
Pour faire un preux comme Artus de Bretaigne.

Car belles sont et humbles en parler,
De noble atour et de seure maniere,
Doulces, chantans, gentes a karoler [b],

1. espirier.

a. Découle, dérive. — b. Danser.

Et honorans toute gent estrangiere [1] ; *151 d*
La fault qu'amours et vaillance se fiere
En cuer d'omme ou honneur sourt [a],
Et qu'a Ardre voit lors faire son hourt [b],
Près de Calays ; de s'amour lui souviengne,
Ait cuer hardi, s'il vient au beheourt [c],
Pour faire un preux comme Artus de Bretaigne.

Soit chevauchans, face de lui parler,
Quant temps sera, son ennemi requiere
Vigreusement [2], tant qu'il le puist mater,
Et que grant pris et louenge en acquiere ;
Grant joye aura adonc sa dame chiere,
Se bon renom de lui court
Par le pays et a la royal court ;
Bien festoiez yert quelque part qu'il viengne.
Saiges est donc qui en tel marche acourt
Pour faire un preux comme Artus de Bretaigne.

CCCCLIII

Autre Balade.

(*Compliment à une dame.*)

PYMALYON qui fist la belle ymage
Qui depuis ot char et humaine vie,
Maistre Ypocras, ne Philemon le saige,

1. estrangier. — 2. Viguereusement.

a. S'élève. — *b*. Loge de tournoyant. — *c*. Espèce de joûte.

Qui jugerent toute phisonomie,
Argus qui cent yeux avoit,
Ne Socrates qui saigement parloit,
Ymaginer ne veir ne pourroient,
Dire, penser ne jugier ne sauroient
Le bien, l'onneur, la biauté et les mours,
Dame, de vous; mais croy qu'ilz y faudroient;
Pour ce vous tien la deesse d'amours.

Merveilleux [a] suy de vo gentil corsage
Ou Nature a mis toute s'estudie,
De voz vers yeux [b], de vo tresdoulx visaige,
152 a Du doulx parler qui a tous s'umilie,
Comment vostre honneur reçoit
Tous estrangiers et humblement les voit;
Jamais de ce taire ne se pourroient
Maint grant seigneur qui vous ont veu et voient,
Qui vous tiennent la flour de toutes flours
Si qu'au monde meilleur n'espereroient;
Pour ce vous tien la deesse d'amours.

Noble rapport font de vous li messaige,
De vostre sens, de vostre belle vie,
De vostre atour ou il n'a nul oultrage,
De vo pouoir, de vo noble lignie.
Helas! et qui s'en tairoit?
Tout malade de vous vir gueriroit,
D'un seul regart tous devoiez ravoient [c],
Dix et [1] huit ans, non pas plus, vous convoient [d],
La douçour estes de trestoutes douçours.
Tous ceulz qui sont voz biens ne descriproient;
Pour ce vous tien la deesse d'amours.

1. et *manque*.

a. Emerveillé. — *b*. De vos yeux.— *c*. Sont remis dans la bonne voie. — *d*. Accompagnent.

CCCCLIV

Autre Balade *.

(*Sur le château de Bièvre.*)

Qui veult veoir tresjolie maison
En lieu plaisant et de belle ordenance,
Pour demourer la nouvelle saison
Et ou droit cuer du royaume de France,
Boys et yaue, jardins en habondance,
Et, pour avoir le deduit
. . . .
De tous oisiaux, le mondain paradis,
Des fontaines la biauté et le bruit,
A Bievre voit, a trois lieues de Paris.

La place est fort et de noble cloison [a] :
Emmy l'estang ou le donjon se lance
Trois tours y a de pierre et de moillon,
A trois debous [b], dont chascune s'avance, *152 b*
Aux quatre pans font escu et deffence ;
Mais la sont noble conduit
Par lesquelz l'yaue en l'ostel se conduit;
Sales, chambres y a de grant devis.
Qui tous biens veult avoir, si com je cuit,
A Bievre voit, a .III. lieues de Paris.

L'en y puet bien recouvrer du poisson ;

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 28.*

a. Bien fermée. — *b*. Etages.

La basse court fait assez pourveance
D'avoir poucins, poullaille et maint oison,
Grain pour chevaulx, coulombier de plaisance,
Granche [a] tresgrant et prez a souffisance,
Garanne [b] qui riens n'y nuist,
Cave dehors ou le froit vin se duist,
Entrée fort et puissant pons leveis;
Qui se vouldra bien logier, mais qu'il puist,
A Bievre voit, a trois lieues de Paris.

CCCCLV

Autre Balade.

(*Tristesse du temps présent.*)

PUISQUE je voy Amours des cuers partir
Et que Joie est du monde departie,
Il me convient d'avec eulz departir
Et dire adieu a l'amoureuse vie.
Je voy regner trahison et envie,
Mesdit, despit, deshonneur a toute heure;
Noblesce fault, il n'est nul qui bien die;
Adieu, bon temps, drois est que je te pleure!

A tristece me convient consentir,
A desconfort et a merencolie,

a. Grange. — *b*. Garaine pour le gibier.

A Faulx Semblant qui ne fait que mentir,
A Faulx Cuidier qui conduit Jalousie;
Et, d'autre part, voy venir Villenie
Qui chascun jour o les plus grans demeure.
Las! tel doulour apris n'avoye mie : *152 c*
Adieu, bon temps, drois [1] est que je te pleure!

Je souloie vous, mes dames, cherir
En mes chançons et en ma melodie [2],
En tout honneur vous ay voulu servir,
Et en tous cas y ay mis m'estudie.
Or dy adieu, tresdoulce compaignie;
Priez pour moy, nul n'est qui me sequeure;
Au jour d'uy n'est parfait n'amy, n'amie:
Adieu, bon temps, drois est que je te pleure!

CCCCLVI

Autre Balade *.

(*Deschamps demande aux dames de prier pour lui.*)

Dames, dames, que j'ay long temps servi
Depuisqu'Amours m'ont donné cognoissance,
Et en tous cas vous loé et chery
Et emploié cuer et corps et puissance,
Et en mes dis de joieuse plaisance

* *Publiée par Crapelet, page 83.*

1. temps. — 2. maladie.

Parlé amoureusement,
Priez pour moy, car mon deffinement
Voy aprouchier et le temps de ma biere;
Le treu[a] parray de mort prochainement,
Se de Dieu n'ay secours a vo priere.

Las! des que[1] j'oy .xiiii. ans et demi,
Je me sousmis a vostre obeissance;
Si devriez avoir pitié de my,
Et vo servant avoir en remenbrance;
Or vous suppli, doulces dames de France,
De prier devotement
Nostre Seigneur pour mon alegement,
Et, se je muir, aiez ma tombe chiere,
Car sanz retour vois au grant mandement[b],
Se de Dieu n'ay secours a vo priere.

Et s'il convient que je departe ainsy,
152.d Vueillés oir ma piteuse ordenance:
Je crie a Dieu de mes torfais[c] mercy;
A mes homs laiz ma petite chevance;
Le corps aux vers fera sa penitance;
Or ait l'ame sauvement!
Vestez vous blanc pour moy au remenant,
Car de purté porte blanc la lumiere;
Et d'eschapper n'ay espoir nullement,
Se de Dieu n'ay secours a vo priere.

1. Las desques.

a. Impôt. — b. Convocation. — c. Fautes.

CCCCLVII

Balade.

(Devoir des dames envers l'Amour.)

Qui est amour, ne la conclusion
De quoy amans veulent a chief venir ?
C'est uns plaisirs conceuz par vision,
Continuez [1] par un doulx souvenir
De la biauté d'aucune retenir,
Ou d'en oir parler par aventure,
Qui ne se puet de leurs cuers departir,
Tendans a fin de doulce nourriture.

Tuit li amant ont ceste entencion,
Et leur semble qu'Amour les doit merir [a],
Quant a lui seul ont leur affeccion,
Et qu'il [2] veulent toute paine souffrir
Et endurer pour leur dame servir
Et y mettre cuer, penser [3], corps et cure ;
C'est en ce cas leur principal desir,
Tendans a fin de doulce nourriture.

Dont je conclus qu'en delectacion
Se doit Amour et en joye fenir
Secretement, et tel finicion
Ne devroit jamais des cuers [4] departir,
Car qui le joint, il est pis que martir ;

1. continuer. — 2. qui. — 3. penser *manque*. — 4. cuer.

a. Récompenser.

Et si peche dame contre nature
153 a Qui ne laisse son doulz amans joir,
Tendans a fin de doulce nourriture.

CCCCLVIII

Autre Balade.

(On doit avancer ses amis.)

Dieux nous monstra, en tant qu'il fu humains,
Que l'en devoit ses amis avancier ;
Pour ce avença de ses cousins germains
Jaques et Jehan et autres qu'il ot chier,
Qui de gloire sont o lui personnier [a];
Et pour ce pape Clement
De ses amis mist si treslargement
Et avança par devers court de Romme
Que Clementin [b] y seront longuement.
Ainsi les siens doit avancer tout homme.

D'autres seigneurs pourroie nommer mains
Qui leurs amis avancent de legier,
Dont plus amez, honnorez et plus crains
Sont et seront, et, quant ilz ont mestier,
Pour eulz servir doivent querre [c] premier
Leur amis naturelment
Qui par eulz ont eu l'avancement,
Qui de bonté les avanceurs [d] renomme,

a. Participans. — *b.* Parents du pape Clément. — *c.* Chercher. — *d.* Qui avancent leurs parents.

Tant que l'en dit par tout communement :
Ainsi les siens doit avancer tout homme,

Et certes cilz qui n'ayme ses prouchains
Et son pais fait moult a desprisier ;
Se mal avoit, il en seroit pou plaings.
Que lui peuent valoir li estrangier ?
Il se vault mieulx en ses amis fier
Que querir estrange gent ;
Or soit chascun endroit soy diligent
D'avancer ceulx que bonne fame nomme [1] ;
Car, selon droit, et a mon jugement, *153 b*
Ainsi les siens doit avancer tout homme.

CCCCLIX

Autre Balade.

(Il faut aimer.)

Se l'en aymast aussi bien par amours
En ce pays comme on fait autre part,
Ja ne feussions rudes, chetifs, ne lours,
Lasches, faintifs, pereceux ne fetart [a] ;
Ainçoiz feussion hardis com liepart,
Cointes [b], jolis, plains de chevalerie,

1. renomme.

a. Nonchalant. — *b*. Elégants, gracieux.

Preux, courageux et joyeux main et tart :
Aymons donc tuit et toutes, je vous prie.

Par bien amer se font les grans estours [a],
Hardis en sont maintes foiz li couart,
S'en assault on les chasteaulx et les tours,
Car vraye amour aux amoureux depart
De ses doulx biens par le tresdoulx regart,
Et le maintien d'une dame jolie,
Qui de prouesce et d'onneur les depart :
Amons donc tuit et toutes, je vous prie.

Nous rechignons l'un l'autre, comme un ours,
Quant feste vient; compaignie se part
D'ommes aussi et lors s'en fuit Honnours.
Pou voy homme qui d'autre ne se gart.
Du feu d'enfer soient villain cuer art,
C'oncques hault cuer ne pensa villenie,
Car amour est sur tous le plus doulx art :
Amons donc tuit et toutes, je vous prie.

L'ENVOY

153 c Prince, vray est qu'en ce pays n'aillours
Ne puet regner vaillance sanz amours,
Joliveté [b] ne grant bachelerie [c],
Mais ou elle est se treuvent les meillours,
Plus conquerans et plus grans combatours :
Amons donc tuit et toutes, je vous prie.

a. Combats. — *b.* Gaieté. — *c.* Valeur, prouesse.

CCCCLX

Autre Balade.

(A une Princesse.)

[*Ballade dont tous les vers commencent par la lettre A.*]

A doulce flour prochaine du doulx lis,
A la douçour du miel acomparée [1],
A la valour et oultre tous delis,
A la coulour de trestous bien parée,
A grant honnour des autres separée,
A qui toutes en tout bien refuge ont,
A vous me rent, rose trescoulourée :
Aidiez vo serf qui en lermes se font [a].

Au douloureux qui n'a cure de lis,
A tousjours mais de vie desperée,
Aidier vueillés : trop est ensevelis;
A sa douleur de long temps esperée,
Au grant desir qui lui a fait entrée,
A souvenir que desespoir confont,
A mort ferir, humble fleur desirée,
Aidiez vo serf qui en lermes se font.

Autrement muert; de voz biens assaillis,
A grant langueur; pour ce a voix esplourée,
A vous requiert trois qui lui sont faillis :
Amour, pité, esperance qui grée

1. comparee.

a. Se fondent en larmes.

A tous octroy en la doulce contrée
Amoureuse, car ces .IIII. cy font
A maint amant dire a dame honnorée :
Aidiez vo serf qui en lermes se font.

CCCCLXI

Balade *.

(*Ballade en écho sur l'amour.*)

153 d LAS, douloureux, desconfortez, dolens,
Lens en espoir, prochains de desconfort,
Fort assaillis des pensers que je sens,
Sanz ma dame ne puis avoir ressort;
Sort de pité, faictes de moy rapport;
Port de salut, mon cuer a toy pourchace,
Chace de moy desespoir qui m'estort :
Tort a Amour, se par amer n'ay grace.

Grace! douleur me sourt par mesdisans;
Ens en mon cuer ont ja painte la mort;
Mort suy par eulz, de leurs diz ygnoscens;
Senz et raison le tost croire remort,
Mort de mesdit a mon cuer si s'amort;
Ort et villain est le point de sa face;
Face raison, jugement m'ont bestort [a] :

* *Cette rubrique manque.*

a. Détourné.

Tort a Amour, se par amer n'ay grace.

A ce jurer puis que suis ses servans :
Vens de jangler [a], saige homme s'i endort ;
Dort loyaulté ? non pas pour ses sergens,
Gens amoureux si n'aroient nul port;
Port m'a faussé celle ou j'espoir confort.
Fort de vertus qui tous vices [1] en chace,
Chasse d'onneur, sanz vous mon bien destort [b]:
Tort a Amour, se par amer n'ay grace.

CCCCLXII

Autre Balade.

(Comparaison d'une princesse avec les pierres précieuses.)

Dame, au jour d'uy m'a vostre doulce face
Et vo maintien si pris et retenu
Que je ne sçay que mon las de cuer face;
Plain de desir et d'esperance nu.
De vous en moy est le penser venu
Qui me fera languir en grief doulour
Ou je seray jusqu'a mort maintenu, *154 a*
Se pitié n'est, octroy, grace et amour.

Vostre grant bien et vostre biauté passe

1. tout vice.

a. Médisance, bavardage malveillant. — b. Se fausse.

Toutes autres, toudiz l'ay soustenu;
Vous estes li esmeraude et topace,
Rubis, saphir, vray dyamant tenu,
Mais vo cuer est dyamant detenu,
Emmis le mien aussi dur qu'une tour,
Dont je languy; s'en ay mon sens perdu,
Se pitié n'est, octroy, grace et amour.

Or me vueillés donques donner la grace
Que nom d'ami soit par vous avenu
A moy qui suis voz serfs en toute place
Et de qui bien m'est tousjours souvenu;
Par vo douceur soit mon cuer retenu
De vous, dame, que j'aym en toute honnour,
Ou autrement sui mort et confondu,
Se pitié n'est, octroy, grace et amour.

CCCCLXIII

Autre Balade.

(*Autre portrait d'une dame.*)

Qui saroit bien la biauté que je sçay,
Le gentil corps et la doulce figure,
Humble regart et le doulx maintien gay,
Le biau parler, la belle creature,
Le bon advis et l'arroy par mesure,
Le noble atour et la royal lignée
Dont celle vient, sa bonne nourriture,

Plus l'ameroit que creature née.

Longue et droite est, jeune, et encor diray
Que plus gente ne fist oncques Nature ;
Quinze ou .xvi. ans a la rose de may :
C'est le droit point de jeunesce en verdure ;
Meilleur de lui n'a tant com terre dure,
Ne en tous cas si bien endoctrinée ; *154 b*
Car qui verroit sa doulce pourtraiture
Plus l'aymeroit que creature née.

J'en parole pour ce que veue l'ay.
C'est pour un roy tresjoieuse pasture ;
Ange la vy comme je l'avisay,
Saige en ses fais en maniere seure,
Doulce en son chant sanz trop d'envoiseure [a] ;
Par tout lui est tournée destinée.
Se roys savoit ses vertus, je vous jure,
Plus l'aymeroit que creature née.

L'ENVOY

Princes qui a a maintenir droiture
Doit en tel flour mectre s'amour et cure
Et en [1] faire royne couronnée,
Car de tel fleur naist l'yaue necte et pure ;
Et s'il savoit com c'est bonne aventure,
Plus l'aymeroit que creature née.

1. en *manque*.

a. Gaieté, joie outrée.

CCCCLXIV

Balade.

(Plaintes d'amour.)

Las, je ne puis reposer ne dormir,
Joye, deduit, ne nul repos avoir,
Pour le penser et le doulx souvenir
Qu'Amour me fait en mon cuer concevoir
De ma dame que j'aym sanz decevoir,
Pour qui matin suy levez maintes foiz.
Pou m'a valu, si puis dire pour voir :
A main lever ne gist pas li esplois [a].

En tout ne chiet que grace et doulx plaisir,
Lieu, heure et temps de faire son devoir;
154 c Petit y vault trop souvent poursuir :
Je le puis bien par mon fait percevoir,
Qu'en un moment ay veu recevoir
Guerdon d'autrui et j'ay plus de .v. roys [1]
Amour servi, qui me fait assavoir :
Au main lever ne gist pas li esplois.

Je ne sçay mais a quelle heure venir,
Ne en quel temps, au matin ou au soir.
Esbahy suy quant je voy retenir
Les tars venus; par ce pers mon espoir;
Sers suy d'amours et d'autre fait son hoir;

1. plus de curoys.

a. L'affaire n'est pas de se lever matin.

Sanz guerredon suy trop pour lui destrois [a].
Si dy du cuer sanz nullui decevoir :
Au main lever ne gist pas li esplois.

CCCCLXV

Balade.

(*Contre les empoisonneurs.*)

Hardi couart, moudreur [b] en trahison,
Du fort venin qui mourdrit [1] [c] Alixandre
Fu le mauvais qui brassa la poison :
Hardi en ce qu'il osa entreprendre
Soubz signe d'amour et paix ;
Couart en ce qu'il n'eust osé jamais
Lui regarder de vertueux courage
Ne l'assaillir. C'est uns vices trop lais :
En Orient servent de tel buvrage.

En Espaigne, Calabre et Arragon,
Chippre et Puille, en Romayne font prendre,
En Sezille souvent [2] le [3] bon bouquon [d]
Qui la mort fait soudainement descendre ;
Car d'envie est leurs cuer trais,
Et Faulx Semblant en leurs euvres pourtrais.

1. mourdris. — 2. sonner. — 3. li.

a. Tourments. — *b*. Meurtrier. — *c*. Tua. — *d*. En italien, morceau *(boccone)* ; ici, morceau empoisonné.

Quant ainsi font mourir par leur oultrage
Les vaillans cuers, c'est horribles meffais :
En Orient servent de tel beuvrage.

154 d Faillis de cuer sont en toute saison,
Soubtils es ars qui font les mauvais pendre;
Sortileges et enchanteur felon,
D'ars deffendus se font mains d'eulz reprendre.
Gardez vous de leurs agais [a]
Et des Lombars, soiés subtilz et gays,
Vous d'Occident ; ilz dient un langaige
Et autre font, leur boire est doubteux, mais
En Orient servent de tel beuvrage.

CCCCLXVI

Autre Balade.

(Puissance du regard d'une dame.)

Tresdoulx regart qui de moy chassez hors
Les tenebres, comme fait la lumiere
Qui rent clarté et aux esperis mors
Fait retourner leur plaisance premiere
Par son veoir gracieux,
Ainsi m'ont fait, doulce dame, voz yeux
Qui m'ont rendu clarté, soulas et joye,
Et m'ont osté la doulour que j'avoie.

a. Embûches.

Car par penser estoit navrez mes corps,
Ne sanz vous n'est douleur que je ne quiere.
De voz grans biens sont en moy les remors,
Mais desespoir me vouloit mettre en bierre,
Se vos regars precieux
N'eussent gecté sur moy leurs raiz piteux
Qui ont chacié du tout tristesce [1] en voie
Et m'ont osté la douleur que j'avoye.

De voz yeux n'est nulz plus riche tresors ;
C'est bien raison que mes cuers vous ait chiere,
Quant par regart viennent mes doulx effors
Qui m'ont rendu espoir et lie chiere
Et du mal treslangoureux
Ou j'ay languy me font estre joyeux.
Voz yeux guery m'ont, et si languissoie, *155 a*
Et m'ont osté la douleur que j'avoie.

L'ENVOY

Princes, tant sont les regars amoureux,
Humbles et doulx, courtois et savoureux
De ma dame tresbelle, bonne et quoye,
Qu'ilz ont feny mes maulx tresdouloureux
Et ont guery moy mourant, souffreteux,
Et m'ont osté la doulour que j'avoie.

1. richesce.

CCCCLXVII

Autre Balade.

(Tristesse de Deschamps.)

J'AY tant de plours arosée ma face
Et de souspirs fait mes gemissemens
Que cuers m'estraint et viaire m'efface [a],
Et que de mort sont venus les tourmens,
Quant loing me vy des doulx acointemens,
De celle en qui toute vertu habonde,
Jeune, gentil, belle et plaine de sens :
Je croy de moy n'a plus triste [1] en ce monde.

Tant est bonne qu'elle a de tous la grace,
Humble en ses fais, ses doulx contenemens ;
Et son parler surmonte tout et passe,
Mais en honneur est ses gouvernemens ;
Ses clers regars est uns embrasemens
Qui m'a navré plus que pierre de fonde [b],
Si que sur tous suis mornes et dolens :
Je croy de moy n'a plus triste en ce monde.

Las, douloureux, je ne sçay que je face;
Arrier de lui ay trop de pensemens ;
N'el [c] ne creroit jamais que je l'amasse,
155 b N'en moy n'est pas aussi li hardemens
Du descouvrir, pour ce a Amours me rens;

1. belle.

a. Mon visage pâlit. — *b.* Pierre de fronde. — *c.* Et elle.

Je muir pour lui, se pitié ne s'i fonde;
Mercy requier, car se n'ay autre temps
Je croy de moy n'a plus triste en ce monde.

CCCCLXVIII

Autre Balade.

(*Autre portrait d'une dame.*)

CHIEF d'Absalon, clere face d'Elayne,
Vers yeux rians, corps de gente façon,
Humble en voz fais, de toute biauté plaine,
Saige en parler, de gracieux renom [1],
On ne pourroit trouver en vous que bon.
Nature et Dieu vous ont telle fourmée
Que Passe-tout est vostre propre nom :
Pour ce estes vous de chascun bien amée.

Riviere estes, sourgeon [2] [a], puis et fontaine
De tout honnour, la puisier la doit on,
De bel acueil la dame souveraine,
De biau maintien le royal confanon [b];
Nul ne vous suit qui ne soit, vueille ou non,
Preux et vaillans ; telle est vo destinée,
Et vous avez a pluseurs fait ce don :
Pour ce estes vous de chascun bien amée.

1. et de gracieux renom. — 2. sourgon.

a. Source. — b. Etendard.

Aux desvoiez estes la tresmontaine [a],
Vo doulx parler leur rent si tresdoulx son
Qu'au port d'onneur les radresce et ramaine;
Et vo bonté est si sanz souspeçon
Que puis le temps David et Salomon
Ne fu dame de meilleur renommée
Mise en escript n'en livre n'en chançon :
Pour ce estes vous de chascun bien amée.

CCCCXIX

155 c **Autre Balade.**

(Comparaison d'une princesse avec les fleurs, au sujet d'un mariage projeté.)

Doulx esglantier, fresche rose de may,
Liz vertueux, odorant violete,
Basiliquot [b], olive, fleur de glay [c],
Cedre en haulteur, tresdoulce pucellete,
Marguerite, vertueuse florete [d],
De vo doulçour ne me puis estrangier [e] :
Hault est le lieu dont vous fustes atraite;
Ou tel fleur croist a tresnoble vergier.

Je vous vy la, c'est ce dont je m'esmay,
Si tresplaisant, si belle, si doucette,

a. Etoile polaire. — *b*. Basilic, plante. — *c*. Glayeul. — *d*. Fleurette. — *e*. Eloigner.

Que dès ce jour loyaulment vous aymay
Et vous offry cuer, corps d'amour parfaite;
Mais je ne poy a vous, humble par fette [a],
Dire mes maulx ne mon tronc arreger [b] :
Le balmier [c] suy qui bien sçay, pure et nette,
Ou tel fleur croist a tresnoble vergier.

Considerez donc les maulx que je tray
Et consentez qu'aliance soit faicte
De ces deux fleurs; par ce guery seray,
Car yssir d'eulz puet tresnoble recepte,
Dont paix porra et joye estre refaicte
En pluseurs lieux qui sont en grant dangier ;
Si ferez bien, car pour ce dy je et traitte :
Ou tel fleur croist a tresnoble vergier.

CCCCLXX

Autre Balade *.

(Sur les livres de la Bible.)

De l'ancien et nouvel Testament *155 c*
De la Bible cy les livres saras,
Le Genesis, et Exode ensement,

* *Cette ballade, déjà transcrite au folio xl c, a été publiée dans le second volume, aux pages 2 et 3, sous le n° CLXXXVI.*

a. *Sic*. — *b*. Joindre, unir ma tige; il se compare à un arbre.— *c*. Arbre qui porte le baume.

Levitique, puis les Nombres liras,
Deuteronom [1], Josué trouverras,
Juges, Ruth, Roys, Paralipomenon,
Esdre [2], Neeme, Esdre encor et Thobie,
Judith, Hester, Job, le Psautier n'oublie;
L'ordre savoir du lire n'est que bon.

Paraboles, Ecclesiastes [3] rent,
Cantiques lors, Sapience verras;
L'Ecclesiastiques [4] a nous s'estent,
Ysaie, puis vient Jheremias,
Treuves Baruch, Ezechie, et si as
De Daniel, Osée, Joel, s'as
Amos après, Abdye ainsis [5] a nom,
Jonas, Micheas, et ensuit Naom,
Abbacuth, Sophonie [6], Aggeus, Zacharie,
Malachias, Machabée, s'escrie :
L'ordre sçavoir du lire n'est que bon.

Mathieu, March, Luc, Jehan escripvent forment
A ces Rommains, Corinthes, Galathas,
Aux Epheses, Philipenses souvent,
Colocenses, Thessalonicensas,
Thymothée, Tythe, Philemon, las!
A ces Ebrieux ont leu mainte leçon :
Les diz Jaque, Pierre, Jehan ne lay mie,
L'Apocalips, fleur de theologie :
L'ordre savoir du lire n'est que bon.

1. Deuterome. — 2. Esdree. — 3. Ecclesiastiques. — 4. Lecclesiastique. — 5. ainsi. — 6. Sophinies.

CCCCLXXI

Autre Balade.

(Il nie d'avoir mal parlé d'une dame.)

Maudis de Dieu et du monde hays *156 a*
Soit Faulx Rapport, mesdisans Male Bouche
Par qui je suis vers ma dame trahis,
Qui dit que j'ay dit et escript reprouche
De son doulx nom gracieux,
Dont j'ay le cuer si triste et douloureux
Que je ne sçay a qui prendre m'en doie,
Fors que menti si ont celles ou ceulx
Qui ont ce dit : penser ne l'oseroie.

Contre raison suy forment envays;
Oncques ne fis ce qu'elle me reprouche [1]
Ne cause n'ay, car il n'a [2] au pays
Plus noble cuer, ne dame qui me touche
Dont tant soie desireux;
Se j'ay nul bien, c'est [3] par ses gracieux
Et doulx parlers, quelque part que je soie;
A tousjours mais soient cilz langoureux
Qui ont ce dit : penser ne l'oseroie.

Or lui suppli que je puisse estre ois,
Ou je mourrai [4] transiz [5] comme une souche;
Et s'elle [6] m'oit, je seray resjois;
Sinon la mort face faire une couche

1. celle quelle me prouche.— 2. car il a — 3. scest.—4. moureiz.— 5. transiz *manque* — 6. celle.

A moy dolent, souffreteux.
Comme l'aignel mourray entre les leupx
Vray ygnoscent; mais, se je m'escusoie,
Je feroie crever les envieux
Qui ont ce dit : penser ne l'oseroie.

CCCCLXXII

Balade.

(Espoir de revoir bientôt une dame.)

CHASCUN des jours me semble une sepmaine,
Et une nuit puis comparer au moys
Et au moys l'an, tant est dure ma paine
Pour les grans biens qu'en vous, dame, congnois.
Las ! ce me fait resveiller maintes foiz
156 b Et destourner, tant que nul repos n'ay
Par long demour dont je suy moult destrois :
Mais, se Dieu plaist, briefment vous reverray.

Car je vous aym plus que Paris Helaine,
Et vous complaing de trespiteuse voix
Quant je vous sens de mon corps si lointaine.
Mais mon cuer dit : chascun jour je m'ennois,
Desir m'assault, plaisance n'esbanois
. . . .
Dame, sanz vous langui oultre mon chois :
Mais, se Dieu plaist [1], briefment vous reverray.

1. plaist, *manque*.

Si aray lors joye parfaite et saine
Que vraye amour doit donner de ses drois,
Et vous aussi, qui m'estes trescertaine,
Arez joye, qu'assez le recongnois;
Nos .II. cuers sont si confermez par fois
Et en amours, que ja n'en doubteray ;
En espoir vis et vivray ceste fois :
Mais, se Dieu plaist, briefment vous reverray.

CCCCLXXIII

Autre Balade.

(Regrets de partir.)

Se triste suis, mas, dolens et pensis,
Plain de douleurs et de piteux regrès,
Las, douloureux, mornes et esbahis,
De joye loing et de desconfort près,
J'ai bien cause, dame, quant je vous lais
Et que partir me fault soubdainement ;
Mar vy voz yeux par lesquelz je fu trais [1] [a] :
Helas! dame, quel dur departement!

Par vous veoir estoie resjois,
Tout mon desir estoit en vous retrès,

1. lesquelz fu trahis.

a. C'est pour mon malheur que j'ai vu vos yeux qui m'atteignirent d'un dard.

S'en estoie gays, joyeux et jolis,
Car vo regart me confortoit adès;
156 c Or languiray sanz avoir jour de paix,
Pour mon depart tresdouloureusement;
Mieulx me vaulsist de non partir jamais :
Helas! dame, quel[1] dur departement!

Et! nobles cuers, gent corps, gracieux vis,
Bonté, beauté plaine de doulx attrais,
De tout honneur parez et assevis[a],
Adieu vous dy, mais je say bien qu'après
Ce departir qui est obscur et lès
Me convendra languir dolentement,
Se souvenir de moy n'est en vous fès :
Helas! dame, quel[1] dur departement!

CCCCLXXIV

Autre Balade.

(*Éloge d'une dame.*)

M'amour, mon bien, ma joie et ma leesce,
Mon doulx espoir, mon mondain paradis,
Tout mon honneur, mon tresor, ma richesce,
Mon hardement, mon sens et mon avis,
Ma vie et mort, mes cuers, mes esperis

1. que.

a. Garni.

Sont en la tresdoulce flour
Qui en bonté, en beauté, en valour,
Toutes dames de sa contrée passe :
Jeune, gentil et de tresnoble atour [1],
Elle a de Dieu et du monde la grace.

Ferme est de cuer plus que ne fu Lucresse,
Et plus vaillant trop que Semiramis ;
Humble en tous cas, et tant ayme Noblesce
Que tous les bons lui doivent estre amis ;
Par son bien sont les couars fais hardis
Et amendé li meillour ;
A toutes genz veult toudis faire honnour
Du sien donner ; or querez qui ce face ! *156 d*
Et si ne het rien tant que deshonnour :
Elle a de Dieu et du monde la grace.

Pour ce la tien de tous biens la dieuesse ;
Qu'en un estat la trouverés toudis
Parfaite en tout, ne rien n'est qui la blesce,
N'oncques grever ne la porent mesdis
N'envie aussi : Male Bouche ou Despis
N'y saroient trouver tour ;
C'est des meilleurs le chastel et la tour
Qui bien se scet garder en toute place.
Si n'ay pas tort, se je l'aym et aour [a] :
Elle a de Dieu et du monde la grace

1. de noble atour

a. Adore.

CCCCLXXV

Autre Balade *.

(*Prière d'amour à une Dame.*)

Pris m'a Amour, et si soudainement,
Que je ne say se je dors ou je veille,
De la biauté, du doulx contenement,
Du gentil corps de vous qui n'a pareille;
Et si m'ont mis telle chose en l'oreille
Vo doulx parler et vostre humble regart,
C'oncques mais homs ne fu, a son depart,
Ainsi d'amer d'amours enamourez,
Si vous suppli que vous me secourez;

Car chascun jour ay, en un seul moment,
Mille pensers a vous, qui me resveille,
Dont ravis suis tresamoureusement.
Mais, en pensant, Paour trop me traveille
D'avoir reffus, et, se Pitié sommeille,
Je suy perdu; or pry Dieu qu'il me gart
Et que Pitié vueille estre de ma part,
157 a Ou je seray tristes et esplourez:
Si vous suppli que vous me secourez.

Voz homs devien et voz serfs ligement,
A vous servir cuer et corps appareille;
De noz deux cuers desir l'assemblement

* *Cette ballade, déjà transcrite au folio 150 d, se trouve à la page 260 du présent volume, sous le nº CCCCXLVIII.*

En tout honneur, et ce n'est pas merveille:
Contrains y suis, dame, vueille ou ne vueille.
Amours m'a trait de son amoureux dart,
Car nuit et jour, main et soir, tempre et tart,
Est mon las cuer pour vous enlangourez :
Si vous suppli que vous me secourez.

CCCCLXXVI

Balade amoureuse.

(Plaintes d'amoureux.)

En ce douls temps c'om se doit resjoir,
Qui commence le premier jour de May,
Et que l'en doit ses amours conjoir
Et de son cuer oster dueil et esmay,
Soudainement en mon lit m'esveillay,
Car a Amours vouls rendre mon salu;
Mais d'oysel nul n'oy chanson ne glay [a],
Fors [1] seulement que le chant du cucu [b].

Adonc me pris forment a esbahir,
Et de son chant durement me courçay
Qu'en lieu d'amer me rouvoit [c] a hair :
A un auvant [d] sur les champs regarday,

1. Fort.

a. Cri, chant. — *b*. Coucou. — *c*. Provoquait, engageait. — *d*. Espèce de balcon.

Mais je ne vy ne verdure ne glay [a] ;
Le temps sembloit Yver le malostru,
Joie, deduit ne doulceur n'escoutay,
Fors seulement que le chant du cucu.

Mais pour mon dueil un pou aneantir
Me dist Pitez : Ne laisse a estre gay ;
L'en voit souvent son contraire avenir,
Amours deffault, ne le temps n'est plus vray,
Esté est froiz, Yver chaut ; je ne sçay
157 b Dont sont ores tel contraire venu,
Car l'en oit poy [b] rossignol, papegay [c],
Fors seulement que le chant du cucu.

CCCCLXXVII

Autre Balade amoureuse.

Plaintes d'une dame. — Ballade en écho.

Lasse, lasse, maleureuse, dolente !
Lente me voy, fors de souspirs et plaings.
Plains sont my jour d'ánnuy et dė tourmente ;
Mente qui veult, car mes cuers est certains,
Tains jusqu'a mort et pour cellui que j'ains ;
Ains mais ne fu dame si fort atainte ;
Tainte me voy quant il m'ayme le mains.
Maints, entendez ma piteuse complainte.

a. Glayeul. — b. Peu. — c. Perroquet.

Plainte seray quant j'aym de vraye entente ;
Ente en semblant a doulce fueille et rains,
Rains en folour qui le semblant faulx plente,
Plente qui a deceu maintes et maints :
Mains, tuez moy, quant il est si villains.
L'ayns je ? Nenil, puisqu'il m'a s'amour fainte ;
Fainte est s'amour par tel douleur par mains :
Maints, entendez ma piteuse complainte.

De lui amer m'avoit mis en la sente ;
Sente qui veult que d'autre est ses cuers sains.
Sains, vengiez moy ; mes maulx vous represente;
Presente suy, qui fais douloureux clains.
Clains m'en a Dieu, car mes cuers est emprains,
Prains de la mort qui m'a pour lui enceinte [a];
Sainte Juno, vez les maulx ou je mains !
Maints, entendez ma piteuse complainte.

CCCCLXXVIII

Autre Balade.

(*Une dame fait l'éloge de la constance.*)

O tu qui as la pensée inconstant,
Variant l'oeil et le pié non estable,
Ces trois signes me font estre doubtant 157 c

a. Grosse de la mort dont il m'a rendue enceinte.

Que tu n'es pas en amours veritable;
Mais d'ore [1] a ja [a] as le cuer si muable
Que tu ne pues en un estat manoir.
A tel amant fait bon clorre s'estable :
Noble chose est que de [2] constance avoir.

Car pensée qui va et mue tant
Ne puet faire nulle chose agreable,
Et le vague [b] oeil a pluseurs clignetant
Et ses regars sont non ferme et doubtable ;
Et piez qui sont en tous temps remuable,
Tant qu'en un lieu ne peuent remanoir,
Monstrent l'omme par ces poins variable :
Noble chose est que de [2] constance avoir.

Se j'en parole et m'en vois debatant,
Grant cause y est, douleur inreparable,
Quant j'ay amé un ami non amant
Qui ces trois mès a assis a ma table;
Pou m'a esté ceste amour delitable.
Si n'aymeray jamais, a mon pouoir,
Homme inconstant ; retenez ce notable [c] :
Noble chose est que de [2] constance avoir.

1. dores a ja. — 2. de *manque*.

a. D'heure en heure. — *b*. Errant. — *c*. Axiome, proverbe, sentence.

CCCCLXXIX

Balade.

(Promesse d'aimer toujours.)

RAVIS d'amours, trais d'un tresdoulx regart,
Oncques amant n'ot si doulce pointure;
Bon est le trait qui joye me depart;
Joyeusement m'a espoir pris en cure,
Ne fors de lui et doulx octroy n'ay cure,
Tant suis espris de l'amoureuse flamme.
Tuit my desir sont et ma nourriture
En bien amer ma belle et bonne dame.

De lui me vient souvenir tempre et tart [a];
Moult me merveil des oeuvres de Nature, *157 d*
Ou de biauté pot figurer le quart,
Ne je ne sçay si ce fu avanture;
Trop est belle plus qu'autre creature,
Agu regart a, qui mon cuer enflame,
Qui, jour et nuit tout mon pouoir espart
En bien amer ma bonne et belle dame.

Helas! Pitié, sanz vous le cuer me part;
Vueillés mouvoir celle doulce figure,
Se vous pouez, qu'elle soit de ma part;
Tout vostre suis, sanz nulle mespresure [b];
Adonc arez allegé mon ardure
Se vous faictes qu'elle m'ayme, par m'ame:

a. Sans cesse. — *b*. Faute.

Car cuer et corps sera, tant que je dure,
En bien amer ma belle et bonne dame.

CCCCLXXX

Rondel [1] *.

(*Demande d'amour.*)

Quant je vous aym de si parfaicte amour
Qu'il n'est nulz homs qui tant puist dame amer,
Vueillés en gré recevoir ma clamour,
Ou autrement languir fault sanz demour
Mon triste cuer et tout desesperer,
Quant je vous aym de si parfaicte amour.

Or ne vueillés par reffus donner plour
A mon las cuer, car trop aroit d'amer,
Mais me vueillés retenir par honnour
Quant je vous aym de si parfaicte amour.

* *Ce rondeau est encore transcrit au folio 184* d.

1. Autre balade.

CCCCLXXXI

Autre Balade.

(*Regrets pour une dame.*)

Je n'ay en l'an, mois, sepmaine, journée,
Heure, moment, printemps, Avril ne May,
Bien ne doulçour ne joieuse pensée,
Fors que tristeur, pleur, doulour et esmay; *158 a*
Verdeur de riens ne me sert,
Paour m'ensaint et mon espoir se pert
Quant si loing suy de celle, au dire voir,
Qui, par son bien, tant de grace dessert
Qu'en lieu de vert me fault vestir le noir.

Ou monde n'a dame mieulx renommée;
Las ! je ne sçay quant veoir la pourray,
Car trop loing suy de la doulce rosée
Ou cuer et corps et m'amour li laissay.
Mieulx doy aler en desert
Que cueillir may, car en riens ne m'appert
Que ma dame me daignast recevoir
En son servant, et pour ce assez appert
Qu'en lieu de vert me fault vestir le noir.

Or lui doint Dieux tout ce qui lui agrée,
Car quant a moi [1] rien deviser ne sçay
Que Nature ne l'ait si bien formée,
Que plus belle jamais ne desirray.

1. quant en lui.

Et puis que j'ay tant souffert,
Vueille Pitié, quant mon las cuer la sert,
Que d'elle puisse aucune grace avoir,
Ou a tousjours puis bien dire en appert
Qu'en lieu de vert me fault vestir le noir.

CCCCLXXXII

Balade.

(Comparaison d'une dame avec les héroïnes de l'antiquité.)

Judith en fais, Lucresse en voulenté,
Rebeque [a] en sens, en noblesce Ecuba,
Sarre loyal et Helaine en biauté,
Plaisant Hester et royne de Sabba,
En ferme foy et en sainté Anna,
158 b Semiramis pour gouverner contrée,
Et pour honneur et gens veoir Martha,
Dydo, Palas, Juno, Penelopée,

Marie en grace et en humilité,
En doulx maintien et en gent corps Flora,
Marguerite en coulour et purté,
Pure estoille, clere comme Aurora,
Desirée trop plus que Medea,
Katherine vous a endoctrinée,

a. Rebecca.

Qui, en tous lieux, appeller vous fera
Dydo, Palas, Juno, Penelopée.

Ces .IIII. noms vous sont representé.
Or soit benoit qui les exposera;
Et li autre vous sont a droit enté,
Car chascun d'eulz vostre corps gardera,
Et pour vo bien mes cuers vous amera
Tant que jamais n'en feray dessevrée;
Mais, mon corps mort, m'ame suir vourra
Dydo, Palas, Juno, Menelopée.

CCCCLXXXIII

Autre Balade *.

(Sur le château de Cachan.)

Sur tous les lieux c'om puet ymaginer
En lieu plaisant et en siege agreable,
Pour tous deduis avoir et pour finer
De ce qu'il fault a homme delitable,
Pour vivre et avoir cuer gay
Et demourer en ce doulx mois de May,
Et pour oir du rossignol le chant,
De tous oysiaux la douçour et le glay [a],
Je n'en sçay nul plus propre que Cachant.

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 29.*

a. Ramage, chant.

Jardins y a, riviere pour voler [a],
Sauvoirs [b] dedens, garanne prouffitable,
Vignes entour pour l'ostel gouverner [c],
158 c Coulombier, prés et mainte terre arable,
Granche [d], fontaine en .VIII. lieux despensable [e],
Arbres et noble saussay [f],
Garanne grant et bonne cave y sçay,
Estuves, baings et le ruissel courant.
De tous manoirs, pour vous dire le vray,
Je n'en sçay nul plus propre que Cachant.

Près de Paris une lieue trouver
Pourrés l'ostel en lieu tresconvenable.
Hors Gentilly vous fault acheminer;
Lors verrés vous l'enclos bel et estable;
Pour tous cuers getter d'esmay,
Plaisans odours de roses et de glay [g],
Petis bateaulx par ou on va peschant,
Et pour connins [h] recouvrer sanz delay
Je n'en scay nul plus propre que Cachant.

a. Chasser à l'oiseau. — *b*. Réserves. — *c*. Fournir, entretenir. — *d*. Grange. — *e*. Se distribuant. — *f*. Lieu planté de saules. — *g*. Glayeul. — *h*. Lapins.

CCCCLXXXIV

Autre Balade.

(Conseils à un prince.)

Loyaulté soit a vous attribuée,
Honeur aussi, branche des fleurs de lis,
Ysnelece [a] vous soit distribuée,
Sapience dont vous estes eslis [b],
Diligence vous conserve.
Verité veult et doit estre vo serve ;
Courtoisie doit garder vostre enseigne,
Si ferez lors ce que voz noms enseigne.

Deffense soit au peuple tribuée,
Amour a Dieu, fuiez charnelz delis.
Neté [c] de corps vous soit contribuée ;
Joyeux soiés sanz estre escandelis [d].
Ou est ce qui vous observe ? *158 d*
Vraye pitié et largesce desserve
Comment chascun de savoir vous enseigne ;
Si ferez lors ce que vos noms enseigne.

O grant gloire vous yert retribuée,
Nobles princes, soiez desgourdelis ;
Tout doit estre fait net par vo buée,
Et en grant payne li regnes assaillis.
Dieu pour ce fait vous preserve,

a. Légéreté, vivacité, activité. — *b.* Choisi ou l'élite. — *c.* Netteté, pureté. — *d.* Scandaleux.

Verrtu, vaillance et pouoir vous reserve.
Mettez vous sus, faictes c'om entreprengne,
Si ferez lors ce que voz noms enseigne.

CCCCLXXXV

Autre Balade *.

(L'Ascension est la fête des dames.)

Qui est le jour de trestoute [1] l'année
Que dames ont plus especialment;
Que chascune [2] doit mieulx estre atournée [a],
Soy affubler et vestir richement,
Et demener joye et esbatement?
C'est ou doulx temps de consolacion,
Ou mois de May que on dit proprement
La feste aux dames, c'est a l'Ascencion.

Et certes c'est gracieuse journée
Ou [3] un chascun dit tout [4] communement
Que dame doit estre sur vert parée,
C'om ait mouton gras, porée [b] [5] ensement,
Et blanche nappe ouvrée nettement
En demonstrant la renovacion

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 121.*

1. de toute l'année. — 2. Que chascun. — 3. un *manque*. — 4. tout *manque*. — 5. mouton grasse porée.

a. Coiffée. — *b*. Plat de légumes.

De ce doulx May; et sachiez vrayement
La feste aux dames c'est a l'Ascencion.

Par la dame est la biauté figurée,
Par le mouton humble contenement, *159 a*
Et la purté, par blanche nappe ouvrée;
Par porée le doulx acointement,
Par la verdeur, fermeté d'ayment
Et par le jour toute perfection.
Dancez, chantez, menez vous liement :
La feste aux dames c'est a l'Ascension.

CCCCXXXVI

Autre Balade.

(Prière aux dames de lever leurs voiles.)

Tresdoulx plaisir et maintien gracieux,
Gent corps, joliz, parez de noble atour,
Plaisant desir, souvenir amoureux,
Humble parler et regart de douçour,
Pour faire un cuer pasmer de fine amour,
Avez, mes dames de pris,
De qui je suy enamourez et pris
Plus que ne fu de Medée Jason;
Mais, en alant, couvrez trop vostre vis :
Si vous suppli, haussez vo chapperon.

Lors verra l'en vo viaire et doulx yeux,
Que vous tenez en merveilleux destour;

Dont pluseurs sont du veoir envieux,
Mais le grant ploy [a] que vous portez entour,
Vous cueuvre si que ce m'est grant doulour[1].
Pour Dieu, laissiez telz habis;
Qui les trouva, de Dieu soit il maudis,
Car il ne fu oncques bon compaignon.
Face couvrir ne doit nulz qui soit vis :
Si vous suppli, haussiez vo chapperon.

Las! com seroit en tous lieux merveilleux [b]
Qui en printemps verroit couvert la flour
Qui doit donner les plaisirs savoureux
159 b Et de qui vient la precieuse odour !
De vous est il autel, dames d'onnour ;
Quant vous alez par Paris,
Voz visaiges sont trop ensevelis [c];
Or vueillés donc oster ceste façon;
Trop vous messiet, se n'avez corps jolis :
Si vous suppli, haussiez vo chapperon.

L'ENVOY

Princes, dames de si plaisant acueil
Doivent oster la visiere [2] de l'oeil,
Car autrement veoir ne les [3] puet on.
Lors aront corps et tout bien a mon vueil,
Et seray hors des maulx dont je me dueil :
Si leur suppli hausser leur chapperon.

1. douleur. — 2. la vision. — 3. ne la puet on.

a. Plis. — *b*. Etonné. — *c*. Enveloppés.

CCCCXXXVII

Autre Balade.

(L'amant veut être le martyr de sa dame.)

A tous les biens c'om puet ymaginer
Dessoubz le ciel et es .IIII. elemens
Puis et doy bien ma dame comparer,
Car sa bonté, sa biauté et son sens,
Et le bon nom qu'elle a de toutes gens,
Son doulx maintien, son gent corps
Valent trop mieulx que nulz mondains tresors ;
C'est droitement la fontaine de balme
Qui puet tous maulx guerir et gecter hors,
Si vueil tous temps pour lui porter la palme [a].

Et a palme la puis bien comparer
Qui est signes de doulx contenemens,
De ferme foy, de gracieux parler,
D'umbles regars, de plaisirs avenens ;
C'est une fleur qui ne doubte les vens,
Dont li ange font leurs pors [b] ;
Et ma dame a tout ce que je recors *159 c*
Plus que dame qui soit en ce royaume.
A droit jugier, c'est ma vie et ma mort :
Si vueil pour lui tous temps porter la palme.

Encontre lui ne pourroient venter
De leur delui [c] les felons mesdisens :

a. Etre martyr. — b. Que les anges portent. — c. Blâme.

Comme palme se veult droite porter :
Car plus saine est que le mirre et l'encens,
Et de tous maulx est ses corps ygnoscens.
C'est la pierre et li fins ors,
C'est ce que j'aym, c'est mes joyeux depors,
C'est li doulx temps qui en la mer [1] fait calme
Et les vaissiaulx arriver a bons pors :
Si vueil tous temps pour lui porter la palme.

CCCCLXXXVIII

Autre Balade.

(*Eloge d'un prince.*)

Par dessus tous, pour le bien que je sçay
Et que j'ay veu estre en vostre personne
Plus qu'en autre, vous sers et serviray,
Comme cellui qui cuer et corps vous donne;
. . . .
Comme au seigneur qui puist vivre et mourir [a]
Que chascun doit plus voulentiers servir.

Et, par ma foy, voulentiers le feray,
Car vous portez au jour d'uy la couronne
D'umilité, d'onneur et de cuer gay,
De vaillance qui en voz fais s'adonne

1. en balmer.

a. Qui soit mortel.

Et d'acquerir chevalerie bonne;
Dont je vous tien le seigneur, sanz mentir,
Que chascun doit plus voulentiers[1] servir.

Puissans de corps, jeunes, bons a l'essay,
Bien traveillans de largesce la bonne[a],
Noble homme et grans, loyaulx et de cuer vray, *159 d*
Saige en voz dis qui bien vous araisonne,
Bel et jolis; donc qui tous ces poins sonne,
Droit seigneur estes pour tout bien remerir
Que chascun doit plus voulentiers servir.

CCCCLXXXIX

Autre Balade *.

(*Adieux à la ville de Reims.*)

BEAUTÉ, bonté, honneur et courtoisie,
Noble maintien, gent corps et noble atour,
Humble parler et belle compaignie
Pour festoier toutes genz de valour,
Dames plaisans, garnies de doulçour,
Qui tant faictes d'onneur a estrangiers,
De grans festes et de nobles mengiers,

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 49.*

1. vaillamment.

a. Bonde.

Pour le depart dont je souspire et plaings,
Adieu te dy, noble cité de Rains.

Sur toutes dois avoir la seigneurie,
Et, quant a moy, je te donne m'amour;
Tu es du roy et du sacre embelie,
Et si aymes ton naturel seignour,
Ses genz aussi : mais tu portes la flour
De festoier et chanter voulentiers.
Dames, aiés les cuers frans et entiers !
En merciant de cuer a jointes mains,
Adieu te dy, noble cité de Rains.

On mayne en toy tresnoble et bonne vie ;
Du royaume es le droit chief et l'onnour.
Si me fait mal de toy la departie,
Et n'aray bien jusques a mon retour;
Devers Saint Lié me suis mis en destour.
Et tant com j'ay peu veir ses clochiers
160 a T'ay regardé, et par agenoulliers [a]
Piteusement fu de dire contrains :
Adieu te dy, noble cité de Rains.

a. A genoux.

XD

Autre Balade.

(*Plaintes de Deschamps.*)

J'ay en amours si grant desir eu
C'oncques mais homs n'y pot si grant avoir;
Mais ce desir m'a trop fort deceu,
Car il m'a fait un plaisir concevoir
Dont je ne puis guerredon recevoir.
Car quant je cuide estre bien avancié,
Je me treuve toudiz, au dire voir,
Que j'ay un pié deschaux [a], l'autre chaucié.

Mon grant desir est trop pou congneu,
Car en tous cas vueil faire mon devoir
Au lieu que j'ay souverain esleu,
Que ma dame puet de certain savoir ;
Mais par Dangier fault mon bien remanoir,
Et par Paour qui enchace Pité;
Dont quant a my puet assez apparoir
Que j'ay un pié deschaux, l'autre chaucié.

L'un pié deschaux, mon fait non congneu
Doit un chascun congnoistre et percevoir;
Un pié chaucié puet estre perceu
Par la doulceur d'un gracieux espoir,
Par doulx regart, la mercy que j'espoir;
Car par ces deux ay guerdon esperé;

a. Déchaussé, nu.

Mais s'ainsi n'est, je dy par desespoir :
Que j'ay un pié deschaux, l'autre chaucié.

XDI

Balade *.

(Louanges du temps passé.)

160 b QUANT revenra le doulx temps [1] amoureux,
Que li amant aront joieuse vie
Et ne seront tristes ne souffreteux,
Ne si destraint de mesdit et d'envie
Comme ilz sont presentement ?
Je ne le sçay ; trop tarde longuement
Aux nobles cuers plains d'onneur et de bien ;
Or le doint Dieux venir prochainement,
Car meilleur [2] temps fu le temps ancien.

Les chevaliers estoient vertueux,
Et pour amours plains de chevalerie,
Loyaulx, secrez, friques [a] et gracieux.
Chascun avoit lors sa dame, s'amie,
Et vivoient liement.
On les amoit aussi tresloyalment
Et ne jangloit ne mesdisoit l'en rien [b].

* *Cette rubrique manque.*

1. temps *manque*. — 2. merveilleux.

a. Frisques, fringans. — *b*. Point.

Or m'esbahy quant chascun jangle et ment,
Car meilleur temps fu le temps ancien.

Les cuers gentilz sont les plus douloureux.
Encontre eulz regne orgueil et jalousie;
Qui ayme honneur a pou qu'il n'est tous seulz;
L'en treuve pou vray ami, ne amie,
Dont tout va chetivement.
Mais s'Amour veult, il yra autrement;
Si aront lors toute joie li sien,
Et maudiront ce chetif temps dolent,
Car meilleur temps fu le temps ancien.

XDII

Balade.

(Contre les médisants.)

Veoir ne puis ne bien considerer
Comment je puisse appeller proprement
Les medisans qui tant peuent grever,
Et qui d'amours font le departement. *160 c*
Venymeux sont plus qu'ydre[1] le serpent,
Ne mors[2] de l'escorpion,
Et plus crueulx que gueule de lyon;
Quant faulsement ont en mainte contrée,

1. que ydre. — 2. ne de mors.

Par leur langue plaine de trahison,
Maint vray amant et dame diffamée.

Aucuns peuent du venin respasser [1] [a]
Par tryacle [b], du lyon ensement
Se puet l'en bien garantir et truser [c];
Mais il n'est nul qui peust au mesdisant
Resister n'a son venin trop [2] cuisant.
    C'est trop male punction [3] [d];
Car sa voix va en toute region,
Dont la playe ne puet estre sanée;
Par ce ont destruit, selon m'entencion,
Maint vray amant et dame diffamée,

Basiliques les puis bien appeller,
Qui de son virtue l'omme en present;
Ainsi font ilz, car de leur seul parler
Tuent amour et font maint cuer dolent :
Envenimé m'ont trop crueusement
    Et piqué de leur syon [e],
Tant que je suy a tel destruction
Que se pitié n'est en ma dame née,
Dire pourray qu'ilz ont, et sanz raison,
Maint vray amant et dame diffamée.

1. trespasser. — 2. trop *manque*. — 3. pugnition.

a. Guérir. — *b*. Thériaque. — *c*. Défendre. — *d*. Piqûre. — *e*. Pointe

---

XDIII

Balade.

(Deschamps demande à une dame nommée Gauteronne de lui remplacer Péronne.)

A vous m'octroy de vray cuer et de bon,
Doulce, chantant plus que nulle seraine,
Plaisant a tous, de gracieux renom,
De toute honneur la dame souveraine;
Vo maison est toudis de joye plaine; *160 d*
Si vous suppli, treshumble, belle et bonne,
Recevez moy : j'ay failli a Perronne [1] [a].

Je ne requier d'amy fors que le nom,
Et si vous aym plus que Paris Helaine,
Et si je l'ay, j'aray plus que Jason,
Qui ot Dydo, la noble chastellaine;
Trop sui ferus en l'amoureuse vaine.
Par vo doulçour, tresdoulce Gauteronne ,
Recevez moy : j'ay failli a Perronne,

Car sanz amours ne puis faire chanson;
Or suy par vous a la clere fontaine
Ou Narcisus ne trouva garison,
Ainçoiz mouru, et j'encourray tel paine,
Se de vous n'ay retenue [c] certaine.

1. personne.

a. J'ai manqué, ou j'ai perdu Péronne. — *b*. Nom propre, féminin de Gautier. — *c*. Si vous ne me retenez.

Par vo pité, d'onneur escrips a bonne [a] :
Recevez moy : j'ay failli a Perronné.

XDIV

Autre Balade.

(Autre portrait d'une dame.)

Je [1] puis assez comparer ma deesse
A l'image du puissant roy Dalus,
Qui a son temps fu de telle prouesce
Et si vaillant, c'onques nulles ne nuls.
    Du sien rien ne lui toly ;
Son peuple ama, il regna après lui ;
Si que, lui mort, le peuple en ot tel rage
Que pour lui ont sa lignie establi :
Vueil faire ainsi [2] de ma dame l'ymage.

Car ilz firent tailler de sa haultesce
L'ymage au roy et firent encor plus,
Un temple grant ou l'ymage est maistresse;
161 a L'ymage avoit en soy telle vertus,
De tous meffais recevoient salus
    Ceulx qui avoient failly
Pour quelque cas ; ne prevost ne bailly
N'osoient la prendre, ne fol ne saige;

1. Le. — 2. Faire ainsi vueil.

a. Pour tout de bon.

Pour conforter mon cuer qui est marry
Vueil faire ainsi de ma dame l'ymage.

Pour s'amour ay au cuer toute destresce;
Quant ne la voy, je suy tout esperdus;
Biens et honneurs, beauté, sens et noblesce,
Gent corps, joliz et gracieux reffus,
Aux requerans sont par s'onneur confus.
Donc j'aray avecques my
Doresnavant [1] s'ymage comme amy,
Painte tresbien et de tresriche ouvrage
En mon confort, et pour estre guery
Vueil faire ainsi de ma dame l'ymage.

XDV

Autre Balade *.

(Sur la mort de Guichart d'Angle.)

Plorez, Amours; plorez tous, amoureux;
Plorez, dames du mondain paradis [a];
Plorez, armes: plorez, hommes joyeux;
Plorez, tous ceulx qui font par Amours dis;
Plorez Guichart d'Angle qui fu jadis
Tel chevalier et tel homme de guerre,

* *Publiée par Tarbé tome I, page 52.*

1. doresenavant.

a. Terrestre.

Que plus vaillant n'avoit en son pays :
Plorez, Deduit, en l'ille d'Engleterre !

Car courtois fu, humbles[1] et gracieux,
Dansans, chantans, gays, joieux et jolis,
En fait d'armes puissant et vertueux,
161 b Grans voiagiers, et poursuivoit toudis ;
Chascun l'amoit et il estoit amis
A[2] trestous ceulz qui veulent honneur querre.
Or l'a la mort a destruccion mis :
Plorez, Deduit, en l'isle d'Engleterre !

Vestez vous noir, toutes celles et ceulx
Qui en amours estes souvent ravis,
Faictes pour lui plaings [a] et chans douloureux,
Plorez sa mort, soiés memoratis [b]
Quelz homs se fu en joie et en delis,
Et que de tous vouloit l'amour acquerre.
Pour sa mort sont maintes genz esbahis :
Plorez, Deduit, en l'isle d'Engleterre !

1 humble. — 2. A *manque*

a. Complaintes. — *b*. Gardez la mémoire.

XDVI

Autre Balade.

(Présent de soi-même à une dame.)

Cuer [1], corps, penser, sens, maniere et avis,
Oir, veoir, sentir et odorer,
Ce que Nature et Dieu ont en moy mis,
Entendement et langue pour parler,
A ce bon jour vous doing et vueil donner,
Et tous les biens que j'ay ne puis avoir,
Comme a celle que j'aym et doy amer :
Ce povre don vous plaise recevoir ;

Ou autrement trop seray esbahis
Et ne pourray le reffus endurer ;
Mes corps sera de moy mesmes hays
Et me fauldra du tout desesperer.
Mon las de cuer ne vueillés si navrer,
Mais me faictes vo doulx plaisir savoir,
Car a tousjours vueil vo serf demourer :
Ce povre don vous plaise recevoir.

Par vostre octroy pourray estre enrichis *161 c*
Et a tousjours en joie demourer,
Et par reffus tristes [2] et desconfis,
Et me fauldra a honneur labourer.
A ce bon jour que l'en doit estrener,
Dame, vueillés mon desir percevoir

1. Duer. — 2. triste.

Quant tout vous vueil ainsi abandonner :
Ce povre don vous plaise recevoir.

XDVII

Autre Balade.

(Conditions que l'on exige d'un amant.)

Certes jamais ne quier avoir amy
Se je ne l'ay bien condicionné :
Jeune, courtoys, cointe, appert et joly,
Humble, loyal, amoureux et secré,
Saige en ses fais et[1] preudome et discré,
Et qui partout ait bonne renommée,
Qui soit de Dieu et de ce monde amé :
De tel ami doit amie estre amée ;

Qui vueille honneur et qui la quiere aussi,
Et qui d'orgueil ne soit point diffamé,
Qui ayme Dieu et doubte ou cuer de lui,
Et de vices ne soit ja renommé.
Un[2] tel ami doit estre ami clamé,
Et je vueil bien sa dame estre clamée[3] ;
Car puisqu'il est de telz vertus paré,
De tel ami doit amie estre amée.

Mais je ne sçay s'il est partout ainsy,

1. et *manque*. — 2. En. — 3. estre sa dame clamee.

Ne se l'en a toust tel ami trouvé;
Saige dame doit aviser icy,
Et s'amy prent, qu'il soit bien esprouvé;
Tant qu'il ne soit a honneur reprouvé,
Qu'il vueille amer par villaine pensée;
Car un amant doit estre a or pesé : *161 d*
De tel ami doit amie estre amée.

XDVIII

Autre Balade.

(L'amant sollicite un mot d'espoir.)

Pour refroidir ma tresdure doulour
Que souvenir m'a ou corps embrassée,
Envoiez moy, chiere dame d'onnour,
De doulx espoir une seule rosée
Ou j'ay du feu d'amoureuse pensée
Dont jamais jour sanz vous ne gueriray;
Mieulx m'en vauldroit une goute donnée
Que rousée ne d'Avril, ne de May.

D'un seul penser me vendroit tel doulçour
Partout de vous que creature née
Ne pourroit cuer mettre en si grant baudour;
Se dedens moy estoit si l'yaue entrée,
Ma grant doulour seroit toute lavée;
Jamais balme de tel doulçour n'aray;

Mieulx m'en [1] vauldroit une goute donnée
Que rousée ne d'Avril, ne de May.

Or ne [2] vueillés, tresprecieuse flour,
Mon cuer bruir, qui tant vous a amée
Et qui toudis croist plus en vostre amour;
Mais la pluye de vo doulce nuée
Vueillés plouvoir [a] pour adoucir l'entrée
De mon las cuer sur moy, car trop bien say :
Mieulx m'en vauldroit une goute donnée
Que rousée ne d'Avril, ne de May.

XDIX

Autre Balade.

(Rien ne peut se comparer à l'Amour.)

162 a Chasse de chiens ne le voler d'oiseaulx,
Joustes, tournois, chanter ne karoler [b],
Avoir argent, pennes et draps nouviaulx [c],
Ou [3] instrumens, ne saigement parler,
Chevaulx courans, les autres surmonter
En tout honneur et en chevalerie,
Ne se peuent nullement comparer
Au [4] doulx penser qu'amans a de s'amie.

1. mieulx me. — 2. me. — 3. Ou *manque*. — 4. A.

a. Verser. — *b*. Danser. — *c*. Fourrures et draperies.

Car d'Amours vient li souvenirs loyaulx
Qui fait amant en honneur gouverner,
Armes porter, entreprendre cembiaulx [a],
Joye sentir, nette vie mener,
Estre jolis, son fait bien ordonner,
Prendre vertu, eschever villenie;
Et tous ces poins puet noble cuer trouver
Au doulx penser qu'amans a de s'amie.

Il n'est printemps, roses, fleurs ne chappeaulx [b],
Riviere, boys, ne d'oisel le chanter,
Herbe, jardin, ne son de chalemeaulx,
Galée [c], lin [d], ne puissance de mer,
Qui vaille tant comme le bien amer,
Craindre et servir une dame en sa vie.
Faire le vueil pour vivre et pour regner
Au doulx penser qu'amans a de s'amie.

a. Combats. — *b*. Couronnes. — *c*. Galère. — *d*. Vaisseau.

D

Balade.

(Requête d'amour.)

TROP sont my oeil a esgarder doubteux
Vostre biauté, et ma langue couarde,
Ma bouche close et mon cuer est honteux [1]
Toutes les foiz que li las vous regarde.
Honte me suit et Paour m'a en garde
Tant que n'ose mes griefs maulx descouvrir
162 b A vous; si fault que feu amoureux m'arde,
Se vraye amour ne me vient secourir.

Helas ! Pitié, secours au douloureux,
Qui de souspirs et de lermes se farde [a],
Quant lui souvient du gent corps gracieux
Que de veoir souventes foiz lui tarde;
Or ne le scet, et Desespoir le larde [b]:
C'est moy dolent, qui ne sçay ou courir,
Par le doulx oeil qui m'a mors [c] de sa darde,
Se vraye amour ne me vient secourir.

Or me convient par mes maulx langoureux
Crier mercy; mais se Pitié retarde
De rebouter Dangier le dangereux
Par Doulx Espoir qui soit en m'avant garde,

1. doubteux.

a. Se charge comme d'un fardeau. — *b*. Perce. — *c*. Mordu.

Je muir pour vous, rien n'est qui m'en retarde.
Dame, s'espoir ne me faictes venir,
Las ! je mourray. Qu'en ce cas mort m'esgarde,
Se vraye amour ne me vient secourir.

DI

Autre Balade *.

(Tournoi au château de Saint-Pol.)

A la feste de par le chevalier
A l'escu d'or, lui .xme. dedens,
Faicte a Paris, .xvi. jours en Fevrier,
Droit a Saint Pol fu bel li joustemens [a].
Pluseurs joustans veissiez sur les rens
Lances brisier, mainte dame jolie
Aux fenestres pour le pris aviser :
Omont dedens, de dehors Jehan de Trye.

La fu le roy pour veoir le mestier,
Et [1] avec lui pluseurs de ses parens,
Les duchesses ses antes [b], qu'il a chier,
De Bourgongne, de Bar et leurs enfens.
La oyssiez grant [2] noise [c] d'instrumens
Et maint herault et poursuiant qui crie 162 c

* *Publiée par Tarbé, tome I, page 89.*

1. Et *manque*. — 2. grant *manque*.

a. Joûte. — *b*. Tantes. — *c*. Là vous eussiez entendu le son d'instruments.

Le pris donner au soir, sur le dancier :
Omont dedens, de dehors Jehan de Trie [1].

Le secont jour joustent li escuier ;
Dix de dedens en mesmes paremens.
La veissiez de grans coups emploier,
Tumber, verser escuiers hors et ens;
De Lucembourc y fu Jehan forjoustans
De ceulx de hors, et de dedens Helie,
Qui de Neillac donnoit le puis [2] premier,
Omont dedens, de dehors Jehan de Trie,

DII

Autre Balade.

(L'amour n'est jamais constant.)

Amour est bien par son nom appellez,
Mais il n'est pas toudiz ferme n'estables,
Car pluseurs sont par lui amis clamez
Aux quelz il est depuis trop variables ;
De doulx en dur leur est espoir muables,
Car tel cuide q'Amour lui soit constans,
Quant il requiert les plaisirs honnorables,
C'om lui respont : Il n'est pas ore temps.

En un moment s'est Amour remuez [a],

1 Omont dehors de dedens jehan de trie. — 2. puis *manque*.

a. Changé.

Quant on cuide qu'il soit plus veritables;
Adonc de lui est autre amis amez.
Dieux ! du seigneur ! comme il est amiables,
Qui pour avoir en choses convoitables
Est au loyal sanz raison inconstens,
Pour autre amer qui meffait li estables,
C'om lui respont : Il n'est pas ore temps.

Telle amour est faulse desloyautez,
Dont Faulx Semblant est le droit connestables;
Quant bien permet, c'est trop grant faulcetez,
De rendre mal et d'estre remuables [a];
J'ay de ses mès esté servi aux tables *162 d*
De son hostel, a lui plus ne m'attens :
Adieu ! je voy, plus est homs serviables,
C'om lui respont : Il n'est pas ore temps.

L'ENVOY

Prince, au jour d'uy est Amour tel menez,
Qui jolis n'est ou d'argent bien parez,
Amer ne veult [1]. Las ! Amour, tu te vens
Aux cuers loyaulx; amoureux ne secrez
Ne sera ja, puis que on est amez,
C'om lui respont : Il n'est pas ore temps.

1. veulz.

a. Variable, changeant.

DIII

Autre Balade.

(Les vrais amants sont dignes de pitié.)

Amie, Amour, amant, avez amé
Tresloyalment le cours de vostre vie;
Amour [1] a tort vous a mesdiz, blamé
Traitreusement [2] et par mauvaise envie,
Tant que partout sera la voix oye
De Loyaulté, qui par pleur douloureux
Crira par tout : Chascun s'oroison die :
Plorez, priez pour le vray amoureux.

A son vivant estoit loyal clamé;
Trois furent bien [3] fermes en compaignie.
Adieu, doulx cuer, en tout bien renommé :
Traison a de vous fait departie.
Tousjours sera vostre ame repartie
Des souvenirs de mes pensers piteux,
Crians pour vous, en mes lermes noye :
Plorez, priez pour le vray amoureux.

Hé ! my amis, qui vous a diffamé
Toudis soit il en la palus perie !
A tous jours mais a mon cuer affamé;
Targedien, ce dueil n'oubliez mie.
163 a Toute se muert pour son amant amie :
De legier crut les faulx rappors doubteux,

1. A mort. — 2. Traitement. — 3. un.

Ce l'a destruit, et pour ce a touz escrie:
Plorez, priez pour le vray amoureux.

DIV

Balade.

(*Louanges hyperboliques d'une dame.*)

Se les vertus et les graces mondaines
C'onques furent mises en corps humain,
Et les beautez des deesses humaines
Revenoient en ce siecle mondain,
Et feussent vif tuit li mort escripvain,
Et parlassent ceulx qui ont perdu vie,
Ancre et papier ne souffiroit ce mie
Pour escripre les biautez et les biens,
Les sens, honneur, bonté et courtoisie
Que ma dame a, non mienne, et je suy siens.

Sa grant biauté a trespassé les vaynes
De mon las corps, qui se traveille en vain
Par ses regars et visions soubdaines,
Dont je suy pris mieulx que poisson a l'ain [a].
Merveille n'est se je la doubte [b] et l'aim,
Quant sur toutes la voy la plus prisée,
La plus tresdoulce et la mieux enseignée,
Qui en honneur ne se doubte [c] de riens;

a. Hameçon. — b. Crains. — c. Ne redoute rien

Prisier, doubter doy donc la seigneurie
Que ma dame a, non mienne, et je suy siens.

C'est le tresor des vertus souveraines
Et le mirour de toutes pour certain ;
De seureté [1] la tour et drois demaines
Ou chascune se doit mirer a plain.
Elle a mon cuer, mais de pité suis plain
Et de desir qui trop me fait d'envie;
Or n'en sçet rien, c'est ce qui me guerrie [a].
Mercy lui cry ; pris suis en ses liens,
163 a Quant j'aperçoy [2] le gent corps, la lignie
Que ma dame a, non mienne, et je suy siens.

DV

Autre Balade.

(*Grâces à Dieu qui fit une dame si belle.*)

Par le renom de vostre grant biauté
Et le gent corps de vo doulce personne,
Le bien, l'onneur, la parfaite bonté,
Et les vertus que un chascun vous donne,
A veoir vous desiroie
Plus que dire, dame, ne vous pourroie.
Dame, quant j'ay veu vo [3] contenement,

1. De seurté. — 2. japeroy. — 3. vostre.

a. Tourmente.

Voz grans bontez descripre ne saroie :
Benoit [a] soit Dieux qui vous fist tellement.

Car vous estes fourme d'umilité,
Saige en voz diz, qui bien vous araisonne,
Large en honneur, debonnaire en pitié,
Humble envers tous, tresloyal, belle et bonne,
Et de maintien simple et quoye.
N'est si dolent, s'il vous voit, qui n'ait joye.
Tant est voz corps de doulx contenement,
Que oublier nul jour ne le pourroie :
Benoit soit Dieux [1] qui vous fist tellement.

Quant sur toutes avez la dignité,
Et de tous biens estes escu et bonne [b],
Et qu'en vous n'a fors pure verité,
Et grace en vous a tousjours s'abandonne,
Plus souhaidier n'oseroie
Fors seulement que chascun jour vous voye ;
Plus ne requier pour mon nourrissement.
Lors diray je [1] quelque part que je soye :
Benoit soit Dieux qui vous fist tellement.

1. Diex. — 2. *je manque.*

a. Béni. — *b*. Borne, terme.

DVI

Autre Balade.

(L'amant accuse son cœur de l'avoir induit à aimer sans espoir.)

Se je peusse mon cuer de trahison,
Sauf mon honneur, combatre et appeller,
163 c J'ay cause assez de tresbonne achoison [a]
De ce faire, qu'il m'a fait esperer,
Et pour certain, que je devoie amer
Dame qui est de tous biens renommée,
Qui m'aymeroit de vray cuer sanz fausser ;
Mais j'ay du tout failly a ma pensée.

Combien que j'ay par bonne entencion
Celle servi que je n'ose nommer,
Par vray desir et par mainte saison,
Corps et avoir lui ay voulu donner,
Et a bien sceu que tout abandonner
Lui vouloie, mais pas ne lui agrée [1].
Mon cuer trahy m'a pour bien desirer,
Mais j'ay du tout failli a ma pensée.

Et, par ma foy, oncques tel desraison [b]
Cuer a son corps ne puet ymaginer
De lui donner espoir de garison,
Et par mesdit en derrier rebouter;
Car oncques jour Amour ne voult monstrer

1. mais pas bien ne lui agree.

a. Raison. — *b*. Injustice, tort.

A moy doubteux de dame desirée ;
Le cuer dit bien pour le corps amuser,
Mais j'ay du tout failly a ma pensée.

DVII

Balade.

(Il n'est vie que d'aimer.)

Nulz ne puet estre parfait
Ne mener joieuse vie
S'Amour joieux ne le fait,
Qui soustient chevalerie.
Elle seroit tost perie,
Et science au paraler [a],
Se ce n'estoit sa maistrie [b] :
Il n'est vie que d'amer.

Qui ayme, il ne se meffait,
Mais escheve villenie ;
Amant escheve [1] maint fait *163 d*
Que sans [2] ce ne feroit mie ;
Amour fait amer clergie
Et tous vices rebouter ;
Amour tient la seigneurie :
Il n'est vie que d'amer.

1. eschevent — 2. sens.

a. A la fin. — b. Habileté.

Sanz Amour est imparfait
Tout homme; Amour het Envie;
Amour het tout pechié lait;
Amour ayme vraye amie;
Amour fait tout en partie
Deça et dela la mer,
Et pour ce l'amer renvie :
Il n'est vie que d'amer.

DVIII

Autre Balade *.

(Sur le même sujet, avec les mêmes rimes.)

Tant rudes n'est qui ne lait
Par Amour sa ruderie [a],
Car Honneur est du doulx lait
D'Amour en tous temps nourrie;
Quant nulz fait mal, elle crie
Qu'Amour doit Honte doubter;
Amons donc, je vous en prie :
Il n'est vie que d'amer.

Amour a pité attrait
Cuer plain de grant felonnie,

* *Le refrain de cette ballade manque à la table. La ballade n'est peut-être pas de Deschamps.*

a. Rudesse.

Et l'omme cruel retrait
Maintes foiz de sa folie.
Sanz amour n'est chose lie,
Amour puet tous maulx muer;
Pour ce fault que je vous die :
Il n'est vie que d'amer.

Il n'est nulz plus doulz attrait
Que d'amer dame jolie;
C'est un precieux entrait [a] 164a
Dont mainte playe est guerie.
Sanz mal et sanz tricherie,
Doit chascun continuer
Bonne amour, ou il folie [b] :
Il n'est vie que d'amer.

L'ENVOY

Princes [1], Amour s'umilie,
Amour a Dieu l'ame lie;
Amour fait le corps garder
D'orgueil et d'ypocrisie;
Chascun en Amour se fie :
Il n'est vie que d'amer.

1. Prince

a. Emplâtre. — b. Est fou, extravague.

DIX

Balade.

(*Sans amour les hommes valent moins que les bêtes.*)

COMPARER puis assez a .II. ydoles [a]
Homme et femme qui ont entendement,
S'ilz n'ont amour ; ilz ont pensées foles,
Car ilz ne sont fors pierres seulement,
Quant il n'yst [b] d'eulx joie n'esbatement,
Fruit ne doulceur, deduit, soulas ne festes,
A blasmer sont et leur contenement :
Ilz valent moins, en ce cas, que les bestes.

Car en eulx n'a ne qu'en pierres [c] paroles,
Ymages sont qui n'ont nul sentement ;
Et pour ce doivent telles genz sur escoles,
Et en leurs cuers mettre l'avenement
De vraye amour et bien songneusement,
Et a amer avoir pensées prestes ;
Et, par ma foy, s'il le font autrement,
Ilz valent pis, en ce cas, que les bestes.

Pour ce leur sont données les chars moles ;
Or ayment donc l'un l'autre loyalment.
164 b Hommes sont folz et les dames sont foles
Quant ilz n'ayment bien et honnestement ;
Car difference a entre homme et jument :

a. Pierres, statues. — *b*. Quand il ne sort d'eux. — *c*. Non plus qu'en.

Les uns ont bas, les autres hault les testes ;
Et quant telz genz n'ont leur droit mouvement,
Ilz valent pis, en ce cas, que les bestes.

DX

Autre Balade.

(Deschamps se plaint de n'avoir été que messager d'Amour.)

Oncques ne fu fors d'Amours le message,
Sanz y avoir retenue [a] n'estat,
Celer ses fais, escripre son langaige,
Et pour s'onneur [1], acquerir maint debat,
Aler de nuit, estre son advocat,
Sans [2] pension, ne nul guerdon n'y truis,
Fors c'om m'a dit, de quoy je suy tout mat [b],
Que les chevaulx tendray des or a l'uis.

Je prise mieulx des genz d'armes l'usage,
Pour ce a Amour de mon fait me debat ;
D'un varlet font, quant il a esté page,
Homme d'armes, et ne sont pas ingrat ;
Mais j'ay servi et va mon fait de plat [c];
D'Amours me plaing a tous tant com je puis,

1. sonvenir. — 2. Sens.

a. Gage. — *b*. Abattu. — *c*. A plat.

Qui en tous lieux dit ou elle s'embat
Que les chevaulx tendray des or a l'uis.

Dont puet venir a Amour tel courage
Qu'a l'un donne, sanz raison l'autre bat;
Au desloial destrempe doulx buvrage,
Et au loyal secret tence et combat?
Le fort verse le souffreteux et bat.
Goute n'y voy ne que [a] s'il estoit nuys.
Je la reny, puisqu'en disant s'esbat
Que les chevaulx tendray des or a l'uys.

L'ENVOY [1]

164 c Prince, qui sert sanz querir avantage,
Quant il est vieulx, on lui met sus la rage [b].
A chascun fait bon trouver son partuis;
Qui n'a du vin, si quiere du raemplage [c].
Amour m'a dit (est ce biau vasselage [d]?)
Que les chevaulx tendray des or a l'uis.

1. L'Envoy *manque*.

a. Non plus que. — *b*. On l'accuse de la rage. — *c*. Remplissage. — *d*. Fait, action.

DXI

Autre Balade.

(Résolution d'aimer sans mauvaise pensée.)

Puisque je voy le printemps revenir,
Et puisque j'oy les doux chans des osiaux,
Et es vergiés voy l'erbete venir,
Les prez verdir, florir les arbrissiaux,
Et quant je voy courre les grans ruissiaux,
Tant c'om se puet mirer en la fontaine
Mieulx que ne fist Narcizus li tresbiaux,
Je vueil amer sanz pensée villaine.

D'Amours doit lors tous amans souvenir;
Le rossignol crie sur les rainssiaux [a],
Vray messaige d'amour entretenir :
Occy, occy [b] ! entre vous, damoisiaux,
Faictes de fleurs et de fueilles chapiaux,
Ayme chascun sa dame souveraine;
Et quant tel cry se fait especiaulx [c],
Je vueil amer sanz pensée villaine.

Les oisiaux voy deux a deux conjoir [d],
Biches et cerfs, sengliers, dains et chevriaux,
Et en ce temps pour amours resjoir;
Dont doivent mieulx et naturelment ciaulx [e]
Leur dame amer qui raison ont en yaux [f],

a. Branches. — b. Imitation du chant du rossignol.— c. Spécial. — d. Se réjouir ensemble. — e. Ceux. — f. Eux.

Quant sont feru en l'amoureuse vayne
Du dart d'Amours, dont j'ay .IIII. carriaux[a] :
Je vueil amer sanz pensée villaine.

DXII

Balade[1].

(Éloge de la vertu d'une dame.)

164 d Comparer puis a toutes les vertus
Celle pour qui je suy en tel destresce.
D'Umilité est ses corps revestus,
Et pour donner la gouverne Largesce,
Pité la suit et Charité l'adresce,
Abstinence la scet bien aresner[b],
Pacience garde c'om ne la blece :
On ne pourroit meilleur dame trouver.

Humble la voy en gracieux reffus
Vers un chascun qui devers lui s'adresce
Pour son honneur, mais donner au surplus
Scet largement toute joye et leesce.
Piteusement les desvoiez radresce,
Mais Charité la veult a ce mener
Que d'autrui mal ne puet avoir leesce :
On ne pourroit meilleur dame trouver.

1. Balade *manque*.

a. Traits, flèches. — *b*. Tenir en bride.

Pour lui servir suy a sa court venus ;
Son servant suy et elle est ma maistresse :
Par sa doulceur fu ainsi retenus.
Abstinence contraint si sa jeunesse
Qu'il n'est vice nul dont elle s'apperesse ;
Belle et bonne est et tresdoulce en parler ;
Arbres d'honneur est, Juno la deesse :
On ne pourroit meilleur dame trouver.

DXIII

Autre Balade.

(*Maudite soit la jalousie.*)

Se je me plains, tristes [1] et douloureux,
Mornes et mas, dolens et esbahis,
Par tout le corps plain des maulx amoureux
Dont je ne puis par mire [a] estre gueris,
Je n'ay pas tort, se je suy assaillis [2]
De Faulx Parler, de Dangier et d'Envie,
De Mesdisance [3] et de tous leurs amis : *165 a*
Maudite soit mauvaise Jalousie !

Quant je remir [b] le gent corps savoureux,
La grant biauté, le maintien et l'avis
De ma dame pour qui suy langoureux,

1. triste. — 2. assailly. — 3. mesdisanz.

a. Médecin. — b. Je me rappelle.

Son noble atour et son gracieux vis,
Tellement suis de son amour ravis
Que je languis quant vir [a] ne la [1] puis mie.
Las ! ce me font mes mortelz ennemis :
Maudite soit mauvaise Jalousie !

Mais ja pour ce se je suy souffreteux
Par faulx rappors et par envieux dis,
Loing de la belle aux doulx yeux gracieux,
Je ne lairay que ne l'ayme toudis;
Car je ne puis en ce monde avoir pis
Que d'eslongier sa doulce compaignie;
Pour ce me voy jusqu'a mort entrepris :
Maudite soit mauvaise Jalousie !

DXIV

Balade.

(Balade équivoque sur une dame.)

Pour souvenir qui souvent me resveille,
Et pour desir qui me tient prisonnier,
Et doulx penser qui me brait a l'oreille,
M'a convenu maintes foiz deslogier ;
Et pour ce, ou doulx mois de May,
N'a pas long temps que je m'acheminay

1. le.

a. Voir.

En regardant du bel ciel la venue [a] [1];
Mais ou regart tant de bel regarday
C'oncques encor ne vy si belle nue.

Car sa couleur estoit un pou vermeille
Et plus blanche que rose de rosier;
Estellez [b] fu le ciel a grant merveille.
Le jour venoit celle nue esclairer
D'un si tresgracieux ray,
Qu'avis me fu que tout renluminay [c] *165 b*
De la beauté dont elle estoit ferue [d];
Tant que je dis et, par m'ame, c'est vray,
C'oncques encor ne vy si belle nue.

Mais de doulceur estoit la nonpareille
Celle nue qui tant fait a prisier,
Qu'a son venir toute flour s'appareille;
L'air endoucist [e] lors en maint biau vergier.
La doulce aloe [f] escoutay,
Le rossignol et maint autre oisel gay;
Par lui estoit la terre revestue
De tant de fleurs que je dy et diray
C'oncques encor ne vy si belle nue.

1. la bonne.

a. L'aurore. — *b*. Etoilé. — *c*. Eclairait. — *d*. Remplie, garnie. — *e*. S'adoucit. — *f*. Alouette.

DXV

Balade.

(*Adieu de l'amant à sa dame.*)

Adieu, adieu, tresdoulce [1] creature,
Adieu, mon bien, m'esperance et m'amour,
Adieu, biauté, toute [2] parfaite et pure,
Adieu, gent corps, adieu, dame d'onnour,
Adieu, regart plain de toute douçour,
Adieu, adieu [3], franc cuer et plain de joye :
Je n'aray bien jusques je vous revoye.

Veoir ne puis comment mon las cuer dure
Quant je remir vo gracieux atour,
Vo doulx parler, vostre belle figure,
Qui sur toutes estes la doulce flour ;
Ce me fera souspirer en destour [a];
Pour mon depart n'est riens qui me resjoye ;
Je n'aray bien jusques je vous revoye.

Or vueille Amour, Pitié, Raison, Droiture,
Desir, Plaisir, Espoir, Sens et Valour,
Doulx Souvenir, veoir ce que j'endure
Et concevoir mon tresdouloureux plour ;
Et vous aussi, qui savez ma doulour,
165 c Vueillés souffrir que prochain de vous soie :
Je n'aray bien jusques je vous revoie.

1. trestoute. — 1. Adieu toute biauté. - 3. adieu *manque*

a. Cachette.

DXVI

Autre Balade.

(Adieu de la dame à l'amant. — Réponse à la ballade précédente.)

Adieu le bel, le bon, le gracieux,
Le noble cuer, de tous biens renommé,
Gent corps, puissant en tous fais, vertueux,
Humble, hardy, courtois et bien amé,
Larges en dons, Alixandre nommé,
De qui renoms et gentillesce estrive [a],
Adieu, adieu, l'un des meilleurs qui vive!

Pour vo depart est mes cuers douloureux
Qui au vostre est parfaitement fermé [b],
Comme au meilleur et au plus amoureux
Et le plus vray qui oncques feust formé;
N'estre de vous ne puet plus bel armé
Ne que chascun plus voulentiers poursuive;
Adieu, adieu, l'un des meilleurs qui vive!

Soiez toudis vaillans, larges et preux,
Car de long temps l'avez acoustumé,
Et en voz fais de victoire piteux,
Et ne soiés ja d'onneur diffamé;
Car noz deux cuers sont si un confermé
Qu'estre ne puis fors pour vo mal chetive [c].
Adieu, adieu, l'un des meilleurs qui vive!

a. Se disputent la supériorité. — b. Attaché. — c. Malheureuse.

DXVII

Autre Balade.

(Adjuration à un amoureux de révéler son secret.)

Je vous conjur sur armes, sur amours,
Sur tous deduis, sur l'amoureuse vie,
Sur doulx pensers, sur piteuse clamours,
Sur les desirs et d'amant et d'amie,
Sur doulx espoir et sur leur compaignie,
Sur les plaisirs et l'octroy c'om attent,
165 d Que vous dictes, et si ne mentez mie,
Ou la belle est a qui vostre cuer tent.

Encor requier sur les souspirs et plours,
Sur la paour c'om ne vous escondie,
Sur les parlers et les envieux tours
Des mesdisans et sur la maladie
C'om a d'amer, et la paour d'Envie
Et de Dangier avecques Faulx Semblant,
Que sanz mentir me diez en l'oye [a]
Ou est la belle a qui vostre cuer tent.

En quel marche est son arroy, ses atours;
Se bourgoise est ou de noble lignie,
Doulce, plaisant, saige et de bonnes mours,
Vielle ou jeune, belle, cointe ou jolie,
Humble en ses fais, et s'elle a chiere lie;
Et quelz vertus sa noblesce comprent,

a. Vous me disiez à l'oreille.

Et au surplus nommez la seigneurie
Ou est la belle a qui vostre cuer tent.

L'ENVOY

Prince[1], en tel cas ne doit mentir Amours.
Dictes le voir, sauvez toutes honnours,
Sur le conjur qu'a ses subgiez aprent;
Car je croy bien que c'est la flour des flours,
Et me dictes quel part siet li demours
Ou la belle est a qui vostre cuer tent.

DXVIII

Autre Balade.

(Autre requête d'amour.)

Se Dieu m'avoit octroyé mon souhait,
En ce monde plus ne souhaideroie
Fors vous, dame, qui, par vo doulx attrait,
Soudainement m'avez mis en la voye *166 a*
De recevoir tout dueil ou toute joye,
Quant par vo[2] tresdoulx regart
Joye me vient, et dueil de l'autre part
Me puet venir pour reffus esperer,
Par dur espoir qui ces .II. me depart.
Or vueillés donc mon fait considerer.

1. Princes. — 2. vostre

Car vous avez gent corps, le plus parfait
Et plus humble que dire ne pourroie,
Beauté en tout et bonté qui vous fait
Si resplendir que le cuer m'en rejoye [1];
Donc convient il que Pité vous ravoye
A doulz espoir qui repart
Maint langoureux ; lors aroie l'espart [a]
De cel espoir dont vient le doulx penser
Qui mon las cuer tourmente main et tart [b] :
Or vueillés donc mon fait considerer ;

Ou autrement tout mon bien se deffait.
Et suy destruis quelque part que je soie;
Joye me fuit, douleur a moy se trait ;
Tout desespoir et la mort me convoie,
Desir m'assault, penser m'art,
De male heure furent vostre oeil respart [c]
Sur mon las cuer, qui lui fait endurer
Toute langueur par leur amoureux art :
Or vueillés donc mon fait considerer.

1. resoye

a. Eclair. — *b*. Matin et soir. — *c*. Répandu, jeté.

DXIX

Autre Balade.

(*Serment d'amour.*)

BIEN est Amour fichiée ou cuer de my,
Qui ne s'en part heure, jour ne demie ;
Car en dormant m'appelle son amy,
Ce[1] m'est avis, la tresnoble et jolie,
Qui tant me fait mener joieuse vie
Qu'il me semble toudiz que je la voye
En trestous lieux quelque part que je soie. *166 b*

Et je doy bien faire joie pour li [2],
Car par elle ay cuer, corps, estat et vie ;
Noble dame est, n'oncques meilleur ne vy,
Ne qui mieulx feust de maniere garnie ;
De toute honneur est si bien assevie [a]
Qu'il me semble qu'autre veoir ne doye
En trestous lieux quelque part que je soie.

Pour ce du cuer humblement lui supply
Que mon amour ne soit point sanz partie [b],
Car tout suy sien et sanz point de demy [c],
Ne jamais jour n'en feray departie.
Vueille estre donc et ma dame et m'amie ;
Lors ne pourray avoir fors toute joye
En trestous lieux quelque part que je soye.

1. Et. — 2. lui.

a. Douée. — *b*. Partage, retour. — *c*. Sans réserve.

DXX

Autre Balade.

(Prière à l'Amour de faire connaître son désir.)

HELAS! Amour, je me guermente [a] et [1] plain,
Navrez au cuer d'amoureuse pointure
Pour la biauté de ma dame que j'aym,
Treslong temps a, plus qu'autre creature,
Car nuit et jour croist en moy mon ardure
Que ne lui ose dire n'amentevoir [b] :
Pour Dieu, fay lui ma voulenté savoir!

Car quant a moy c'est mon lieu souverain,
C'est mon desir, mon penser et ma cure,
Tout mon espoir, mon paradis mondain,
M'amour, mon bien, toute ma nourriture,
Qui par semblant voit assez que j'endure;
Mais quant de ce ne se veult percevoir,
Pour Dieu, fay lui ma voulenté savoir!

Ou il me fault estre destruit a plain,
Car plus la voy plus est ma douleur dure;
Quant le semblant voy labourer en vain,
166 c J'apperçoy bien qu'Amour de moy n'a cure.
Helas! Pité, vers ma dame procure
Respit de mort; Amour, or lui dy voir :
Pour Dieu, fay lui ma voulenté savoir!

1. a plain.

a. Plains, lamente. — *b*. Rappeler, faire ressouvenir.

DXXI

Balade *.

(Naissance du Dauphin. — 1386.)

Pour la joye que chascun doit avoir
De vostre fruit et lignie nouvelle,
Que Dieu face liement apparoir,
Dont je supply a la Vierge pucelle,
Doivent crier tous heraulx
Joustes tresgrans d'armes et de chevaulx,
De chevaliers et genz qui la affiere.
Pour resjoir et allegier voz maulx,
Faites crier haultement La Riviere.

Et avec ce la journée savoir,
Si que chascun son harnoys renouvelle,
Ceulz de [1] dedens, quel nombre et leur pouoir,
Du pris d'armes quel signe, et la nouvelle
Ou li puis sera desclaux [a],
Quantes lances doivent courre et quans aux
Ceulz de dedens, quel rochet [b] chascun quiere.
A l'assembler soiés joyeux et baux [c] :
Faictes crier haultement La Riviere.

A ces joustes face chascun devoir
De bien jouster. Qui a amie belle

* *Publiée par Tarbé, tome I, p. 88.*

1. de manque.

a. Ouvert. — b. Arme courtoise, rabattue. — c. En train.

Pour son amour face ses corps paroir,
En portant hors son jousteur de la selle.
Par les rens soit[1] li assaulx,
Et les dames mises en eschaffaulx
Pour pris donner, et puis a bonne chiere
Tourner, dancer; c'est le meudre[2] [a] consaulx :
Faites crier haultement La Riviere.

DXXII

Autre Balade.

(*L'Amour fait des miracles.*)

166 d NE doit uns cuers bien sa dame servir
Qui l'a de mort du tout ressuscité,
Qui ne pouoit des tenebres yssir
Ou il avoit par treslong temps esté,
Mais par doulceur et par benignité
Dont telle dame est garnie
L'a remis sus en festoiant sa vie?
Certes, c'est moy, qui fu froit comme pierre,
Or suy gueris; si convient que je die
Que ma dame fait les hommes de terre [b].

Et qui vouldroit de mon mal enquerir,
Je lui diray bien mon adversité :

1. sont. — 2. mendre.

a. Meilleur.— *b.* Sait, comme Dieu, créer des hommes de limon.

C'est ce que voy toute joye faillir,
Amour, prudence, honneur, honnesteté [1],
Armes, deduit, franchise et loyaulté,
  Chant et doulce melodie;
Douleur regner, tristeur, merencolie,
Mesdit, despit et orgueil faire guerre;
Mais Dieu mercy par eulz ne morray mie :
Que ma dame fait les hommes de terre.

Et ne doit l'en bien telz vices hair,
Auxquelz pluseurs sont ainsi ahurté [a],
Qui ne veulent nul honneur poursuir,
Ainçoiz suivent toute chetiveté?
Et li plus grant sont li plus rebouté [b]
  En peresce, en couardise,
En convoiter et dire villenie,
Tant c'om ne scet quel part vaillant cuer querre ;
Dont j'ay languy, se ne feust la maistrie [c]
Que ma dame fait les hommes de terre.

1. honnesté.

a. Obstinés. — *b*. Enfoncés. — *c*. Le talent merveilleux.

DXXIII

167 *a* **Balade *.**

(Sur le même sujet, avec les mêmes rimes
et le même refrain.)

En visitant voult mes maulx enquerir
Celle qui est la fleur d'umilité,
Si me convient adonques regehir [a]
Tout ce que j'ay cy dessus recité,
Et lors me dist que c'estoit lascheté,
Et que telle maladie
En noble cuer devoit estre laidie [b],
Car homs devoit lors les vertus conquerre;
Ce m'a forment ma doulour allegie
Que ma dame fait les hommes de terre.

Car terre fu [c], qui ne puet riens oir,
Ares [d] et frois, plain de toute obscurté;
Mais par son sens me fist homs devenir,
Car elle avoit avecques lui Pité,
Honneur, Valeur, Noblesce et Verité,
Pacience et Courtoisie;
De tous les biens estoit acompaignie
Que dame puet en tout le monde acquerre;
Ainsi m'a fait : par ces poins signifie
Que ma dame fait les hommes de terre.

* *Le refrain de cette ballade manque à la table; la pièce n'est peut-être pas de Deschamps.*

a. Rappeler. — *b*. Blamée. — *c*. Je fus. — *d*. Aride, sec.

L'envoy

Prince, qui a tel dame a sa partie,
Noble et puissant, de toute honneur garnie,
Qui tant de biens a encloz soubz sa serre,
Il est eureux ; dont le suy je a ma vie,
Quant ma dame les hommes fait de terre.

DXXIV

Autre Balade *.

(Sur Nieppe, près de Cassel.)

Qui veult avoir vie et joye mondaine *167 b*
Et selon Dieu vivre pour paradis,
Sanz trop ne pou avoir repos ne paine,
Et pour avoir des chasses les deliz,
Boiz et forez et assez doulz pays,
Plaisant manoir, fort et puissant chastel,
Chappelles grans et la messe toudis,
A Nyeppe [a] voit, près le val de Cassel.

Ma dame y est de ce lieu souveraine,
Jehanne de Bar qui est des fleurs de liz,

* *Publiée par Tarbé, tome II, page 159, dans les notes.*

a. Nieppe, aujourd'hui village du département du Nord.

Et de Ligni la dame en leur compaigne [1],
Et Mortbeque et Ancueille au cler vis,
De Hazebruch Yolent, ce m'est vis ;
Et toutes ont gent corps, adroit et bel ;
Donc qui d'Amours vouldra estre ravis
A [2] Nyeppe voit, près du val de Cassel.

Encor y est Houdain de douçour plaine,
Et Yolent sa fille que je vis,
Et Ysabel d'Afiches ou demaine [a],
De Varennes Helouys vous devis,
Et Amelot. Toutes ont d'onneur pris :
Un tel tresor est precieux jouel [b].
Qui tout temps veult de joye estre garnis
A Nyeppe voit, près du val de Cassel.

L'envoy

Tresdoulces flours, d'amours puis et fontaine,
A vous se vient rendre Eustace Morel ;
Recevez lay [c], car qui veult vie saine
A Nyeppe voit, près du val de Cassel.

1. compaignie. — 2. En.

a. Dans le manoir. — *b*. Joyau. — *c*. Le.

DXXV

Autre Balade.

(L'amant se plaint de la rigueur de sa dame.)

Se celle n'est a qui je suy donnez, *167 c*
Je ne pourray pas vivre longuement,
Mais maudiray l'eure que je fu nez ;
Quant je l'ayme si amoureusement,
. . . .
Ne ne me veult confort ne esperance
N'un seul regart donner piteusement :
Pour ce langui, c'est ce qui mort m'avance.

Comment puet homs estre si fortunez [a]
Qui ayme fort et qui sert loyaulment,
Et sanz pitié est ainsi demenez
Que de mercy n'a nul allegement ?
Fait bien Amour ? Nennil ; mais faulsement ;
Elle destruit mon corps par souvenance
De celle a qui je suy homs ligement :
Pour ce languy, c'est ce qui mort m'avance [1].

Aucuns en voy, dont je suy forcenez,
Qui se portent [b] assez desloyaulment,
Qui sont d'Amours et de leur dame amez,
Et ont guerdon de servir faintement ;
Ce fait plaisir tel et quel vrayement.
Loyaulté fault, Vouloir tient la balance

1. savance.

a. Malheureux. — b. Qui se comportent.

Des bons chacier, des autres mettre avant :
Pour ce languy, c'est ce qui mort m'avance.

DXXVI

Balade *.

(*Sur le même sujet.*)

Se le souleil de biauté n'enlumine
La tenebreur que Penser met en moy
Si [1] que Pitié, par sa doulce racine,
Face le fruit cueillir de doulx octroy,
Desir, Plaisir et Souvenir, cil troy [a]
Feront mon cuer mourir de mort plus dure
Que Narcisus, ne remede n'y voy,
Fors de languir plus qu'autre creature.

Par ce souleil enten et determine
Ma doulce amour ; par Tenebreur l'anoy [b]
Qui pour amer de jour en jour me mine
La flour des flours que tant honnorer doy ;
Et par Penser en mon penser marvoy [c],
167 d Pour la paour de reffus que trop dure ;
Se Pité n'est, je n'aten, par ma foy,
Fors de languir plus qu'autre creature.

* *Cette ballade n'est pas séparée de la précédente. La rubrique a été mise en marge après coup.*

1. Et.

a. Trois. — *b*. L'ennui. — *c*. Je m'égare.

Las ! quant vendra le jour et le termine [a]
Mon bien mondain, la deesse ou je croy [b].

. . . .

DXXVII

Autre Balade.

(*Déclaration d'amour.*)

Dont puet venir a deux cuers en une heure,
Qui ne se virent oncques que un seul jour,
D'eulx entramer et que chascun labeure
Secretement, et est ferus d'Amour [c],
Tant que l'un d'eulx ne scet voie ne tour
Comment il puist son amour descouvrir
Qu'il a fiché [d] en l'autre sanz retour ?
Ainsi m'en va, dont mainte foiz souspir.

Dame, dolens vy jadis vo demeure
Et vo regart, dont j'ay tant de doulour
Que loing de vous me plain, souspire et pleure ;
Et d'un seul coup me fery ceste ardour
Si ardamment, par vostre grant douçour,
Que je seray et suy plus que martir,
Et sanz espoir, dont je muir en langour :
Ainsi m'en va, dont maintes foiz souspir.

a. Terme. — *b*. Cette dernière strophe est incomplète. — *c*. Soit agité, tourmenté d'amour. — *d*. Attaché.



Helas ! m'amour ne vous queurt neant seure,
Et si ne sçay, or ay dit grant folour ;
Car ne vous chault s'il n'est qui me sequeure,
168 a Ains me laissiez languir. Tresdoulce flour,
Aiez pité de moy et de mon plour,
Qu'autre fors vous [a] ne quier jamais servir,
Ne autre amer; la est mon droit sejour :
Ainsi m'en va, dont maintes foiz souspir.

DXXVIII

Autre Balade.

(L'amant offre son amour en étrennes.)

Mon cuer, mon corps, ma pensée et m'amour
Vous baille et doing humblement, et presente
Tresliement pour estraine, ce jour,
Doulce dame que j'aym de vraye entente;
Or recevez, ma tresbelle jouvente [b],
Ce petit don; si m'arez enrichy,
Car pour vous suy en l'amoureuse sente :
A ce bon jour ayez pité de my,

Et m'estrenez [c], tresprecieuse flour,
Du doulx octroy qui chascun jour me tempte,
Quant je me voy loin de vous en destour [d]

a. Autre que vous. — *b*. Ma belle jouvencelle. — *c*. Douez-moi pour étrennes. — *d*. Déclin.

Par Faulx Rapport qui toudis me tourmente,
Tant que doulour n'est que pour vous ne sente,
S'espoir ne feust; par ma foy je languy;
Si vous suppli, tresdoulce dame gente,
A ce bon jour aiez pité de my!

Car vous estes aussi bien en tristour
Comme je suy, qui tousjours me guermente;
Mais vous voulez, si fais je, vostre honnour.
Ainsi nous fault mener vie dolente,
Mais lens d'amer ne seray ne vous lente.
M'amour estes et je suy vostre ami :
Laissiez jangler; de vous n'ay autre attente :
A ce bon jour ayez pité de my.

DXXIX

Balade. *168 b*

(*Contre les médisants.*)

Se mesdisans l'avoient tuit juré,
Qui venimeux sont plus que nul serpent
Et qui se sont maintes foiz parjuré
Pour nuire amours et amoureuse gent,
Et qui m'ont fait departir du corps gent,
Par leur jangler, de la tresbelle née
Ou oncques n'oy nul villain pensement,
Sera de moy plus c'onques mais amée.

Mais trop me nuist ce qu'elle a enduré
Blasme pour moy, dont elle est ygnorant;
S'en ay le cuer noir [a], triste et acouré [b],
Qui pour son grief nulle joie ne sent;
Amer de lui vivra en grief tourment
Mon las de [1] cuer, telle est ma destinée;
Pour son honneur vous jure loyalment,
Sera de moy plus c'onques mais amée.

Et se mon corps est loing d'elle [2] sevré,
Tousjours ara mon povre cuer present.
Ainsi aront mesdisans mal ouvré
Et sanz cause fait no departement
Par leur mesdit dont chascun d'iceulx ment,
Et s'en sera leur ame ainsi dampnée,
Menteurs trouvez, et ma dame ensement
Sera de moy plus c'onques mais amée.

DXXX

Autre Balade.

(*Sommation d'amour à une dame.*)

Je say prier une dame d'amer
Comme je vueil, et, par bonne maniere,
Dire lui vois et tant bel conseillier

1. de *manque*. — 2. de elle seure.

a. Sombre. — *b*. Percé.

En l'oreille : Je vous aym, dame chiere ;
De vostre octroy vous fais humble priere, *168 c*
Vostre suy je [1], soiez doncques m'amie ;
Or responnez [a], ma dame, a lie chiere :
M'aymerez vous ou m'aymerez vous mie [b] ?

Je ne vous say longuement sermonner,
Mais je vous aym d'amour ferme et entiere.
Mon cuer, mon corps vous vueil abandonner,
Comme celle qui estes la premiere
Que j'ay amé; ne me chaciez arriere,
Ou vous dictes : Va t'en, a une fie !
Autre querray, se je vous truys trop fiere ;
M'aymerez vous ou m'aymerez vous mie ? [2]

Je ne puis pas grant dangier [c] endurer,
A un seul coup fault que m'amour requiere :
S'elle dit non, tost [3] m'en convient aler ;
S'elle dit sy [d], j'ay lors joye pleniere.
Le plain chemin vault mieulx que la bruiere [e],
Et si aym plus la doulceur que l'ortie.
Avisez cy, estre ne vueil derriere :
M'aymerez vous ou m'aymerez vous mie?

L'ENVOY

Princes, l'octroy vueil ou le reffuser
A un seul coup, sanz trop grant muserie [f] ;
A ma dame vueil pour ce demander :
M'aymerez vous ou m'aymerez vous mie ?

1. je *manque*. — 2. fie. — 3. trop.

a. Répondez. — *b*. Ou ne m'aimerez-vous pas. — *c*. Refus d'amour. — *d*. Oui. — *e*. A travers champs. — *f*. Attente.

DXXXI

Balade.

(Présent d'amour au premier jour de l'an.)

DAME, je vien paier ce que je doy
Dès que d'Amours oy prins la[1] congnoissance,
Ce jour de l'an que vo debteur me voy,
168 d A tousjours mais c'est droite redevance;
Pour vo grant bien vien en vostre presence
Vous humblement de mon cuer estrener [a],
Corps et pouoir et quanque j'ay donner,
Comme vo serf, je ne vueil autre nom;
A ce bon jour ne veuillés reffuser
De vo servant, dame, ce petit don;

Si m'arez fait aussi riche qu'un roy,
Car j'aray lors tous biens en habondance.
Se vous daingnez ce don prendre de moy,
Dire puis bien que j'ay toute plaisance,
Joye, deduit, honneur, bonne esperance;
Mais le reffus me feroit desperer [b]
Quant a tousjours vueil vo serf demourer
Et desservir, ne vueil autre guerdon;
Ne vueille pas vo grace rebouter [c]
De vo servant, dame, ce petit don.

Doulce Pitié, gardez huy vostre loy

1. la *manque*.

a. Donner en étrennes. — *b*. Désespérer. — *c*. Refuser, rebuter, rejetter.

Au povre cuer qui fait obeissance ;
Amour aussi, pour Dieu, esveille toy ;
Regars piteux, monstrez vostre puissance ;
Grace et Octroy, Maniere et Contenance,
Vueillés pour moy a ma dame parler,
Ou il me fault mes dolens jours finer,
Se ne reçoit mon offre et ma chançon.
Belle, vueillés humblement accepter
De vo servant, dame, ce petit don.

L'ENVOY

He ! Jour de l'an, c'om doit tant honnorer,
Vueilles pour moy tellement labourer
Que mon present soit a ma dame bon,
Par mos piteux lui va dire et monstrer
Piteusement : Ne devez refuser *169 a*
De vo servant, dame, ce petit don.

DXXXII

Autre Balade.

(Prière d'amitié à une dame.)

Tant m'ont surpris vostre doulce parole,
Vostre gent corps et vostre doulx parler,
Vostre maintien treshumble, dame[1] noble,
Que cuer et corps vous vueil du tout donner,
Et desormais me pourrés commander

1. dame *manque*.

Comme a vo serf qui vous obeira;
Ne jamais jour ne se departira
De vostre amour le povre cuer de my.
Or souffrez donc, et ce me souffira,
Chiere dame, que j'aye nom d'amy.

Car de voz biens voy que chascun parole,
Vostre honneur va deça et dela mer,
Vostre renom en mainte terre vole,
Vostre doulçour vous fait partout amer
Et en tous lieux la flour des flours [1] clamer,
Qui en tous temps belle et fresche sera;
Ne ja le vent de mesdit ne pourra
Grever l'onnour de vostre corps joly.
Benoite soit donc qui m'octroyera,
Chiere dame, que j'aye nom d'amy.

Vo sens oir est precieuse escole,
Et bon vous fait chascun jour regarder;
Qui vous croira fol ne sera ne fole,
Bien vous savez en tous estas garder;
Toutes vertus puet on en vous trouver,
Et plus en yst, plus en y demourra [a],
Tant que voz noms jamais ne perira,
Ne contre honneur n'arez ja ennemi;
Vostre pitié pour ce consentira,
169 b Chiere dame, que j'aye nom d'amy.

L'ENVOY

Treshumble flour, vueillez moy accorder
Benignement ce que je vous supply

1. flour.

a. Plus il en sort, plus il vous en demeure.

En tout honneur, et sanz moy refuser,
Chiere dame, que j'aye nom d'amy.

DXXXIII

Autre Balade.

(Doléances d'amour.)

Oncques nulz homs n'ot cuer de tel nature,
Si contraire, com je l'ay, a mon corps;
Amer me fait ce qui n'a de moy cure
Et honnorer ce qui me chace hors.
Par Doulx Regart est causée ma mors;
Languir me fait Loyaulté tout a plain,
Pité me fuit, mais Dangier [a] et Desdaing
Ont fait Rigueur et Durté m'ennemie;
Ainsi tous temps traveilleray en vain,
Se Fortune ne me veult estre amie.

Car je ne croy c'om treuve en escripture
Qui ayme et sert et soit en amours fors,
Obeissans, celans [b], sanz forfaiture,
Perceverans, qu'il n'ait des reconfors;
Mais quant a moy je n'ay que desconfors,
Des maleureux tresmaleureux me claim.
Nul plus chetif de moy ne lieve au main [c],

a. Refus d'amour. — *b*. Discret. — *c*. Personne plus malheureux ne se lève au matin.

Quant j'ayme tant ce qui ne m'ayme mie.
Cuer, ce fais tu; par toy suy a l'estrain [a],
Se Fortune ne me veult estre amie.

Je voy Amour qui n'ayme creature
Qui face bien ; drois est devenus tors ;
169 c Qui triche il a souvent doulce pasture ;
Faintise fait deffermer mains tresors,
Et les vrais cuers qui mectent leurs effors
A bien amer n'ont pas d'amour le pain,
Mais les mauvais; les bons meurent de fain
Des biens d'Amours, dont n'ay crouste ne mie:
Ains me brasse trop perilleux levain,
Se Fortune ne me veult estre amie.

L'ENVOY

Dame, pour Dieu, estendez vostre main,
Donnez espoir au povre qui mendie,
Ou d'Amours muir, et pour ce me complain,
Se Fortune ne me veult estre amie.

a. Sur la paille.

DXXXIV

Autre Balade *.

(*Plaintes de l'amant.*)

Regart me trait et Doulx Penser me rue,
Desir m'assault et Souvenir me nuist,
Et la biauté de ma dame m'argue [a],
Paour me tient et de jour et de nuit,
Honte me vient et Dangier [b] me destruit;
Se Pitez n'est, je mourray d'amer [1] cy,
Et Doulx Espoir qui un pou me conduit:
Je n'attens riens fors que mort ou mercy.

Helas! Amours m'a bien mis en sa mue
Quant je ne puis voler, n'avoir deduit,
Ne veoir l'air de la tresbelle nue,
Qui de beauté com le souleil reluit;
Car Male Bouche a mon oreille bruit,
Qui nuit et jour me met en grant soucy;
La char m'en taint et mon las cuer s'en cuit [d] :
Je n'attens riens fors que mort ou mercy.

Doulce Pité, qu'estes vous devenue?
Franchise aussi, Grace qui toujours luit, *169 d*

* *Cette ballade est encore transcrite au folio 274* a.

1. dame.

a. Excite. — *b*. Résistance d'amour. — *c*. Cage, prison. — *d*. Au lieu de ce vers, la version du folio 274 porte :

Desespoir vient et ceuls me grevent tuit.

Plaisant Desir, soiez a ma venue;
Faictes qu'octroy soit par vo bonté duit,
Se Grace n'ay, que j'aye sauf conduit
Pour regarder celle que j'ayme sy;
Car s'ainsi n'est, mon corps art tout et bruit[a]:
Je n'attens riens fors que mort ou mercy.

DXXXV

Autre Balade.

(*Lamentations d'une dame sur la perte de sa jeunesse.*)

Qu'est devenu printemps, Avril et May?
Ou est alé le doulx temps que j'avoie
A .xiiii. ans, le corps plaisant et gay,
Les cheveux blons, ou temps que je cuidoie
Que l'en m'amoit par amours que j'avoie,
Que je regnay, que je fus honnorée,
Jeune, gente, fresche et fort desirée?
Vint et cinq ans dura ma jeune flours,
Mais a trente ans fu ma coulour muée.
Lasse[1]! languir vois ou desert d'amours :

Car mon chief blont en cel eage trouvay

1. Laisse languir.

a. Version du folio 274 :

Et s'ainsi n'est, mon corps art tous et tuit.

Blanc et merlé [a], ce que pas n'esperoye [b],
Viaire taint [c], et pluseurs esprouvay
Eulz destournans de moy et de ma voye,
Combien que moult honnorez les avoie
En la jeune saison que j'ay passée.
Ha! Viellesce, par toy sui effacée,
Car tu m'as mis en lermes et en plours,
Ou je mourray triste et desesperée;
Lasse! languir vois ou desert d'amours.

Et quelz est il? Certes, je le diray :
Verdeur n'y a, esbatement ne joye,
Fors espines, ronses, tristesce, esmay,
Langour, freour [d], dur penser qui m'anoye [e];
Le chahuant ses chans de mort m'envoye,
Autre deduit n'a en celle contrée *170 a*
Fors que gresil, nois [f], froidure et gelée,
Le souvenir [1] des perdues douçours;
Si prens congié, disans comme jugée :
Lasse! languir vois ou desert d'amours.

L'ENVOY

Jeunes belles, cuidez [g], car je cuiday;
Mais avisez a la doulour que j'ay.
Prenez vo temps, car trop vault un bon jours.
Vingt et cinq ans [2] ont tenu mon cuer gay,
Trente et le plus m'ont fait perdre tout glay [h]:
Lasse! languir vois ou desert d'amours.

1. souvenirs. — 2. ans *manque*.

a. Mêlé. — *b*. J'attendais. — *c*. Pâle ou livide. — *d*. Frayeur. — *e*. Qui m'ennuie. — *f*. Neige. — *g*. Soyez présomptueuses. — *h*. Joie.

DXXXVI

Balade *.

(Faut-il épouser une femme jeune et belle?)

LEQUEL vault mieulx a jeune chevalier
Et a homme qui par le monde va,
Belle dame, s'il se veult marier,
Qui jeune soit, ou moyenne qui a
L'aage passé [a]? Et laquelle prendra
Pour le meilleur et pour joieuse vie
Le chevalier? Seneschal, je vous prie
Que sur ce fait m'escripvez vostre accort;
Et s'avisez [b] n'estes de la partie [c],
Demandez ent a l'amoureux Cliffort.

Car jeunes homs, puisqu'il veult traveiller,
Se belle prent, autre amer ne devra;
Et s'il va hors il ne fait que villier [d];
Car la beauté convoitée sera
De sa femme; et telz la priera
Qui la lairoit, s'elle estoit enviellie [e].
S'a lui se tient et ne poursuive mie,
Puis que saoul est, Amour de lui s'estort;
170 b Mais ami jun [f] quiert Amour et amie :

* *Publiée par Tarbé. Tome I, p. 122.*

Cette ballade semble se rapporter au *Livre des cent ballades.*

a. Passé l'âge de la jeunesse. — *b.* Instruit, informé. — *c.* Question, jeu-partie. — *d.* Veiller, être en souci. — *e.* Vieille. — *f.* A jeun (opposé a saoul).

Demandez ent a l'amoureux Cliffort.

Se moyenne est, seur[a] la puet laissier,
Puisque biauté d'elle un pou passera.
Car pour honneur ara son seigneur chier,
Qui en mains lieux son corps va traveillier.
Amoureux yert, et il amez sera,
Gays et jolis, sanz nulle jalousie.
Des deux dictes l'un : qui mieulx se marie ?
Marier vueil ; faictes sur ce rapport
A vostre advis : se non, je vous supplie,
Demandez ent a l'amoureux Cliffort.

L'ENVOY

Seneschal d'Eu, mes cuers en vous se fie.
Enquerez bien de ceste maladie
Au Tourangoys[b], a Le Breth et au fort[c]
Au conte d'Eu, Harçcourt, Jehan de Trie,
Et pour estre mieulx la chose fournie,
Demandez ent a l'amoureux Cliffort.

a, Sans crainte. — *b*. Tourengeau. — *c*. Au besoin.

DXXXVII

Autre Balade.

(Invocation à l'Amour.)

GRACE d'Amours requiert le douloureux
Qui .XII. maulx qu'il a ne puet guerir,
Dont ses las cuers est tourmentez tous seulx,
Tant qu'il ne puet reposer ne dormir,
C'est Doulx Regart, Penser et Souvenir,
Biauté de corps, Jeunesce avec Plaisance,
Honte et Paour, Souvenir qui me lance,
Si font Dangier, Male Bouche et Reffus,
Et Desespoir pour moy tuer s'avance :
Se Grace n'est, je suis mors et perdus.

Car nuit et jour tous ses maulx perilleux
170 c Par .XII. foiz me fait Amour sentir,
Sanz y trouver remede gracieux
Ne medecin qui m'en puisse guerir.
L'un me destraint, l'autre me vient ferir,
Mais dessus tous Dangier me desavance,
Penser m'assault, Male Bouche o sa lance,
Honte et Paour m'ont avuglé tout sus,
Et Souvenir me tolt toute puissance :
Se Grace n'est, je suis mors et perdus.

Doulce Pité, sequeur au langoureux
Qui mon pesant de lermes vueil ouvrir,
Rendre mon corps ou service amoureux,
Et a Juno pour lui tous temps servir.

Fay, s'il te plaist, mes maulx aneantir ;
Oste de moy Desespoir qui me tance,
Reffus aussi; baille moy Esperance,
Et que d'octroy me soit fait mes escus
Pour resister, ou je muir sanz doubtance :
Se Grace n'est, je suis mors et perdus.

L'ENVOY

Vray dieu d'Amours, je suy tien dès m'enfance,
Et tu m'as pris mieulx qu'oisel a la glus ;
Je voy ma fin et ma vie en balance;
Se Grace n'est, je suis mort et perdus.

DXXXVIII

Balade.

(*Promesse d'aimer toujours sa dame.*)

S'oncques mon cuer n'avoit senti amour
Ne sceu que c'est de sa doulce pointure,
Mais eust toudis esté en un destour
Sanz riens savoir des secrez de nature,
Puis qu'il nasqui, sanz veoir creature,
Et il oyoit si doulcement parler,
Comme j'ay fait, la tresdoulce figure,
Jamais nul jour ne se tendroit d'amer. *170 d*

Car humblement me dist la doulce flour,

Par tresdoulx mos, s'Amour m'avoit en cure :
Je voy en toy tant de bien et d'onnour,
De doulx plaisir et [1] de maniere seure,
Que d'autre amant fors toy seul je n'ay cure,
Pour biau maintien, pour saigement celer.
Dont qui ces mos prendroit bien par mesure,
Jamais nul jour ne se tendroit d'amer.

Pour ce ameray desormais nuit et jour
Et serviray de cuer, d'entente pure,
Celle qui est mon refuge et ma tour,
A qui je doing cuer et corps sans laidure.
Ses homs devien : face, tant com je dure,
Son doulx vouloir, seur my [a] puet commander ;
Car qui saroit sa doulce nourriture,
Jamais nul jour ne se tendroit d'amer.

DXXXIX

Autre Balade.

(*Eloge d'une dame du nom de Marguerite.*)

Tresdoulce fleur toute [2] blanche et vermeille,
A l'estoc [b] vert et [3] a la graynne d'or,
Qui [4] au monde n'avez pas [5] vo pareille,

1. et *manque.* — 2. toute *manque.* — 3. et *manque.* — 4. Qui *manque.* — 5. pas *manque.*

a. Sur moi. — *b.* Tige de fleur.

Mais vous [1] avez un [2] singulier tresor;
Seurté par l'estoc vert
En voz oeuvres et en voz fais appert,
Et par le blanc Purté en vous habite,
Par le vermeil Paour vous suit et sert;
Vostre nom est precieux, Marguerite.

La grayne d'or est sens, qui vous conseille
De bien garder vostre honneur, et encor
Humilité avecques Biauté veille,
Et vo bonté, pour ce me doing des or
A vous, qui monstre en appert
Les biens de soy et non pas en couvert;
Voir [3] [a] de tel fleur a maint l'odeur prouffite; *171 a*
Pour ce vous yert mon grief descouvert :
Vostre noms est [4] precieux, Marguerite.

Vous vous ouvrez quand li soleil s'esveille,
A la clarté monstrez vostre chief sor [b];
Quant il couche, vous cloez vostre oreille
Et ne doubtez leu, penthere ne tor [c].
Mon cuer pour vous amer pert [d],
Qui a tousjours a vo douceur s'ahert;
Car au jour d'uy n'est fleur de tel merite
Com vous estes; pour ce tous biens dessert:
Vostre nom est precieux, Marguerite.

1. vous *manque*. — 2. un *manque*. — 3. Vir. — 4. est *manque*.

a. Vraiment. — *b*. Blond doré. — *c*. Et ne redoutez loup, panthère ni taureau. — *d*. Je perds mon cœur pour vous aimer.

DXL

Autre Balade *.

(Prière d'amour à sa dame.)

[Jeu de mots sur les noms de Marguerite et d'Eustache Morel, chatelain de Fismes.]

Mar vy le jour que je vous regarday,
Guarite [a] m'est doulx espoir seulement,
La ma doulour ou mon penser garday,
Clivete [b] ainsi mon oeil parfaitement;
Non aym ou j'aym, il appert clerement
D'or m'ont basty ceste matiere forte,
Tant que vivre ne pourray nullement
Se vo doulceur, dame, ne me conforte.

Eust jamais porté ces maulx que j'ay,
A ce nulz homs qu'il peust nullement
Soy deporter du gracieux corps gay
Dont le regart me vint soudainement ?
Certes nennil ; a parler morelment [c],
Chastel aym [d] tant pour trouver seure porte

* Cette ballade est assez difficile à comprendre : il y a là des jeux de mots sur les noms de Marguerite et d'Eustache Morel. En alignant les premiers mots de la 1re strophe on trouve : Marguarite la Clivete nonain d'Ormont ou d'Ortantse (?). Le commencement des deux premiers vers de la seconde strophe donne : Eustace, et le dernier mot du vers 13, joue évidemment sur le nom de Morel. On trouve ensuite au vers suivant : Chastelayn, et les deux premiers mots des vers 17 et 18 donnent : de Fymes. Les vers 21 à 23 disent expressément que le nom de sa dame et le sien ont été imprimés dans la pièce.

a. Rempart, protection. — *b.* Cligne. — *c.* Humainement, moralement et aussi comme Morel. — *d.* Jeu de mots sur chatelain de Fismes.

De reconfort, que je muir en tourment
Se vo doulceur, dame, ne me conforte.

De fy[a] vous dy que des or languiray,
Mes[1] j'ay espoir d'avoir allegement;
Se Pité veult plus triste ne seray;
Or vous suppli de cuer treshumblement
Que vostre nom et le mien ensement[b] *171 b*
Vueillés veoir, qui dessus se rapporte,
Ou je mourray par vostre acointement,
Se vo doulceur, dame, ne me conforte.

DXLI

Chançon baladée.

(*Requête d'amour.*)

Comment pourra mon corps durer
Ne les doulx regars endurer
De voz biaux yeux?
Se bon espoir ne me fait mieulx
Que je n'ay, il me faut finer.

En traiant m'ont voulu navrer
Jusqu'au cuer, par leur regarder
Tresperilleux;

1. Mais.

a. Pour sûr. — *b*. Aussi.

Dont du trait ne puis respasser [a],
Mais m'en convendra trespasser.
Ayde moy, Dieux !

Fay que Pitié vueille garder
Et bon espoir reconforter
Mon plaint piteux;
Car se Dangier le despiteux
Me nuist, je doy bien demander

Comment pourra mon corps durer
Ne les doulx regars endurer
De voz biaux yeux?
Se bon espoir ne me fait mieulx
Que je n'ay, il me faut finer.

DXLII

Balade.

(Lamentations d'amour.)

Et ! que je suy tourmentez durement
En ce que j'ay de vous, le temps passé,
Joye et plaisir receu joyeusement;
171 c Et my bon jour sont a present cessé,
Car les biaux mos et les doulx m'ont lessé ;
Par voz escrips me fait Amour la maue [b].

a. Guérir. — *b*. Moue.

Dont mon cuer est [1] triste, las et cassé;
Car mes bons [2] jours sont au sel et a l'yaue.

Ma joye en dueil, mon plaisir en tourment,
Et mon espoir en courroux trespassé
Sont, quant je voy tourner soubdainement
Le bien en mal que j'avoie amassé
Par vo doulçour; or m'a desdaing lassé,
Qui sanz raison par lettres me rabaue [a]
Au lit de mort sanz estre respassé,
Car mes bons jours sont au sel et a l'yaue.

Hemy [b] ! helas ! je vifs [c] dolentement;
Bien doy hair qui ce fait m'a brassé :
C'est Faulx Rapport, qui n'ayma oncque [3] amant,
Qui contre moy a si fort embrassé
Par croire tost, et mon cuer si trassé [d]
Que de son cry a tousjours me deslaue [e];
Se Pitié n'est, de mort suy apressé
Car mes bons jours sont au sel et a l'yaue.

L'ENVOY

Dame, je suy vostre serf ligement,
D'Amour me plaing, mais de vo bien me laue [f];
Ne m'escripvez plus si estrangement [g],
Car mes bons jours sont au sel et a l'yaue.

1. est *manque*. — 2. bours. — 3. oncques.

a. Rabroue. — *b*. Hélas ! — *c*. Je vis. — *d*. Agité, mené. — *e*. Je me plains. — *f*. Loue. — *g*. Durement.

DXLIII

Balade.

(Le cœur reproche au corps d'aimer en trop haut lieu.)

Mon cuer au corps chascun jour se combat,
En lui blasmant son penser, sa folie,
Et ce qu'il [1] veult amer en hault estat,
En noble lieu, en treshaulte lignie;
171 d Veult que le corps lui tiengne compaignie,
En le menant par tout ou il vourra [a],
Ou se ce non [b] le cuer dit qu'il mourra,
Et que par ce fera le corps perir
Puisque veoir sa dame ne pourra :
Ainsi ont trop cuer et corps a souffrir.

Car le corps sent son cuer qui se combat,
Qui frit et art [c], qui plaint, qui pleure et crie
Cent fois le jour, et nul temps ne s'esbat [d];
Repos ne prent fors que merencolie
En regretant la fleur humble et jolie,
Ou jamais jour par son dueil n'avenra,
Car rien n'en scet. Helas! qui lui dira ?
Cuer n'oseroit, bien se dust repentir
De sa folour, mais neant n'en fera :
Ainsi ont trop cuer et corps a souffrir.

L'un pour l'autre languit en ce debat;

1. qui.

a. Voudra. — *b*. Ou sinon. — *c*. Frissonne et brûle. — *d*. Se réjouit.

Force est de corps par le cuer afeblie,
Dont le corps dit : Pourquoy me fais tu mat [a] ?
Le cuers respont : Tu ne me sequeurs [b] mie.
Mouvoir me veulx ; mayne moy vir m'amie.
Le corps tremblant a dit : Qui [1] te croira,
Je seray mors, aussi l'en t'occira ;
De si hault lieu ne te deust souvenir.
— Tu pers ton temps, autrement n'en sera.
Ainsi ont trop cuer et corps a souffrir.

L'ENVOY

Dame, je suy Entendement qui va
Par devers vous et cuer et corps offrir.
Recevez les, guerre et mort cessera :
Ainsi ont trop cuer et corps a souffrir.

DXLIV

Balade.

(Promesse de tout quitter pour sa dame.)

Se tous les biens que Fortune promet, *172 a*
Et tous les dons qui sont de sa puissance
Estoient miens, et eusse a mon souhait
Honneur, deduit, estat, force et vaillance,
Beauté de corps, jeunesce, or et finance,

1. quil.

a. Triste, abattu. — *b*. Tu ne me secoures pas.

Chiens et oisiaux, grans chevaulx pour jouster,
Plaisans joyaulx, tout ce c'om puet penser
Pour corps humain, a tout renonceroie
Pour un seul point que vous vueil declarer :
Se ma tristesce estoit tournée en joye.

Des grans regnes que Fortune sousmet
Et que tout feust a mon obeissance,
Et ce qui est aux elemens subget,
En terre, en mer, l'air, le feu, la constance [a]
De non mourir, mais vivre en habondance
A tousjours mais, et de mieulx esperer,
Ne me chaurroit [b], car si me tient amer
En grant tristour que treseureux seroie,
Sanz plus vouloir fors ce point demander,
Se ma tristesce estoit tournée en joye.

Car la douleur ou desespoir me met
Pour celle en qui j'ay petit d'esperance,
Qui passe tout en biauté et qui fait
Par sa douceur a tout [1] homme plaisance
De sens, d'onneur, de toute contenance,
De biau maintien, de son doulx regarder,
A fait mon cuer d'amoureux dart larder [c],
Si que sanz lui estre lié ne pourroie,
Mais par octroy pourroit mon mal cesser
Se ma tristesce estoit tournée en joye.

L'ENVOY

Prince d'Amours, bien vous puis affermer,
Que dessus tous le plus aise seroie
Que l'en peust en ce monde trouver,
Se ma tristesce estoit tournée en joye.

1. toute.

a. Certitude constante. — *b*. Importeroit. — *c*. Percer.

DXLV

Autre Balade. *172 b*

(*Actions de grâces à l'Amour.*)

AMOUR, Amour, humblement vous mercye
Et a tousjours vostre servant seray,
Pour vostre honneur, pour vostre courtoisie,
Et pour les biens et doulz pensers que j'ay ;
Ne jamais jour Dieu terrien [a] n'aray
Fors vous tout seul ou je vueil tout offrir,
Le cuer, le corps ; voz homs suy et seray,
Depuis que j'ay tout ce que je desir :

C'est doulx espoir en l'amoureuse vie
Que je de vous en hommage tendray,
En la meilleur et la mieulx assevie [b],
Ou plus gent corps et meilleur que je sçay,
Qui oncques feust ; pour ce vous serviray,
Et elle aussi vueil tout mon temps servir,
Ne jamais jour mon cuer n'en partiray
Depuis que j'ay tout ce que je desir.

Car vray espoir qui ne me lesse mie
Et doulx regart par qui je me blessay
Et la biauté de sa phisonomie [c],
L'umble parler dont je me confortay,
Et la doulour de quoy je me hurtay,
Qui en moy tient cest amoureux desir,

a. Terrestre. — b. Accomplie. — c. Physionomie.

Que jamais jour departir n'en lairay
Depuis que j'ay tout ce que je desir.

L'ENVOY

Prince d'Amours, en leesce vivray
Doresnavant [1], le vueillés consentir,
Et de tous maulx mon penser garderay
Depuis que j'ay tout ce que je desir.

DXLVI

Autre Balade.

(Comparaison d'une dame avec sept héroïnes de l'antiquité.)

172 c DES sept vertus et des .VII. dons de grace
De quoy Dieu voult creature honnorer,
Vueille embelir a ce jour vostre face,
Et pour vous mieulx, chiere dame, louer,
Face vo cuer en tel lieu assener,
Ce jour de l'an, que vous soiés clamée
La flour des flours et de chascun amée
En vous donnant l'onnour qu'eurent jadis
Judith, Hester, Sarre [a], Penelopée,
Menalippe [2], Rebeque et Thamaris.

1. Doresenavant. — 2. Menalope.

a. Sarah.

Et par ma foy, se bien dire l'osasse,
Aux sept dames vous puis bien comparer ;
Car vo biauté Judith en doulceur passe,
Qui par pité voult son peuple sauver
D'Olofernes ; et Hester d'onnorer
Assuerus n'ot plus humble pensée ;
Ne plus loyal ne fu Sarre trouvée,
Ne tant d'onnour n'orent en leurs pais
Judith, Hester, Sarre, Penelopée,
Menalippe, Rebeque et Thamaris,

Que vous avez, car vo grant bien efface
Penelope, pour Grece gouverner ;
Menalippe a paour de vostre face,
Qui par armes fist mains pais gaster ;
Rebeque en sens ne vous pourroit passer,
N'en prouesce Thamaris l'onnorée
Qui roy Cyrus mist mort et son armée ;
Car en tous cas surmontez et en pris
Judith, Hester, Sarre, Peneloppée,
Menalippe, Rebecque et Thamaris.

L'ENVOY *172 d*

Dame, au jour d'uy vous doing cuer et pensée,
Ceste chançon [a] pour vo bien figurée,
Qu'aux grans vertus de ces dames descrips :
Judith, Hester, Sarre, Peneloppée,
Menalippe, Rebeque et Thamaris.

a. Ballade.

DXLVII

(Moralité.) *

Amour deluy [1] [a], raison ensuy, la char reboute [b],
Quiers le Dieu vray, fuy joye et glay [c], tien droite route.

* Ces vers peuvent être : ou bien le commencement d'une ballade qui n'a pas été continuée, car la place en est restée blanche dans le manuscrit, ou bien une moralité ajoutée peut-être par le copiste aux ballades amoureuses de Deschamps. Il faut remarquer également que ces deux vers ont chacun deux rimes intérieures et qu'ils peuvent former un sixain en les écrivant ainsi :

Amour deluy,
Raison ensuy,
La char reboute ;
Quiers le Dieu vray,
Fuy joye et glay,
Tien droite route.

1. delay.

a. Retarde, abandonne. — *b*. Rebute, rejette. — *c*. Pompe.





TABLE

DES

MATIÈRES DU TROISIÈME VOLUME

Chançons royaulx.

Balades amoureuses.

1. Même ballade que le numéro CCCXVIII, tome III, p. 7.
2. Même ballade que le numéro CCCLXI, tome III, p. 98.

1. Même ballade que le numéro CLXXVIII, tome I, p. 312.

1. Même ballade que le numéro CLXXXVI, tome II, p. 2.
2. Même ballade que le numéro CCCCXLVIII, tome III, p. 260.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

REFRAINS DES BALLADES CONTENUES DANS CE TROISIÈME VOLUME

A

1. Mêmes ballades.

D

E

1. Cette ballade n'a pas de refrain ; nous donnons ici le dernier vers de la première strophe.

Pages.

F

G

H

I

J

1. Même ballade que celle publiée tome I, p. 312.

1. Même ballade que celle publiée tome II, p. 2.

Pages

O

P

1. Mêmes ballades

Q

R

S

1. Mêmes ballades.
2. Mêmes ballades.

Pages.

Chançon baladée.

Rondel.

Moralité.



Le Puy. — Imprimerie de Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23.






SOCIETE : DES : ANCIENS : TEXTES : FRANÇAIS
MDCCC LXXV